ADMINISTRATION — REDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél.: °3-4061

4, rue Langevin, Hull
Tél.: 2-7884

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
NUAGEUX ET FRAIS
MAXIMUM HIER 60
MINIMUM (NUIT) 34
A 8 H. CE MATIN 57

27e Année: No 235 — OTTAWA, MARDI 10 OCTOBRE, 1939 — Le numéro: 3 sous

M. Lapointe donne la réplique à M. Duplessis

Le ministre de la justice dénonce l'élection du 25 comme un acte de sabotage

Il affirme que lui-même et ses trois autres collègues québecois du cabinet démissionneront si le gouvernement de l'Union Nationale l'emporte au vote.

"MOYENS DE GANGSTERS"

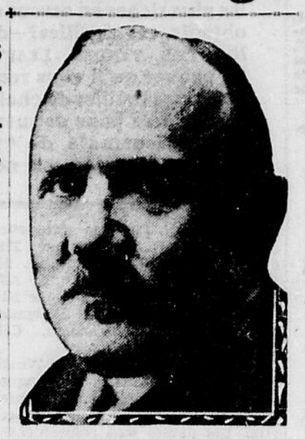
M. Lapointe ne veut pas d'un "verdict qui serait acclamé à Berlin et à Moscou le soir de l'élection". "J'ai confiance en ma province", dit-il.

IL RESPECTERA SA DECISION

La victoire du premier ministre Maurice Duplessis à l'élection provinciale du 25 octobre amènera la démission immediate des quatre ministres fédéraux du Québec. C'est ce qu'a annoncé, hier soir, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice. Les représentants du Québec dans le cabinet sont: l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux Publics; l'hon. C.-G. Power, ministre des Postes, et l'hon. Raoul Dandurand, ministre sans portefeuille et leader libéral au Sénat.

Dans son discours — le premier de la campagne provinciale — originant d'Ottawa et radiodiffusé sur tout un réseau de postes québecois, M. Lapointe a qualifié l'élection du 25 octobre "d'acte de sabotage national". "J'ai dit", précisa le ministre de la Justice, "que cette élection était un acte de sabotage national et déjà les moyens qui sont chers aux gangsters commencent à être utilisés".

"Ce serait une lâcheté de ma part", ponctua-t-il, "de rester dans le cabinet malgré ma province. Je le répète. Si le peuple de ma province témoigne par son vote qu'il croit les calomnies atroces et les mensonges odieux qui sont à la base et la substance de la campagne de M. Duplessis, comment pourrions-nous continuer à le représenter et à parler pour lui au conseil de la nation? Je laisse à mes compatriotes de Québec la responsabilité de cette importante décision et je la respecterai".



L'hon. ERNEST LAPOINTE, ministre de la Justice, a donné la réplique, hier soir, au premier ministre Maurice Duplessis de Québec.

QUEBEC, BERLIN ET MOSCOU

"Mai j'ai confiance en ma province, j'ai confiance", fulmina-t-il, "qu'elle ne rendra pas un verdict qui serait acclamé à Berlin et à Moscou le soir de l'élection. Les agents nazistes et communistes ont suscité des divisions dans toutes les nations de l'Amérique. Québec ne se laissera pas influencer par cette propagande."

Il termina en répétant qu'il s'inclinerait devant le verdict de la population québecoise. "Devant ce verdict je m'inclinerai".

Le ministre de la Justice consacra tout son discours à parler de la participation à la guerre, de l'autonomie provinciale, des impôts, du chômage, de la censure, de l'unité na-

Suite à la 5ème page

Têtes de Chinois mises à prix

(Presse associée)

CHANGHAI, le 10.— Le 28ième anniversaire de l'établissement de la république chinoise est célébré de façon assez curieuse aujourd'hui a distribué des circulaires à toute la population où on offre 10.000 dollars chinois à quiconque tuera Wang ching-Wie, ancien premier ministre du gouvernement central.

Les circulaires portaient la signature du "Bureau central des recherches et des statistiques", les têtes de 24 autres "traitres" ont également été mises à prix pour des sommes variant de $15.00 à $732.00.

Hier, Wand ching-Wie a fait une déclaration au cours de laquelle il demandait aux Chinois d'accepter les propositions des Japonais et les mettant en garde contre Chang-kai-Shek qu'il accusait d'être un "aspirant dictateur".

L'Union soviétique crée une "Assemblée nationale" en territoire polonais

(P.C.-Havas)

MOSCOU, le 10. — On annonce aujourd'hui que les élections à une "Assemblée nationale", dans les régions de la Russie Blanche prises à la Pologne, auront lieu le 22 octobre. La tâche de l'Assemblée sera de sanctionner l'union de la Russie Blanche à l'Union soviétique et d'approuver la séparation du territoire et la nationalisation des banques et des grandes industries.

Une commission provisoire, représentant les diverses villes, est réuni en ce moment à Bialystok, sous la présidence du commandant de l'armée rouge en occupation.

Les chefs de l'Armée et de la Marine allemandes sont très mécontents

L'amiral Raeder

(Presse Associée)

LONDRES, le 10.—Le "Daily Sketch" rapporte aujourd'hui que l'amiral Erich Raeder, commandant en chef de la flotte allemande, a offert en vain sa démission à la suite des résultats de la politique du ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne, Joachim Von Ribbentrop. L'amiral Reader blâme Joachim Von Ribbentrop d'avoir permis à la Russie d'obtenir des concessions militaires importantes des pays baltes. Il aurait déclaré que la flotte allemande se trouve placée entre deux flottes très puissantes. D'une part la flotte russe et de l'autre la flotte anglaise. L'amiral se serait demandé ce que deviendrait la flotte allemande si une mésentente avait lieu avec la Russie.

Von Ribbentrop aurait maintenant contre lui les chefs de l'armée de terre et de mer. Comme la démission de l'amiral Reader n'a pas été acceptée et comme on croit que les chefs de la marine ne sont pas en faveur des demandes russes au gouvernement finlandais, on estime que le gouvernement naziste fera tout en son pouvoir pour empêcher Staline d'obtenir ce qu'il demande à la Finlande.

LE CANADA DEVIENDRA LE CAMP D'ENTRAÎNEMENT DE L'AVIATION BRITANNIQUE

Les pilotes de guerre de la Grande-Bretagne, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Canada recevront leur stage final d'entraînement en notre pays. — Des missions de Londres, de Canberra et de Wellington en route vers Ottawa.

DECLARATION DE MACKENZIE KING

Le premier ministre du Canada annonce que les ententes nécessaires ont été conclues avec l'Angleterre et les deux autres Dominions britanniques. — On veut que l'aviation impériale devienne une force aérienne toute-puissante.

LA VENUE ICI DE LORD RIVERDALE

On concentrera au Canada l'entrainement des forces aériennes de l'Empire britannique, notamment celles de l'Angleterre, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. C'est ce qu'a annoncé aujourd'hui le premier ministre Mackenzie King. Le chef du gouvernement du Dominion a dévoilé que les quatre gouvernements intéressés—ceux de Londres, d'Ottawa, de Canberra et de Wellington — venaient de conclure les ententes nécessaires à cette fin. Tandis que le stage préliminaire d'entrainement se fera, comme d'habitude en Angleterre, en Australie et en Nouvelle-Zélande, les étapes finales de l'entrainement des pilotes et des mitrailleurs aériens de ces trois pays auront lieu dans notre Dominion concurremment avec l'entrainement des aviateurs canadiens.

MISSION BRITANNIQUE

Afin de réaliser dans le plus court délai ce vaste plan d'entrainement aérien qui transformera l'aviation impériale en une force de l'air toute-puissante, une mission britannique arrivera sous peu à Ottawa sous la direction de Lord Riverdale. Elle y rencontrera des missions semblables d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Ces missions discuteront avec les autorités canadiennes des mesures à prendre pour l'exécution de ce programme impérial d'entrainement aérien en notre pays.

DECLARATION DE M. KING

Voici la déclaration de M. Mackenzie King à ce sujet:

"Les gouvernements du Royaume-Uni, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Canada sont arrivés à une entente sur un sujet de grande importance qui, dans leur opinion, est destiné à produire une collaboration très efficace à la poursuite avantageuse de la guerre.

"En septembre, le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni a présenté à la considération des gouvernement de Sa Majesté au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande les grandes lignes d'ententes pour l'expansion rapide de l'entrainement aérien sur une base de collaboration. Les ententes pourvoyaient à une organisation d'entrainement de pilotes, d'observateurs et de mitrailleurs de l'air; elles stipulaient d'abord l'expansion et le maintien sur une base étendue des Forces de l'air des pays respectifs, ce qui devait être mené de pair avec une production étendue d'avions.

TRIPLE CONSENTEMENT

"Les gouvernements du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont fait connaitre qu'en principe ils consentaient à ces ententes. De cette façon, l'on s'est assuré que les nombreuses opportunités et les grands avantages naturels qu'offrent ces pays dans des régions qui sont relativement libres de tout risque d'intervention par l'ennemi seront utilisés tant qu'on le pourra et au meilleur avantage.

"Des écoles d'entrainement seront établies et maintenues dans chacun de ces pays. L'on concen-

(Suite à la 14ième page)

Les navires russes dans la Baltique

(Presse associée)

MOSCOU, 10.—La nouvelle de la concentration de la puissance navale russe dans le golfe de Finlande fait voir la vigueur des efforts soviétiques pour regagner une position dominante dans la mer Baltique.

Des dépêches de Kronstadt, base navale située près de Leningrad, disent que toute une armada de cuirassés est concentrée et que les activités navales et militaires sont incessantes.

Kronstadt n'est qu'à quelques milles des eaux territoriales de la Finlande.

Les membres d'une mission finlandaise sont en route pour Moscou pour prendre part à une série de conférences russes avec les envoyées des Etats de la Baltique, conférences au cours desquelles la

(Suite à la page 14)

M. Daladier fait preuve de fermeté

PARIS, le 10. — (P.A. via radio) — Le premier ministre Daladier a déclaré aujourd'hui à la nation française que plusieurs plans de propagande allemande n'avaient abouti à rien.

M. Daladier a de nouveau affirmé que la cause des alliés était juste

(suite à la 14ème page)

S. Exc. Mgr Hallé, ancien vicaire apostolique de l'Ontario-nord, est décédé samedi

S. Exc. Mgr JOSEPH HALLE, ancien vicaire apostolique de l'Ontario-nord, est décédé samedi après-midi, à l'âge de 64 ans.

Il avait été sacré évêque par Son Eminence le cardinal Bégin, le 17 avril 1920. — Un apôtre dont les Franco-Ontariens, en particuliers, regretteront la disparition.

FUNERAILLES A LEVIS

QUEBEC, le 10. — L'Eglise pleure la mort de S. Exc. Mgr Joseph Halle, évêque de Pétrée, et premier vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, survenue samedi à l'hôpital Saint-François d'Assise. L'illustre défunt, qui était âgé de 64 ans, était hospitalisé depuis juin 1938. Il était inconscient depuis mercredi dernier. Il a rendu le dernier soupir à 2 h. de l'après-midi. L'aumônier de l'hôpital, l'abbé Noël Dion, M. le chanoine Charles Beaulieu, de l'archevêché, et M. l'abbé Marie-Léon Sylvain, curé de Hearst, étaient à son chevet.

La dépouille mortelle est actuellement exposée en chapelle ardente à l'hôpital. Cet après-midi, à quatre heures, elle sera transportée au presbytère de Lévis. La translation se fera, le lendemain après-midi, à 4 heures, et un premier service sera chanté jeudi matin à 9 heures en l'église Notre-Dame de Lévis.

UN 2e SERVICE A HEARST

Le corps sera ensuite transporté à Hearst, où un autre service sera chanté vendredi.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Par une coïncidence curieuse, S. Exc. Mgr Hallé était né à Sorosto, Lévis, de M. Odule Hallé, forgeron, et de Délima Carrier. Il fit ses études au collège de Lévis et, peu de temps après son ordination sacerdotale (il avait été ordonné le 19 septembre 1897), il alla à Rome compléter ses études théologiques.

A son retour au pays, il retourna au collège de Lévis où il occupa d'importantes charges, notamment celle de directeur. Après avoir passé de nombreuses années à cet endroit, il fut nommé missionnaire diocésain. Le 19 mai 1919, il devint préfet apostolique de l'Ontario-Nord et prit possession de son siège le 21 juin suivant. Le 4 décembre 1920, il était élevé au rang de vicaire apostolique. Il fut nommé évêque titulaire de Pétrée, le 18 décembre 1920, et sacré à Lévis, le 17 avril 1921, par le cardinal Bégin.

UN APOTRE

En Ontario, le nom de Mgr Hallé restera inaltérablement et glorieusement attaché aux causes religieuses, patriotiques et scolaires des Canadiens-Français. Le distingué prélat fut toujours un apôtre zélé de la culture française. Il participa activement aux longues luttes pour l'abolition du règlement XVII. En territoire de colonisation, il sema partout des idées inspiratrices qui rendirent en merveilleux résultats. Sa charité et son dévouement étaient sans bornes et il laisse à tous ceux qui l'ont connu l'héritage d'un saint.

Un éducateur

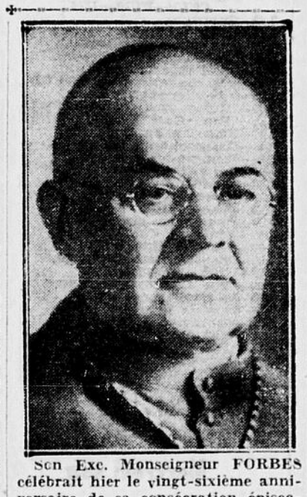
Par la mort de Mgr Hallé, c'est un grand éducateur, un apôtre du Sacré-Coeur, un évêque au coeur d'or qui disparaît. C'est une carrière féconde qui se termine. Bien connu de tout le clergé, il commandait la confiance et le respect. La dignité de sa vie restera comme un bel exemple sacerdotal. Il laissera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont approché le souvenir d'un prêtre particulièrement éclairé, d'une piété exemplaire et d'un grand zèle pour le salut des âmes.

Dès son entrée à l'hôpital, il acceptait de grand coeur et en conformité avec la divine volonté, la lourde épreuve qui le frappait. On peut s'imaginer ce que fut pour lui cette immobilité complète quand on connait son activité dévorante dans toutes ses entreprises.

"Le Droit" le comptait parmi ses amis les plus sincèrement dévoués de la première heure et son zèle à son égard, ne s'est jamais démenti.

Mgr Joseph Hallé naquit à Lévis (village de Sorosto), le 10 décembre 1874, d'Odule Hallé, forgeron, et de Rose de Lima Carrier. Il fit de brillantes études au Collège de Lévis, de 1887 à 1894. Après un an de grand séminaire (1894-1895), il était nommé professeur de Belles-Lettres au Collège de Lévis, poste

Suite à la 16ème page



Son Exc. Monseigneur FORBES célébrait hier le vingt-sixième anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion, Monseigneur l'Archevêque a visité le monastère du Précieux-Sang et y a célébré la messe. Au vénéré pasteur du diocèse, le "Droit" offre ses meilleurs voeux.

FRITZ KUHN EN LIBERTE

NEW-YORK, le 9 (P.A.)—Fritz Kuhn, leader du Bund germano-américain, a été remis en liberté provisoire, samedi, après avoir fourni un cautionnement de $50.000 en argent sonnant.

Les Allemands ont attaqué mais sans succès, sur toute la longueur du front

PARIS, le 10. — (P.A.) — Les troupes françaises ont repoussé aujourd'hui de nombreuses attaques allemandes au sud de la ville stratégique de Sarrebruck. Elles ont employé à cette fin des grenades à main et des feux d'artillerie.

Les attaques nazies étaient apparemment destinées à rompre les lignes françaises qui encerclent Sarrebruck de trois côtés. Les Allemands ont également tenté de faire des prisonniers pour obtenir des renseignements sur les avant-postes français. Les dépêches françaises disent que les deux buts ont été manqués. Les Allemands auraient combattu avec acharnement avant de se retirer, sous un feu nourri. Sarrebruck, ville industrielle allemande autour de laquelle sont centralisées les opérations militaires, est près du centre du front septentrional.

DES HAUT-PARLEURS

(Par Axel de Holstein, correspondant de l'Agence Havas)

PARIS, le 10. — (P.C.-Havas) — C'est maintenant tout le front et notamment l'aile occidentale qui sort du calme. Une intense activité de patrouilles est signalée lundi soir, de la Moselle à la Sarre et non plus seulement comme dimanche encore dans certains secteurs bien définis, la région de la Moselle, et celle de la Blies. En même temps des tirs d'artillerie de plus en plus violents se déchainent sur toute l'étendue des 160 kilomètres du front de la Moselle au Rhin. Il s'agit là d'une situation qui nous ramène aux premiers jours des hostilités lorsque les troupes françaises franchissant la frontière allemande sur tous les points se sont avancées pour prendre contact avec l'adversaire sur ce même front du Rhin à la Moselle. Mais le caractère des opérations n'offre rien de comparable cependant. De part et d'autre les troupes en présence occupent des positions tactiques éprouvées et dont les éléments de fortifications permanentes ont été reliés ou couverts et fortement consolidés par des ouvrages de campagne. D'autre part, l'artillerie est à pied d'oeuvre. Aux pièces qui armaient les ouvrages sont venus s'ajouter des masses énormes d'artillerie de campagne lourde et légère sans parler des troupes. De chaque côté de la ligne de contact, la mobilisation française et les transports de troupes allemands ont permis au cours des cinq semaines écoulées de masser des millions d'hommes et des millions de tonnes de matériel de guerre, mitrailleuses, canons de tous calibres, explosifs de toutes sortes, comme on n'en vit jamais accumulés au cours de l'histoire militaire, même lors des plus terribles batailles de matériel de la dernière guerre.

Les semaines écoulées ont été particulièrement précieuses pour le commandement français qui a eu l'occasion en procédant à de fréquentes relèves d'aguerrir un très grand nombre d'unités les plus diverses. En outre, au cours de petites actions locales, on a pu expérimenter certaines armes techniques dont l'emploi avait soulevé de nombreuses controverses parmi les experts militaires en temps de paix. C'est ainsi, notamment, que les chars d'assaut français ont donné des preuves de l'excellence de leur fabrication, notamment de robustesse et de maniabilité. Malgré l'emploi intensif par l'ennemi de l'arme la plus dangereuse pour le char, la mine, le nombre de chars français

Suite à la 5ème page

Le communiqué français

PARIS, 10. — Le communiqué du matin de l'état-major général français dit: "Les patrouilles de l'ennemi sont encore très actives, notablement à l'est et à l'ouest de la Sarre. L'activité de l'artillerie est réciproque dans les mêmes régions."

Douze morts violentes, en Ontario, durant le week-end

(Presse canadienne)

TORONTO, le 10.—Des accidents d'automobile ont causé cinq morts et trois personnes se sont noyées en fin de semaine portant ainsi à 12 le nombre des morts au cours de ces trois derniers jours, en Ontario. Deux hommes ont été tués dans des accidents de chasse, un mécanicien a perdu la vie lorsque sa locomotive est venue en collision avec un convoi de marchandises. Un employé de la voirie est mort à la suite de blessures reçues dans une explosion.

Une double noyade a eu lieu à Twin Lake, tout près de Timagami, dans le nord d'Ontario, lorsqu'un canot chavira, dimanche. John Bissonnette, 28 ans, demeurant à Smith Falls, et Wilfrid McFarlane, 27 ans, de Kirkland Lake, sont les deux victimes. Un compagnon, Mike Kusner, de Cobalt, a pu atteindre la rive sain et sauf.

Mme Mary Downie, 52 ans, et Arthur Daigneault, 22 ans, tous deux de Hamilton, ont perdu la vie samedi lorsque l'automobile conduite par Daigneault frappa un camion tout près de Fort Erié.

M. Charlie Alfred Minielly, 56 ans, s'est noyé dans le lac Huron pendant qu'il pêchait.

Benedict Holland, 20 ans, demeurant à Saint-Colomban, a été trouvé très gravement blessé par la police provinciale. Il a déclaré à la police avant de mourir qu'une automobile l'avait renversé lundi matin et qu'elle ne s'était pas arrêtée.

M. George Eck, 50 ans, de Center Line, Michigan, est mort dimanche dans un hôpital de Tillsonburg à la suite des blessures qu'il reçut dans un accident. Son cousin, qui conduisait la voiture dans laquelle M. Eck avait pris place, perdit la direction de son voiant.

A l'ouest de Hawkesbury, Martin Pickel, 36 ans et demeurant à Farnham, Qué., a été tué et cinq autres personnes ont été blessées quand deux automobiles sont venues en collision tard samedi soir.

George Alexander, 44 ans, de Détroit, a été tué pendant qu'il chassait tout près de Embro, tard dimanche. Stanley Weedmark, 16 ans, de Carleton Place, accompagnait sans arme Ralph Stoddard, quand tout-à-coup le fusil que portait Stoddard se déchargea et tua Weedmark. Le mécanicien Harold Brache, de London, Ontario, a été tué quand le train qu'il conduisait frappa un autre train. Cet accident est dû au brouillard. Il a eu lieu samedi matin.

Monseigneur l'Archevêque a visité le Précieux-Sang, hier

Son Exc. Monseigneur Forbes a visité le Monastère du Précieux-Sang à l'occasion du vingt-sixième anniversaire de sa consécration épiscopale, hier.

Mgr l'Archevêque dit la messe dans la chapelle du couvent, à six heures et demie. Il était assisté de M. l'abbé T.-J. Deschamps, aumônier, M. l'abbé L. Beaudoin, son secrétaire agissait comme cérémoniaire.

Reçu à déjeuner par M. l'aumônier, Mgr l'archevêque visitait ensuite la communauté. Il adressa quelques paroles aux religieuses et M. l'aumônier se fit l'interprète des Révérendes Soeurs du Précieux-Sang pour présenter à Mgr l'archevêque leurs meilleurs voeux.

Programme du congrès des instituteurs bilingues

SUDBURY, le 10 (D.N.C.)—Jeudi, le 12 octobre, environ trois cents instituteurs et institutrices bilingues se réuniront à la salle Ste-Anne de Sudbury pour assister au congrès annuel des instituteurs du district de Sudbury. Durant les dix heures que durera le congrès, des orateurs versés dans les principes de la pédagogie et appuyés sur leur expérience dans l'enseignement, traiteront de questions se rapportant à l'enseignement. Il est donc recommandé que tous les instituteurs et institutrices se fassent un devoir d'assister à ces importantes assises dont voici le programme détaillé:

9 heures.—Prière et allocution. Le R. P. B. Bisson, s.j., curé de la paroisse Ste-Anne.

9 h. 20—Allocution de son Honneur le maire W.-J. Laforest.

9 h. 30—Allocution du président, M. M. Gravelle.

9 h. 40.—Lecture et adoption du procès-verbal, M. A. Sigouin, B.A.

9 h. 50.—"L'enseignement de la lecture élémentaire", par M. L. Charbonneau, M.A., D.Ph., rédacteur des manuels scolaires français d'Ontario.

10 h. 30.—Chant par les élèves du 5ième cours bilingue de Sudbury.

10 h. 55.—Leçon de catéchisme à des élèves de première année.

11 h. 20.—L'hygiène dentaire, par M. le Dr R. DesRosiers, D.D.S., dentiste à Sudbury.

La séance de l'après-midi commencera à 1 h. 30 par la récitation par un groupe d'élèves, sous la direction de Mlle E. Gendron, L.D., professeur de diction des écoles séparées de Sudbury.

1 h. 45.—"L'enseignement de la langue maternelle", par M. Robert Gauthier, B.A., L.Ph., directeur de l'enseignement du français en Ontario.

2 h. 45.—Duo de piano, par deux élèves du 5ième cours.

3 heures.—Causerie par M. A. Arvisais, B.A., secrétaire de l'Association d'Education.

3 h. 40.—Allocutions de MM. les visiteurs.

4 h. 30.—Allocution de M. L. Carrière, B.A., inspecteur des écoles bilingues du district de Sudbury.

4 h. 40.—Résolutions.

La séance se terminera par l'élection du nouvel exécutif pour l'année 1939-40.

L'exécutif actuel est composé des membres suivants: président honoraire, M. l'inspecteur L. Carrière, B.A.; président, M. M. Gravelle, B.A., secrétaire, M. A. Sigouin, B.A.; conseillers: Mlles R. Beaudoin et H. Boulay; MM. Castonguay, J. Doiron et E. Gauthier, B.A.

La campagne polonaise aurait coûté 200.000 morts ou blessés à Hitler

(P.C.-Havas)

PARIS, 10 octobre— La campagne de Pologne coûta à l'Allemagne 500 avions et 200.000 morts ou blessés, déclara au cours d'une conférence donnée à l'association de la presse étrangère, le journaliste polonais Konrad Itrzos. Témoin oculaire du martyre de sa patrie, l'orateur donna des détails saisissants sur les procédés dont usa l'envahisseur. Il affirma notamment en appuyant ses assertions sur des références détaillées et précises: Primo, que l'aviation allemande avait bombardé Iaslo en Galicie avec des bombes à gaz et que le même procédé avait été employé aux environs de Varsovie; secundo, que de nombreux avions allemands avaient été camouflés en avions polonais et que l'un d'eux avait, en sa présence, bombardé un village où se trouvait avec un groupe de prêtres, le nonce apostolique, Mgr Cortesi; Tertio, que l'espionnage allemand en Pologne avait été organisé avec une perfection raffinée, que dans chaque village il y avait au moins un espion et que les autorités polonaises parvinrent à repérer au moins 100 postes clandestins à ondes courtes.

Au cours de la même réunion, M. Waclaw Mittner, jurisconsulte de la présidence du conseil, ancien directeur de trois importants journaux, et ex-député démocrate chrétien, apporta un témoignage pathétique sur les atrocité allemandes. Sur la route de Varsovie à Lublin il vit un groupe d'enfants exterminés jusqu'au dernier par un avion allemand; entre Lublin et Lwow la foule des évacués qui encombrait la route fut mitraillée et décimée par neuf avions volant très bas. Enfin, partout où l'aviation allemande avait effectué un bombardement intensif, elle revenait jeter des bombes une demie-heure ou une heure plus tard pour empêcher les survivants de porter secours aux blessés.

Il a fait chaud depuis les grands lacs en gagnant l'est, et il a plu en plusieurs endroits. Le temps a été relativement doux dans les provinces des prairies et il a plu çà et là en Alberta et en Saskatchewan.

Vallée de l'Outaouais et haut du St-Laurent. — Nuageux, orages électriques çà et là, plus frais ce soir, Mercredi. — Partiellement nuageux et frais.

Nord d'Ontario. — Nuageux et frais, pluie locale, Mercredi. — Partiellement nuageux et frais.

Maximum hier, 60.
Minimum (nuit), 54.

A 8 h. ce matin: — Dawson, 27; Simpson, 32; Smith, 34; Rupert, 44; Victoria, 50; Kamloops, 42; Jasper, 37; Calgary, 35; Edmonton, 42; Saskatoon, 40; Pr. Albert, 40; Brandon, 34; Winnipeg, 32; Kenora, 29; Sault Ste-Marie, 50; London, 67; Toronto, 63; Kingston, 65; OTTAWA, 57; Montréal, 48; Doucet, 43; Détroit, 71; Boston, 60; New-York, 70; Miami, 81; Los Angeles, 62; Nassau, 93; Bermudes, 74; Jacksonville, 69.

Radio Concerts

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio. S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, le Droit n'en peut être tenu responsable.

ÇA ET LA

M. BRUNEAU

M. Charles Bruneau reviendra au micro de Radio-Canada, le mardi, 10, à 7 h. 45 du soir. Il nous parlera de la langue et de la grammaire.

* * *

LES CHANSONS DE JEAN CLEMENT

M. Jean Clément reviendra au micro de Radio-Canada le mardi, 10, à 7 h. 30 du soir, en chantant les airs suivants:

Une Valse avec Vous ..... Charlys
Dernière Lettre ..... J. Eblinger
Berceuse tendre ..... Léo Daniderff

* * *

"MICHEL STROGOFF" A RADIO-CANADA

Le théâtre radiophonique Valiquette que dirige Henry Deyglun, aux studios de CBF, a mis à l'affiche pour le mardi, 10, à 8 heures du soir, le populaire roman de Jules Verne: "Michel Strogoff".

La pièce qui était au programme la semaine dernière, "La Bataille", de Claude Farrère, a remporté auprès des auditeurs de Radio-Canada un remarquable succès qui se répétera certainement cette semaine grâce au choix de cette oeuvre.

Les aventures de Michel Strogoff ont été adaptées à la radio par Henry Deyglun qui a choisi Albert Duquesne pour interpréter le grand premier rôle. Marfa Strogoff sera personnifiée par Jeanne Demoi et Sankaar par Marthe Thierry, tandis que Fred Barry et Guy Mauffette interpréteront les rôles de Bunt et de Jollivet.

HORAIRE

Nous devons forcément compter sur les directeurs de postes pour les programmes-horaires des émissions radiophoniques. Il arrive quelquefois et même trop souvent que ces renseignements ne nous parviennent pas à temps. Nous conservons alors les horaires de la semaine précédente, parce que la plupart des émissions sont constantes. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs que souvent les postes changent l'heure de certaines émissions et même leur en substituent d'autres, sans nous en aviser ou en nous avertissant trop tard pour nous permettre de faire les corrections qui s'imposent.

Les programmes soulignés et précédés d'un astérisque constituent un choix parmi les meilleures émissions de la soirée.

Mardi soir

6 heures

CBF—Les plus beaux disques.
CKAC—Informations. — 6.05—Pianologue.
CKCO—Informations.
CBO—Violin Reveries.
WJZ—Informations.
CKAC—Au fil de l'heure. — Orgue.
WEAF—Danse.

6 heures 15

CKAC—Ovila Légaré.
CBO—Rhythm and Romance.
WABC—Revue des sports.
WEAF—Histoires d'enfants.

6 heures 30

CKCH—Gatineau Country Club.
CBF—Radio journal.
CKAKC—Jamais de la vie.
CKCO—Howie Wing.
CBO—Nouvelles.
WABC—H.-V. Kaltenborn edits the news.
WJZ—Orchestre.
WEAF—Quatuor.

6 heures 45

CKCH—Programme de l'hôtel Alexandra.
CBF—Le club sportif.
CKCO—Heart Throbs of the Hills.
CKAC—Nouvelles de chez nous.
CKAC—Les nouvelles de chez-nous.
CBO—Salon silhouettes.
WABC—European News.
WEAF—Revue des sports.

7 heures

CKAC—Amos'n Andy.
*CBF—La pension Velder.
CBO—Orchestre de Romanelli.
CKCO—Dominion on parade.
WJZ—"Easy Aces"
WEAF—Pleasure time avec F. Waring.
WABC—Amos'n Andy.
CKCH—Intermède musical.

7 heures 15

CBF—Coquetel musical.
CBO—Light up and listen.
CKAC—Light up and listen club.
WEAF—Jesse Crawford.
WJZ—Mr Keen.
WABC—Jimmie Fiddle.
CKCO—Orchestre de Romanelli.
CKCH—Robert Electrique.

7 heures 30

CBF—Jean Clément.
WABC—Helen Menken in "second husband".
CBO—Jean Clément.
CKCO—Trio.
CKAC—Nazaire et Barnabé.
WEAF—Orchestre et chant.
WJZ—Variété.
CKCH—Goodwin Optical.

7 heures 45

WJZ—Discussion des prbolèmes politiques.
CBO—My home town.
CKAC—Orchestre.
CKCO—Orgue.
CKAC—Commentateur européen de CKAC.
CBF—La science pour tous.
CKCH—Madeleine Tardif.

8 heures

CBF—Le théâtre N.-G. Valiquette.
CBO—Big town.
WEAF—Johnny presents.
WABC—Radio-théâtre.
CKAC—Edward-G. Robinson Théâtre.
WJZ—The Inside Story.
CKCO—Aventures à Hawaii.
CKCH—Orgue.

8 heures 30

WEAF—Pot of Gold.
CKAC—Tuesday night party.
CBF—Concertos de Mozart.
CKCO—Dorothy Hamilton, soprano.
WJZ—Information please.
CBO—Variétés.
WABC—Tuesday night party.
CKCH—Concertos de Mozart.

8 heures 45

CBF—Commentaires de M. Gérald Barry, de Londres.
CKCO—F. Tassé, violoncelliste.

9 heures

CBO—Agostini.
WJZ—Melody and madness.
CBF—Rendez-vous avec Agostini.
WEAF—"Bataille des sexes"
CKAC—En fumant dans le vivoir.
CKCO—Town crier.
WABC—We the people.
CKCH—Rendez-vous avec Agostini.

9 heures 15

CKCO—Band Box revue.

9 heures 30

WABC—Orchestre de Bob Crosby.
CKAC—La romance de Ti-Joe
CBF—A choisir.
CBO—Orchestre de Billy Mills.
CKAC—Les amours de Ti-Joe
WEAF—Orchestre.
WJZ—True Story Time.
CKCO—Treasure Trail.
CKCKH—Les amours de Ti-Jos.

10 heures

CKAC—Le théâtre de chez-nous.
CKCO—René Dubois.
CBO—Classic time.
CBF—Musique de chambre.
WABC—Time to shine.
WJZ—If I had the chance.
WEAF—District Attorney.
CKCH—Action libérale.

10 heures 30

CKAC—Radio-actualités.
CBO—Causerie.
CBF—La science pour tous.
CKCO—Informations.
WEAF—Uncle Walter's doghouse.
WJZ—Orchestre.
WABC—Chant.
CKCH—Orchestre.

10 heures 45

CBF—Les pianistes Snyder et Ross.
CBO—Piano.
CKAC—Orchestre.
CKCO—Orchestre de danse.
WABC—Public affairs.
CKCH—Piano.

11 heures

CBF—Radio-journal.
CBO—Informations.
CKAC—Informations sportives. — 11.10. danse.
WEAF—Orchestre.
WJZ—Nouvelles. — 11.05—Orchestre de CKAC—Orchestre.
WABC—Informations
CKCH—Radio-journal.

11 heures 15

panologue
CBF—Chronique sportive.
CBF—Orchestre de danse.
WABC—Orchestre.
WJZ—Orchestre.
CKCO—Informations.
CKAC—Shep Fields et orchestre.

11 heures 30

CBF—Orch de danse.
CBO—Orchestre de danse.
CKAC—Orchestre de danse.
WEAF—Orch de danse.
WJZ—Orch. de danse
WABC—Orch de danse

11 heures 45

CKAC—Orchestre de danse.

Minuit

CKAC—Orchestre de danse.
WABC—Orch. de danse.
WEAF—Orch de danse.
WJZ—Orchestre.

Minuit 30

WABC—Orch. de danse.
CKAC—Orch. de danse.
WEAF—Orch de danse.
WJZ—Orchestre.

Mercredi matin

CBO—OTTAWA—830

7.45—Morning melodies.
8.00—Informations.
8.15—Emission protestante.
8.30—Rise and Shine.
9.05—The breakfast club.
10.00—The man I married.
10.15—Woman's World.
10.45—Variétés musicales.
11.15—On Parade.
11.30—Big Sister.
11.45—Intermède musical.
12.00—The Balladeer.
12.15—Radio-journal.
12.45—Eband Zeb.
1.00—Singing Sam.
1.15—Prix du marché.
1.30—The road of life.
1.45—Chant.
2.00—Musique populaire.
2.15—Dr. Susan.
2.30—Manhattan melodies.
3.00—Mary Marlin.
3.15—Ma Perkins. — Théâtre.
3.30—Pepper Young's family.
3.45—Guiding light.
4.00—Club matinee.
4.30—Vic and Sade.
4.45—Causerie.
5.00—Intermède musical.
5.15—Commentateur.
5.30—Piano.
5.45—Air Adventures.

CKAC—MONTREAL—730

7.00—Mélodies rythmées.
7.15—Informations.
7.20—Sommaire.
7.30—Pot-pourri matinal.
8.00—Revue de la chanson française.
8.30—Déjeuner musical.
8.45—Voisinons.
9.30—Informations.
9.45—La famille Gauthier.
10.00—Charlie Kunz au piano.
10.15—A choisir.
10.30—L'Heure récréative.
10.45—Grande Soeur.
11.00—Radio-Cinéma-Revue.
11.15—Treasure Chest Time.
11.30—Big Sister.
11.45—Orchestre.
12.00—Allons, c'est parisien!
12.15—Nouveautés instrumentales.
12.30—Province en progrès.
1.00—Cours de la Bourse.
1.15—Nouvelles.
1.30—Le monde féminin.
1.45—Symphonette.
2.00—A choisir.
2.15—Dr Susan.
2.30—Concert.
2.45—La femme à la page.
3.00—A choisir.
3.30—Swing serenade
3.45—Richard Maxwell, ténor.
4.00—Orchestre de danse.
4.30—Les événements sociaux
4.45—CKAC ce soir.
5.00—L'heure du thé
5.15—Chanson française.
5.30—Rue principale.
5.45—Madeleine et Pierre.

CBF—MONTREAL—910

8.00—Radio-journal.
8.15—Chansonnettes.
8.30—Concert vocal.
8.45—Le quart d'heure de...
9.00—Intermède musical. — 9.05—Chant
9.15—Orchestre et chant.
9.30—Chansons que vous aimez.
10.00—Vie de famille
10.15—"Courrier-confidences".
10.30—Nouvelles nouvelles.
10.45—A choisir.
11.00—Musique symphonique.
*12.00—Réveil rural.
12.15—Kidoodlers.
12.30—Radio-journal.
12.45—Trio de Toronto.
1.00—Chant.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Relais du Yankee Stadium.
3.15—A choisir.
3.45—Mlle au Piano.
4.00—Fémina.
4.45—Nouvelles de la BBC.
5.15 Version française.
5.30—Orchestre.
5.45—Cotes de bourse.

CKCO—OTTAWA—1010

8.00—Sunrise Serenade.
8.15—Informations.
8.30—Morning Pickup.
9.00—Selections for to-day.
9.30—Stars of the week.
9.40—Treasure Chest Time.
9.45—Tod. Russell.
9.50—Voice of Memory.
10.00—Morning Chapel.
10.15—Orch. de danse.
10.30—Mother's Musical Album.
10.45—Valses.
11.00—Informations d'Hollywood.
11.15—Variétés.
11.30—Morning Medley.
12.00—Informations.
12.15—Variétés.
12.30—A choisir.
12.45—Trio Joyce.
1.00—The happy gang.
1.30—Musical travels.
1.45—Amérique latine.
2.00—Heure symphonique.
3.00—Fanfare.
3.15—Chant.
3.30—Chronique féminine.
3.45—Danse d'autrefois.
4.00—Harmonies hawaïennes
4.15—Chant.
4.30—Afternoon ...on.
5.00—Musique populaire.
5.30—Easy Aces.
5.45—Elgin birthday club.

CKCH—HULL—1210

7.42—Ouverture.
7.45—Prière du matin.
8.00—Nouvelles Radio-Canada.
8.15—Chansonnettes françaises.
8.30—Vocal vogues.
8.45—Chansonnettes françaises CBC.
9.00—Nouvelles anglaises.
9.05—"Happy Jack Turner", NBC.
9.15—"Band Goes To Town", NBC.
9.30—Nouvelles du Droit.
9.45—Chansonnettes françaises.
10.00—Panneau-réclame CKCH.
11.00—Nos célébrités.
11.30—Variétés (trans).
*12.00—Réveil rural.
12.15—Chansonnettes françaises.
12.30—Programme Bee Hive.
12.45—Nouvelles du Droit.
1.00—George Griffin, NBC.
1.15—Chansonnettes françaises.
1.30—L'Heure Coquetel.
1.45—"The Charioteers", NBC.
2.00—Le réveil rural, CBC.
2.15—Variétés françaises.
2.30—Manhattan Melodies.
3.00—"The Smarties", NBC.
3.15—"Favorite Waltzes".
3.45—Disques.
4.00—L'heure de la danse.
4.15—Music Graphs.
4.45—Nouvelles de Londres.
5.30—L'heure du crépuscule.

Mercredi soir

6 heures

CKCO—Informations.
CBO—Fire prevention.
CKAC—Au fil de l'heure. — Orgue.
CBF—Les plus beaux disques.

6 heures 15

WEAF—Informations.
WABC—"Uncle Jonathan".
CBO—Musique de danse.
CKAC—"Uncle Jonethan".

6 heures 30

CKCH—Aylmer Aquatic Club.
WEAF—Cercle philatéliste.
CKCO—Howie Wing.
CBO—Radio-journal.
CBF—Radio-journal.
WABC—M. Kaltenborn.
CKAC—Jamais de la vie. — Sport-éclair.

6 heures 45

CKCH—Cavendish Café.
WABC—European news.
WJZ—Lowell Thomas, commentateur d'actualités.
CKAC—Nouvelles de chez nous.
CKCO—Sweet music.
CBF—Orchestre de Josef Honti.
CBO—Salon Silhouettes.

7 heures

WEAF—Orchestre de Fred Waring.
CKCO—Dancing Strings (CBC).
CBO—"Drums" sketch.
CKAC—Amos'n Andy.
CBF—Pension Velder.
WABC—Amos'n Andy.
WJZ—Sketch.
CKCH—Cohen and Cohen.

7 heures 15

CBF—Orchestre de cordes.
CKAC—Light up and listen club.
WEAF—Cameos of melodies.
WJZ—Drame.
WAB—Lum and Abner.
CKCH—Orchestre.

7 heures 30

CKAC—Nazaire et Barnabé.
CBF—Albert Viau, baryton.
CBO—A. Viau.
CKCO—Orgue.
WABC—Burns and Allen.
WJZ—Musique de Norman Cloutier.
CKCH—En avant, Canada.

7 heures 45

*CBF—Radio-théâtre. — Un homme et son péché.
CKCO—Yellow pages.
CKAC—Le don Juan de la chanson.
CBO—Causerie.
WEAF—Orchestre.
CKCH—Programme Pharand.

8 heures

CKCH—Chanson de route.
CBO—The navy sings.
CKAC—Arsène Lupin.
CBF—Chanson de route.
CKCKO—Novelty program.
WEAF—One man's family.
WJZ—Ransom Sherman presents.
WABC—Variétés.

8 heures 15

CKCO—Trio CKCO.
CKCH—Orchestre.

8 heures 30

CKCH—Action libérale nationale.
WEAF—Tommy Dorsey.
CBO—The pearl of the Antilles.
CKAC—La course au trésor.
CBF—Orchestre de Jack Teagarden.
WABC—Paul Whiteman
WJZ—Hobby lobby

8 heures 45

CKCO—Piano.

9 heures

CKCO—Town crier.
CKAC—Le rain de plaisir.
WABC—Théâtre.
CKCH—Le train de plaisir.
CBO—Sérénade pour cordes.
CBF—Sérénades.

9 heures 15

CKCO—Paul Joubarne, baritone.

9 heures 30

CKAC—Ceux qu'on aime.
CKCH—The cosmopolitans.
CKCO—Paul Joubarne.
CBF—The Cosmopolitans.
*CBO—Orchestre de Percy Faith.
WEAF—Célébrités.
WABC—Orchestre Columbia.
WJZ—Orchestre de concert.

9 heures 45

CKCO—Modern Choir.
CKCH—Orgue.

10 heures

CKCH—Les amateurs.
CBO—Songs of the Empire.
CKCO—Orchestre de danse.
*WEAF—Collège musical.
CBF—By the sea.
*WABC—Orchestre Columbia.
WJZ—Symphonie
CKAC—Amours d'automne

10 heures 30

CKCO—Informations
CKAC—Radio-actualités.
CKCH—Union nationale.
CBF—Les questions actuelles.
CBO—Old Country Mail.
WABC—American Viewpoints.

10 heures 45

CBF—Jeanne Desjardins.
CKAC—Orchestre.
CBO—Jeanne Desjardins.

11 heures

CBO—Informations.
WEAF—A choisir.
WABC—Informations.
CKAC—Informations sportives. — 11.10. Pianologue.
CBF—Informations.
CKCO—Musique populaire.
CKCH—Radio-journal.

11 heures 15

CBF—Chronique sportive.
CKAC—Orchestre de danse.
WABC—Orchestre de danse.
CBO—Ruth Markus, mezzo-soprano.
WABC—Orchestre.
CKCO—Informations.

11 heures 30

WJZ—Orchestre.
CBF—Orchestre de danse.
CKAC—Orchestre.
WEAF—Orchestre de danse.
CBO—Concert.
WJZ—Orchestre de danse.

Minuit

WABC—Orchestre de danse.
WEAF—Orchestre de danse.
CKAC—Harry Yames et son orchestre.

Minuit 30

CKCH—Orchestre de danse.
WEAF—Orchestre.
WABC—Orchestre de danse.
WJZ—Orchestre de danse.
CKAC—Orchestre.

5600 personnes virent ce film, dimanche et lundi, au théâtre Cartier, à Hull, et toutes furent enchantées. Irene Dunn et Charles Boyer triomphent dans leurs rôles respectifs, dans le film "When Tomorrow Comes". Aussi Victor McGlaglen, dans "Full Confession" fut très admiré pour sa fidèle interprétation du grand sacrifice d'un prêtre catholique auprès de ses fidèles. Ne manquez pas de voir cette représentation qui se termine mercredi.

Costumes pour le frérot ou la soeurette

Publié par

LAURA I. BALDT, A.M.

Plusieurs années durant, professeur adjoint des Arts domestiques, Collège des Instituteurs Université Columbia, New-York, N.-Y.

Pourquoi ne pas habiller pareillement le petit frère et la petite soeur pour l'école? C'est des plus ravissants. Et il y a économie lorsque vous considérez l'économie de tailler deux costumes d'une seule pièce de tissu. La robe de la fillette est splendide pour jouer en raison de la jupe à deux plis. Le collet et les parements lui donnent une apparence de grande fille, parce qu'ils ressemblent à ceux que portent les mères.

Broderie. Style No 815 vendu séparément.

Le style No 2026 se présente dans les tailles 2, 4 et 6 ans. La taille 4 exige 1 1-4 verge d'un tissu de 39 pouces pour le complet du garçonnet, et 1 1-2 verge d'un tissu de 39 pouces pour la robe de la fillette. Vous pouvez vous procurer le patron du frérot et de la soeurette à un seul prix, si vous commandez les deux d'une même taille, mais si de tailles différentes, les patrons coûtent 20 sous chacun.

Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit".

Nous avons maintenant le nouveau catalogue du printemps et de l'été.

Ce nom vous le garantit — c'est un thé vraiment exquis

CE sont les jeunes feuilles tendres qui poussent au sommet de la plante de thé qui sont les plus riches en saveur et en arome. Comment obtenir ces feuilles?—demandez simplement le "THÉ TENDER LEAF" chez votre épicier. Le paquet qu'il vous remettra ne contient que de jeunes feuilles de choix—pas de grosses feuilles coriaces pour donner du volume. Régalez-vous désormais de "THÉ TENDER LEAF"—demandez-le par son nom.

Le Thé Tender Leaf est mélangé et empaqueté au Canada—en deux grandeurs commodes, ainsi qu'en sachets.

médiatement à l'un des messieurs suivants: M. R. Prud'homme, 219, av. Querbes, DO. 1720, M. J. H. Langevin, 937, av. Hartland, AT. 4810, M. A. Bellemare, 1496, rue Nicolet, FR. 7948, M. J. E. Lusignan, 4707, rue Christophe-Colomb, CH. 6620.

Le soir, à 7 h. 30, en l'Hôtel Windsor, l'Association offrira un banquet auquel sont invitées de très hautes personnalités ecclésiastiques et civiles. Les dames sont respectueusement priées d'y prendre part, de même que tous les voyageurs de commerce et les agents d'assurance qui, sans appartenir encore à l'A.P.C.V., entretiennent à l'égard de celle-ci des sentiments sympathiques. Ce banquet sera une excellente occasion pour les voyageurs de se retrouver ensemble, de fraterniser, de rencontrer ou de se créer des amis. — Pour tout renseignement supplémentaire, prière de s'adresser au chef du secrétariat, 8159, av. des Belges, CR. 8270.

La Suisse veut faire respecter son territoire

(Presse associée)

BERNE, le 10.— Un communiqué de l'armée suisse a prévenu le public aujourd'hui d'avoir à se mettre à l'abri quand ils entendent des bruits de moteurs d'avions plutôt que de passer leur temps à regarder en l'air.

"Ces avions, bombardiers ou non, peuvent tomber sur notre territoire, est-il écrit dans le communiqué. D'autres avions pourront bombarder notre pays pendant que les obus des canons anti-aériens peuvent tomber ici même."

Jusqu'à présent les frontières suisses ont été violées 10 fois depuis le début de la guerre: 5 fois par des avions français et 5 fois par des avions allemands.

Les canonniers suisses spécialisés dans le tir anti-aérien ont reçu l'ordre de tirer sur tout avion français ou allemand survolant le territoire suisse.

A Bâle, ville suisse située près des frontières germano-françaises, les citoyens ont l'habitude de monter sur le toits des maisons dès qu'ils entendent le ronflement des moteurs d'avions.

25e anniversaire de l'A.P.C.V.

Le dimanche 22 octobre, l'Association Professionnelle Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada célébrera, à Montréal son 25e anniversaire de fondation.

Les membres de cette association et leurs familles se réuniront tout d'abord le matin, à 10 h., dans la chapelle du Sacré-Coeur de la paroisse de l'Immaculée-Conception, pour y assister à une grand'messe solennelle et y entendre prononcer le sermon de circonstnace par le R. P. Louis Lalande S.J., aumônier général.

Dans l'après-midi, à 2 h., une séance d'études sera tenue à la salle académique du Gesù. Trois causeries y seront données pour être suivies d'une discussion générale sur toute question intéressant l'Association.

A 5 h., à la Villa Saint-Martin, institution si chère à tous les voyageurs de commercee qui font leur retraite fermée, sera chanté un salut solennel du Très Saint Sacrement, suivi d'une allocution du R. P. Georges Lebel S. J., aumônier de la Section Mont-Royal de l'A.P.C.V. Pour effectuer dans les meilleures conditions le transport des assistants de la salle du Gesù à la Villa Saint-Martin, de nombreux automobiles seront requis. Tous ceux qui peuvent mettre leur voiture à la disposition du Comité d'organisation sont priés d'en faire part immédiatement à l'un des messieurs suivants: M. R. Prud'homme, 219, av. Querbes, DO. 1720, M. J. H. Langevin, 937, av. Hartland, AT. 4810, M. A. Bellemare, 1496, rue Nicolet, FR. 7948, M. J. E. Lusignan, 4707, rue Christophe-Colomb, CH. 6620.

Questions d'étiquette

LE BON GOÛT

par Francine MARKEL

QUESTION.—N'y aurait-il pas un moyen d'empêcher les gens de nous écraser les pieds au cinéma quand ils prennent place sur la même rangée que nous? — THERESE.

REPONSE. — Les cinémas devraient être construits de façon à ce que l'espace entre les rangs permette aux gens de se placer sans déranger personne. Mais comme cette amélioration est dans le domaine de l'avenir, il faut compter seulement sur l'éducation et la bonne attention des gens.

QUESTION.—Est-il permis à un dîner dansant de laisser la table durant le repas ou s'il faut attendre après le repas?—MARGUERITE.

REPONSE.—Vous pouvez danser durant le repas, mais entre chaque service seulement. Après le repas, c'est encore mieux.

Hitler a conçu un vaste projet de rapatriement

(Presse associée)

BERLIN, le 9 — Deux autres classes de réservistes nazistes ont été appelées aujourd'hui sous les drapeaux, pendant que le plan de rapatriement allemand de Hitler met en cause près de 2.000.000 de personnes en dehors du Reich.

La question posée est celle du désir de ces gens de quitter les foyers où ils ont vécu longtemps pour s'établir dans la Grande Allemagne.

Les classes de réservistes de 1911 et de 1912 ont reçu ordre de se rapporter pour service immédiat, au moyen d'affiches regardées comme des avis publics. Ces affiches annoncent que les membres de la réserve (Ersatz-Reserve Zwei) et de la milice (Landwehr Zwei) ne doivent pas se rapporter plus tard que le 15 octobre pour service possible dans les bataillons. La plupart de ces hommes n'ont pas subi d'entraînement et dépassent l'âge militaire usuel.

La question de rapatriement, qui, en certains cas, concerne des familles qui ont vécu à l'étranger depuis quatre à cinq siècles, est regardée par les observateurs européens comme le projet de rapatriement le plus considérable qui ait jamais été conçu avec l'intention sérieuse de la réaliser. Dans le moment, il attire l'attention allemande plus que la guerre, qui, au dire d'observateur, dépend de la réaction que produira l'offre de paix de Hitler sur les puissances de l'ouest. On dit qu'il n'y a que peu d'activité sur le front occidental.

Pendant que l'Allemagne se propose de commencer à rapatrier les Allemands des Etats de la Baltique, on sait que l'application de ce plan au sud-est de l'Europe, où des minorités allemandes sont encore concentrées, est actuellement à l'étude.

La population allemande de la ettonie est d'environ 60.000, celle de l'Estonie de 18.000 et celle de la Lituanie de 40.000. On propose que, d'accord avec les gouvernements concernés, ces Allemands soient transportés dans des territoires enlevés à la Pologne le mois dernier.

Dans les milieux renseignés, on dit que les gouvernements intéressés regardent ce problème dans un esprit de bonne entente et que les difficultés seront surmontées.

(Des dépêches de Riga, Lettonie, disent que les Allemands arrivent déjà sur des bateaux de leur pays dans les ports de la Lettonie et de l'Estonie. On dit qu'il y a dix vaisseaux à Riga, quatre à Leipaja (Libau) et à Ventspils (Windau).

(On rapporte de plus que quatre autres bateaux sont à Tallin, Estonie. La Lituanie a une frontière commune avec l'Allemagne et l'émigration de ce pays peut se faire par chemin de fer.)

Dans la Hongrie et dans les Balkans, le problème de rapatriement semble présenter de plus grandes difficultés que dans les Etats de la Baltique. En Roumanie seulement, on dit qu'il y a environ 750.000 personnes regardées comme Allemandes. Il y en aurait plus de 500.000 en Hongrie et 500.000 en Yougoslavie.

(Le mouvement de rapatriement allemand commença en juillet dernier, dans la province de Bolzano, sud du Tyrol, en vertu d'une entente avec l'Italie. Un article publié hier dans l'Artesia Augusta par Giuseppe Mastromattei, préfet de la province, disait que le transport des Allemands y était commencé).

L'Association des propriétaires s'est réunie

L'exécutif de l'Association des Propriétaires d'Ottawa s'est réuni en assemblée le 8 septembre dernier. Malgré les conditions actuelles difficiles à cause de la guerre le comité a décidé de poursuivre son travail en faveur des propriétaires de la ville.

S'il est vrai qu'il n'est pas temps d'aller encombrer les gouvernements de pétitions au sujet des impôts sur la propriété, le seul fait de rester à l'affût pour surveiller assurera la répartition des taxes municipales entre tous les groupes de citoyens, et non seulement entre les propriétaires.

En plus de cette surveillance, le comité continuera de recevoir les lettre de ses membres, qui sont, maintenant au nombre de 1.100, et s'efforcera de leur venir en aide par tous les moyens à sa disposition, en transmettant les requêtes aux autorités que les problèmes concerneront.

Jusqu'à présent, les principaux problèmes traités cette année sont des plaintes au sujet du bruit occasionné par l'Exposition, plaintes au sujet de l'augmentation des intérêts pour prêts d'hypothèques, et des demandes d'avis de toutes sortes.

L'Association désire, cette année, enrôler comme membres tous les propriétaires. Mais, comme plusieurs de ses solliciteurs sont au service de l'armée, on demande aux propriétaires de faire eux-mêmes les démarches pour devenir membres, en envoyant leur cotisation, de $1.00 au bureau de l'Association, à 63 rue Sparks.

Lisez aujourd'hui les annonces de votre journal. Elles vous épargneront du temps, de l'argent et des ennuis et vous feront trouver le moyen de vivre mieux.

AUJOURD'HUI et DEMAIN
Irène DUNN et Charles BOYER, dans
"When Tomorrow Comes"
2e grand film
Victor McGLAGEN, dans
"Full Confession"
CARTIER
air climatisé

LAURIER
AUJOURD'HUI DERNIER JOUR
"LA VIERGE FOLLE"
avec VICTOR FRANCEN
"LE TRAIN DE VENISE"
avec HUGUETTE DUCLOS

FRANCAIS
Mar.-Mer. — Oct. 10-11
"PANAMA PATROL"
avec LEON AMES
"TRIGGER PALS"
avec ART JARRETT
LA BATAILLE DE JOE LOUIS
et BOB PASTOR, 11 rondes

Horaire des Cinémas

CARTIER — "When Tomorrow Comes" — "Full Confession".

ELGIN — "They Shall Have Music", 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 9.40.

IMPERIAL — "The Escape", 1.00, 3.15, 5.35, 7.50, 10.10; "Colorado Sunset", 2.05, 4.20, 6.40, 9.00.

LAURIER — "La Vierge Folle"; "Le Train pour Venise".

REGENT — "Honeymoon In Bali", 1.15, 4.05, 6.55, 9.45; "Television Spy", 12.05, 2.55, 5.45, 8.35.

RIDEAU — "Young Mr. Lincoln", 12.32, 3.26, 6.20, 9.54; "News Is Made at Night" 2.12, 5.06, 8.40. Foto Nite Amateurs, 8.00.

BILLETS À PRIX RÉDUITS
CANADIEN NATIONAL
ALLER ET RETOUR D'OTTAWA

NORANDA (Rouyn), $11.35

Cochrane	$12.05	Cobalt	$ 8.30	Hearst	$15.30
Kapuskasing	13.80	Kirkland Lake	10.00	Timmins	12.20

DEPART 10 h. 50 p.m. VENDREDI 20 OCTOBRE.
RETOUR: par les trains ordinaires jusqu'au MARDI, 24 OCTOBRE.

NORTH BAY . . $ 5.70

Capreol	$ 7.75	*Geraldton	$18.25	*Jellicoe	$18.90
Oba	14.20			*Beardmore	19.45

DEPART: 10 h. 50 p.m. VENDREDI et SAMEDI 20-21 OCTOBRE.
RETOUR: par les trains ordinaires jusqu'au MARDI, 24 OCTOBRE, excepté les endroits à l'ouest de Longlac indiqué * MERC., 25 OCT.

PEMBROKE $2.30

Arnprior	$1.00	Alexandria	$1.40	Côteau	$2.00
Glen Robertson	1.50	Brent	$4.15	Madawaska	3.25
Renfrew	1.40	Hawkesbury	1.50	Valleyfield	2.25

DEPART: par les trains ordinaires SAMEDI, 21 OCTOBRE.
RETOUR: par les trains ordinaires jusqu'au LUNDI, 23 OCTOBRE.

Tarifs réduits pour destinations intermédiaires.
Voitures ordinaires seulement. Pour plus de renseignements, téléphonez: 2-4248, Bureau du C.N.; 2-2415, guichets de la gare; (Hull, 3-4051).

D'ECARLATE ET D'OR

Il n'existe pas de meilleure occasion d'admirer les gloires de l'automne que de se rendre au parc Rockcliffe, le long du Driveway d'Ottawa ou près de la Ferme Expérimentale.

Tous ces points pittoresques se trouvent le long du parcours des autocars de l'O. E. R. tous les après-midis, à 3 heures, du Château Laurier.

Adultes, $1.00; Enfants, 50c

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS D'OTTAWA

LE PROFESSEUR NIMBUS (par Daix)

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.
Fondé le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES
Services télégraphiques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS
Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien	
Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00
Hebdomadaire	
Canada	$1.50
Etats-Unis et Union Postale	$2.50

MARDI, 10 OCTOBRE 1939

S. EXC. MONSEIGNEUR JOSEPH HALLÉ

Avant d'être nommé préfet apostolique de l'Ontario-Nord, S. Exc. Monseigneur Hallé s'était intéressé de très près aux efforts que faisaient alors les Franco-Ontariens pour assurer leur survivance religieuse et nationale. Les chefs de notre minorité l'avaient chargé de missions délicates auprès des plus hautes autorités. Mgr Hallé accepta avec empressement, et avec un zèle tout imprégné d'esprit surnaturel et une entière confiance envers le Sacré-Coeur, dont il fut toujours un ardent apôtre, il prit en mains notre cause et se fit le champion de nos droits. Armé de faits indéniables et de solides arguments, il fit naitre, auprès de ceux qu'il était chargé de renseigner et de convaincre, de la lumière et de la sympathie. Lorsqu'il fut nommé préfet de l'Ontario-Nord, après avoir rempli une longue carrière d'éducateur au collège de Lévis, Mgr Hallé n'était pas un inconnu parmi nous et le nouvel élu lui-même arrivait dans le hamp apostolique qui lui était confié, parfaitement au courant de nos problèmes religieux, nationaux et scolaires, à la solution desquels il devait continuer de travailler avec ardeur.

Mgr Latulipe, alors évêque d'Haileybury, avait sollicité du Saint-Siège la création de la préfecture apostolique de l'Ontario-nord. De 1882 à 1898, le territoire que comprenait cette préfecture faisait partie du vicariat apostolique de Pontiac; de 1898 à 1908, il s'est trouvé inclus dans le diocèse de Pembroke; en 1908, il passa sous la juridiction du vicaire apostolique du Témiscamingue et, depuis 1916, il faisait partie du diocèse d'Haileybury. "Notre prière a été exaucée", écrivait Mgr Latulipe dans la lettre pastorale où il annonçait l'érection de la préfecture de l'Ontario-nord. "C'est un apôtre que le Souverain Pontife nous envoie dans la personne de Monseigneur Joseph Jean-Baptiste Hallé, du chapitre de la cathédrale de Québec. Il serait superflu de faire ici son éloge: tout le monde connait sa science théologique, sa piété sacerdotale, son zèle tout apostolique. Il vient à nous avec le double prestige du talent et de la vertu. Qu'il soit béni et que béni soit Dieu qui nous l'envoie!"

L'année suivante, le 18 décembre 1920, Mgr Hallé était élu évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-nord, avec résidence à Hearst. Ce fut S. E. le cardinal Bégin qui lui conféra la consécration épiscopale, le 17 avril 1921, dans l'église Notre-Dame de Lévis.

Le nouvel évêque fit preuve d'un grand zèle pour le salut des âmes. Il s'intéressa particulièrement à l'évangélisation des tribus indiennes de la Baie James et à l'oeuvre de la colonisation. Evêque missionnaire, dénué de ressources pécuniaires, il tendit la main au nom de ses ouailles. Les aumônes qu'il reçut, assez abondantes, il les distribua immédiatement, avec un entier désintéressement et toujours dans le but d'étendre le règne du Christ.

En 1919, il y avait dans la préfecture de l'Ontario-nord, 10.000 catholiques, 7 églises, 30 missions et 10 écoles. En 1938, on comptait dans le même territoire 20.000 catholiques, 23 églises avec prêtres résidants, un nombre accru de missionnaires, 40 missions et 58 écoles.

Quelques mois avant sa mort, Mgr Hallé eut le bonheur de voir son vicariat apostolique érigé en diocèse et les missions de la Baie James groupées dans un nouveau vicariat.

Après une longue maladie endurée avec la plus entière résignation, Mgr Hallé est allé chercher la récompense promise à ceux qui ont travaillé et peiné pour le salut des âmes et la gloire de Dieu. Il a voulu dormir son dernier sommeil à Hearst, au centre de cette vaste région qui fut le témoin de ses labeurs apostoliques, parmi cette population ontarienne qu'il a tant aimée et pour le bien de laquelle il a donné le meilleur de sa vie. Qu'il repose en paix et que son souvenir demeure longtemps vivace parmi nous!

Charles GAUTIER

BILLET

Souvenirs et leçons de Congrès de 1929

A la veille du prochain Congrès de l'U.C.F.O., je veux rappeler comment avait été préparé notre grand Congrès de 1929.

Un Congrès, ça se prépare de longue date. Il faut bien savoir ce qu'il faut savoir. Pourquoi donc, pendant trois mois, l'Association n'a-t-elle cessé de lancer appel sur appel? Pourquoi le "Droit" a publié plus de cinquante articles? C'est assez facile à se rappeler.

Ne pas oublier, ici, de nous reporter à 1929, une année où l'agriculture est dans le marasme. Il y a les dettes contractées pendant la guerre pour l'achat de terres nouvelles, les impôts qui montent et montent toujours, la machinerie agricole qui devient de plus en plus coûteuse, avec, par contre, une tendance générale à la baisse pour les produits du sol. Dans les villes, les usines ferment leurs portes, le nombre des sans-travail grandit dans une proportion inconnue, les gouvernement eux-mêmes semblent pratiquer l'économie, pendant que la dette de guerre grandit parce que nous n'en soldons même pas tous les intérêts. C'est lac rise.

Oui, c'est la crise.

C'est donc le temps pour les gens de courage de se coudoyer et de se demander comment en sortir.

Le remède, tout le monde en parle, c'est l'union.

Seulement, personne ne commence.

Personne, excepté l'Association et le "Droit", qui vont maintenant donner une preuve de leur inépuisable désintéressement.

A la tête de ces institutions, il y a un prêtre issu de la terre, et qui l'aime de toute son âme. L'agriculture est notre force, n'a-t-il cessé de dire au cours d'une longue vie au service des siens. Vous l'avez entendu, écouté pendant quinze ans. Vous n'avez jamais douté de son affectueux dévouement, vous n'avez jamais éprouvé que du bonheur à suivre ses conseils. Ce sera pour lui l'âme du Congrès, du Congrès projeté, et par toute la province, le "Droit" sera sa voix. J'ai eu le grand honneur de faire écho à cette voix; j'ai retenu le plaisir de causer sans fatigue du Congrès, de notre Congrès.

Un Congrès ne s'organise pas à la vapeur. Le problème agricole, avant de vous être présenté comme sujet d'étude, avait été longuement médité. Peu à peu, les grandes lignes ont été élaborées. Voici le mal, voici le remède: c'est ainsi que parlaient les organisateurs du Congrès trois mois avant les inoubliables journées au Monument National.

Tout cela est beau à dire . . . sur le papier. Le plus risqué était de lire . . . en paroles. La crise était un peu la faute de tout le monde, de sorte que personne n'osait s'en avouer responsable. A garder cette conduite, nous n'aurions pas avancé d'un pas. Voilà pourquoi, dès l'ouverture du Congrès, nous eûmes le courage de reconnaître que nos bobos étaient bien nos bobos. Cette confession faite, c'était déjà comme si nous venions de recevoir l'absolution. Avec les maîtres ès sciences agricoles que nous avions invités pour votre profit, nous sommes allés droit aux remèdes.

Les remèdes? il y en avait, tout prêts. Et déjà connus plus ou moins. Citons-en pour bonne mémoire: Fondation d'une Union catholique des cultivateurs franco-ontariens. Ceci fait, on parla de méthodes nouvelles à adapter, telle la culture mixte, les pâturages permanents, les petites industries, le drainage et le labour par grandes planches, comme auxiliaires, la lecture, les conférences agricoles, les cercles de jeunes gens, etc. Comme aide à part, une école moyenne d'agriculture. Voilà, en résumé, les principaux voeux adoptés au Congrès.

Je vous ai dit que le Congrès avait été préparé de longue haleine. Si vous vous souvenez bien, en 1928, le gouvernement du Québec avait lancé une enquête sur le problème rural. Les journaux, de leur côté, firent de même. Les agronomes chargés de l'enquête s'en dirent heureux. Cette initiative permit aux cultivateurs de voir clair, enfin, dans leur propre maison.

Il y avait mieux, cependant. NN. SS. les évêques venaient de publier une lettre importante sur la crise et les cultivateurs. Cette lettre remit, aux yeux des profanes, le métier agricole en honneur. A ceux qu'elle concernait, elle apprit les vraies causes de la crise et aussi les vrais remèdes: le problème étant d'ordre moral, c'est à la pratique de la vertu d'économie qu'il fallait d'abord se redonner. Leçon lumineuse qui venait à son heure et nous sauvait, nous en Ontario, du découragement.

Souvenir que je ne serais pardonnable d'oublier, notre bien-aimé Archevêque avait paternellement béni le Congrès, et le lendemain Son Excellence ajoutait à ses bontés en nous donnant un aumônier-général, dans la personne de M. l'abbé Rodrigue Glaude.

Louis HEBERT.

AU JOUR LE JOUR

Le commerce et la guerre

Le conflit européen, bien que temporaire, a créé des besoins nouveaux. Le commerce anglais n'a pas été long à en tirer parti. Aussi un correspondant de Londres note-t-il certains changements qu'il a remarqués dans les magasins de la capitale anglaise. C'est ainsi, écrit-il, que le propriétaire d'un magasin de meubles de Holburn a fait disparaitre de ses vitrines de luxueux mobiliers pour y exposer des petites tables en bois et des bancs destinés à meubler les caves et les abris souterrains. Une importante papeterie, continue-t-il, met en montre des plumes-réservoirs et des tablettes de papier à lettre avec la mention suivante: "Une lettre par jour pendant qu'il est au loin". Un autre papetier présente un étalage de coffrets d'acier servant à y enfermer des valeurs et des testaments. Les librairies activent la vente des plus récentes publications sur l'état présent de l'Europe et demande au public de se procurer des livres pour passer agréablement le temps dans les abris souterrains. Un magasin d'appareils photographiques offre en vente des étuis à caméra en guise de porte-masque-respirateur. Ce correspondant ajoute que nombre de magasins d'articles de luxe se sont également pliés aux besoins nouveaux nés de la guerre. Un de ces magasins met en vente des peintures lumineuses pour recouvrir les poignées de porte et les commutateurs électriques. Des marchands de musique exhibent des gramophones portatifs. C'est l'article idéal, dit la réclame, pour se distraire dans les abris. Les couturiers exposent, dans leurs montres, des sacs en couleur pour masques à gaz. La gente féminine peut ainsi choisir la couleur qui s'adapte le mieux à sa toilette. Les magasins de jouets présentent des étalages de jeux de cartes et de jeux de patience, dont on pourra se servir, en attendant dans les abris que les dangers des raids aériens s'éloignent et disparaissent.

Dès que le guerre sera terminée, le commerce anglais cessera d'exploiter ces besoins nouveaux, parce qu'ils s'évanouiront avec elle. Mais, d'ici là, le conflit présent exercera son influence sur le cours du commerce de la Grande-Bretagne. C'est là un exemple des transformations que les situations nouvelles peuvent faire subir au commerce des magasins dans un pays.

Une sortie contre la Russie

Certains journaux italiens ont cru devoir faire certains commentaires favorables à la Russie après le conclusion du pacte germano-russe. Mais toute la presse italienne ne s'est pas cru obligée à tant de ménagements à l'endroit d'Hitler. Le journal "Il Corriere Padano", dont le maréchal Balbo est propriétaire, déclare, dans un article de fond, que les "fascistes sont nés anti-communistes et qu'ils veulent le demeurer". "Les bolchévistes, continue-t-il, ne méritent pas un gramme d'estime, une once de symapthie. Ils seront toujours des farceurs tragiques, des trompeurs de profession, des modèles de grossière bestialité, des monstres au service de la plus folle dégradation dans l'histoire du monde".

Comme on sait que la presse italienne est sous le contrôle de l'Etat, le "Corriere Padano" n'a pu s'exprimer ainsi, sans être assuré auparavant de ce que pensaient les autorités fascistes sur le retour de Moscou dans les affaires politiques de l'Europe. L'Italie est opposée à l'idéologie communiste. Elle ne veut pas faire le jeu de Staline, en refusant de suivre l'exemple de Hitler. Ce ne sont pas les alliés et les catholiques des autres pays qui le lui reprocheront. Le journal de Balbo a porté un jugement juste sur le rôle de Moscou dans le monde.

Le docteur Hamel se retire

Ce n'est pas sans regret que l'on apprend que le docteur Philippe Hamel, député provincial de Québec-centre, se retire de la politique, parce qu'il est dégoûté de la façon dont elle se fait dans le Québec. Le docteur Hamel était le chef du Parti national. Celui-ci se composait, à la dissolution du parlement, de cinq députés. Au début de la présente campagne, l'un d'eux, M. Oscar Drouin, abandonnait ce groupe pour se porter candidat libéral. Il avait été question, depuis une semaine, de la fusion du Parti national avec l'Action libérale nationale. Mais rien n'a été fait à date. Il ne reste plus que trois membres du Parti national, dont un seul, M. René Chalout, a décidé jusqu'à présent d'être candidat. La retraite politique du docteur Hamel donne le coup de mort à ce parti politique.

L'ancien chef du Parti national s'était fait remarquer depuis plusieurs années, par sa lutte sans merci contre les trusts, notamment celui de l'électricité. Lorsque l'Action libérale nationale participa aux élections provinciales de 1935, il combattit aux côtés de M. Paul Gouin. Aux élections de 1936, l'Action libérale nationale se retira de la lutte, mais M. Hamel se rallia à l'Union nationale dans le but d'en obtenir la mise à la raison du trust de l'électricité. Voyant que M. Duplessis ne se rendait pas à ses demandes, le docteur Hamel quitta de lui-même l'Union nationale, pour fonder le Parti national et poursuivre la lutte qu'il avait entreprise pour libérer des trusts la province de Québec.

Le docteur Hamel était un homme d'une grande droiture. Il aimait passionnément la justice et sa province. Il sacrifia, pour elles, dans la politique active, plusieurs années de sa vie. Il est malheureux que la vie publique soit aujourd'hui telle qu'elle ne puisse pas garder des hommes de cette trempe.

C. L'H.

A TRAVERS LES JOURNAUX

La boisson et les élections

L'ACTION CATHOLIQUE. — Au cours de la déclaration qu'il a faite en acceptant la candidature dans le comté de l'Islet, l'honorable Godbout a prié ses organisateurs locaux de ne point distribuer de liqueurs alcooliques durant les élections.

Antérieurement, l'organisateur de l'Action Libérale Nationale pour le district avait affirmé la décision de son groupe de s'abstenir de toute méthode électorale immorale, particulièrement de l'usage de boissons.

Dès qu'il en auront l'occasion, nous ne doutons pas que les chefs de l'Union Nationale donneront le même mot d'ordre à leurs partisans.

Au cours de la campagne qui s'amorce il y aura suffisamment d'autres causes pour exacerber les passions. L'eau de feu serait surperflue! . . .

Les déclarations des chefs et leurs solennels engagements sont nécessaires. Cependant, leurs ordres seront stériles si les organisateurs locaux ne s'entendent pas pour bannir des comités les liqueurs alcooliques.

Ces organisateurs sont des coparoissiens qui, en dehors des luttes, sont d'honnêtes gens. Pourquoi ne prendrait-ils pas l'engagement réciproque de ne pas contribuer à faire monter la fièvre électorale? Pourquoi ne s'engageraient-ils pas sur l'honneur à ne pas laisser entrer de boisson dans la paroisse?

Les organisateurs d'élections ont de lourdes responsabilités. D'eux surtout dépend la moralité des élections. Nous formons le voeu qu'ils aient parfaitement conscience de leur rôle.

L.-P. R.

Tous savent qu'il serait immoral de laisser s'établir entre les Etats un brigandage que toutes les lois réprouvent entre les hommes et de laisser égorger, sans lui porter secours, un vaillant et noble peuple brutalement attaqué par un homme à qui les instincts et les passions du moment tiennent lieu de raison.

Mgr GOUNOT.

* * *

N'oublions pas que si cette guerre devait devenir une guerre d'usure, la nation qui tiendra le dernier quart d'heure, c'est celle qui produira le plus possible et consommera le moins possible.

Paul REYNAUD.

* * *

Il y a un front militaire dont l'importance est vitale, mais il y a, derrière lui, un front économique, financier et monétaire, dont l'importance est vitale aussi. A quoi servirait une cuirasse brillante si le corps qu'elle abrite dépérissait?

Paul REYNAUD.

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

10 OCTOBRE 1864

La conférence de Québec

Au début de septembre 1864, des délégués des provinces maritimes se réunirent à Charlottetown pour étudier la réunion de ces trois colonies. Depuis quelques années les provinces du Bas et du Haut-Canada étudiaient la possibilité de réunir en une seule confédération toutes les provinces du pays. On obtint la permission d'envoyer des délégués de ces provinces à Charlottetown, lesquels exposèrent longuement leur programme. Une conférence encore plus importante eut lieu à Québec, le 10 octobre 1864, au cours de laquelle on dressa un plan complet. On départagea les pouvoirs du pouvoir fédéral et ceux des provinces, de même qu'on établissait la proportion des délégués de chaque province. Des délégués étaient venus du Haut et du Bas-Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard, et même de Terreneuve. Ce projet fut soumis à la députation du Canada au mois de janvier 1865. Deux ans plus tard, ce projet devenait une réalité.

L'enseignement des études sociales à l'école primaire

Première tranche d'une causerie de M. Roger Saint-Denis, inspecteur d'écoles bilingues, au récent congrès des instituteurs de Russell, Prescott et Carleton.

— I —

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Comme la nature humaine se trahit naïvement! Pour s'attirer les bonnes grâces du nouvel inspecteur, on lui demande de parler de sa marotte. Le truc a réussi, parce que me voici, et enchanté d'avoir l'occasion de vous entretenir d'un sujet pour lequel les malins diront que j'ai un faible. Oh! j'entends bien, les âmes sympathiques murmurent: "Ce pauvre Monsieur Saint-Denis, comment aurait-il pu tenir toute une année sans pérorer sur les beautés de la géographie, des pages d'histoire à faire vivre et des vertus civiques essentielles à l'électeur intelligent!" Et en cela, mes amis, votre perspicacité vous fait honneur, car je ne puis m'empêcher de montrer le grand plaisir que vous m'avez procuré.

Mais si les petites faiblesses de ma nature humaine de professeur se sont trahies, j'ai toutefois la consolation de ne pas me sentir tout à fait isolé. Bien d'autres que moi se sont trahis lors de l'apparition du cours en sciences sociales et depuis lors. Franchement comment l'avez-vous reçu?

A bras ouverts? Alors vous étiez gogo. En le considérant comme une innovation dangereuse? Alors vous trahissiez ue crainte inspirée par la routine plus que par la sagesse. L'avez-vous étudié pour découvrir en quoi il pouvait s'adapter pour nous rendre service à nous Canadiens français? Alors vous trahissez le fait que vous étiez intelligents.

Je n'ai pas à vous apprendre que les réactions ont été diverses et multiples. Vous avez réagi à ce stimulant, car c'en est un, avec toute votre personnalité. En d'autres mots, vous vous êtes trahis. Un bon nombre d'instituteurs ont cru que la solution logique serait de jouer à l'autruche: se mettre la tête dans le sable pour être bien certains de ne pas voir le problème. Un plus grand nombre ont fait preuve de courage et ont voulu faire face audacieusement à la difficulté. Je les en félicite. Malgré leur courage, cependant, certains sont demeurés désemparés et avouent candidement qu'ils n'y voient pas trop clair. Je ne parlerai pas de ceux qui ont poussé un soupir de soulagement quand ils ont appris qu'il n'y aurait pas d'examen en sciences sociales à l'Entrée. Pour eux, la solution était toute trouvée: pas d'examen, pas d'enseignement.

QUESTION COMPLEXE

Nous sommes ici dans le but d'examiner cette question complexe et je prends pour acquis que nous sommes sérieux dans notre désir d'éduquer les enfants de nos écoles de manière qu'ils ne soient pas handicappés au sortir de l'école. Dans mes observations et dans mes remarques vous reconnaitrez votre ancien professeur d'histoire, et je demande l'indulgence des élèves, surtout des normaliennes des deux dernières années, car c'est surtout aux autres que je m'adresse. De votre temps, il n'était pas question d'un programme en sciences sociales, on parlait tout bonnement de l'histoire, de la géographie et de l'instruction civique. Le cours était clair et chaque matière restait dans son propre domaine.

Mais au juste quel est ce domaine? Nous savons qu'à l'école élémentaire, le but à atteindre consiste à mettre l'enfant en possession des éléments, connaissance, sentiments et habitudes, qui lui permettront de ne pas avoir l'air trop fou quand la vie le prendra. Ces éléments comprennent des matières dont l'enseignement doit mettre l'enfant en mesure de se servir d'un instrument; ce sont les branches-outils, langage, arithmétique, art, musique, hygiène. Mais ces éléments comprennent également des matières dont l'enseignement se propose de mettre l'enfant en position de connaitre, de comprendre d'interpréter le milieu où il vit; ce sont les branches-savoir et dans cette catégorie entrent les sciences et l'instruction religieuse, sciences de la nature ou sciences naturelles et sciences de la vie de l'homme ou sciences sociales.

DOUBLE DISTINCTION

Double distinction, une première entre les matières instrumentales ou branches-outils d'une part et les matières à connaissance ou branches-savoir d'autre part, et une deuxième distinction entre les sciences naturelles et les sciences sociales. Ce n'est pas là théoriser ou fendre les cheveux en quatre, ce n'est pas non plus s'adonner sans frein à la manie de tout cataloguer et de tout étiquetter, c'est tout simplement établir des distinctions absolument essentielles à quiconque veut délimiter nettement le domaine des sciences sociales: sujet qui nous intéresse à l'instant.

Personne ne niera que ce qu'il y a de plus élémentaire à l'école élémentaire c'est d'enseigner à l'élève à apprendre. Ce qu'il peut apporter de plus utile et de plus durable c'est encore d'avoir appris à appjrendre. Donnez-lui cela, et tout ce que ça comporte en habitudes, en intérêts et en connaissance, et il pourra, à la rigueur, se passer de vous et des professeurs pour parachever son éducation incomplète. Mais précisément dans cet apprentissage de l'art d'apprendre à apprendre, il est essentiel qu'il sache manier cet instrument délicat entre tous qu'est sa langue maternelle. Elle lui montrera à penser juste, à se renseigner par des lectures et à s'exprimer de manière à pouvoir se faire comprendre par la parole et par la plume. Les autres instruments doivent aussi être maitrisés s'il veut s'en servir dans la solution des problèmes d'échange, des problèmes d'hygiène personnelle, des problèmes de fabrication, etc. Tout cela est élémentaire, et mérite donc d'être présenté méthodiquement à l'enfant qui fréquente l'école élémentaire.

Mais il est élémentaire, aussi, que l'enfant conaisse le monde dans lequel il vit et qu'il soit intéressé à le connaitre davantage. C'est son droit, de ne pas se sentir perdu dans un monde qui nous domine et nous écrase de sa force à moins qu'on le comprenne. Cette compréhension élémentaire du monde des choses, des êtres et des hommes est le roc fondamental sur lequel devront s'édifier au cours des années les connaissances que la vie, la réflexion et l'étude lui permettront d'acquérir avant de mourir. Il importe que la base des connaissances soit solide, ou, pour changer de métaphore, il importe que le sol soit bien fertile et que des premiers éléments semés au foyer et à l'école il sorte toute une moisson de nouvelles pensées, de nouvelles certitudes et de nouveaux intérêts. Or pour s'interpréter à lui-même le monde dans lequel il vit, l'enfant doit comprendre, dans la mesure de ses moyens, la nature, oeuvre du créateur, et le monde tel que l'homme l'a façonné. Eh! dira-t-on, en voilà un contrat: comprendre la nature et le monde des hommes, mais c'en n'est pas trop de toute une vie, et encore, au terme, n'arrive-t-on à lever le voile que sur un petit coin.

LABEUR NECESSAIRE

En effet, c'est un labeur très long, mais nécessaire, et il n'est pas encore sorti de savants, que je sache, de nos écoles primaires. Il faut en savoir passablement avant de devenir savant, et ceux qui le sont vraiment protestent vigoureusement contre ceux qui voudraient les affubler du titre. Il n'en demeure pas moins vrai, que nos enfants d'école, ont le droit de se faire initier aux mystérieux rouages de la nature et de la vie des hommes. Leur culture ne s'effectuera pas entièrement à l'école secondaire, au collège ou à l'université. Dans ces institutions supérieures, les étudiants ne font que greffer de nouvelles connaissances sur les anciennes, et en l'occurrence il faut que certaines de ces connaissances relativement anciennes soient aquises avant le stage secondaire du système d'instruction. C'est-à-dire à l'école primaire. Mais, j'entends bien les pessimistes chuchoter: une très petite proportion de nos élèves atteignent le second stage, pourquoi subordonner notre enseignement primaire aux exigences de professeurs grincheux qui enseignent dans les écoles secondaires?" Il ne s'agit pas de subordonner l'un à l'autre, mais bien de poser une base solide au savoir de tout élève qui sort des écoles primaires. S'il se propose de continuer ses études, il aura besoin de toutes ses connaissances en sciences naturelles et en sciences sociales. S'il termine ses études scolaires avec son Entrée, qu'on devrait alors appeler sa Sortie, eh bien! il pourra avec des lectures acquérir un certain savoir qui lui viendra en aide peu importe où il se trouve. L'utilité d'une personne dans son métier, dans sa vie sociale, politique ou nationale dépendra en bone partie de la façon dont il juge les choses, les hommes et les événements. S'il sort de l'école ignorant et satisfait de l'être, il deviendra un soldat de plus dans l'armée des routiniers, des médiocres. Et Dieu sait que la conscription n'a pas été nécessaire pour atteindre l'effectif de guerre de ces légions. Un grand nombre des adultes qui nous exaspèrent par leur apathie, leur ignorance, leur persévérance dans la routinière médiocrité se sont déjà trouvés sur les bancs de nos écoles. Dans certains cas les mêmes bancs. Que leur a-t-il manqué? Où a-t-on fait fausse route dans leur éducation? Leur horizon est restreint, ils ne s'intéressent qu'à leur petite affaire, ils ne conçoivent pas d'amélioration possible, ils sont satisfaits. Ils ignorent que leur vie est liée, bon gré mal gré, à celle de leurs voisins, de leurs compatriotes, et si ceux-ci vont de l'avant ils doivent eux-aussi avancer sous peine de rester en arrière.

LE MAL

Quel est le mal à rester en arrière, dira-t-on, ça favorise la vie plus aisée, moins troublante. Le mal, les ignorants et les égoistes ne le voient pas; mais des observateurs désintéressés le voient. Pourquoi les gens de telle section sont-ils tous dépendants au point de vue économique; pourquoi ceux-ci réclament-ils les bras des enfants qui devraient continuer leurs études, au moins jusqu'à seize ans. Pourquoi ne réussit-on pas à faire produire la terre quand quelques milles plus loin, la même terre récompense généreusement un travail méthodique et intelligent, pourquoi tel corps public est-il toujours soit en chicane, soit en banqueroute, pourquoi telles demeures se désagrège-t-elle dans la malpropreté aux yeux indifférents de parents et d'enfants qui ignorent tout de l'hygiène domestique et personnelle. Pourquoi?

Parce que dans chacun de ces cas, on trouve une victime. Victime, très rarement coupable, qui s'est tout simplement laissé dominer par des forces trop grandes qu'elle ne comprenait pas, et qu'elle s'est fatigué d'opposer. C'est là un phénomène qui découle fatalement d'une des lois de la nature, donc de la loi divine; on ne peut dominer la nature, s'en rendre maitre et s'en servir, que dans la mesure où on la connait et où on la respecte. Et la même vérité peut s'appliquer au monde des choses que l'homme a institué: qu'il s'agisse de gouvernement, d'un procédé de production primaire ou secondaire, de finances, des arts ou des sciences. On ne peut se libérer des forces naturelles ou humaines qu'en les connaissant assez pour les dominer et en faire des instruments dociles dont on se sert plutôt que des fétiches quasi-divines qu'on sert aveuglément, bêtement dans une servitude routière. C'est là d'ailleurs toute la différence entre le primitif et le civilisé.

Or les héritiers de la culture des Racine, des Lavoisier, des Ampère, des Pasteur, des Brébeuf, des Laval, ont le droit à l'école de recevoir un enseignement qui ait d'autres résultats que de leur donner un point de vue primitif et sans espoir sur les problèmes que nous pose la vie moderne. La supériorité ou l'infériorité actuelle d'un groupe n'est pas déterminé par les affirmations gratuites des racistes hitlériens ou patriotards, cette supériorité s'avère par la façon dont on réussit à établir un mode de vie, où chaque individu jouit d'un héritage ancestral sans cesse conservé et renouvelé et enrichi. Si nos jeunes prenment pour acquis tout ce qui les entoure, s'ils ne voient pas tout le sens des choses qui sont devenues petit à petit et laborieusement ce qu'elles sont, alors on verra, si on ne le voit pas déjà, une génération qui se moque bien de son histoire et qui en même temps refait mécaniquement et sans intelligence les actions qu'ils ont apprises de leurs parents. "C'était assez bon pour mon père, c'est assez bon pour moi; c'était assez bon pour moi ça devrait être assez bon pour mes enfants". Que de fois vous qui êtes aux avant-postes dans la guerre contre demain, vous avez dû entendre ces paroles significatives. Et je vous en prie, qu'on n'aille pas prétendre que c'est là un exemple des vertus de ténacité et d'attachement aux traditions que chantait Maria Chapdelaine. Ce n'est pas, ils ont tenu, qu'il faudrait dire, mais plutôt, ils ont lâché, ils n'ont plus cet esprit d'entreprise, de débrouillardise, d'audace qu'on retrouve à chaque page de notre histoire. Ce qu'il fallait conserver ce n'est pas ce geste extérieur: labour, calèche, culture sans rotation, l'abattage frénétique des arbres, c'est plutôt l'étincelle qui animait les yeux de ces hommes qui ne se promettaient jamais de vivre aujourd'hui comme hier; mais qui restaient aoujours fidèles à eux-mêmes. N'oublions pas que le serviteur qui n'avait pas fait fructifier ses talents, celui qui les avait bêtement enterrés pour ne pas les perdre, ne s'était attiré que des réprimandes du maitre.

UNE NECESSITE

Or, je le répète, nous ne pouvons devenir maitre de la nature canadienne, et de notre vie sociale, que dans la mesure où nous comprenons le sens des choses qui nous entourent. Ou nous nous donnerons la peine de connaitre notre milieu et de nous en servir, ou ce milieu nous dominera et nous écrasera. Et remarquez bien que cette vérité s'applique à toutes les catégories de travailleurs dans la machine économique: cultivateurs, éleveurs, marchands, professionnels, tout autant qu'à toutes les catégories de citoyens dans le monde politique: électeurs, commissaires, conseillers, fonctionnaires.

Mais s'il est essentiel à la vie d'un individu qu'il connaisse le monde des choses et des gens pour s'adapter et survivre, s'il est essentiel à la vie d'un groupe ethnique que chacun connaisse le monde des choses et des gens pour assurer la survie du groupe, dites-nous, comment peut-on s'y prendre pour amener les travailleurs de demain et les futurs citoyens à connaitre leur milieu naturel et social? Et voilà. Cette connaissance du monde doit s'acquérir très tôt parce qu'elle ne s'élabore que très lentement. Il est élémentaire, qu'à l'école élémentaire l'enfant commence à trouve. la réponse aux grands problèmes de l'existence humaine: Où suis-je? D'où est-ce que je viens? Où est-ce que je vais? Comment se fait-il que je vis comme je vis, que je me vêts ainsi, que je parle ainsi, que je prie ainsi, que je travaille ainsi?

Il est élémentaire que l'enfant ait une connaissance élémentaire des éléments les plus importants et les plus intressants de la nature, du monde créé et cette connaissance de la nature, l'école doit lui aider à l'acquérir au moyen d'un enseignement méthodique des éléments de science naturelle. La science naturelle a pour objet d'abord l'étude des corps inanimés et des phénomènes naturels: jour, nuit, les saisons, la température, la pluie, la neige; ensuite l'étude des plantes et des animaux et enfin l'étude du corps humain. Combien de leçons doit comprendre un cours de sciences naturelles, il est impossible de préciser. Peut-on enseigner convenablement un cours en sciences naturelles sans couvrir tous les sujets indiqués au programme d'étude. Sans le moindre doute. Peut-on réussir à donner des connaissances certaines, et éveiller l'intérêt des enfants en ne consacrant à cette étude que 5% du temps? Sans doute. Doit-on faire un choix des topiques à étudier avec les élèves? Ce choix s'impose à chacun.

LA GEOGRAPHIE

Autrefois bon nombre des sujets qui figurent aujourd'hui au programme des sciences naturelles figuraient au programme de géographie. C'est qu'autrefois la géographie portait sur le monde inanimé, le monde des plantes et des animaux même si l'accent reposait sur la géographie humaine. Aujourd'hui on confie au cours de sciences naturelles ces leçons qui s'enseignaient autrefois en géographie. Ça ne change rien, au fond, car programme nouveau ou non, il est élémentaire que l'enfant sache s'orienter, sache l'heure, comprenne un peu le sens des forces naturelles qui opèrent tant de merveilles tout autour de lui. Il est nécessaire aussi que des leçons de sciences naturelles, nombreuses ou non, il résulte un accroissement en intérêt et en curiosité sympathique chez l'enfant. C'est bien là la base sur laquelle pourra s'édifier plus tard la surstructure des connaissances spécialisées acquises à la faculté de médecine, d'art dentaire, de chimie, de génie minier ou forestier, ou à l'école d'agriculture.

Les conquêtes de nos hommes d'élite dans le domaine des arts et des sciences sauront garantir notre supériorité. C'est pourquoi il est élémentaire d'initier l'élève de la petite école aux problèmes que pose le monde des choses, des plantes et des bêtes. Mais tout importants qu'ils soient dans la détermination du caractère de notre milieu ces êtres naturels doivent céder le pas devant le roi de la création: l'homme. S'il faut que l'enfant comprenne le mode de vie d'un plant de tomate, il est cent fois plus important qu'il comprenne le mode de vie de l'homme. Le sujet qui a pour but l'étude de la vie de l'homme a pris pour nom: sciences sociales, ou études sociales. Je préfèrerai tout simplement l'étude de l'homme, aux sciences de la vie humaine, ou encore sciences humaines. Le nom importe peu en somme. Il suffit qu'on sache que le terme sciences sociales désigne l'étude du monde de l'homme tandis que le terme sciences naturelles s'applique à l'étude de la nature créée.

TROIS POINTS

Pour bien comprendre notre mode de vie, afin d'être en mesure de le modifier s'il y a lieu, il faut voir trois choses. D'abord jusqu'à quel point notre vie est-elle conditionnée par le milieu physique, naturel ou géographique. Ensuite comment, en quelles circonstances et par l'action de quelles personnes les choses sont-elles devenues ce qu'elles sont. Et enfin comment notre vie est-elle influencée par notre affiliation aux divers groupements sociaux auxquels nous appartenons. La géographie nous aide à mieux comprendre comment le milieu terrestre actuel où nous vivons détermine jusqu'à un certain point notre manière de vivre, de nous loger, de nous vêtir, de nous transporter, de gagner notre pain. L'histoire nous fait voir l'origine et l'évolution des mille et une choses qui modèlent notre vie de tous les jours, tout comme elle nous aide à apprécier la valeur morale des personnes qui ont contribué en telle ou telle circonstance à changer l'état de choses en le perfectionnant ou à l'empêcher de s'empirer par des actes décisifs de ténacité, de persistance ou de dévouement. L'instruction civique nous montre clairement le devoir que nous dicte notre loyauté aux divers groupements auxquels nous appartenons: famille, école, paroisse, nationalité, société civile, profession, etc.

Décrivez-moi votre milieu géographique, racontez-moi les antécédents de l'héritage culturel dont vous disposez, et puis dites-moi quels réglements et quelles lois dirigent votre conduite comme membre d'un groupe et je serai en mesure d'expliquer dans ses grandes lignes votre mode de vie. Naturellement il y aura toujours un monde intérieur où personne ne pénétrera, c'est votre "moi" intime que gouverne votre volonté libre et imprévisible.

A l'école élémentaire il ne s'agit pas, bien entendu, de façonner des têtes encyclopédiques pleines qui puissent automatiquement vous dire l'origine du coupe-papier, l'endroit de provenance de l'ambre gris ou la loi sur l'enregistrement obligatoire des étrangers. Dans une période d'adaptation comme celle à travers laquelle nous passons, il importe, au plus haut point, de conserver sa perspective et de se souvenir qu'à la petite école, on est censé aider aux enfants à devenir maitres des éléments. Est-ce élémentaire qu'un enfant de douze ans sache que le pain qu'il mange est fait de blé et qu'une grande partie de son pays est consacré à la culture des céréales. Si c'est important, si c'est essentiel, si c'est élémentaire l'enfant d'école primaire a le droit de le savoir.

Qui, me direz-vous, pourra se prononcer sur le fait que tel ou tel connaissance est élémentaire ou non. Personne, que je sache, ne voudrait s'arroger ce privilège; mais on peut tout de même se guider, dans ses jugements, sur l'opinion la plus sensée dans le milieu ou l'enfant doit vivre. Dans la province d'Ontario, où le niveau de vie est assez élevé, où les responsabilités du citoyen sont assez lourdes il est clair qu'il faudra considérer comme élémentaire beaucoup de connaissance qui apparaitraient comme superflus et secondaire dans des pays plus primitifs. Est-ce à dire qu'il est absolument nécessaire, sous peine de rater son affaire, de présenter aux enfants toute la matière qui parait dans les centaines de bouquins qu'on lance sur le marché au nom des sciences sociales? Si on ne peut pas la présenter en entier cette matière, pourrait-on se contenter de la moitié, du quart?

Vous le voyez déjà ce n'est pas dans un calcul de ce genre qu'on apprendra ce qui est élémentaire dans le Programme en sciences sociales. Oh, bien entendu, il existe un minimum au dessous duquel on serait en droit de dire d'un enfant de douze ans, par exemple, qu'il est un fieffé ignorant et que son institutrice ne vaut guère mieux.

Le cours d'études publié par le ministère suggère un minimum: mais n'allons pas croire que le ministère s'attende qu'on le suive à la lettre. C'est un outil qu'il nous présente afin que nous nous en servions, non pas pour que nous le servions en esclaves. Si le caractère de notre enseignement doit se ressentir du fait que nous ne désirons pas que les petits Franco-ontariens soient plus ignorants que leurs petits camarades de langue anglaise, par ailleurs nous ne sommes pas tenus à donner à nos élèves un enseignement en tous points identique à celui des anglophones. Le cours en sciences sociales est un instrument capable d'adaptation à nos besoins propres et à nos moyens actuellement restreints.

Avant d'examiner le cours dans ses éléments, remarquons en passant, que, peu importe, à quel cours où dans quel catégorie d'école une institutrice enseigne, il convient qu'elle ait une idée de l'ensemble du cours, et cela afin qu'elle puisse assurer une certaine continuité progressive dans l'accroissement graduel des connaissances et des intérêts de ses élèves.

(A suivre)

Des communiqués contradictoires

(Presse Associée)

BERLIN, 10. — Le haut-commandement allemand a communiqué la nouvelle que, durant un combat qui mit aux prises hier une escadrille d'avions allemands et un navire anglais près des côtes de la Norvège, les avions allemands avaient réussi à jeter deux bombes sur le navire anglais.

(A Londres, on soutient que l'attaque allemande n'a causé aucun dommage.)

((Esbjerg, Danemark, on apprend que deux avions allemands ont été forcés d'atterrir hier; un autre a dû atterrir en Suède.)

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

— CALENDRIER —
MERCREDI 11 OCTOBRE 1939 — 284e jour de l'année
Lever du soleil, 6.10 — Lever de la lune, 4.33
Coucher du soleil, 5.32 — Coucher de la lune, 4.43
QUARANTE-HEURES
Plantagenet, 10, 11, 12 oct.
FETE DU JOUR
S. Germain, évêque et confesseur

HULL, MARDI 10 OCTOBRE, 1939

Température: BEAU, PLUS FRAIS

Le député Taché ouvre sa campagne électorale, dimanche soir

Il n'est pas plus déloyal, dit-il, d'avoir des élections maintenant qu'il ne le fut d'en tenir en 1914 - 18

"On tend à la centralisation (à Ottawa) afin de faire disparaître les gouvernements provinciaux. — "Ce mouvement centralisateur n'est pas nouveau et fut souvent dénoncé par Sir Lomer Gouin et M. Alex. Taschereau.

SOUS LE PRETEXTE DE LA GUERRE, OTTAWA A ACCENTUE SA LUTTE POUR LA CENTRALISATION

"On veut nous empêcher d'emprunter; on veut nous affamer pour mieux nous contrôler." — "Je me suis promis de travailler au plein développement de notre ville et je crois y avoir contribué quelque peu."

OTTAWA A REFUSE DE COOPERER AVEC QUEBEC EN MATIERE D'AIDE AUX CHOMEURS

Dans un discours de plus d'une heure prononcé dimanche soir à la salle paroissiale de St-Rédempteur, discours qui ouvrait sa campagne électorale en vue des élections provinciales du 25 octobre, le député Alexandre Taché, de nouveau candidat de l'Union Nationale, a affirmé catégoriquement que Québec, en faisant des élections présentement, n'était aucunement déloyal, pas plus que les provinces et le gouvernement fédéral lui-même qui en tinrent au cours de la guerre de 1914-1918, que le gouvernement fédéral actuel qui en promet pour 1940. Même, dit M. Taché, il vaut mieux pour Québec en appeler au peuple dès maintenant que d'attendre une époque où la situation des alliés dans le conflit en cours pourrait être plus grave.

Je ne veux pas discuter de participation à la guerre, ajouta l'orateur, vu qu'elle est chose décidée et en exécution, et nous sommes respectueux des lois. Mais quant à la conscription, j'y suis entièrement opposé. Seulement, qu'on ne se fasse pas d'illusion. Si le parti libéral prend le pouvoir à Québec, la politique d'Ottawa recevra une confirmation et un encouragement qui nous plongeront de plus en plus dans le conflit, et cela jusqu'à la conscription, que l'on peut entrevoir mise à l'oeuvre dans un avenir peu éloigné.

M. Taché a aussi accusé le gouvernement libéral d'Ottawa d'avoir toujours refusé de coopérer avec l'Union Nationale de Québec en matière de chômage, se contentant d'une politique de laisser-faire. Par contre, le gouvernement provincial a dépensé des millions et des millions à cette fin et Hull en a bénéficié dans une grande mesure. Il n'a pu tout faire, c'était impossible, mais si les choses ne furent et ne sont pas mieux, il faut attribuer la responsabilité à Ottawa, qui trouve des sommes énormes pour la guerre et n'en trouve pas pour venir en aide à ceux qui souffrent.

"Je me suis promis, dit encore le député de Hull, de travailler au plein développement de notre ville et je crois y avoir contribué quelque peu". Il a demandé qu'on le réélise afin de lui permettre de continuer son oeuvre. Il a dénoncé l'attitude des autorités qui ont irradié ici le discours d'Hitler, il y a quelque trois semaines, allant jusqu'à le faire traduire, et qui refusent au premier ministre d'une province de se servir librement de la radio pour une campagne électorale intéressant tout son peuple.

L'ASSEMBLEE

La salle St-Rédempteur était débordante d'auditeurs. La scène surtout était décorée de drapeaux canadiens et français, de banderolles tricolores et de nombreux portraits de MM. Duplessis et Taché. Les présidents conjoints étaient MM. Ed. Laramée, échevin et maire suppléant de Hull, et Rod. Moreau, maire de Pointe-Gatineau, tous deux présidents de l'Union Nationale du comté de Hull. Les orateurs furent, outre MM. Taché, Laramée, Moreau, MM. Royal Lamothe, Me J.-N. Beauchamp, substitut du procureur de la Couronne dans le district, Me Jacques Boucher, Wilfrid Dussault et Léo Joanette. Il y avait aussi sur la scène, entourant les orateurs, Me Avila Labelle, substitut junior du procureur de la Couronne, S. Clairmont, organisateur de M. Taché, Zénon Boucher, Léo Laroche, A. de Repentigny, Edgar Matte et plusieurs autres.

On comptait un certain nombre de dames parmi les auditeurs, dont Mme Taché, à laquelle on a rendu hommage et présenté une magnifique gerbes de roses.

M. Laramée a souligné toute la coopération qui a existé entre les autorités provinciales et les autorités municipales de Hull en matière d'aide aux chômeurs. M. Beauchamp augure de la belle assemblée qui se tient la réélection de M. Taché, ainsi que le maintien au pouvoir de l'Union Nationale. M. Taché, dit-il, est destiné à devenir sous peu ministre. Il a tellement travaillé pour son comté et ses électeurs qu'on aurait dû le laisser réélire par acclamation. Mais ses adversaires ne perdent rien pour attendre.

M. Taché s'est engagé, une fois réélu, à travailler de toutes ses forces pour faire baisser de 70 à 65 ans l'âge des pensions de vieillesse. Il a promis aussi que dès la première vacance au Conseil législatif, Me Beauchamp y sera nommé pour représenter notre division régionale. J'en ai l'assurance de mon chef, dit M. Taché.

OVATIONNE

Celui-ci a été ovationné quand il entra dans la salle puis se leva, plus tard, pour commencer son discours. On lui chanta "Il a gagné ses épaulettes". Quand il s'en prit à la défense d'irradier les discours d'assemblées et rapporta que le député Alphonse Fournier avait déclaré aux Communes, dans une circonstance, qu'il n'y avait pas de misère à Hull, des cris de honte! honte! se firent entendre.

M. Beauchamp a cité que le 18 février 1937, aux Communes, le député Fournier s'était catégoriquement prononcé contre la participation du Canada à toute guerre extérieure. Un vote pour Caron et Fournier, dit-il, c'en est un pour la conscription prochaine. Celle-ci est actuellement dans les statuts, dans les lois, et peut être imposée d'une heure à l'autre par simple proclamation du gouverneur général.

Voici les principales parties du discours de M. Taché.

CENTRALISATION

Depuis de nombreuse années, à Ottawa, on tend à la centralisation afin de faire disparaître les gouvernements provinciaux, qui, de plus en plus, par tout le pays, deviennent radicaux et ont des tendances prononcées à légiférer dans l'intérêt de la masse, dans l'intérêt du peuple. La finance internationale, que les mesures de justice sociale embarrassent, s'imagine que s'il n'y avait qu'un seul gouvernement au pays, elle pourrait mieux contrôler le gouvernement à cause de l'étendue de notre cher Canada. Aussi, continuellement, sournoisement, à Ottawa, on tente de tout centraliser. Les deux pires partisans de cette politique de centralisation sont les honorables Howe et Rogers, surtout ce dernier qui semble désigné à l'avance pour succéder à l'honorable Mackenzie King.

Ce désir de centralisation n'est pas nouveau. Sir Lomer Gouin et l'honorable Alexandre Taschereau l'ont souvent dénoncé. L'honorable Maurice Duplessis a à s'en plaindre continuellement, depuis que nous sommes au pouvoir. Dernièrement, une guerre formidable est survenue et sous le prétexte de la guerre, Ottawa a accentué sa lutte pour la centralisation. Ottawa veut tout contrôler, même ce qui est du domaine purement provincial. On veut nous empêcher d'emprunter pour aider aux chômeurs, aux vieux, aux mères nécessiteuses, aux aveugles, au prêt agricole. On veut nous affamer pour mieux nous contrôler. En 1918, le gouvernement d'union, gouvernement fanatique entre tous, avait adopté à peu près les mêmes mesures de contrôle que l'on vient d'adopter. Le gouvernement de l'Alberta, le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, le gouvernement de la Saskatchewan et le gouvernement de Québec avaient protesté. L'honorable Ernest Lapointe s'était fait le porte-parole des protestataires. Aujourd'hui, parce que nous protestons, on veut nous faire passer pour des traitres. Sir Lomer Gouin condamnait ces mesures de guerre dans les termes suivants: "Les décrets en question ont été adoptés à l'insu du gouvernement provincial qui en apprit la nouvelle par la voix des journaux. Il importe, disait-il, de protester avec énergie contre le fédéral qui essaie d'abolir ainsi un droit qui appartient exclusivement aux provinces".

M. Trahan, aujourd'hui l'honorable juge Trahan, disait à la Chambre des Communes: "Ces mesures constituent un empiètement sur l'autonomie provinciale et mettent en danger le pacte fédéral. L'honorable Sir Wilfrid Laurier, qui était à ses côtés, en Chambre, applaudissait aux paroles de M. Trohan en s'écriant: "Très bien" Les journaux libéraux appuyaient violemment ces revendications.

Et parce que M. Duplessis tient exactement la même conduite tenue par Sir Lomer Gouin et tout le parti libéral d'alors, on l'accuse de prêcher la désunion.

AUCUNE DELOYAUTE

Nos adversaires, qui ont toujours soulevé le cri de race, tantôt pour la guerre, tantôt contre la guerre, selon les intérêts de leur parti, nous reprochent de faire des élections en temps de guerre. Messieurs, n'est-il pas mieux de faire des élections immédiatement?

Les hommes d'Etat prédisent que cette guerre sera longue; elle peut devenir plus sérieuse qu'elle ne l'est actuellement. Il nous fallait de toute façon faire des élections avant le 17 août prochain. Indépendamment de la question d'autonomie, je prétends que pour cette seule raison le temps est bien choisi. D'ailleurs, M. King n'a-t-il pas dit lui-même que, peu importe la guerre, il y aura des élections au printemps prochain?

En 1916, en pleine guerre, alors que la situation était très mauvaise pour les alliés, Sir Lomer Gouin a fait des élections.

Il y en a eu assui en 1915 en Nouvelle-Ecosse, à l'Ile du Prince-Edouard et au Manitoba, en 1916 dans Québec et en Colombie Anglaise, en 1917, au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan.

Nous accuser de déloyauté parce que nous faisons des élections en temps de guerre! Mais si nous étions déloyaux, n'aurions-nous pas tout simplement suivi les principes émis par nos prétendus patriotes à Ottawa?

Je ne discute pas ici du mérite de la participation ou de la non participation. Elle est votée. Je veux tout simplement faire ressortir le peu de sincérité de nos adversaires. Je me rappelle encore une caricature parue dans le "Soleil", du 24 octobre 1935. Cette caricature représentait MM. Meighen et Patenaude, d'un côté, et on faisait dire à M. Meighen: "Jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier sou pour l'Empire". — De l'autre côté, on y représentait MM. King, Lapointe, Cardin et Cannon. M. King s'écriait: "Pas un sou ne sera dépensé, pas un homme ne sera mobilisé pour l'Empire." — Et ce sont ces gens-là qui aujourd'hui veulent essayer de nous faire croire à leur sincérité.

Un autre exemple.—Il y a quelques mois à peine, on s'attendait dans le pays à des élections fédérales. La guerre n'était pas alors déclarée et l'honorable Ernest Lapointe et ses amis voulaient continuer à tromper le peuple de cette province. La participation est décidée et comme nous sommes respectueux des lois, nous nous y soumettons. On me permettra toutefois de révéler qu'en prévision de la campagne électorale, le parti libéral avait dès le mois de juin de cette année fait imprimer des milliers de circulaires.

On voulait convaincre le peuple de la province de Québec que M. Lapointe et ses amis étaient contre la guerre. Voici ce que disait cette circulaire. "Je partage l'avis exprimé, hier, par le premier ministre et par le chef de l'opposition, avis que M. Bruce, de l'Australie, a aussi fait sien, c'est-à-dire que **le temps est passé d'envoyer des corps expéditionnaires**, et que nous ne prendrions pas le bon moyen d'aider nos alliés si nous adoptions cette méthode. Nous aurions besoin des hommes ici et, en tout cas, **c'est le Parlement qui en décidera**" — (Extraits des débats de la Chambre des Communes les 30 et 31 mars, 1930.)

Or, mesdames et messieurs, qu'est-il arrivé? Dès la déclaration de la guerre, ces libéraux d'Ottawa ont fait exactement ce que les conservateurs de 1914 ont fait. Je ne critique pas, je constate. Les libéraux ont crucifié le parti conservateur avec la guerre de 1914, ils ne crucifieront pas l'Union Nationale avec celle de 1939.

Censure de guerre

Nous, de l'Union Nationale, ne sommes pas des traites, et nous détestons Hitler. Toute notre sympathie est acquise à la malheureuse Pologne que les hordes allemandes ont envahie et dévastée. Ce à quoi nous nous objectons cependant, c'est que le parlement fédéral se serve du prétexte de la guerre pour empêcher l'électorat de nous entendre à la radio. Il y a à peine quelques jours, Radio-Canada dépensait des sommes considérables pour irradier le discours d'Hitler, prononcé à Dantzig, et, pour ceux qui ne comprenaient pas l'allemand, Radio-Canada avait même l'extrême obligeance de traduire les attaques violentes de Hitler contre l'Angleterre.

Lorsque le parlement canadien a adopté une loi permettant de faire des règlements pour la bonne conduite de la guerre, je suis convaincu que ce n'était pas l'intention d'empêcher l'honorable Maurice Duplessis, de parler à Radio-Canada. Mais depuis que le parlement s'est prorogé, des fonctionnaires subalternes obéissant sans doute à des ordres de leurs supérieurs, veulent nous empêcher de parler à la radio.

La conscription

Voici ce que M. Paul Gouin dit à ce sujet: "Il n'en reste pas moins, comme base irréfutable à l'étude du problème, que si M. Godbout est élu, automatiquement, le gouvernement King, raffermi sur ses bases dans la seule province qui refuse confiance à la politique de guerre, ne pourrait plus résister à la pression des lingoes impérialistes qui souhaitent, qui désirent, qui exigent la participation totale. En peu de temps, il se trouverait donc forcé d'aller plus loin dans les dépenses de guerre et de nous embourber dans des dettes que jamais nous ne pourrions payer, si même il ne finissait par aller jusqu'à faire suivre les contingents de volontaires par

LE DEPUTE A. TACHE

autant d'autres, moins volontaires, ceux là."

Le gouvernement fédéral vient d'envoyer en Conseil de guerre, à Londres, l'honorable Crerar. Ce M. Crerar a abandonné Laurier en 1917 pour voter la conscription. Il se peut donc que celle-ci ne soit pas loin.

Je vous prédis que si la guerre dure le moindrement longtemps, nous aurons la conscription à Ottawa. Si vous élisez l'honorable Adélard Godbout appuyé par tout le gouvernement fédéral, vous mettez une arme de plus dans les mains de ceux qui veulent nous conscrire. L'honorable Ernest Lapointe, fort de cette victoire, jouera d'audace, manquera de nouveau à sa parole.—La conscription aura été votée avant même que nous puissions protester. Ensuite ce sera la loi; il faudra s'y soumettre; il sera trop tard.

Pour Hull

Je me suis promis de travailler au plein développement de notre ville, et je crois humblement y avoir contribué quelque peu. Voici des choses déjà réalisées:

$75.000 pour terminer le sanatorium de Hull; la construction de la prison de Hull; une Unité sanitaire pour le comté de Hull; $80.000 pour la Commission scolaire de Hull, chose sans précédent dans ses annales; redressement du chemin de la Pointe-Gatineau; bureaux de police provinciale, de la police des liqueurs et de pêche ouverts ici et en charge de gens de Hull; Hull érigé en district urbain d'inspection scolaire.

Je suis à peu près sûr qu'avant longtemps, nous aurons un juge résidant de la Cour Supérieure.

Le gouvernement de Québec a accepté de payer sa part dans l'élimination du passage à niveau de la rue Montcalm. Le projet, agréé par Québec, est soumis à Ottawa. Si M. Alphonse Fournier, veut faire sa propre part, peut-être les travaux commenceraient-ils dans un avenir rapproché.

Une crèche vient d'être fondée tout dernièrement à Hull.

J'ai la parole du Premier Ministre qu'à la première occasion Me Beauchamp sera nommé conseiller législatif.

Pensions de vieillesse

A cause de la machinerie, aujourd'hui, nos vieux ne peuvent plus trouver de place dans l'industrie. Bien chanceux ceux de 55 ans ou même de 50 ans qui y sont acceptés. Les temps ont changé et je ne crois pas que la situation s'améliore. La pension des vieux relève du fédéral; mais si le fédéral vote la pension des vieux à 65 ans, je travaillerai sans relâche à Québec; je préconiserai des taxes sur le luxe afin que la province fasse sa part et paie à nos vieux, dès l'âge de 65 ans, une pension qui jettera un peu de soleil sur leurs vieux jours. A vous d'élire à Ottawa des députés favorables à cette pension.

Chômage

Dans le camp adverse, l'on tente de faire croire au public que les chômeurs voteront en bloc contre l'Union Nationale.

Or, messieurs, si la chose était possible au point de vue constitutionnel, je serais prêt à n'accepter que les sans-travail comme voteurs, convaincu que je suis, que nos chômeurs reconnaîtront l'effort louable tenté par l'Union Nationale pour soulager leur misère.

Je tiens à rendre hommage aux autorités municipales de Hull qui ont coopéré pleinement pour essayer de régler ce problème. Je regrette de ne pouvonr en dire autant du gouvernement fédéral.

Non seulement le gouvernement fédéral a refusé de coopérer mais il **n'a pratiquement rien fait** en matière de chômage.

La présente élection, mesdames et messieurs, est une espèce de référendum au sujet de la question du chômage.

Dernièrement, le parlement canadien a déclaré la guerre. A cause de notre participation, il est clair qu'il a fallu imposer des taxes.

Je soumets respectueusemena que le chômage est également une crise sérieuse, et je prétends que le gouvernement fédéral a gravement manqué à son devoir en cette matière. L'on a imposé des taxes très lourdes pour la conduite de la guerre. Pourquoi n'a-t-on pas fait la même chose pour le chômage?

Bien que le chômage soit reconnu un problème national, dès notre avènement au pouvoir, nous avons essayé honnêtement de faire cesser le régime des "pitons" et le régime des secours directs. Nous avons mis en force un régime de travaux.

Malheureusement, chaque fois qu'à Ottawa les députés conservateurs, créditistes ou C.C.F. se levaient pour demander de l'aide aux chômeurs des libéraux, comme le docteur Blair, député fédéral de Wellington-Nord, se levait aussi pour traiter les chômeurs de paresseux; et ici, à Hull, pendant que le maire Moussette et moi-même tentions d'obtenir quelque chose pour notre ville, monsieur Alphonse Fournier disait à la Chambre des Communes "qu'il n'y avait pas de misère à Hull."

Depuis trois ans, j'ai fait voyage sur voyage à Québec, dans l'intérêt des chômeurs de Hull, et je prétends que si le gouvernement fédéral avait dépensé seulement la moitié de ce que le provincial a dépensé ici, à Hull, il y aurait eu un peu plus de soleil dans les foyers.

DEPENSE A HULL

Du premier septembre 1937 au 31 juillet 1939, le gouvernement provincial a dépensé dans Hull la somme de $1.265.000, sans contribution d'un seul sou de la part du Fédérol; c'est-à-dire que, pendant une période de vingt-trois mois, le gouvernement provincial a dépensé une moyenne de $55.000, par mois pour les sans-travail de Hull. Ne trouvez-vous pas que pour un gouvernement en faillite, comme disent nos adversaires, c'est raisonnable?

De fait, dans les derniers douze mois, la province a dépensé tout près de $32.000.000 pour le chômage, le fédéral ne fournissant que $4.800.000.

Evidemment, cet état de chose ne pouvait durer. Nous sommes allés à Ottawa, pour exposer la situation à plusieurs reprises.

On nous proposait un régime de secours directs dans lequel Ottawa fournissait 40%, Québec 40% et les municipalités 20%. Nous prétendons que ce régime était injuste pour deux raisons: **la première**, c'est que les municipalités, sans exception, n'ont pas les moyens de contribuer; **la deuxième**, c'est que nous préférions un régime de travaux à un régime de secours. Malgré nos représentations répétées, l'honorable Norman Rogers ne voulut rien changer à cette entente.

En désespoir de cause, nous sommes venus à Ottawa avec les maires de la province de Québec. Là et alors, l'honorable Duplessis proposa de nouveau l'abolition du secours direct et son remplacement par un régime de travaux. L'honorable Rogers, au nom du gouvernement fédéral, refusa, prétendant qu'un régime de travaux n'était pas désirable, sous le prétexte que le pays n'avait pas d'argent.

Mesdames et Messieurs, nous avons tout fait pour les convaincre; nous n'avons pas réussi.

Le 25 octobre

Le 25 octobre prochain, le vote que vous donnerez aura une importance capitale. Si vous élisez Alexis Caron, vous élisez son organisateur, M. Alphonse Fournier, et vous dites au gouvernement King que vous êtes satisfaits du régime des "pitons", des secours directs. Monsieur Alphonse Fournier a en effet déclaré qu'il était en arrière de M. Caron 100%.

Si au contraire vous croyez que l'Union Nationale et moi-même méritons votre confiance, je sollicite humblement votre appui. Notre oeuvre est loin d'être terminée. Nous ne faisons que commencer, car il nous a fallu corriger le mal accompli par nos adversaires et reconstruire à neuf.

Le 4e conventum des anciennes élèves de l'Ec. Normale de Hull

Le soir du 7 octobre s'ouvrait un grand Conventum à l'Ecole normale de Hull. Quelque deux cents anciennes dont plusieurs religieuses des Soeurs Grises de la Croix, toutes heureuses de se revoir à l'Alma Mater.

Le conventum commença par une soirée artistique à la salle N.-Dame. Il y eut des cours de bienvenue par M. l'abbé Paul Desjardins, principal. Il rendit hommage au fondateur de l'Ecole, Mgr Corbeil. Inclinons-nous, dit-il, devant le mérite de cet homme de volonté et de vertu. Il adresse des remerciements à la Congrégation des SS. Grises de la Croix pour la coopération apportée à l'oeuvre de l'Ecole.

Des félicitations et des remerciements furent adressés à tous les artistes au programme de la soirée, qui a réuni un nombreux et distingué auditoire: Albert Viau, jeune baryton, c.-français, chanta deux groupes de chansons particulièrement bien choisies; Yvon Barette brillant pianiste, Florence Castonguay, entourée d'excellents artistes, tels que Mmes J. Caron, Dupont, et Jacques Landry, Mlles Germaine Patrice et Margot Sabourin, M. Marcel Guay, qui ont joué "Le Passant" de François Coppée et "Chut ! voilà la bonne" de Germaine Acremant.

DIMANCHE

Après le déjeuner traditionnel dans le réfectoire des normaliennes, Rv. S. Marie de la Miséricorde directrice, souhaita une cordiale bienvenue à toutes les chères anciennes. Elle évoqua le souvenir des absentes, et des disparues pour leur rendre un hommage de fidélité et de gratitude.

A la grand'messe solennelle chantée par M. le Chanoine J.-A. Carrière, V. F., M. l'abbé Desjardins, donna le sermon de circonstance.

La chorale des anciennes et des religieuses chanta la messe de Montani. Solistes: Mlle M. R. Arduoin, L. Thibault et H. Labelle. On fit une collecte, au profit des missions de Mgr J. Charbonneau, ancien principal, et évêque de Hearst.

Au diner intime qui suivit la messe, des santés furent portées à l'Alma Mater, par Mme Roch Aubry, et aux Anciennes par M. Hector Lefebvre, professeur de pédagogie.

A deux heures eut lieu le pèlerinage à la niche de la Vierge dans le parterre de l'école, cérémonie impressionnante dans sa simplicité. Après récitation du chapelet et chant de cantiques, S. Louis-Joseph nous fait part de la confiance des pèlerins de Lourdes dans le récit de quelques faits dont elle fut témoin elle-même.

REUNION D'ETUDE

Brillante réunion présidée par M. le principal et à laquelle assistent Mère André-Corsini, conseillères générale, Soeurs supérieure, tout le personnel de l'école et toutes les anciennes. M. le Principal adresse des éloges et des remerciements à Mme G. Terrien, présidente de l'Amicale depuis cinq ans.

M. le principal remet à S. M.-Luce, maîtresse à l'école maternelle, un diplôme décerné par le département de l'Instruction publique à cette religieuse pour les succès remportés dans la direction d'une école de ce genre. Il y eut présentation de fleurs à la Rév. S. Marie-Luce et à Mme G. Terrien.

Lecture fut faite des rapports suivants: de l'Amicale et du cercle d'étude, par Hélene Labelle, secrétaire; du comité des constitutions et Résolutions, par Mlle Emma Massé, présidente; du comité des réunions, par Mlle C. Viau, secrétaire adjointe; du comité de concert, par Mme A. May-Choquette, secrétaire; du comité de l'orgue, par Mlle Irène Thibault, présidente; de la Trésorière, par Mme I. Paquin.

ELECTION

L'élection d'un nouveau conseil donne la résultat suivant: Mme Thomas Moncion, présidente; Mlle Irène Thibault, 1e vice-présidente; Mme Nadon, 2e vice-président; Mme I. Paquin, 3e vice-présidente; Mlle Hélène Labelle, secrétaire; Mlle Emma Massé, secrétaire adjointe; Mme J.-P. Sanche, trésorière; Mlle Y. Latrémouille, ass.-trésorière.

A 4 h. 30, il y eut heure Sainte à la chapelle. Le sermon est donné par M. le Principal. Le chant fut exécuté par la chorale des religieuses et des Anciennes, sous la direction de la Révérende Soeur Mechilde du Saint-Sacrement. Solistes: Mmes A. May-Choquette, J. Sauvé-Sanche, R. Caron-Lupien, G. Thibault-Caron. Mlle D. Thibault touchait l'orgue.

Après cette heure d'actions de grâce.

LUNDI

Lundi matin, il y eut messe de Requiem chantée par M. le principal pour les anciennes normaliennes décédées. Le personnel de l'école Normale, un bon nombre d'anciennes élèves et les élèves actuelles y assistent.

Rapports de l'Amicale et du Cercle d'Etude:

Depuis 1934, 105 réunions furent tenues, soit 8 réunions conjointes de l'amicale et du cercle d'étude; 32 réunions du conseil; 55 réunions du cercle d'étude; 10 réunions du cercle paroissial d'Action Catholique.

ORGANISATIONS FINANCIERES

Pour venir en aide au comité de l'orgue, deux parties de cartes et deux bingos furent organisés.

La rafle d'une nappe ainsi qu'une partie de cartes furent réalisées pour contribuer à l'achat de la statue de Notre-Dame des Etudes.

Mme I. Paquin, trésorière de l'Amicale, organisa une série de tables de cartes jouées à domicile pour aider financièrement une compagne normalienne.

DONS

La somme de $10,00 fut remise annuellement à la Révérende Soeur Directrice de l'école pour un ou des prix de littérature.

Une tête de Jésus adolescent en onyx fut offerte à la Révérende Soeur St-Emile à l'occasion de son départ.

Une nappe fut présentée à Mlle Noëlla Bélanger en souvenir des services nombreux rendus à l'Amicale.

A l'occasion du double jubilé de Son Excellence Mgr l'Archevêque un chèque lui fut envoyé avec les félicitations et les voeux de l'Amicale.

Lors de la nomination de M. le professeur Roch Aubry au poste d'assistant inspecteur général des écoles Normales, des valises lui furent offertes par ses anciennes élèves.

Un sous-main en cuir repoussé fut présenté à Mme Georges Terrien, lors de l'obtention du diplôme de philosophie de l'institut Dominicain.

Plusieurs maitresses ayant reçu leurs obédiences pour une autre mission, l'Amicale leur offrit un souvenir à leur départ: A la Rvde Soeur Louis de Grenade, une montre; à la Rvde Soeur Marie de Gonzague, 2 volumes; à la Rvde Soeur Sainte-Ludivine, un stylo et un missel en 2 volumes; à la Rvde Soeur Saint-Adolphe, une Bible.

Un chèque de $60,00 fut remis au nom des Anciennes, à Son Excellence Mgr J. Charbonneau, ancien Principal et évêque de Hearst, et un comité spécial fut créé pour continuer le travail de perception en faveur des oeuvres missionnaires du diocèse de Hearst.

A l'occasion de la décoration de la Rvde Soeur Marie-Luce par le conseil de l'Instruction publique pour la création d'une école maternelle et succès dans l'enseignement, un stylo-mine lui fut présenté.

Trois crucifix ont été remis à trois anciennes se mariant: Mme Yvonne Richard, Bureau, Mlles Jeannette Landriault et Yvette Terrien.

COMITE DES BOURSES

Grâce à la bourse d'étude de l'Amicale fondée par Mme S. Kipp, bourse offerte à une normalienne étudiante comme récompense et encouragement d'une vocation pédagogique, 3 normaliennes ont poursuivi leur cours d'étude: Mlles Yvette Lebel, Cécile Viau et Cécile Croteau.

PHILOSOPHIE

Depuis le début de l'année académique 1934, 25 cours de philosophie furent donnés sous les auspices du cercle d'étude par notre ancien Principal, Son Excellence Mgr Charbonneau.

CERCLE D'ETUDE

Le cercle d'étude, surnommé le coeur de l'Amicale, a tenu 55 réunions au cours desquelles les anciennes ont eu le privilège de recevoir 25 cours de philosophie, d'assister à plusieurs autres cours.

Lors de l'organisation de l'Action catholique dans la paroisse Notre-Dame, à la demande du Rév. Père Curé, l'Amicale délégua Mlle Irène Thibault au cercle paroissial comme représentante. Plus tard, tous les membres du comité furent invitées à participer à une dizaine de réunions d'étude.

MM. Caron, Fournier et autres critiquent MM. Duplessis et Taché

En inaugurant l'organisation de la campagne dans le quartier Frontenac. — L'Union Nationale forcée d'aller au peuple.

LA QUESTION DES FINANCES

Samedi soir le candidat libéral Alexis Caron, accompagné de Me Alph. Fournier, député de Hull à Ottawa, de M. Wilfrid Monette, de Me François Caron, organisateur en chef du candidat libéral, de Mes Louis Farley, Robert Fortier et de plusieurs autres se sont rendus chez M. M. Villeneuve pour ouvrir officiellement l'organisation du quartier Frontenac (3A).

Après avoir établi les bases de l'organisation, plusieurs orateurs adressèrent la parole. C'étaient les premiers coups de feu de la campagne libérale dans Hull.

M. Wilfrid Monette présida l'assemblée. Il invita tous les libéraux à se rallier sous le même drapeau, celui que porte si fièrement l'hon. Adélard Godbout. Il fit appel à ceux qui dans le passé ont cru devoir laisser, de revenir et de ne pas oublier que si le parti libéral à pu commettre des fautes. — il n'est par parfait — les actes posés par le gouvernement Duplessis, représenté à Hull par M. Taché, sont des monstruosités à comparer aux imperfections du régime libéral.

Me Louis Farley, rappela qu'en 1936, il déclarait à qui voulait l'entendre qu'il avait mis ses confiances en Maurice Duplessis. Aujourd'hui, dit-il, désappointé, même dégoûté, par tout ce qui s'est passé à Québec depuis l'avénement de ce gouvernement, en présence des nombreuses irrégularités et des nombreux scandales révélés, en honnête homme il doit changer son allégeance et revenir au parti libéral.

Le candidat, M. Caron, appelé à porter la parole, exposa les questions politiques qui se posent depuis quelque temps et invita les organisateurs à ne rien négliger pour assurer le succès du candidat du parti libéral. Il déclara que les rapports venant de toutes les parties de la province étaient tels que le parti libéral était assuré de prendre au moins 55 sièges dans le prochain parlement, ce qui donnerait une majorité suffisante pour administrer. Il annonça que dès à présent on pourvait considérer Trois-Rivières comme un gain libéral.

Il déclara que la situation financière est la seule raison qui force Duplessis d'en appeler au peuple.

Si la situation financière est dans un tel état c'est dû à la mauvaise administration financière, au gaspillage et au vol pratiqués depuis trois ans.

On brûlait la chandelle par les deux bouts, et tout ce qu'on semblait vouloir c'était d'accumuler des fonds électoraux. La situation en est au point qu'on se sert des estimés votés pour 1939-40 pour payer les dépenses de 1938-39. Nos hôpitaux, nos sanatoriums, depuis le 11 décembre 1938 jusqu'au premier juillet 1939, n'ont rien reçu. L'argent pourtant a été voté pour ces institutions. La province est presque à la banqueroute et M. Duplessis n'a plus la confiance des prêteurs. C'est pourquoi il cherche à faire approuver sa politique de gaspillage par le peuple, ce qui lui permettra d'emprunter un autre cent millions. Mais la crainte qu'il a de dire la vérité amène M. Duplessis à se lancer contre la politique de participation à la guerre du fédéral.

Il veut par ce moyen faire passer au second plan son administration, la pire depuis la confédération. Pour ce qui a trait à l'autonomie provinciale, nous sommes en meilleures mains avec les Lapointe et les King qu'avec lui qui, en 1917, n'a jamais élevé la voix pour condamner la politique de Borden.

A la dernière session provinciale il a empêché M. Chaloult de proposer que la législature se prononce contre la participation et la conscription.

Nous avons l'assurance que le parti libéral ne passera jamais la canscription et tout le monde sait que la parole d'un King ou d'un Lapointe est une parole d'honneur, et que la parole de Duplessis ne vaut pas plus cette année qu'elle valait en 1936 lorsqu'il a tout promis pour ensuite renier complètement ses promesses.

Pour ce qui a trait à la politique locale, tout le monde sait que malgré les fortes sommes dépensées la situation du chômeur, du marchand et de tout le monde est pire qu'elle ne le fut avant 1936.

M. Caron termina ses remarques par un appel à l'Union des libéraux pour assurer la victoire de l'hon. M. Godbout.

Après quelques paroles prononcées par MM. M. Villeneuve, François Caron, Robert Fortier et Elzéar Tremblay, M. Alphonse Fournier fit un réquisitoire contre l'Union Nationale et la politique de M. Taché. Il parla du non-sens de la critique faite contre les ministres canadiens-français à Ottawa, du désastre de l'administration Duplessis et des promesses non accomplies de MM. Duplessis et Taché, spécialement celle que les employés honnêtes ne seraient pas congédiés.

Il fit un tableau de la misère qui règne dans Hull depuis l'avénement de M. Duplessis au pouvoir et demanda aux libéraux d'oublier les quelques difficultés personnelles pour assurer la victoire d'Alexis Caron et du parti libéral.

Dimanche soir une réunion du même genre fut tenue à Val-Tétrault, chez M. René Dupuis.

Un diplôme spécial remis à Sr M.-Luce

LE PREMIER DU GENRE A ETRE DECERNE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC.

Ces jours derniers, l'honorable Cyrille Delâge, surintendant du Conseil de l'Instruction publique, décernait un diplôme d'Ecole maternelle à la révérende soeur Marie-Luce, s.g.c., en charge de la classe maternelle de l'école d'application annexée à l'Ecole normale de Hull. C'est le premier diplôme du genre accordé à une institutrice de la province par les autorités scolaires du Québec. Le diplôme porte effectivement le numéro 1.

La classe maternelle est une classe pré-scolaire où sont admis les garçonnets et les fillettes qui n'ont pas encore atteint six ans. Elle possède toute une organisation technique dont les détails sont fixés par les règlements du Comité catholique. Elle forme le passage entre la famille et l'école; elle vient en aide à la mère en donnant aux tout-petits les soins de surveillance maternelle et d'éducation première que réclame leur jeune âge. On peut donc dire qu'elle est une classe d'enseignement spécialisé.

La classe maternelle fut fondée à l'Ecole Normale de Hull en septembre 1933, sous le principalat de feu l'abbé Paul Courte. Soeur Marie-Luce, ancienne normalienne elle-même, en eut la charge dès les débuts, et elle en fit un succès qui se renouvelle encore chaque année. C'est sans doute pour reconnaître tout le dévouement et tout le mérite de cette religieuse que le Conseil de l'Instruction publique vient de l'honorer d'une façon toute spéciale. Le diplôme d'Ecole maternelle fut officiellement remis à soeur Marie-Luce par le principal, l'abbé Paul Desjardins, dimanche dernier, le 8 octobre, lors d'une réunion des anciennes normaliennes assemblées en Conventum quinquennal. Aux félicitations, on joignit, à l'adresse de la religieuse, l'offrande d'un joli stylo, don de l'Amicale, et d'une gerbe de fleurs qui lui fut présentée par une fillette de six ans et récente élève de la classe maternelle, Marie-Paule Paquette.

M. l'abbé Labelle est nommé curé

M. le curé J.-H. Limoges, d'Aylmer, a annoncé en son église dimanche que M. l'abbé Albert Labelle, vicaire depuis deux ans dans la paroisse, avait été nommé curé à Boileau, Qué. M. Labelle quittera Aylmer la semaine prochaine et prendra charge de sa cure le 22 du mois.

Assemblées
de
Me ALEXANDRE TACHE
C.R., M.P.P.

Mercredi, 11 oct.— Val-Tétreau, 8 h. p.m.
Vendredi, 13 oct.— Pointe-Gatineau, 8 h. 15 p.m.
Dimanche, 15 oct.— Wrightville, 8 h. 15 p.m.
Mercredi, 18 oct.— Nomination à l'Hôtel de Ville, 1 h. p.m.
Vendredi, 20 oct.— Pointe-Gatineau, 8 h. 15 p.m.
Dimanche, 22 oct.— St-Rédempteur, 8 h. 15 p.m.
Lundi, 23 oct.— Wrightville, 8 h. 15 p.m. Val-Tétreau, 8 h. p.m.
Mardi, 24 oct.— Hôtel de Ville, 8 h. 15 p.m. Pointe-Gatineau, 8 h. 15 p.m.

L'ESTOMAC
entretient la vie du corps humain.

en transformant les aliments dont les principes nutritifs sont répandus dans l'organisme. Son bon fonctionnement est un élément indispensable de bonne santé. Dès que vous éprouvez des **tiraillements, pesanteurs, crampes, digestions pénibles aigreurs renvois, migraines**; des troubles intestinaux; **constipation** symptômes révélant un mauvais état de votre appareil digestif régularisez-en les fonctions par la
MIXTURE STOMATONE
STOMATONE
$1.00 le flacon
Pharm. A. R. Farley Tél. 2-7914

BINGO
SALLE SAINT-JOSEPH DE WRIGHTVILLE
DEMAIN SOIR, 11 OCT.
au profit des malades.
Sous les auspices des Dames Patronnesses du Sanatorium de Hull
Grande variété d'excellents prix parmi lesquels: fer à repasser électrique, grille-pain, couvertures de lit, etc.
Plusieurs beaux prix spéciaux en plus.
Billet: 25 sous, bon pour 22 parties.

Le très hon. Lapointe inaugure sa campagne

Le ministre de la justice dénonce l'élection du 25 comme un acte de sabotage

(suite de la 1ère page)

tionale en marge de l'élection de Québec. A plusieurs reprises il accusa le premier ministre Duplessis de l'avoir calomnié.

Texte du discours

Voici le texte de la causerie de M. Lapointe:

Mesdames, Messieurs,

Je veux parler ce soir à ma province, m'adresser à son coeur, à sa conscience, à sa raison. Depuis bientôt trente-six ans, j'ai l'honneur de la représenter au Parlement Fédéral. Ce long mandat me dispense de tout plaidoyer personnel. J'ai la fierté de réclamer pour garants mon passé, mes actes, mes réalisations. Je n'en veux pas d'autre. Lorsque j'aurai dit simplement et objectivement ce que je dois dire, j'aurai fait mon devoir; je laisserai mes compatriotes en face de leur conscience et de leurs responsabilités. Cette responsabilité revêt actuellement un caractère de gravité que tous réaliseront.

En guerre

Nous sommes en guerre, notre souverain est en guerre, le Canada est en guerre. Nous y sommes entrés volontairement, en nation libre, apportant notre concours et notre appui aux deux grands peuples qui nous ont donné la vie et la liberté et dont l'existence dans le monde est la seule garantie de la civilisation et de l'ordre. Nous luttons avec eux contre le nazisme et le bolchévisme, ces deux monstrueuses idéologies que le Pape Pie XI a solennellement condamnées et dont le cardinal Verdier disait récemment: "Il est frappant et même consolant que les événements les aient rapprochés pour faire le front commun de ce que l'histoire appellera le front de la barbarie moderne". J'ai toujours cru et j'ai topjours dit que ces deux systèmes néfastes se ressemblaient comme des frères et la bataille contre eux devient une croisade pour la civilisation.

Neutralité impossible

Bien avant ce conflit, j'ai dit et je crois avoir démontré au Parlement que, dans une grande guerre comme celle-là, notre neutralité était impossible. J'ai souligné les difficultés insurmontables que rencontrerait le Canada du point de vue pratique et réel en demeurant neutre. J'ai démontré les difficultés juridiques qui se présenteraient. Mon attitude a été critiquée, mais personne dans ma province, journaliste, homme public ou autre, n'a même cherché à résoudre ces difficultés. Non seulement nous avons le même souverain que le Royaume-Uni, mais un sujet britannique au Canada est sujet britannique à Londres et un sujet britannique en Angleterre est sujet britannique au Canada. Notre législation relative aux lois criminelles, à la marine marchande, est basée sur notre alliance avec la Grande-Bretagne et sur l'absence de neutralité dans nos relations. Si nous étions neutres, il faudrait fermer nos ports aux vaisseaux armés de la Grande-Bretagne, empêcher tout enrôlement au Canada, interner les matelots anglais qui pourraient venir se réfugier chez-nous, briser notre contrat avec la Grande-Bretagne relativement à l'emploi des cales sèches de Halifax et d'Esquimalt et combattra à main armée les soldats et les marins de notre roi s'ils voulaient violer cette neutralité. Je vous le demande en toute sincérité: y a-t-il un seul de mes compatriotes qui croit que cela puisse être possible?

Compromis nécessaires

Et d'ailleurs, le dernier mot de toute politique appartient toujours à la nécessité. La majorité du pays a aussi le droit de s'exprimer. Nous avons au Canada une différence de mentalité qui rend des compromis nécessaires. Nos amis anglo-saxons doivent comprendre nos traditions, nos sentiments et ne pas les froisser, de même que nous ne devons pas froisser les leurs. Le sentiment de nos compatriotes des autres provinces, notre devoir est de le recpecter. Si nous le respectons dans un esprit de fraternité, si nous apprécions et comprenons leur mentalité, ne sommes-nous pas en meilleure posture pour leur demander de respecter aussi le sentiment unanime de notre province sur une question comme celle du service obligatoire. C'est de cette façon seule que l'unité du Canada sera sauvegardée. Je ne puis comprendre l'illogisme de ceux qui prétendent que nous ne pourrons pas empêcher la conscription, mais que nous aurions pu empêcher la participation. Cet illogisme est tellement clair, tellement flamboyant que même un aveugle de bonne foi ne pourrait pas ne pas le voir. Nous avons dit à nos compatriotes de tout le pays que nous accepterions avec eux les mesures prises en vue d'aider la Grande-Bretagne et la France dans ce conflit, mais que jamais nous ne consentirions à la conscription et que nous refuserions d'appuyer un gouvernement qui essayerait de la mettre en force. C'est à cela que nous avons rallié l'opinion du Parlement et c'est de cette façon que nous avons maintenu l'union canadienne. Notre peuple partout a loyalement accepté l'effort. Il a refusé d'accepter comme politique internationale la parole égoïte de Caïn: "Je ne suis pas le gardien de mon frère". Il a réalisé que la barbarie d'Hitler, les traités violés, les engagements sacrés foulés aux pieds étaient des menaces pour la civilisation mondiale dont la répercussion ne manquerait pas de nous atteindre.

Liberté

Lors de mon séjour à Londres, pendant une conférence impériale, je reçus la visite d'un prêtre distingué de Québec qui venait de faire le tour de l'Europe et qui me fit la remarque suivante: "Nulle part ai-je trouvé autant de liberté civile et religieuse qu'il y en a dans la province de Québec". Cette heureuse condition ne vaut-elle pas d'être conservée et ne justifie-t-elle pas les efforts et les sacrifices voulus pour son maintien?

Le monde est dans une angoisse profonde. Le journal du Vatican nous donnait récemment le renseignement que le souverain pontife dort sur le plancher de sa chambre, qu'il se mortifie et est constamment en prière à cause des souffrances du monde.

Des prières

Au Canada, nos chefs religieux ont ordonné des prières dans toutes les églises et ont demandé l'union des coeurs et des âmes pour le rétablissement de la paix et de la justice dans le monde.

Mais à Québec, Monsieur Duplessis, lui, a ordonné une élection. Et quelle élection! Une bataille où il a déjà semé les germes d'un conflit et d'une division qui peuvent avoir des suites irréparables. Ailleurs, toutes les valeurs spirituelles sont mises au service de l'Etat. A Québec, une élection prend l'Etat à partie. Au temps où l'opinion doit être rassurée, Monsieur Duplessis s'efforce de l'effrayer. Cette aventure électorale est un acte de sabotage national. La désunion s'est introduite déjà dans son propre cabinet. Comment peut-il ignorer l'effet que ses paroles et ses actions produiront ailleurs? Il invoque comme précédent l'élection provinciale de 1916, pendant la guerre. Il y a cette différence notable que cette élection fut faite au temps régulier et par un gouvernement qui coopérait avec le pouvoir central et qui ne prit pas comme base de sa lutte une attitude hostile aux mesures de guerre.

Le Premier-Ministre de Québec dit que c'est pour défendre l'autonomie de la province menacée par le gouvernement fédéral et pour résister aux tentatives de centralisation d'Ottawa, accentuées par les mesures de guerre.

L'autonomie

La population de Québec sait que, pendant tout le cours de ma carrière parlementaire, j'ai toujours été un défenseur et un apôtre de l'autonomie des provinces. Rappellerai-je qu'en 1935, sous l'administration précédente, alors que le gouvernement fit adopter une demi-douzaine de lois sociales d'un caractère extrêmement important, j'ai pris l'attitude que toutes ces lois violaient la constitution et étaient un empiètement sur les droits des provinces. Nous nous sommes engagés à soumettre toutes ces lois à la Cour Suprême du Canada et au Conseil Privé si nous formions une administration après les élections alors prochaines. Mon premier acte comme Ministre de la Justice fut de faire adopter un ordre en conseil soumettant tous ces statuts à l'opinion des tribunaux. Chacune de ces lois fut déclarée inconstitutionnelle et une violation des droits des provinces. M. Duplessis était alors chef de l'opposition conservatrice et je ne me rappelle pas qu'il ait dit un mot de protestation contre l'acte du gouvernement d'alors. Il y a plus: lorsque ces lois furent soumises au Conseil Privé, M. Duplessis était devenu le Premier-Ministre de Québec. Il avait révoqué le mandat de Mtre Aimé Geoffrion comme avocat-conseil de la Province et M. Gustave Monette qui alla au Conseil Privé à sa place ne prit part à l'argument que dans une seule des causes soumises, savoir l'acte concernant l'organisation du marché des produits naturels. M. Bennett avait établi l'assurance-chômage seul, le procureur général du Nouveau-Brunswick présenta un argument à l'effet que cette loi était une atteinte aux droits provinciaux. La Province de Québec resta muette, mais l'acte fut tout de même déclaré inconstitutionnel. Depuis ce temps, nous avons demandé à toutes les provinces de consentir à un amendement qui nous donnât le pouvoir de légiférer en matière d'assurance-chômage, mais M. Duplessis a refusé et nous avons été incapables d'agir. Est-ce là de l'empiètement ? Est-ce de la centralisation ? Est-ce de l'assimilation?

Les impôts

M. Duplessis s'est plaint souvent de la division et de la distribution des impôts et que des changements devraient être apportés à l'économie financière fédérale et provinciale. Nous avons nommé une commission afin d'étudier la situation dans tout le pays, d'entendre les arguments et faire toutes les études nécessaires avant de pouvoir arriver à une discussion finale et une solution du problème. Cette commission est présidée par un professeur éminent de l'Université Laval de Québec, le notaire Joseph Sirois. Toutes les provinces ont loyalement coopéré dans le travail de cette commission. Seul, M. Duplessis a refusé de le faire. La seule coopération que nous ayons eue de lui depuis trois ans a été une explosion hebdomadaire dans une entrevue aux journaux tous les lundis. Les membres des délégations qui ont été le rencontrer à diverses reprises nous ont dit que ses réponses ont toujours été une attaque contre le gouvernement fédéral et ses ministres, accompagnés ordinairement des quolibets de gavroche qui lui sont familiers.

Le chômage

La même attitude s'est manifestée dans nos relations au sujet du chômage. Non seulement n'avons-nous pas voulu centraliser mais nous avons été blâmés souvent parce que nous laissions au gouvernement provincial l'administration des argents que nous votions à cet effet. Et là encore la coopération du gouvernement provincial a toujours fait défaut. Les lettres du Ministre du Travail, M. Rogers, restaient sans réponse pendant des mois entiers. Les conventions signées par toutes les autres provinces avec le gouvernement fédéral restaient lettre morte pendant des mois entiers à Québec. Que dis-je! un arrangement fut signé à Québec le 6 juillet dernier et c'est par un prospectus déposé à Washington par le trésorier de la province, des mois plus tard, que nous avons su que cet arrangement était signé. Il y a plus: le 16 ou 17 juillet, le Ministre du Travail de Québec, M. Tremblay, annonçait que tous les travaux en cours étaient suspendus et arrêtés à cause du refus du gouvernement fédéral de coopérer, alors que depuis le 6 juillet l'arrangement offert par le gouvernement fédéral avait été signé à Québec et que nous n'en avions pas été avertis.

M. Duplessis se plaint amèrement de la loi des mesures de guerre. Cette loi fut adoptée unanimement en 1914. Avez-vous entendu M. Duplessis s'en plaindre avant la présente élection?

L'un de ses ministres, l'honorable Thomas Chapais, membre du Sénat canadien, a assisté à la session de septembre dernier et a voté toutes les mesures qui ont été adoptées.

Les autres provinces

Toutes les autres provinces ont accepté les mesures de guerre, ont promis leur coopération et l'ont dnonée loyalement. M. Hepburn, le Premier-Ministre d'Ontario, est venu généreusement donner la main au Premier-Ministre du Canada et mettre à la disposition du gouvernement fédéral toutes les ressources d'Ontario.

M. Duplessis, lui, fait une élection.

Il dit que l'établissement du contrôle des changes étrangers par le Dominion est une autre mesure de centralisation et d'assimilation et c'est une des raisons qu'il donne pour en appeler au peuple de la province. Je n'hésite pas à dire que la véritable raison de cette élection est la situation financière malheureuse dans laquelle se trouve son gouvernement. Ils ont dépensé l'argent de la province comme des matelots en goguette. Les chiffres officiels qu'ils ont fournis aux autorités américaines, lors de leur récent emprunt de trente millions, démontrent que la dette consolidée de la province qui était de cent quarante-neuf millions sept cent quarante-huit mille dollars le 30 juin 1936 s'est élevée à environ deux cent quatre-ving-cinq millions cinq cent soixante-seize dollars le 31 mars 1939. Dans la même déclaration officielle, je trouve que le déficit total pour l'année fiscale 1936-1937 fut de vingt-trois millions cinq cent neuf mille dollars, pour l'année 1937-1938, de trente-cinq millions cent six mille dollars et, pour les neuf premiers mois de la dernière année fiscale, de quarante-trois millions huit cent quatre-vingt-six mille dollars. Remarquez que ceci n'était que pour neuf mois. Le crédit de cette province, il y a quelques années, était le meilleur de toutes les provinces canadiennes. Aujourd'hui, le gouvernement de la province a été obligé de sortir du Canada pour lancer un emprunt et d'accepter la disposition incroyable que le principal et les intérêts de ces débentures seront payables en argent américain ou canadien, au choix du porteur, ce qui veut dire que maintenant que le dollar américain fait prime à un taux de dix ou onze pour cent, la province sera obligée de payer ce surplus à tous les porteurs de débentures. Mais cet emprunt de trente millions n'a pas réglé les difficultés du gouvernement provincial. Je mets M. Duplessis au défi de dire au peuple ce que la situation est actuellement. Je lui demande de dire, entre autres choses, le nombre de millions en mandats non payés qui sont entre les mains des contracteurs pour des travaux provinciaux et qui n'ont pas encore reçu leur paiement en argent. Je lui demande aussi de dire quel est le montant dont il aura besoin pour rencontrer ses obligations d'ici à la fin de la présente année.

Puisqu'il est question d'autonomie, laissez-moi vous dire que le plus sûr moyen pour une province de perdre son autonomie serait l'impossibilité de rencontrer ses obligations et de se trouver dans une situation voisine de la faillite.

Quand il dit que l'établissement du bureau de contrôle pour les placements étrangers rend plus difficile son action en matière de finance et l'empêche de prélever d'autres fonds aux Etats-Unis, il sait bien que ce n'est pas vrai. En premier lieu, il lui serait impossible d'emprunter aux Etats-Unis maintenant à cause de la loi de neutralité des Etats-Unis. Ce n'est pas la mesure de guerre canadienne mais bien la loi américaine qui l'en empêcherait. En second lieu, ce contrôle est fait non pas pour nuire aux provinces ou aux municipalités ou aux chefs d'industries, mais bien pour leur venir en aide et pour garder au Canada les fonds dont ils pourront avoir besoin pour leurs emprunts futurs.

La censure

L'autre mesure de guerre dont M. Duplessis se plaint est la censure. Naturellement, il sait que la censure est nécessaire en temps de guerre et que toutes les nations y ont recours. Elle s'applique également à tout le monde. Le discours que je fais à ce moment a été soumis à la censure. Le Premier-Ministre du Canada, les Premiers-Ministres de toutes les autres provinces du Dominion sont soumis à la censure des discours qu'ils irradient. Pourquoi M. Duplessis demande-t-il un traitement privilégié? Son refus de soumettre un texte aux censeurs avant de parler à la radio est un enfantillage. S'il croit qu'il srea entravé dans la critique qu'il peut faire du gouvernement fédéral ou de ses membres, il aurait dû entendre son ancien ami, M. Paul Gouin, il y a quelques jours. A ce propos, me permettrez-vous un mot à l'adresse de M. Gouin? C'est l'homme aux grandes erreurs. Inconsciemment, il a mis M. Duplessis au pouvoir et inconsciemment il essaye de l'y maintenir. Le geste de Gribouille qui se jetait à l'eau pour se prémunir contre l'orage était beaucoup plus raisonnable que celui de M. Gouin à la présente élection. Heureusement la vaste insignifiance de son mouvement le rend inoffensif.

Le Premier-Ministre, dans son accusation de tentative d'assimilation, dit que notre province a été bafouée et humiliée. Vous savez, mes amis, que jamais la province n'a joué un plus grand rôle au conseil de la nation.

Collaborateurs

Nous n'avons pas été des assimilateurs mais mes collègues de Québec et moi avons été des collaborateurs et des associés. J'ai toujours été l'ami du Premier-Ministre; je suis son voisin partout, au Conseil, à la Chambre. Nous avons donné la main à nos collègues de toutes les provinces et nous avons obtenu ce que les insulteurs et les pourfendeurs n'ont jamais pu réaliser. Notre langue, la langue française, n'a jamais été à l'honneur plus qu'elle l'est actuellement. Elle est écrite sur tous les billets de banque du Dominion. Il y a du français dans toutes les commissions. Lors de la visite royale, Leurs Majestés se sont exprimées en français et le roi a consacré de son salut officiel l'hymne national "O Canada". Je sais que d'aucuns diront que nous ne devons pas nous approprier le mérite de tout cela, mais je me rappelle la réponse du maréchal Joffre alors que quelqu'un lui demandant qui avait gagné la bataille de la Marne: "Je ne sais pas, dit-il, qui l'a gagnée, mais je sais bien qui on rendrait responsable si on l'avait perdue."

La conscription

J'arrive maintenant à la fantastique élucubration de M. Duplessis qu'un vote pour Godbout et pour Lapointe serait un vote pour la conscription. Mes concitoyens de Québec, je crois pouvoir affirmer ce soir que je ne vous ai jamais trompés. Je ne vous ai jamais menti. Pendant la grande guerre, j'ai supporté l'effort canadien jusqu'en 1917. J'ai combattu alors la conscription de toute mon âme et de toutes mes forces. M. Duplessis n'était pas à mes côtés. Alors que nous recevions les coups, il était sous sa tente. En 1921, il fit à l'honorable Jacques Bureau une lutte acharnée en faveur du gouvernement dirigé par M. Meighen. Mon regretté ami, Jacques Bureau, m'a raconté plusieurs fois les atroces accusations et les injures de M. Duplessis à son adresse.

Je suis opposé à la conscription aujourd'hui comme je l'étais alors. J'ai déclaré à la Chambre des Communes que je ne ferais partie d'aucun gouvernement qui imposerait la conscription et que je ne supporterais jamais un tel gouvernement. Le Premier-Ministre a déclaré que la présente administration n'aurait jamais recours à la conscription. Mes collègues et moi avons le respect de nos collègues des autres provinces et je crois pouvoir dire que je jouis de la confiance et de la considération de mes compatriotes de langue anglaise dans toutes les parties du Canada. Je crois avoir réussi à les persuader, nous les avons persuadés que l'unité canadienne exige l'absence du service obligatoire au-delà des mers.

M. Duplessis dit que nous représentons la conscription. Vous savez que ce n'est pas vrai. Il sait que ce n'est pas vrai. Nous sommes le rempart entre vous et la conscription. Nous sommes la muraille qui vous protège et qui protège même ceux qui nous insultent dans les rangs de l'armée de M. Duplessis. Si M. Duplessis n'ajoute pas foi à nos solennels engagements, s'il ne nous croit pas, qui croira-t-il? Qui? Qui? Un journal qui lui est sympathique disait récemment que notre gouvernement était le gouvernement le moins impérialiste que nous pouvions avoir au Canada. Pourquoi alors nous faire une lutte qui ne peut avoir pour effet que d'affaiblir ce gouvernement et le faire remplacer par un autre?

Le correspondant parlementaire du même journal écrivait aussi qu'il se faisait un mouvement dans certains milieux afin que je disparaisse pour permettre la formation d'un gouvernement d'union et l'établissement de la conscription. Si ce mouvement existe, pourquoi alors lui donner de la force et l'aider à assurer ma disparition.

Des égaux

Mes compatriotes de Québec, nous sommes là, mes collègues et moi non seulement pour représenter vos idées et vos vues, mais aussi pour empêcher les stupidités qui ont été commises pendant la guerre de 1914. Je n'ai pas besoin de vous rappeler ce qui s'est fait alors dans notre province. Nous voulons que nos compatriotes soient traités comme des égaux partout, reçoivent leur part dans les commandements et dans l'administration, et certains changements qui se sont opérés récemment nous aideront à obtenir ce résultat. Laissez-moi vous dire combien j'ai été heureux que le Colonel DesRosiers accepte de devenir sous-ministre de la Défense nationale et d'être en charge de l'organisation de la milice, ainsi que de la nomination à la tête du district militaire de Montréal du Colonel Archambault.

Quand on se rappelle la dernière guerre, le traitement que nous avons reçu, il me semble que l'on réalisera l'importance des changements qui se sont opérés. Aussi, vous le savez, nos jeunes gens se sont enrôlés, même avec enthousiasme, et le recrutement s'est fait d'une façon plus que satisfaisante.

Alors que nous avions besoin de tout l'appui des chefs de la province, alors qe nous organisions de notre mieux la défense et la sauvegarde de nos intérêts les plus chers, nous devons subir une attaque brusquée d'un premier-ministre en mal d'élection. Ne voit-il pas que ses injures, son langage, ses vitupérations sont le meilleur argument dont puissent se servir les partisans d'un système obligatoire, de la conscription? Certes, c'est trahir une cause que de la servir ainsi.

L'unité

J'ai travaillé toute ma vie à la réalisation de l'unité canadienne. J'ai réussi à cicatriser bien des blessures. J'ai tenu haut et ferme la bannière du Canada, convaincu que l'intérêt sacré de ma province repose dans la préservation de l'idéal canadien. Il faut que le Canada reste uni. Toute tentative de rompre cette union est fratricide et criminelle. Il nous faut la tolérance, le respect les uns des autres. C'est la discipline nécessaire qui devrait être maintenue par la volonté loyale de tous les Canadiens. C'est cette conviction profonde qui m'a obligé à relever le défi dangereux de M. Duplessis. Il vous demande un verdict contre nous, un vote formel et clair de non-confiance. J'ai déclaré que j'accepterais le jugement de la province et je suis décidé à l'accepter. Il m'a été donné de voir pendant la grande guerre des hommes prétendant représenter leur province dans le gouvernement, alors que la province était unanimement contre eux. Cela, je ne le ferai pas. Je ne resterai pas là malgré vous, mes collègues de Québec dans le cabinet ne resteront pas là malgré vous.

Un journal de Montréal laissait dire dernièrement à l'un de ses rédacteurs embusqué dans la colonne du "Grincheux" que mes collègues et moi avions pris l'attitude qui est la nôtre afin de garder nos portefeuilles. Ceci était une basse calomnie. L'éditeur de ce journal me connait, il sait que c'est une calomnie. Il sait que je suis encore dans la vie publique uniquement par devoir et que c'est le devoir seul qui m'y retient à l'heure actuelle. Je ne suis pas là pour moi-même ni pour servir mes intérêts personnels; ils seraient ailleurs. Je suis là pour vous protéger. Si Québec ne veut pas de représentants dans le Cabinet et surtout si Québec ne veut pas de nous, nous nous inclinerons. M. Gouin disait l'autre jour que ce serait une lâcheté de ma part d'abandonner le gouvernement, même si la province endossait l'attitude de M. Duplessis. Nous n'avons pas la même mentalité. Ce qui serait une lâcheté de ma part serait de rester dans le cabinet malgré ma province. Je le répète. Si le peuple de ma province témoigne par son vote qu'il croit les calomnies atroces et les mensonges odieux qui sont la base et la substance de la campagne de M. Duplessis, comment pourrions-nous continuer à le représenter et à parler pour lui au conseil de la nation. Je laisse à mes compatriotes de Québec la responsabilité de cette importante décision, et je la respecterai.

Calomnies

Quand nous avons été obligés de descendre dans l'arène et de relever le défi de M. Duplessis, nous savions les flots de boue qui nous seraient lancés, les insultes et les calomnies nous venant de ceux qui semblent avoir élevé la diffamation à la dignité d'un programme. Nous savions que nous aurions à supporter tout ce qu'une haine sadique peut inspirer. J'aime assez ma province et mon pays pour endurer tout cela pour eux. Nous savions toutes les méthodes qui seraient employées. J'ai dit que cette élection était un acte de sabotage national et déjà les moyens qui sont chers aux gangsters commencent à être utilisés. Il y a quelques jours, des hommes déguisés en officiers de la gendarmerie royale canadienne, se présentaient dans les domiciles afin d'effrayer les gens et les indisposer contre nous. Ce n'est que le commencement. Mais j'ai confiance en ma province, j'ai confiance qu'elle ne rendra pas un verdict qui serait acclamé à Berlin et à Moscou le soir de l'élection. Les agents nazistes et communistes ont suscité des divisions dans toutes les nations de l'Amérique. Québec ne se laissera pas influencer par cette propagande.

Un gentilhomme

Je suis d'autant plus fier de participer à cette lutte que je la fais en faveur d'un homme que j'admire et qui représente dans sa belle personnalité la tradition et la mentalité canadienne-françaises. C'est un gentilhomme. Quelles que soient les calomnies qu'on lui lance, Godbout est parvenu au poste qu'il occupe par son travail personnel. D'une honnêteté scrupuleuse, il est resté pauvre, gagnant par son travail la vie de sa famille. Chez lui se reflète la sérénité d'une belle âme. Il redonnera à la législature de notre province sa réputation d'autrefois. La législature de Québec est le boulevard de nos libertés, la sauvegarde de nos droits, le monument de notre survivance en Amérique. Je sais que vous avez tous souffert comme moi en lisant parfois les comptes rendus de certaines séances de la législature pendant les trois dernières années. J'ai la conviction que les Canadiens français de Québec ne laisseront pas plus longtemps transformer cette législature en salle de burlesque. Notre province est trop grande, trop belle, trop fière pour endurer plus longtemps ces dévergondages. Dites-le clairement le 25 octobre. Que votre verdict soit éclatant, qu'il soit clair et non équivoque et mes dernières paroles sont pour répéter encore une fois: Devant ce verdict, je m'inclinerai.

REVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

—et vous sauterez du lit "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse deux livres de bile dans l'intestin, chaque jour. Si cette bile n'afflue pas librement, vos aliments ne se digèrent pas. Ils se putréfient et se corrompant dans l'intestin. Des gaz vous gonflent. Vous vous constipez. Les poisons se répandent dans tout l'organisme et vous vous sentez abattu, déprimé et vous broyez du noir.

Un simple mouvement des intestins n'atteint pas toujours la cause; il vous faut quelque chose qui agisse sur le foie. Seules les bonnes vieilles Petites Pilules Carter pour le foie ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Inoffensives, végétales, douces, pour faire couler la bile, demandez par leur nom les Petites Pilules Carter pour le Foie — Carter Little Liver Pills. Refusez catégoriquement toute imitation. 25¢.

Au collège bilingue Larocque

Récemment avait lieu au Collège Bilingue Larocque une magnifique conférence donnée par M. Louis Charbonneau, docteur en Philosophie, sur les qualités que doit avoir un employé de bureau.

Le sujet traité par le conférencier était bien de nature à intéresser son auditoire. Aussi les futurs bureaucrates surent-ils lui donner la plus grande attention. Il est nécessaire pour tout employé de bureaux, dit M. Charbonneau, de posséder certaines qualités, que nous pouvons répartir en qualités physiques intellectuelles et morales.

Comme qualités physiques il importe de noter la santé, la propreté, un bon maintien et de bonnes manières. Celui-là chez qui nous trouvons ces différentes qualités peut s'attendre à remplir une position dans les différents bureaux d'affaires.

Il est en plus d'autres qualités qui ne sont pas à ignorer pour être d'une grande importance, ce sont les qualités intellectuelles. Monsieur le conférencier entendait par ces qualités l'instruction et l'éducation.

Puis viennent les qualités morales qui sont suffisamment nombreuses et que tout employé devrait se faire un devoir de posséder. Elles consistent dans la bonne conduite, l'honnêteté, la franchise, l'esprit de travail, l'esprit d'initiative et enfin l'amabilité, l'urbanité et l'affabilité. Voilà un résumé bien succinct de la conférence donné par Monsieur Charbonneau.

Le jeune homme ou la jeune fille qui possède ces différentes qualités est en droit de s'attendre à occuper plus tard un poste de confiance dans le monde des affaires.

Après la conférence, M. E.-J. Larocque, principal, remerciait sincèrement M. Charbonneau, en son nom et au nom de tout le personnel.

(Communiqué).

176 CANDIDATS SONT EN LICE DANS QUÉBEC

QUEBEC, 10. — Il y a actuellement 176 candidats en lice dans les 86 comtés de la province de Québec pour l'élection du 25 octobre. Les candidatures des différents partis se répartissent comme suit: Union Nationale, 70; libéraux, 69; Action Libérale Nationale, 34; Parti National, 1; conservateurs indépendants, 1; C.C.F., 1.

Voici les derniers candidats sur les rangs:—

Abitibi — Joseph Morrissette, Action Libérale Nationale.

Beauce — Henri Renaud, libéral.

Beauharnois — Philippe Boyer, Action Libérale Nationale.

Chicoutimi — Philippe Grenier, Action Libérale Nationale.

Laviolette — Dr J. Edmond Guibord, libéral.

Missisquoi — Henri A. Gosselin, libéral.

Montcalm — Odilon Duval, libéral.

Montmagny — Fernand Choquette, libéral.

Montréal-Jeanne-Mance — Fernand Boisseau, Action Libérale Nationale; l'échevin J.-E. Dubreuil, libéral.

Montréal-Laurier — Paul Gauthier, libéral.

Montréal-Maisonneuve — L'échevin Georges Caron, libéral; Alphonse Bougie, Action Libérale Nationale.

Montréal-Saint-Henri — Emile Boucher, libéral.

Montréal-Saint-Jacques — Jean Martineau, Action Libérale Nationale.

Montréal-Saint-Louis — Maurice Hartt, libéral.

Montréal-Sainte-Marie — Raoul Trépanier, libéral.

Nicolet — H.-N. Biron, libéral.

Québec — Arthur Dion, Action Libérale Nationale.

Témiscamingue — Paul-O. Goulet, libéral.

Terrebonne — Maurice Demers, Action Libérale Nationale.

Yamaska — J.-[illegible] Morrissette, libéral.

Les allemands ont attaqué...

(Suite de la 1ère)

mis hors de combat a été jusqu'à présent extrêmement faible.

En même temps que la violence des tirs d'artillerie et l'agressivité de l'infanterie allemande augmentent de jour en jour depuis la fin de la semaine dernière, pour la première fois les soldats français ont été l'objet d'une "attaque de propagande."

D'énormes haut-parleurs disposés à côté des mitrailleuses et des canons antichars dans les postes fortifiés allemands se sont brusquement fait entendre sur divers points du front au cours de la journée d'hier. Les canons allemands se sont arrêtés de tonner pour permettre à cette arme nouvelle de se faire entendre. S'exprimant en allemand, puis en français, les pavillons diffusèrent les récents discours du Fuehrer au Reichstag et surtout les passages où celui-ci en "morceaux choisis" s'adressait à la France. La voix rauque de Hitler pouvait être entendue très loin dans la zone du feu en raison de la force des haut-parleurs. Les soldats français la main sur leurs armes ont fait un accueil très ironique aux paroles de paix parvenant à leurs oreilles entre deux violents tirs d'artillerie et au milieu d'une journée marquée d'incessantes escarmouches provoquées par les patrouilles adverses.

Des sénateurs américains demandent que la Grande-Bretagne cède ses possessions antillaises aux É.-Unis

Par C.-R. Blackburn,
de la Presse Canadienne

WASHINGTON, 10. — Le chef-adjoint de la minorité au Sénat a défini aujourd'hui le geste du gouvernement pour lever l'embargo d'armes des Etats-Unis, "d'acte de légitime défense parce qu'il a pour but de venir en aide à la Grande-Bretagne et à la France".

"Nous devons faire tout notre possible pour hâter la victoire des alliés", déclara le sénateur Warren Austin à des journalistes avant que le débat sur la nouvelle loi de neutralité ne reprenne au Sénat. "Pour protéger nos intérêts, nous devons faciliter à la Grande-Bretagne et à la France le moyen de se procurer des vivres, ajoute-t-il. Cette attitude peut paraître égoïste, mais elle peut en même pas temps être patriotique."

Le sénateur Austin est l'un des six sénateurs républicains qui sont en faveur de la loi de neutralité revisée, qu'on regarde généralement comme une source de munitions pour les alliés. Le fait que les alliés ont virtuellement le contrôle de l'Atlantique permettrait probablement à eux seuls de profiter du projet de vente d'armes des Etats-Unis.

Cependant, le débat a fait ressortir une autre clause, sujet de discussion; celle qui défend aux navires des Etats-Unis de pénétrer dans les eaux des zones de guerre. On craint que l'approbation de cette clause ne jette dans l'oisiveté la marine marchande.

Hier, le sénateur Borah s'est joint au sénateur Downey pour déclarer qu'il serait inutile de défendre aux navires marchands des Etats-Unis de faire le commerce avec les pays belligérants par la côte du Pacifique.

Ces deux sénateurs se sont montrés, jusqu'à présent, opposés au rappel de l'embargo d'armes, mais prêts à accepter les autres restrictions du nouveau bill, qui défendent aux navires et aux citoyens des Etats-Unis de pénétrer dans les zones de guerre.

Ceci fait prévoir que la résolution du sénateur Tobey, de renvoyer au comité la mesure pour que celui-ci fasse la séparation des restrictions, fait face à la défaite certaine. On prendra le vote aujourd'hui sur cette résolution.

Le débat sur l'embargo peut durer des semaines, mais le sénateur Tobey croit que la clause qui veut empêcher les navires américains de tomber aux mains des sous-marins passerait immédiatement si elle était mise à part.

Depuis mercredi, on croit que les sénateurs qui sont en faveur du rappel de l'embargo se refuseront à séparer les clauses de restrictions. On dit même maintenant que certains opposants voteront contre la séparation de ces clauses.

De toute façon, on croit qu'on exclura le Pacifique des restrictions mentionnées. Autrement la nouvelle loi se trouverait à paralyser tout le commerce des E.-Unis, au Canada, à la Nouvelle-Zélande et en Australie, bien que le Pacifique soit fort loin des régions normales des hostilités.

Le sénateur Downey préconise qu'on exclue toute l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, de même que l'Australie et la Nouvelle-Zélande, de la clause de restrictions. Il approuve aussi l'augmentation de la défense, bien qu'il trouve ridicule toute suggestion qu'une puissance étrangère vienne s'attaquer à l'hémisphère occidentale.

Une grande partie du discours de Downey condamne la politique internationale et critique particulièrement la Grande-Bretagne dont il condamne l'action depuis la bataille de Hastings jusqu'au pacte de Munich de 1938.

Il prétend que la Grande-Bretagne devrait céder les Bermudes aux Etats-Unis en paiement de sa dette de guerre. Le sénateur Lundeen y ajoute même les Antilles britanniques.

Le sénateur Johnson souleva la discussion lorsqu'il suggéra que le Congrès s'ajourne durant trois jours pour permettre au président Roosevelt de servir de médiateur entre les pays belligérants. On indique que le Président n'a pas été invité, et que même s'il l'était, il devrait s'abstenir de se mêler des affaires européennes.

M. Daladier a répondu, aujourd'hui, à Hitler

PARIS, le 10—(P.A.)—Le premier ministre Daladier a rédigé hier soir sa réponse au discours de Hitler et l'on s'attend, dans les milieux politiques, à ce qu'elle contienne un refus net de la part de la France, de discuter des termes de paix qui comportent nécessairement la reconnaissance du démembrement de la Pologne.

(Dans son offre de paix, Hitler déclara vendredi que "la Pologne du traité de Versailles ne se relèverait jamais".)

Daladier doit parler à 8 heures du matin, (soit 2 heures, h.n.e) aujourd'hui même. Tous les postes français feront le relai.

Les français ont révélé que les allemands avaient bombardé leurs lignes du front occidental avec des extraits choisis du discours d'Hitler.

Les allemands, au dire des français, mêlaient les mots et les cartouches et le bombardement oratoire fut suivi d'attaques localisées de l'infanterie que les experts militaires trouvent plus fortes et plus étendues que jamais.

La nouvelle de l'irradiation prochaine de M. Daladier émana du bureau du ministère de la guerre quelques instants après que le premier ministre eut conféré avec le Généralissime Gustave Gamelin.

C'est dimanche que les haut-parleurs firent leur première apparition comme arme de première ligne, selon la méthode inaugurée pendant la guerre espagnole au cours de laquelle des émissions presque quotidiennes étaient communes.

Les avant-postes français rapportent que les allemands émettaient des extraits du discours de Hitler au Reichstag dans lesquels le chancelier parlait de l'amitié franco-allemande. Les hauts-parleurs étaient dressés au côté des mitrailleuses et des canons contre les tanks.

Les pièces d'artillerie lourde qui concentraient leur feu sur les positions françaises cessèrent le feu lorsque les émissions en allemand et en français commencèrent. Les hauts-parleurs étaient d'une puissance telle qu'on pouvait les entendre loin à l'arrière des lignes de feu.

D'après les observateurs militaires, l'activité craissante des allemands prépare une offensive limitée pour reprendre le territoire allemand actuellement en possession des français,et cela avant que l'hiver ne commence.

Pour la première fois, les rapports français révèlent que les allemands ouvrirent le feu sur les batteries françaises. Pendant la grande guerre, ce feu d'artillerie laissait toujours prévoir une offensive, car son but est la destruction de l'artillerie ennemie afin que cette dernière ne soit plus en état d'arrêter l'offensive de l'infanterie.

Jusqu'à date, l'artillerie allemande remplissait un triple rôle:

1.—Son feu en avant de sa première ligne empêchait une avance de l'ennemi.

2.—Son feu sur les lignes de communications françaises nuisait au transport des approvisionnement et des renforts.

3.—Son feu d'artillerie lourde harcelait les parcs de concentrations à l'arrière.

Le changement du mode de tir allemand, l'augmentation du nombre des patrouilles et l'extension des secteurs dans lesquels ces patrouilles circulent font l'objet d'un examen attentif de la part du haut commandement français qui y cherche des indications révélatrices des intentions nazies.

Les observateurs militaires croient cependant qu'il est trop tôt pour tirer des conclusions. Ils font remarquer qu'il ne reste que trois semaines en octobre avant que l'hiver ne vienne pour de bon, et que si les allemands préparent une offensive, elle sera probablement limitée aux objectifs qu'ils peuvent prendre rapidement.

Les français rapportent aussi que les allemands attaquent tout le long du front depuis la Moselle jusqu'à Sarrebuck, c'est-à-dire que les opérations militaires se déroulent sur une étendue plus considérable que l'on ait encore vue depuis le commencement de la guerre.

En plus de la bataille qui fait rage sur le front de 35 milles, le communiqué de nuit rapporte que les artilleries se livrent un duel sur tout le flanc nord du front occidental, depuis la Moselle jusqu'à Lauterbourg, où la frontière franco-allemagne touche le Rhin.

Le communiqué dit encore qu'un sous-marin français a réussi une attaque contre un sous-marin allemand.

Les obus sillonnaient l'air et les patrouilles allemandes poussaient toujours de plus en plus loin leurs incursions en territoire occupé par les français. Les avant-gardes prenaient contact avec l'ennemi depuis la frontière luxembourgeoise jusqu'à Sarrebruk, cclé de la défense nazie entre la Moselle et le Rhin.

L'ampleur des attaques allemandes augmente quotidiennement.

Le communiqué dit qu' "il y avait une grande activité des patrouilles ennemis entre la Moselle et la Sarre."

On croit que les allemands lancent dans la bataille des unités toujours plus importantes.

Les observateurs militaires rapportaient hier que les allemands se servaient de compagnies entières, appuyés par des mitrailleuses et par des canons anti-tanks pour faire leurs reconnaissance.

Les mêmes observateurs trouvent qu'il est encore trop tôt pour dire si c'est bien là le commencement de l'offensive allemande depuis longtemps attendue, mais le communiqué ne permet pas de douter que les engagement actuellement en cours sont les plus importants depuis le commencement de la guerre.

Les vedettes aériennes françaises et allemandes cherchaient à vérifier les rapports au sujet de la disposition des troupes allemandes afin d'établir la signification exacte du renouveau d'activité de la part des allemands.

(En Angleterre, on annonce que quatre avions ont fait une envolée de reconnaissance depuis la France jusqu'à la mer du Nord).

Le changement dans le tir allemand fait croire au commencement d'une offensive allemande, les batteries allemandes pour la première fois tentaient de réduire au silence les batteries françaises.

Brevets d'inventions accordés aux Canadiens francais en septembre

Voici une liste de brevets accordés aux anadiens français, pour inventions, durant le mois de septembre 1939:

383.775—Louis Latour, de Sudbury, Ont., "Débourbeur de voitures".

383.793—Victor Duchesne, de Métabetchouan, P.Q., "Loqueteau".

383.911—Delphis Lebiond, Montréal, "Etendoir repliable à linge".

384.007—Arthur Mandeville, Sorel, P.Q., "Ancre de mouillage".

384.097 et 384.098 — Edmond Vigneault, des Trois-Rivières, P.Q., "Brûleurs à combustible".

384.178—V.-E. Bourret, de Montréal, "Jeu".

Lisez, aujourd'hui, les annonces, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.

Coin des Petits

TENEZ VOTRE PAROLE!

Mes chers enfants:

Ne multipliez pas les promesses: vous ne pourriez les tenir toutes.

N'en faites que peu et pour des raisons excellentes. Mais quand elles ont ce dernier caractère, soyez-en fidèles coûte que coûte.

Craignez de mériter cette condamnation: C'est une personne à qui on ne peut se fier. Ceux qui manquent habituellement à leur parole sont dignes de mépris.

Si vous faites ce que vous avez promis de faire, vous serez honorés à l'égal de ceux que vous appelez justement des gens d'honneur.

Il faut tenir sa parole, quand les raisons de le faire sont nobles, jusqu'au bout, à la Dollard. Votre nom, votre dignité de chrétien, le bien que vous devez à vos frères, à l'Eglise et à la patrie, vous obligent à garder vos serments jusqu'à l'extrême possible.

Pour éviter de faillir à vos promesses, rappelez-vous que si le monde est très sévère pour ceux qui le trompent, Dieu a en horreur le mensonge. Or, manquer à sa parole, c'est mentir à soi-même et à ceux devant qui l'on fait une promesse.

Nos pères avaient pour leur parole un culte sacré. Ils acceptaient des contrats sans signature, parce que, disaient-ils, la parole d'un honnête homme vaut tous les papiers, toutes les signatures du monde. Et ils avaient raison.

Souvenons-nous que nous devons être dignes de ces grands exemples.

L'Oncle JEAN.

PASTORALE

AVANT - PROPOS

Les époux Salade ont invité leurs bons amis Pouic à venir passer la journée dans leur ravissant petit cottage "Cresson en fleurs", à Coucou-le-Voissy, juste en face de la gare. Les Pouic arrivent par le train de midi quatorze.

SCENE I

(Dans le salon des Salade)

Mme Pouic. — Quelle délicieuse maison vous avez là!

Mme Salade. — Je ne pourrait plus vivre ailleurs (à ce moment passe en trombe un express). La campagne, en cette saison, a beaucoup de charme.

M. Pouic. — C'est exquis, ce calme! (Un train passe en sens inverse).

M. Salade. — Mais, vous-même, mon cher Pouic, vous n'avez pas à vous plaindre, car vous êtes propriétaire d'une ravissante villa à Entrecôte-sur-le-Gril.

Mme Pouic. — Elle a un grave défaut, pourtant. Elle est à vingt-huit kilomètres de la gare.

Mme Salade. — Cette solitude a son cachet tout particulier (un train de marchandises interminable passe dans un horrible bruit de ferraille).

M. Pouic (regardant par la fenêtre). — La vue est superbe!

M. Salade. — Oui, tenez, à votre droite, vous avez le poste d'aiguillage et la lampisterie; sur la gauche, le dépôt de locomotives (une machine haut-le-pied passe en sifflant éperdument); et juste devant vous se trouve l'usine à gaz.

Mme Pouic. — Passe-t-il beaucoup de trains?

Mme Salade. — Seulement deux cent cinquante par jour.

M. Salade. — Si peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Le seul ennui est que le chef de gare élève des serins qui font un bruit épouvantable.

Mme Salade. — Tout cela est fort joli, mais il est temps de déjeuner. Si vous le voulez bien, allons dans le jardin où j'ai fait mettre le couvert.

SCENE II

(Dans le jardin minuscule, bordé par la voie de chemin de fer. Une locomotive s'est arrêtée juste devant, crachant au ciel des torrents de fumée noire et, vers le sol, des nuages de vapeur).

Mme Salade (joyeusement). — Allons! A table! A table!

M. Pouic. — C'est cela. Je ne vous cacherai pas que j'ai une faim de loup.

M. Salade. — C'est une bonne maladie, nous allons la soigner...

(Une deuxième locomotive s'est arrêtée à côté de la première et fait les mêmes exercices respiratoires. Le déjeuner commence dans une atmosphère un peu enfumée.)

Mme Pouic. — Excusez-moi, chère amie, je ne vois pas très bien, pourriez-vous me dire où se trouve le sel?

Mme Salade. — Le voici.

Mme Pouic. — Tiens, il est tout noir!

M. Salade. — C'est sans doute de la poussière de charbon.

(Le déjeuner continue et les trains ne cessent de passer dans les deux sens. Du brouillard qui devient de plus en plus dense, on entend fuser des plaisanteries et des rires.)

— C'est curieux, comme le pain croque sous la dent!

— Ce sont des escarbilles.

— Halte-là, pardon! Vous vous trompez d'assiette!

— Oh pardon! Je n'y vois rien!

— C'est le fromage qui répand cette odeur bizarre?

— On voit bien que vous n'êtes pas encore habitués! C'est la fumée du train.

— On dirait qu'il pleut!

— Mais non, rassurez-vous, c'est la vapeur qui se condense.

SCENE III

(des ombres sortent du brouillard)

Mme Pouic. — Ce déjeuner en plein air était exquis.

Mme Salade. — C'est pourtant de la cuisine toute simple.

M. Pouic. — Simple, mais délicieuse.

M. Salade. — A la campagne, tout semble meilleur.

Mme Pouic. — Surtout avec des amis charmants!

Mme Salade. — A qui le dites-vous?

M. Pouic. — Quand je pense qu'il y a des gens, à Paris, qui restent enfermés chez eux ou au restaurant!

M. Salade. — Rien ne vaut l'air pur des champs.

M. Pouic. — Ah! la nature! Quelle belle chose!

SCENE IV

(à Paris, Place de l'Opéra, six heures du soir)

M. Pouic (étonné). — Quel silence!

Mme Pouic. — Quel calme!

M. Pouic. — C'est curieux comme les gens me paraissent avoir le teint blanc!

Mme Pouic. — C'est qu'ils n'ont pas été se faire brûler au bon soleil de la campagne, comme nous!

Louis A. C. DELUNE.

AU BASUTOLAND.

Une petite Mosuto au coeur généreux

Grande animation à l'école de Mazenod: c'est la proclamation du **Morena** ou de la **Mofumahali oa Watekisima** (du Roi et de la Reine du catéchisme).

Seuls les élèves de la classe supérieure peuvent aspirer au grand honneur d'être le **Morena** ou la **Mofumahali**; mais ceux des autres classes peuvent être Chevaliers ou Dames d'Honneur, ce qui est aussi fort brigué.

Or, deux élèves de l'une de ces dernières classes, Adolfina et Augustina, ont obtenu exactement les mêmes bonnes notes pour tout les concours. Un duel s'engage donc entre les deux candidates: la maîtresse multiplie les questions orales: Adolfina et Augustina, tour à tour, répondent promptement, parfaitement et glorieusement.

Tout à coup, Adolfina s'écrie: "Mère, qu'Augustina soit Dame d'Honneur, elle est bien méritante.

La maîtresse, surprise mais fort heureuse de la générosité de sa petite élève, loue son bon coeur, et toute la classe applaudit.

Ce qui ajoute au bonheur de la religieuse, c'est qu'Adolfina lui a déjà confié qu'elle désirait de tout son coeur devenir aspirante dès qu'on voudra la recevoir. L'acte généreux de cette petite lui sera une bonne recommandation.

-Bonne- Fête

10 OCTOBRE

Madore, Horace — 14 ans — Ec. Orébeuf, Ottawa.
Brodeur, Rémi — Cornwall, Ont.
Roy, Adèle — Ec. St-Dominique, Ottawa.
Germain, Lionel — 11 ans — Cornwall, Ont.
Lemire, Léon — 14 ans — Cornwall, Ont.
Fangeat, Réal — Timmins, Ont.
Robitaille, Emile — Timmins, Ont.
Turgeon, Olivier — Kirkland-Lake, Ont.
Clément, Délima — Ont.
Racine, Jeannine — 9 ans — St-Isidore de Prescott, Ont.
Quesnel, Thérèse — St-Eugène, Ont.
Ladouceur, Jeannine — 8 ans — St-Eugène, Ont.

11 OCTOBRE

Leclair, Jacqueline — 10 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Méthot, Thérèse — 13 ans — Vankleek-Hill, Ont.
Legault, Dolorès — 12 ans — Ec. St-Dominique, Ottawa.
Henri, Roger — 14 ans — Casselman, Ont.
Régnier, Maurice — 9 ans — Cornwall, Ont.
Chaussé, Gérard — 10 ans — Cornwall, Ont.
Lacroix, Jeannette — 12 ans — Timmins, Ont.
Rainville, Pauline — Ec. St-Joseph, Wrightville.
Lacoursière, Yolande — 8 ans — Sturgeon-Falls, Ont.

12 OCTOBRE

Racette, Jeannine — 11 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Fortin, Lucienne — 13 ans — Ec. St-Dominique, Ottawa.
Racine, Claude — 9 ans — Casselman, Ont.
Trudel, Charles — Verner, Ont.
Ruest, Léo — 14 ans — Cornwall, Ont.
Loubert, Gérald — 13 ans — Timmins, Ont.
Lalonde, Rita — Ste-Véronique, P. Q.
Paquette, Lucia — 10 ans — Ste-Véronique, P. Q.
Chartrand, Marcel — Ste-Véronique, P. Q.

La leçon de l'aiguille

Je suis la petite aiguille;
Aux doigts de la jeune fille
Et des mères de famille.
Je vais, je viens, je sautille,
Pour que le monde s'habille
Selon l'âge et les saisons.
Nous cousons, nous cousons.

Dans la toile, dans la laine,
Dans la robe de futaine,
Dans le manteau de la reine,
Avec mon fil que j'entraîne
Nuit et jour je me promène;
Et dans toutes les maisons,
Nous cousons, nous cousons.

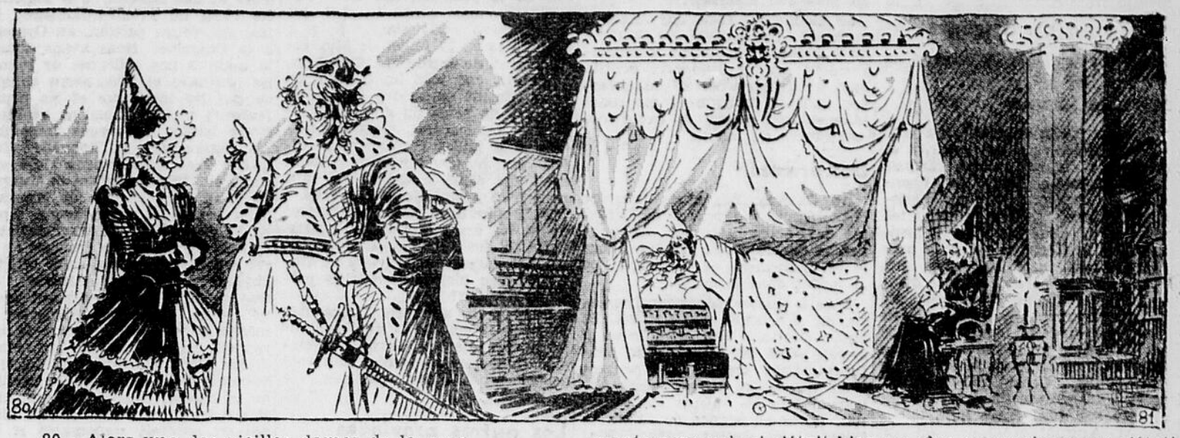
Jean AICARD.

Histoire du Canada

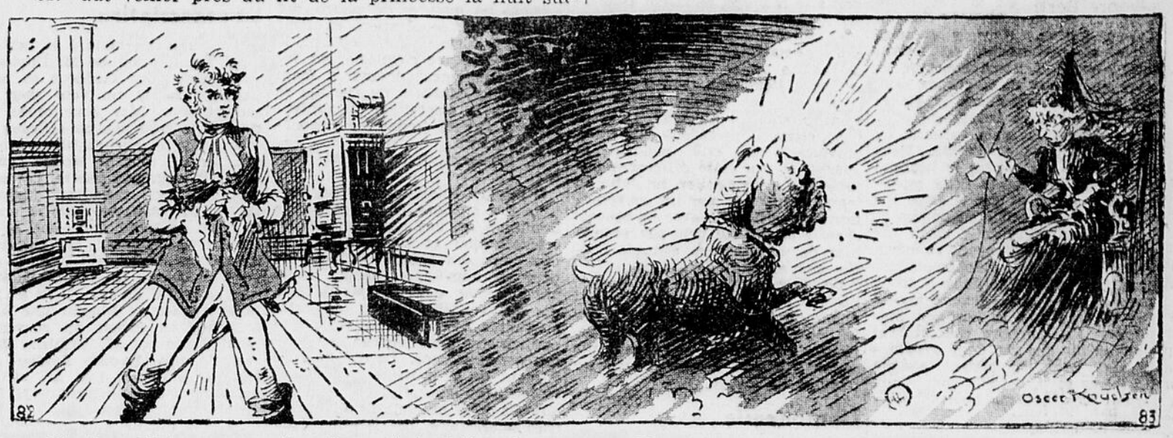
Les plus belles pages de l'Histoire du Canada sont celles qu'on relit.

Oncle JEAN.

79.—Voilà une belle histoire! dit la reine.

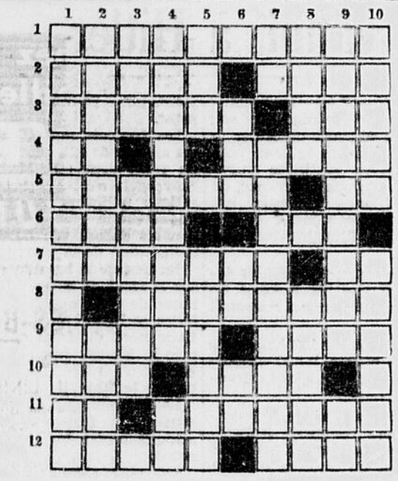


80.—Alors une des vieilles dames de la cour
81.—dut veiller près du lit de la princesse la nuit suivante pour voir si c'était bien un rêve ou savoir ce que c'était



82.—Le soldat ne songeait qu'à revoir la jolie princesse,
83.—et le chien revint la nuit,

Les mots croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

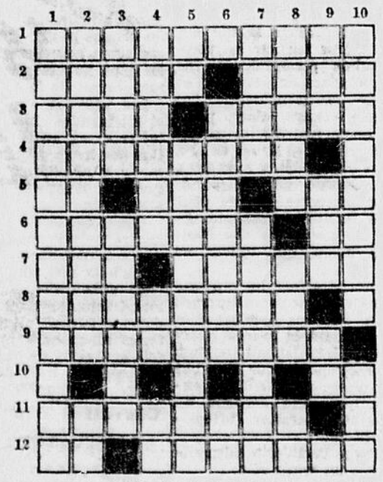
1.—Qualité de commère.
2.—Se soumettre. — Sommet du Jura.
3.—Dans les Bouches-du-Rhône—Porte des grains.
4.—Abrégé de numéro — Envolée.
5.—Cri comme une corneille — Anagramme d'un mot qui signifie obtenu.
6.—Echassier. — Fatigué.
7.—Poids spécifique — Possessif.
8.—Droites.
9.—Dieu marin. — Enveloppe calcaire.
10.—Ouvre une serrure — De couleur sombre.
11.—Article espagnol — Absorbe internement.
12.—Mise en terre. — Vivantes.

VERTICALEMENT

1.—Evénements concurrents.
2.—Avale. — Pronom.
3.—Propre — Enduire.
4.—Partie du Caucase. — Note.
5.—Mesure agraînée. — Prénom.
6.—Possessif. — Article — Partie de squelette.
7.—Anagramme de ci. — Choix.
8.—Epoques. — Elément.
9.—Mis en déroute. — Cri du mouton.
10.—Allonge. — Corps célestes.

Solution du problème de samedi dernier

C	R	A	I	G	■	U	N	I	O	N
A	■	G	■	■	■	I	■	R	■	■
R	■	N	E	L	S	O	N	■	■	B
L	O	I	S	■	■	R	A	T	■	L
E	■	E	T	H	E	L	■	A	■	A
T	■	R	■	U	■	E	L	G	I	N
O	R	■	■	R	A	■	I	■	■	C
N	■	■	B	O	R	N	E	S	■	H
■	L	Y	O	N	■	S	■	H	■	E
■	■	■	E	■	N	■	O	■	■	T
■	■	O	R	■	B	A	R	D	Y	■



HORIZONTALEMENT

1.—Railleuses.
2.—Senteur. — Songea.
3.—Apparence — Ville de Suisse.
4.—Pique un cheval.
5.—Abrégé de numéro — Colère. — Exsuda.
6.—Danses hongroises. — Mesure chinoise.
7.—Textile. — Secret.
8.—Assaut criminel.
9.—Qualifie certaines périodes de l'évolution.
10.—Carte.
11.—Absorbés intérieurement.
12.—Obtenu. — Content.

VERTICALEMENT

1.—Liste de noms.
2.—Graisse. — Obtenu.
3.—Prénom. — Cavernes.
4.—Aller chercher. — Dans — Exclamation.
5.—Ville de Chaldée. — Habituel.
6.—Détruit entièrement. — Consommé.
7.—Pays d'Asie. — Officiel aux courses.
8.—Vieux habitants de l'Extrême-Orient. — Ordre de départ — Pronom.
9.—Prénom féminin. — Victoire de Napoléon. — Possessif.
10.—Lieux plantés de saules. — Chiffre.

Prière de l'enfant

La première pensée,
A toute heure, en tout lieu,
Doit vous être adressée,
Mon Dieu!

Mais nous savons qu'un père
Ne peut être sévère:
S'il fait toucher le ciel par les plus petits doigts;
Il sait ouvrir l'oreille aux plus petites voix.

La première pensée,
A toute heure, en tout lieu,
Doit vous être adressée,
Mon Dieu!

G. NADAUD.

CHARLIE CHAN 282 — par Alfred Andriola

QUEL SERA LE VERDICT

Par L. Allen Heine

UNE AFFAIRE ETRANGE — L'HOMME QUI VOYAIT ROUGE — EN SIX EPISODES — No 1

Le Dr Roger Barnes était un médecin de l'armée anglaise stationnée à Ashanti, un royaume indigène en Afrique! Nous sommes dans la salle à diner de la résidence des Barnes.

UNE AFFAIRE ETRANGE — L'HOMME QUI VOYAIT ROUGE — EN SIX EPISODES — No 2

Comme on l'a vu hier, le Dr Roger Barnes, médecin de l'armée anglaise en Afrique ne s'accorde pas très bien avec sa femme! Les invités viennent de partir et...

MANDRAKE, LE MAGICIEN 885 — par LEE FALK et PHIL. DAVIS

MANDRAKE, le MAGICIEN Au Théâtre LAURIER Vendredi Samedi 13 et 14 Octobre

Me Waldo Guertin est réélu président de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa

Les élections du Bureau Central ont eu lieu dimanche à la réunion annuelle. — M. Adélard Chartrand fait un pressant appel en faveur de la campagne de souscription de l'Association d'éducation.

Me H. SAINT-JACQUES

Dimanche après-midi, avait lieu l'assemblée de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, tenue dans la salle académique de l'Académie La Salle. Me Waldo Guertin fut réélu président pour une deuxième durée d'office. M Jean Masson est le nouveau secrétaire.

Dans son dicours, Me Guertin fit le revue de l'activité de l'année. L'objectif de la société, dit Me Guertin, est de travailler à l avancement des intérêts de la race canadienne-française, à la perpétuatian de sa langue et de ses traditions. Il appuya aussi sur la fondation toute nouvelle, de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste d'Ontario.

Me Waldo Guertin fut réélu président général, à lunanimité. M. Charles Michaud, fut élu 1er vice-président et M. Calixte Dubé, 2ième vice-président.

M. Jean Masson remplace M. Aimé Arvisais, qui ne peut plus occuper ce poste, à cause de ses trop nombreuses tâches. M. Edouard Robert, comme trésorier, est lui aussi un nouveau membre du Bureau Central, remplaçant M. Laurent Gagnon démissionnaire.

Le président fit l'éloge de M. Arvisais et de M. Gagnon, disant que les services qu'ils ont rendu à la société St-Jean-Baptiste sont inappréciables. "La Société perd en M. Arvisais un secrétaire dévoué et infatigable, dit M. Guertin."

M. Augustin Potvin est de nouveau vérificateur. Le deuxième vérificateur sera nommé par le bureau central. M. Polydore Berthiaume et M. J.-J. Tremblay sont 1er et 2ième commissaires-ordonnateurs respectivement.

Le président réelu se déclara très satisfait de son nouveau conseil, et fit remarquer que l'enthousiasme des plus jeunes stimulerait les plus âgés.

SUR LA TRIBUNE

Sural tribune avaient pris place le R. P. Lionel Scheffer, O.M.I., de la paroisse du Sacré-Coeur, M. le curé Ernest Béchard, de la paroisse du Christ-Roi, Me Waldo Guertin, M. Charles Michaud, M. Adélard Chartrand, président de l'Association d'éducation d'Ontario et M. Aimé Arvisais.

M. Waldo Guertin pria le R. P. Scheffer, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, de prononcer une prière spéciale pour la paix, tout en faisant remarquer que c'était un jour national de prières pour la paix. M. le curé Scheffer lut une prière composée par Sa Sainteté Benoit XV, lors de la dernière guerre mondiale et dans laquelle il demandait au Tout-Puissant la cessation immédiate de la guerre.

DISCOURS DU PRESIDENT

M. Waldo Guertin, président sortant de charge, procéda alors au compte rendu des activités de l'Association St-Jean-Baptiste au cours de l'année.

"Vous l'avez chargé, dit Me Guertin parlant du Bureau Central de la Société, de travailler à l'avancement des intérêts de la race Canadienne-française, à la perpétuation de sa langue, de ses traditions et de ses caractères ethniques. Il s'est evertué à réaliser cet objectif avec le plus de fidélité possible."

"Je désirerais qu'une voix plus éloquente que la mienne, vienne vous énumérer le bilan des activités de l'Association, mais je sais que je puis compter sur votre indulgence puisque dans votre bienveillance, vous aviez bien voulu me confier, malgré mes qualités insuffisantes, l'honneur de présider votre si belle société."

"Quelques jours à peine, après l'élection annuelle, notre Association était appellée à démêler l'écheveau embrouillé de notre représentation au Bureau des Commissaires pour la ville d'Ottawa, pour l'année 1939. Deux candidats de langue française surtout, avantageusement connus, persistaient à demeurer sur les rangs. L'expérience du passé nous fit craindre le résultat adverse au scrutin dans cette éventualité. Un comité de représentants des diverses associations de langue française de la ville essaya par tous les moyens possibles d'assurer la nomination d'un seul candidat de langue française. Connaissant la répercussion des rivalités que suscitent les luttes quand il y a plus que deux candidats mis en nomination, et l'influence sur le progrès de notre Association, nous déplorions cette impasse. Heureusement que la Providence vint à notre secours et règla elle-même le différend. Encore cette année nous avons pu être représenté par un des nôtres au Bureau des Commissaires.

Me WALDO GUERTIN

"Nous avons profité de la présence à Ottawa, l'automne dernier, de M. Jacques Greber, l'éminent urbanisme français, pour étudier son plan pour l'amélioration d'Ottawa, surtout en ce qui concernait la partie française de la ville. Un auditoire distingué, où l'on remarquait son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes et plusieurs personalités religieuses et laïques, se familiarisèrent avec le projet et même firent des observations précieuses sur l'application du plan."

LA CAISSE DE BIENFAISANCE

"L'oeuvre si nécessaire et si profitable à nos compatriotes, de la Caisse de Bienfaisance, a reçu tout l'encouragement possible de notre Association. Plusieurs de nos membres ont tenu, dans notre intérêt et celui des déshérités de la ville, à se dévouer à l'organisation intime de cette oeuvre. Les nôtres ont bien répondu à l'appel et ont su par leurs généreuse contribution augmenter les recettes du fonds."

CAUSERIES RADIOPHONIQUES

"La direction de nos causeries radiophoniques hebdomadaires, au poste C.K.C.H., a été confiée à M. Charles Michaud, notre dévoué vice-président. Les nombreux témoignages d'appréciation favorables que nous avons reçus, nous ont convaincus de l'habileté du directeur et de la haute valeur artistique et littéraire des radiodiffusions de nos aimables invités."

"Les services inappréciables que rend le poste C.K.C.H., à la population de langue française de la région et la collaboration bienveillante de M. Josaphat Pharand et de M. Alexandre Dupont, sont devenus tellement proverbiales qu'il semble banal de les signaler."

A ALFRED

"Malgré le travail ardu qui nous retenait à Ottawa, notre conseil a joyeusement contribué à la rénovation de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Alfred. Nous avons répondu à l'appel de M. l'abbé Laniel, le si progressif curé de la paroisse. L'Association d'Alfred fonctionne bien maintenant et elle devra rendre de précieux services à nos compatriotes de cet intéressant groupe rural."

FEDERATIONS DES SOCIETES

"Notre Association qui depuis plusieurs années servait de lien entre les autres sociétés de la Province d'Ontario, a vu son secrétariat si absorbé par ses relations extérieures, qu'elle prit l'initiative de convoquer ces Associations en un congrès dans notre ville. De nombreux délégués venus de différents endroits d'Ontario, y assistèrent et décidèrent de fonder un nouvel organisme, pour grouper toutes les Saint-Jean-Baptistes de la province. Ils le désignèrent sous le vocable de "Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Ontario." Le siège de cette organisation est sis dans les bureaux de l'Association des Canadiens-français d'Ontario. Elles a désigné comme chef du secrétariat, le secrétaire de l'Association d'Education."

"Nous avons répondu aux fréquentes invitations de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, où nous avions le plaisir de siéger avec les représentants des diverses Sociétés de la Province de Québec. Nous avons apporté notre contribution à la discussion et à la réalisation de questions d'intérêt général pour les nôtres du Canada."

"Notre Association, qui a toujours si bien collaboré avec l'Association d'Education des Canadiens-français d'Ontario, a continué cette politique avec le plus d'intensité possible."

"Votre président a été désigné à diriger l'organisation locale pour obtenir une plus juste part des impôts des compagnies d'utilité publique et à fonds social. Des groupes furent assignés pour rencontrer les députés locaux afin de les convaincre à coopérer avec l'Association d'Education.

LES BOURSES D'ETUDE

"Afin de mieux faire connaitre l'oeuvre de l'Associatoin d'Education, notre société a organisé un dinercauserie. Ce banquet a été le point de départ d'une grande campagne de souscription pour assurer des bourses d'études aux lauréats des concours provinciaux de français et pour soutenir l'oeuvre éminemment nécessaire de l'Association d'Education."

"Pour faire suite à cet appel, le travail d'organisation de la ville a été confié aux sections paroissiales. Nous profitons de l'occasion pour inviter les sections à redoubler leurs efforts pour réaliser le but louable et nécessaire auquel nous avons souscrit. Il ne faudrait pas négliger d'aider l'Association de toutes nos forces."

"Bien que le travail de l'Association d'Education n'ait pas l'éclat des luttes contre le règlement XVII, il n'en est pas moins efficace."

"L'Association d'Educatin est la sauvegarde la plus effective pour notre survivance dans notre province. Il ne faudrait pas croire, parce que tout semble paisible et que notre groupe ethnique fait du progrès dans les écoles de notre province, que nous devrions nous désintéresser du sort de nos compatriotes. Nous avons besoin de ce lien de coordination, de cette organisation défensive et constructive. Il faut le maintenir. Le secrétariat de l'Association et ses activités absorbent des sommes considérables. Le budget cependant est bien restreint comparativement à d'autres sociétés de moindre envergure. Il y va donc de l'intérêt de nos compatriotes de contribuer généreusement à l'oeuvre de leurs Association. C'est pourquoi nous réitérons nos instances auprès de nos sections pour qu'elles se dépensent sans compter à la cueillette des fonds si nécessaires."

L'OEUVRE DU PATRONAGE

"Au mois de février, un groupe représentatif de membres du clergé et de laïcs se réunirent sous l'égide de notre Association pour étudier les moyens de venir en aide à la jeunesse si exposée à l'influence néfaste de promiscuités perverses, dans la ville. Comme résultat on décida d'inviter la Congrégation des Pères de Saint Vincent de Paul à tenter l'établissement d'un Patronage dans la Capitale. L'essai fut des plus fructueux durant les mois de vacances et nous espérons que nous aurons bientôt le bonheur de posséder un organisme permanent pour protéger et orienter notre jeunesse."

"Votre comité central et les sections recevaient, le printemps dernier, son Excellence Mgr. Hildebrando Antoniutti, délégué-apostolique au Canada et à Terreneuve. Un programme que le journal Le Droit qualifia de magnifique se déroula durant une heure et fut irradié par le poste C.K.C.H. de Hull. Son Excellence loua le travail éminemment catholique et patriotique que poursuivait ntore Association."

SECTION DES PROFESSEURS

"Nous désirons signaler, tout particulièrement, le travail de la section des professeurs en ce qui a trait aux sections juvéniles et au concours de français. Nos collègues se sont dépensés sans compter, sacrifiant même leurs congés, à la correction des concours de français."

"Les irradiations musicales du vendredi après-midi ajoutent un autre fleuron à la réputation si enviable de ce bel organisme de notre société. Nous félicitons sincèrement les membres de cette section.

LOYALITE AU ROI

"Je ne voudrais pas terminer ces quelques remarques, sans ajouter certaines réflexions sur le grand problème de l'heure: la guerre. Les Canadiens-français, à mon sens, ont le devoir d'accorder leur appui le plus loyal à notre vénéré roi du Canada, Sa Majesté George VI, dans la solution des problèmes qui le préoccupe. J'invite mes compatriotes à lire et à méditer les paroles de notre hymne nationale, "O Canada", dans les strophes duquel ils trouveront la voie à suivre. A sa lecture ils comprendront l'amour que le Canadien-français éprouve envers son unique patrie le Canada, et ils y puiseront l'énergie invincible de le défendre contre tout envahisseur."

"Nous pouvons avoir un concept différent de celui de la majorité de langue anglaise, sur les moyens à prendre pour assurer la défense du sol Canadien, concept qui s'appuie sur les traditions et les moeurs ancestrales, mais notre loyauté ne peut être mise en cause."

"Peut-être mieux que tout autre sommes-nous vraiment Canadiens et loyaux."

LES RAPPORTS

Après le discours de Me Guertin, M. Aimé Arvisais procéda à la lecture du rapport de la dernière assemblée annuelle, qui eut lieu le 2 octobre 1938. Le rapport fut adopté à l'unanimité. Le rapport du trésorier sortant de charge, M. Gagnon, certifié par les vérificateurs, MM. Augustin Potvin et John Burroughs, reçut aussi l'approbation unanime de l'assemblée.

On procéda ensuite à la lecture des rapports des diverses sections. Parmi les sections qui avaient fait parvenir leur rapport au secrétaire, on remarquait: La section du Sacré-Coeur, la section Notre-Dame, la section Sainte-Anne, la section Sainte-Famille, la section St-Jean-Baptiste et celle des professeurs. Le rapport de cette dernière, surtout souleva l'enthousiasme de l'auditoire. Préparé par M. Omer Brulé, il donnait les détails de l'activité déployée par la section dans le vaste champ d'action qui est le sien, celui de l'éducation. Les professeurs s'attirèrent les chaleureuses félicitations de toute l'assemblée pour le magnifique travail. Un vote de remerciement fut proposé à l'égard de M. Brûlé et adopté unanimement.

M. CHARLES MICHAUD

M. Charles Michaud, directeur des émissions radiophoniques, fit ensuite rapport de l'activité de l'année dans ce domaine. "Il y eut, dit-il, 30 programme radiophoniques à C.K.C.H. Les causeries données par des membres éminents de notre population furent encadrées d'un programme artistique d'une haute valeur, dont on avait confié l'organisation à M. E. Leduc. Un vote de remerciements fut adopté envers les autorités du poste C.K.C.H., et envers M. Leduc, dont la magnifique collaboration assura le succès des émissions.

SECTIONS JUVENILES

Le rapport sur les sections juvéniles, donné par M. Omer Brûlé, fut celui donné au grand congrès des sections juvéniles. Il avait été préparé par les élèves eux-mêmes. Les 25 sections juvéniles de la ville d'Ottawa, qui comprennent en tout, 1,800 membres continuèrent leurs efforts, au cours de l'année écoulée, dans les divers buts qu'ils se sont proposés, c'est-à-dire la mise en pratique du Bon Langage, l'expansion du Bon Journal, l'achat chez Nous, et la collection des sous pour l'Association d'éducation d'Ontario.

M. Brûlé termine en demandant aux adultes d'encourager les jeunes, de les aider, et de leur fournir tout l'appui dont ils sont capables.

M. Adélard Gascon, professeur à l'école Normale, dit que comme inspecteur il a été en mesure de constater les résultats considérables dans nos écoles, de l'oeuvre des sections juvéniles, et qu'elle mérite tout l'encouragement des plus âgés.

M. ST-JACQUES

Me Henri St-Jacques dit ensuite quelques mots en faveur de l'oeuvre de la Caisse de Bienfaisance. Il explique ce qu'est l'oeuvre, comment elle a débuté, et comment elle fonctionne maintenant. "Cette société, dit-il, accomplit le travail que toutes les sociétés individuelles faisaient avant sont organisation. On l'appelait avant la "Fédération des Charités." "Nous calculons les besoins de toutes les sociétés individuelles, et nous présentons un chiffre global, que nous vous demandons de fournir. Ces fonds sont ensuite divisés en trois parties, ceux qui vont aux organisations catholiques, ceux qui vont aux organisations protestantes et enfin ceux qui sont destinés aux oeuvres neutres.

"On demande aux catholiques de fournir un tiers seulement, du budget de ces dernières, quoique, de fait, ils en profitent plus que les protestants. Nous ne pouvons même pas atteindre cet objectif. Nos oeuvres catholiques ne réussissent pas non plus à boucler leurs budget. Il faut être plus généreux cette année, et encourager davantage cette oeuvre qui vous tend la main. Me St-Jacques termine par un éloquent plaidoyer en faveur d'une organisation canadienne-française dans le genre de Y.M.C.A.

RESOLUTIONS

On propose la formation dans le soin de la Société St-Jean-Baptiste, d'une organisme, dont le but serait l'avancement des nôtres dans le domaine économique. Le principe est adopté, et le Bureau Central jugera de l'opportunité de former une section économique.

On propose un vote de remerciements les plus sincères à l'Institut Canadien-Français pour la générosité dont cette société a fait preuve, en fournissant gratuitement l'hospitalité de ces salons pour les réunions du Bureau Central et de la section des professeurs.

On propose un vote deremerciement à Mgr Guillaume Forbes pour l'encouragement qu'il a accordé à la Société St-Jean-Baptiste au cours de l'année.

On propose que la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa offre sa coopération la plus sincère à l'Association Canadienne Française d'Ontario, et lui promette son plus entier concours dans toutes ses entreprises.

Un autre vote de remerciement est adopté envers "Le Droit", pour la sympathique coopération, dont il a fait preuve, dans la défense de nos causes nationales et religieuses.

L'Association vote son allégeance à George VI, roi du Canada, dans la crise actuelle.

On propose un vote de félicitations à la section des professeurs pour le magnifique travail qu'ils ont accompli au cours de l'année.

Enfin une dernière proposition se lisait comme suit: Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste réunis en assemblée générale désirent présenter au Bureau Central sortant de charge leurs remerciements et leurs plus sincères félicitations pour le travail accompli au cours de l'année; au président M. Waldo Guertin, au secrétaire M. Aimé Arvisais, dont nous regrettons le départ, de même qu'au trésorier M. Gagnon, et à tous les membres du Bureau Central. On remercie les Frères des Ecoles Chrétiennes pour l'hospitalité de leur salle, au cours de l'année.

Après l'élection, les membres élus adressèrent la parole tour à tour, et donnèrent aux membres présents l'assurance de leur bonne volonté, et de leur dévouement.

M. CHARTRAND

M. Adélard Chartrand, président de l'Association d'Education d'Ontario, offrit ses félicitations au président réélu. "Je reconnais, dit-il, dans la Société Saint-Jean-Baptiste une oeuvre primordiale dans la vie des Canadiens français". M. Chartrand souligne les liens très intimes qui joignent l'Association d'éducation et la Société St-Jean-Baptiste.

Il termine par un pressant appel en faveur de la campagne de souscription de l'Association d'Education.

L'assemblée entonne un vibrant "O Canada", et la prière clôt l'assemblée.

Les funérailles de Mlle T. Bourdeau

Samedi matin ont eu lieu les funérailles de Mlle Bourdeau, fille de M. et Mme Georges Bourdeau, décédée mercredi le 4, après une courte maladie, à l'âge de 23 ans.

La défunte était née à Ottawa et y avait demeuré toute sa vie. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre ses parents, six frères: Arthur, Emile, Gérard, Léo, Jean-Maurice et Ernest; quatre soeurs: Mme Ernest Potvin, Mlles Laurette, Cécile et Rita Bourdeau.

Le cortège quitta les salons funéraires Racine, 127, rue Georges, à 7 h. 45. Le service fut chanté à 8 heures à la Basilique.

La levée du corps fut faite par le chanoine O. Lalonde, curé, qui a aussi chanté le service assisté des abbés J. Desjardins et E. Préseau comme diacre et sous-diacre. La chorale sous la direction de M. V. Nolet fit les frais du chant. M. W. Charette touchait l'orgue.

Conduisaient le deuil: les parents de la défunte: M. et Mme Georges Bourdeau; ses frères: Arthur, Emile, Gérard, Léo, Jean-Maurice et Ernest; ses soeurs: Mme Ernest Potvin, Mlles Laurette, Cécile et Rita Bourdeau; son beau-frère: Ernest Potvin; sa belle-soeur: Mme Arthur Bourdeau; ses oncles et tantes: M. et Mme L. Bourdeau, M. et Mme E. Vallée, M. Van Asveld, tous de Montréal; Mme Giroux, Mme V. Gautien, toutes deux de Cornwall; ses cousins et cousines: M. et Mme Paul Lebrun, Mme Compagnon, M. et Mme Albert Gautien, Mlles Aurore et Gabrielle Gautien, Ferdinand Gautien, tous de Cornwall, Mlles Oriette Bourdeau et Marguerite Vallée, de Montréal, M. et Mme Elie Bertrand, Mlles Elaine et Yvette Bertrand, Eugène Bertrand, Mme R. Lacasse, Mme A. Perrin, Mme M. Potvin, Mme L. Paquette, tous d'Ottawa, et autres parents.

On remarquait dans le cortège: MM. J.-A. Pinard, député d'Ottawa-Est, J.-A. Lecavalier, Jérôme Lecavalier, F. Couturier, L. Arial, C. Bélanger, G. Aspeck, L. Dépocas, Henri Rhéaume, R. Beaudet, J.-H. Vincent, G. Lanouette, G. Ruel, Hormisdas Racine, Isaïe St-Denis, R. Primeau, D. Boulerice, J. Savard, E. Brennan, A. Rainville, J.-A. Lemieux, E. Jobin, L. Hudon, L. Lanouette, Paul Arial, L. Lebrun, J.-B. Arial, Jean Arial, G. Gautien, O. Bouvier, S. Gagnon et plusieurs autres.

On remarquait également: Mlle M.-B. Lanouette, Mme S. Gagnon, Mme et Mlle Girolamy, Mme O. Bouvier, Mlle L. Beaudet, Mme G. Avon, Mlles M. Carthy, L. Labelle, Claire Tessier. Les RR. SS. St-Pascal, supérieure de l'école Routhier, Marie Rose, Marie Hermine, Marie-Gaétan, Jeanne-Mance, Ste-Antonine et Berthe-Hélène, tous des Soeurs Grises de la Croix. Un groupe de membres de la J.E.C.

L'inhumation eu lieu au cimetière Notre-Dame d'Ottawa où les abbés J. Desjardins et E. Préseau récitèrent les dernières oraisons.

Parmi les nombreux témoignages de sympathies reçus par la famille, nous remarquons ceux des employés de Larocque Enrg, le personnel des mécaniciens de la cour Chamberlain, le garage Civique, les employés du garage Paquin, les élèves du Ve cours, 1 classe, le comité des Dames de L'Action Catholique, paroisse Notre-Dame, l'Oeuvre des Sourds-Muets, groupe d'amis des départements 7-8-9-10 de Larocque Enrg, les Directeurs et l'Amicale de l'Académie De la Salle.

Une vieille favorite

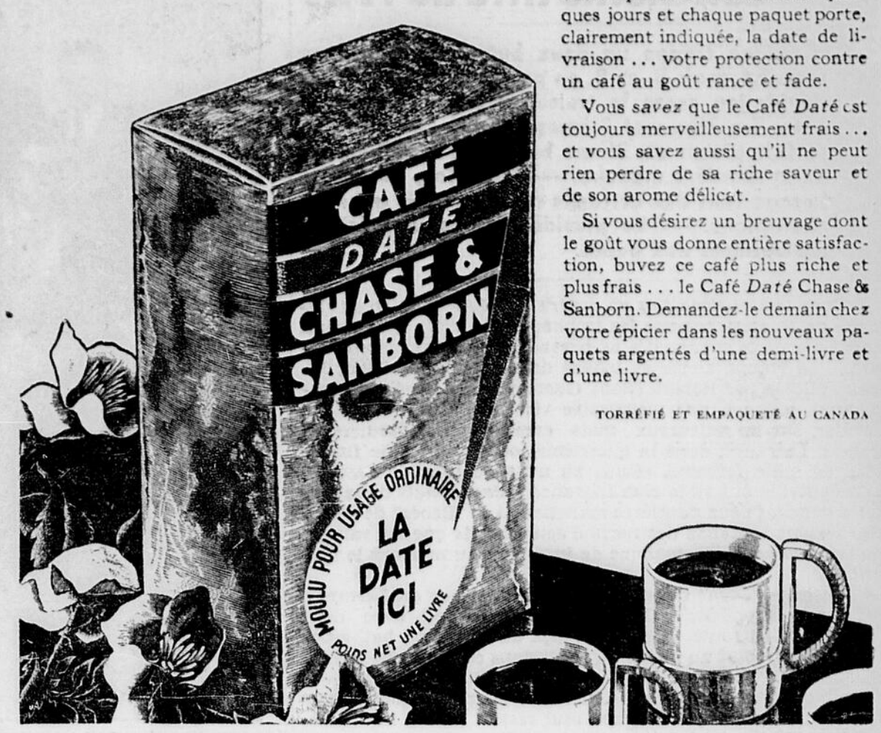
Crème Glacée à la Tire Anglaise

Ottawa Dairy Limited

Emportez-en à la maison, aujourd'hui, du marchand près de chez-vous.

Nouveau paquet argenté ... SAVEUR exquise!

LE Café *Daté*, riche et délicieux—presenté auparavant dans un simple sac de papier—vous est maintenant vendu dans un fort joli paquet argenté tout à fait nouveau. C'est le même café frais et savoureux que vous avez toujours aimé. Notre livreur l'apporte chez votre épicier à intervalles de quelques jours et chaque paquet porte, clairement indiquée, la date de livraison ... votre protection contre un café au goût rance et fade.



Vous *savez* que le Café *Daté* est toujours merveilleusement frais ... et vous savez aussi qu'il ne peut rien perdre de sa riche saveur et de son arome délicat.

Si vous désirez un breuvage dont le goût vous donne entière satisfaction, buvez ce café plus riche et plus frais ... le Café *Daté* Chase & Sanborn. Demandez-le demain chez votre épicier dans les nouveaux paquets argentés d'une demi-livre et d'une livre.

TORRÉFIÉ ET EMPAQUETÉ AU CANADA

Obtenez une bouteille de BOVRIL CONCENTRÉ GRATUITE

Envoyez 15 enveloppes de 15 CUBES-BOVRIL à BOVRIL LIMITEE 6201, avenue du Parc MONTREAL et une bouteille GRATUITE de BOVRIL vous sera envoyée.

AJOUTEZ VOTRE NOM ET ADRESSE

39-45F

ASSUREZ-VOUS QUE LE NOM S'ÉPÈLE CORRECTEMENT B-O-V-R-I-L

Vos hôtes ne sauraient soupçonner que vous n'avez pas fait ce gâteau *si vous ne leur disiez vous-même*

Un gâteau "Canada Bread" a l'apparence et le goût d'un gâteau fait chez vous.
Il a le même genre de glaçage qu'un gâteau de ménage et est glacé à la main tout comme vous le feriez vous-même.
Il est fait de fleur à gâteaux de la meilleure qualité, d'oeufs frais de choix, de beurre savoureux, de véritables essences de fruits, les ingrédients que vous utiliserez vous-même.

C'est pourquoi vous pouvez servir à vos hôtes un gâteau "Canada Bread" et ils ne sauraient savoir que vous ne l'avez pas fait vous-même, à moins que vous ne le leur disiez.

Pourquoi vous donner la peine de faire un gâteau lorsqu'il vous est possible de vous procurer des gâteaux si appétissants, de "ménage", légers, attrayants, du livreur Canada Bread, et cela à si peu de frais?

CANADA BREAD COMPANY, LIMITED

Gâteaux de Qualité DE MENAGE

Vous aimerez un plat de Poisson MADAME!

Vous aimerez le poisson parce qu'il est savoureux ... délicieusement tendre ... et si riche en vitamines précieuses pour la santé.

Vous aimerez le poisson parce qu'il vous épargnera du temps, du travail et des soucis. Il y a plus de 60 sortes comestibles de poissons, de mollusques et de crustacés canadiens pour vous permettre de préparer, rapidement et facilement, les menus les plus variés comme les plus appétissants.

Vous aimerez le poisson parce que toute la famille fera vraiment honneur à vos repas. On ne se fatiguera jamais de ces mets savoureux grâce à la variété de recettes délicieuses que vous pouvez réaliser avec le POISSON d'eau douce ou de mer.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

ET VOICI LA RECETTE

Poisson à la Crème en Biscuits Chauds

Mêler ensemble 1½ tasse de poisson cuit ou en conserve défait et 2 c. à table de piment haché et 1 tasse de sauce blanche de consistance moyenne. Assaisonner de sel, poivre et pincée de cayenne. Faire de riches biscuits à la poudre à pâte; les ouvrir et les beurrer pendant qu'ils sont chauds et servir avec poisson à la crème entre et sur le dessus. Les épinards au beurre chauds et des tranches d'oeufs à la coque vont bien avec ce plat.

Mesdames .. DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE

Ministère des Pêcheries, Ottawa.

Veuillez m'envoyer votre brochure de 57 pages intitulée "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom.....
(Veuillez écrire lisiblement)

Adresse.....

.....D-34F

le POISSON au menu du jour

43

LE B. ET B. DEMEURE CHAMPION DE HULL

Malgré un émouvant ralliement du Lafrance, les gars de Guertin gagnent 3-2 pour leur troisième titre en quatre

Wally Driscoll lance pour Pharand et prend son 3ième titre de 1939

Coco Charron frappe un deux buts, à la huitième manche, mais B. et B. en profite pour réussir un double-jeu entre le troisième et le marbre et entre les 2ième et 3ièmes sacs. — Bill Cowley se fait pincer au 3ième but dans le ralliement de la dernière manche. — Tremblay, Fortier et Lesage font des attrapés sensationnels pour les champions. — Le président Decosse présente les trophées aux Bébés.

Pour la troisième fois en quatre ans, l'Association Athlétique du B. et B. possede les trophées Lido et Charles Leduc, emblèmes de la suprématie au baseball senior dans la ville de Hull. La troupe alerte et tenace de René Pharand, habilement pilotée par Robert (Bob) Guertin, a conservé le championnat, grâce à une mémorable victoire de 3-2, dimanche dernier, sur les valeureux mais erratiques bombardiers de Conrad Lafrance, dans la quatrième joute de la série finale. Plus de mille fervents, réunis au nouveau parc de baseball à Wrightville ont vu le club Lafrance à deux doigts de la victoire dans les deux dernières manches. Les "Bébés" de Guertin avaient toutefois des nerfs d'acier tandis que les vaincus ont une fois de plus, manqué de jugement au moment le plus critique.

Jacques "Coco" Charron, puissant voltigeur du Lafrance, hissa une hirondelle à Guertin, au champ droit, avec deux coéquipiers en route. Charron fonça au deuxième but, croyant faire compter au moins un point dans cette avant-dernière manche. Bien que blessé, le capitaine-instructeur des champions lança la balle à l'intérieur pour une double mise hors-jeu pendant que Charron seul restait sauf à la deuxième base. Dans la dernière strophe, Bill Cowley, as des Boston Bruins, fut pincé par Charlie Lesage au troisième sac et B. B. conservait le championnat qu'il avait enlevé, l'an dernier, aux Hull-Volants.

Wally Driscoll, le virtuose droitier des champions, réussissait un tour de force dimanche dernier. Il en était à lancer pour son troisième titre de la saison 1939. En effet, l'étudiant de l'Université d'Ottawa aidait Ste-Thérèse à gagner le championnat de la Métropolitaine et Lakeside Pros d'Ottawa à s'emparer de celui de l'est ontarien.

Après leur victoire bien méritée, les Bébés se rendirent à leur local, rue Laurier, pour la célébrer. Le président de leur association, M. Paul Parent, invita l'inspecteur Eugène Decosse, président de la ligue senior depuis sa fondation avec le concours de la National Breweries, et le propriétaire-gérant René Pharand, à dire quelques mots. Gene présenta les magnifiques trophées à René et à Bob. Les Bébés, défaits une seule fois au cours de la saison 1939 et une autre fois dans le détail définitif, terminait glorieusement une saison qui les classe parmi les meilleures équipes produites dans nos parages. MM. Decosse et Pharand ont rendu un hommage bien mérité à l'inlassable capitaine-instructeur, Bob Guertin, et à ses joueurs. Dignitaires et champions furent ensuite photographiés pour commémorer cette heureuse occasion.

On trouvera ci-dessous, le compte rendu détaillé du duel serré que se livrèrent B. et B. et Lafrance dans la quatrième et dernière partie de la classique annuelle de Hull.

Première manche

B et B AU BATON: Luc. Groulx, le premier au marbre, expire en roulant à Drouin. Charlie Lesage cogne une chandelle à gauche à Coco Charron. Euclide Laframboise frappe le premier coup sauf, un roulant qu'arrête Charron au champ gauche, mais Barbaro le pince au premier but, comme Euclide est momentanément imprudent.

Pas de point, un coup, pas d'erreur.

LAFRANCE: Faldora Tremblay, expire sur un "foul" à Lucien Groulx. Bert Kipp frappe un beau double, au champ gauche, Cowley, hisse une hirondelle à Darky Fortier. Polly Drouin, frappe un "texas leaguer" de deux buts et fait compter le premier point par Kipp. Rouge Copping roule sauf à Charlie Lesage et Drouin se rend au troisième. Copping vole la seconde base. Jean-Paul Tremblay remplit les buts en recevant la première transportation gratuite. Jerry Hall s'évente et Wally sort d'une impasse.

Un point, 3 coups, aucune erreur.

Deuxième manche

Poy Johnson meurt au premier sur un roulant à Cowley. Guertin expire à son tour, Drouin à Hall. Darky Fortier "marche". Reg. Laframboise roule dur à Drouin qui touche Fortier pour retirer les B. et B.

Aucun point, aucun coup, aucune erreur.

Charron s'évente. Barbaro est retiré au premier après un "bunt" Reg. Laframboise lançant à Groulx. Faldora Tremblay cogne un roulant à travers le 2ième, au champ centre, Kipp frappe une chandelle au champ gauche, pour le deuxième sauf consécutif et avance Faldo au deuxième, mais Cowley meurt à Euclide Laframboise.

Aucun point, deux coups, pas d'erreur.

Troisième manche

Driscoll est sauf au premier quand Drouin glisse sur son séant en arrêtant son roulant. Wilf. Tremblay est sauf au premier sur un "bunt". Avec Driscoll au 2ième, Lucien Groulx frappe sauf à Charron, un autre roulant, et remplit les bases. Charlie Lesage frappa à Jean-Paul Tremblay qui retire Driscoll au marbre. Kipp réussit un superbe double-jeu en retirant Charlot au 1er. Wilfrid Tremblay vole la plaque pour égaliser le compte. Euclide Laframboise frappe à Faldo.

Un point, trois coups saufs, aucune erreur.

Drouin cogne un double, loin au champ droit. Copping frappe dans le gant de Tremblay. Jean-Paul Tremblay hisse une chandelle à Wilfrid Tremblay et avance Drouin au 3e. Darky Fortier, en toute vitesse, retire Hall sur une longue "foul" au large du champ gauche.

Aucun point, un coup sauf, pas d'erreur.

Quatrième manche

Poy Johnson cogne un roulant au champ centre. Hall réussit un double-jeu en attrapant la "baloune" de Guertin avant de pincer Johnson. Darky Fortier frappe dur entre le 1er. et le 2ième but pour le deuxième simple de la manche. Réginald frappe sur les chaussons rouges de Polly et Darky se rend au troisième. Reg. vole le deuxième. Wally expire sur une balle fausse à monsieur Kipp.

Aucun point, deux coups saufs, une erreur.

Tremblay court 50 verges pour retirer Charron qui venait de hisser une formidable hirondelle. Barbaro bénéficie de la première transportation gratuite de Driscoll. Faldo se rend au premier en frappant à Groulx qui retire Barbaro au deuxième. Kipp frappe à Poy Johnson qui le retire au premier.

Aucun point, aucun coup, aucune erreur.

Cinquième manche

Wilfrid Tremblay meurt à Faldora. Barbaro gobe le moineau de Lucien Groulx. Charles Lesage cogne au-dessus de Cowley. Euclide Laframboise hisse une superbe chandelle au champ droit pour un double. Charlot se rend au troisième. Poy Johnson frappe court au champ centre à droite, pour briser l'égalité en faisant compter Lesage. Euclide Laframboise compte le troisième point sur une bévue de Barbaro et Poy vole le 2ième. Bob Guertin fait du vent.

Deux points, trois coups saufs, un mauvais service.

Charlie Lesage court vite, en arrière, pour retirer Bill Cowley sur une "foul". Drouin meurt en tapant à Poy Johnson qui lance à Groulx. Et Copping s'évente.

Aucun point, aucun coup, aucune erreur.

Sixième manche

Darky cogne sauf au champ centre. Euclide se sacrifie en "buntant" à Polly qui lance à Hall. Darky Fortier est au deuxième but. Fortier est retiré. Kipp à J.-P. Tremblay.

Pas de point, un coup, pas d'erreur.

J.-P. Tremblay frappe une hirondelle à son synonyme au champ centre. Jerry Hall frappe sauf au centre. Jacques envoie un roulant et Hall est sauf au deuxième. Potvin remplace Barbaro et fait du vent. Faldo meurt. Euclide Laframboise à Groulx.

Pas de point, deux coups, pas d'erreur.

Septième manche

Léo Blondin remplace Barbaro comme lanceur. Wilf. Tremblay meurt d'une hirondelle à Copping. Lucien Groulx vole à Jacques Charron pour la deuxième victime. Charlot Lesage fait du vent.

Pas de point, pas de coup, pas derreur.

Kipp frappe la première balle pour un but au champ centre. Bill Cowley frappe une hirondelle à Euclide Laframboise. Polly Drouin est retiré sur trois strikes. Kipp vole le deuxième. Copping s'évente.

Pas de point, 1 coup, pas d'erreur.

Huitième manche

Euclide envoi une longue hirondelle que Faldo Tremblay gobe. Johnson vole à Bill Cowley. Bob "Tony Galento" reçoit une passe gratuite. Darky Fortier frappe un "liner" sur la ligne de la troisième et est sauf au premier et Bob se rend au deuxième. Réginald frappe une hirondelle à J.-P. Tremblay.

Pas de point, 1 coup, pas d'erreur.

J.-P. Tremblay le premier homme frappe sauf. Jerry Hall frappe à gauche et se rend au premier Charron frappe sauf mais fait une erreur en se rendant au deuxième et fait prendre J.-T. Tremblay entre la plaque et le troisième et Hall se fait pincer entre le deuxième et le troisième. Et dans le moment de détresse Bob Guertin attire l'attention de la foule en se faisant une détorse. Léo Blondin vole à Guertin pour ce troisième mort.

Pas de point, trois coups, pas d'erreur.

Neuvième manche

Wally Driscoll marche sur quatre balles. Wilf. Tremblay fait du vent. Driscoll se rend au deuxième sur une balle passée. Blondin fait une deuxième victime en retirant sur trois strikes Lucien Groulx. Charlie Lesage vole à Copping.

Pas de point, pas de coup, pas d'erreur.

Faldo Tremblay obtient une transportation gratuite. Kipp frappe à Euclide Laframboise qui force Faldo au deuxième et une discussion se prend. Cowley frappe un deux buts et Bert Kipp compte le deuxième point du Lafrance. Polly Drouin s'évente pour la deuxième victime et Cowley se fait pincer en voulant voler le troisième.

Pas de point, un coup, pas d'erreur.

Champions de Hull pour la troisième fois en quatre ans

LES "PETITS NEW-YORK YANKEES" DU BASEBALL AMATEUR — Photo graphiés, dimanche soir, au local de l'Association, les Bébés étaient au comble de la joie. Rangée du bas: de gauche à droite: MM. René PHARAND, propriétaire-gérant; Robert (Bob) GUERTIN, capitaine-instructeur; Paul PARENT, président de l'Association Athlétique B. et B. et Ken REINHARDT, mascotte-en-chef. Deuxième rangée: Léo CARON, mascotte et "bat-boy"; Poy JOHNSON, deuxième but; Wally DRISCOLL, lanceur; Eden BATTISON, substitut-receveur; Wilfrid TREMBLAY, champ centre; Lucien GROULX, premier but; Charles LESAGE, troisième but; Euclide LAFRAMBOISE, court-arrêt; Réginald LAFRAMBOISE, receveur; Léo (Darky) FORTIER, champ gauche. Rangée du haut: Maurice POTVIN, directeur; Dean INGRAM, lanceur; René (Ben) LANCTOT, statisticien; Roland LAFORTUNE, Jules CHOLETTE et Maurice AUBRY, substituts; Nelson Gratton, Noël POIRIER, directeurs, et M. LAFRAMBOISE, père des étoiles Euclide et Réginald Laframboise. (Photo Pépin, Hull).

3 FOIS EN 4 ANS!

B et B	A.B.	Pts.	A.A. C.	H.	J.	A.	Er
L. Groulx, 1b.	5	0	1	5	2	0	
C. Lesage, 3b.	5	1	1	4	1	0	
E. Laf boise, c.a.	4	1	2	2	2	0	
P. Johnson, 2b.	4	0	2	3	2	1	
R. Guertin, c.d.	3	0	0	1	1	0	
L. Fortier, c.g.	3	0	3	2	0	0	
R. Laf boise, rec.	3	0	0	7	3	0	
W. Driscoll, l.	3	0	0	0	0	0	
W. Tremblay, c.c.	4	1	1	3	0	0	
TOTAUX	34	3	10	27	11	1	

LAFRANCE	A.B.	Pts.	A.A. C.	H.	J.	A.	Er
F. Tremblay, c.c.	4	0	1	3	0	0	
A. Kipp, rec.	5	2	3	7	2	1	
B. Cowley, c.a.	5	0	1	1	1	0	
P. Drouin, 2b.	5	0	2	1	3	2	
N. Copping, c.d.	4	0	1	2	0	0	
P. Tremblay, 3b.	3	0	1	2	1	0	
J. Hall, 1b.	4	0	2	8	0	0	
J. Charron, c.g.	4	0	2	2	1	0	
L. Barbaro, l.	1	0	0	1	1	0	
a) Potvin	1	0	0	0	0	0	
b) Blondin, l.	1	0	0	0	0	0	
TOTAUX	37	2	13	27	8	3	

a) Potvin frappe pour Barbaro à la 6e.
b) Blondin remplace Potvin à la 7e.

SOMMAIRE: 2 buts, Laframboise E., Kipp, Drouin; points comptés sur coups de Johnson (2), Drouin, Cowley; buts volés, L. Groulx, R. Laframboise,, W. Tremblay, Copping; double-jeux, P. Tremblay à Kipp à Hall, Hall sans assiste, R. Guertin à L. Groulx à R. Laframboise à C. Lesage à Johnson (ce double-jeux fut enregistré sur un coup sûr avec 2 hommes sur les buts); retirés au bâton par Driscoll, 7; par Barbaro, 2; par Blondin, 3; buts sur balle de Driscoll, 3; Barbaro, 1; Blondin, 2; coups sûr sur Driscoll, 13; sur Barbaro, 9 en 6 manches; sur Blondin, 1 en 3 manches; assistance: 1,000; arbitres: Woods et Limoges; statisticien: René Lanctôt.

LE SPORT AVANT LA GUERRE

REMICH, Luxembourg. — Une partie de football dans ce village a interrompu la guerre de l'autre côté de la Moselle.

Observant leur trêve habituelle du dimanche, les soldats français et allemands ont mêlé leurs acclamations en l'honneur de l'équipe de football de Remich, jouant près de la Moselle. Poliment, les Luxembourgeois laissèrent vide le côté de la rivière afin que les soldats allemands de Wies puissent observer la partie. Les soldats nazis étaient visibles de la colline de Borg où il y a des batteries de 75 mais elles ne tirèrent pas.

Echec et Mat

PROBLEME No 38
Mat en trois coups.

Solution demain

Quelques échos du dernier duel au Stade de Wrightville

Enfin! La série de détail pour le championnat de la cité de Hull, qui semblait être un mouvement perpétuel, vient de se terminer en faveur du B. et B., du gérant "Charlie Chan" Pharand et habilement piloté par le célèbre Bob Guertin, alias Tony Galento, Robert de soie, de coton et mille et autres soubriquets. Donc, les Bébés roses de Bob sont en possession pour une autre année de la coupe emblème du championnat et en plus d'un autre magnifique trophée, don d'un grand sportman, M. Charlie Leduc, gérant du Lido, Bravo Charlie.

J.-P. Tremblay n'était pas un Red Rolfe sur le coup d'Euclide Laframboise. Il ne couvrait pas tout le terrain à la satisfaction de la foule au troisième, cependant il faut mettre chapeau bas pour son magnifique double-mise hors-jeu.

• • •

Les deux pattes gauches Wilf Tremblay et "Darky" Fortier étaient à la hauteur de leurs positions. Après des courses sensationnelles, ils gobèrent des hirondelles pratiquement impossibles, sans oublier le gros Bob qui joue du côté des montagnes. Au compte du Lafrance les trois voltigeurs firent aussi du magnifique travail. Donc des fleurs à Jacques Charron, Faldora Tremblay et à Rouge Copping.

• • •

Le statistitien René Lanctôt fournissant les cigarettes aux amis. Voulant avoir seulement que deux hommes de mort pour ses Bébés et finalement échappant sa valise de médicaments au grand rire de ses amis. Le détail semblait l'énerver.

• • •

Le gérant René Pharand avait revêtu son costume de "Charlie Chan" pour ne pas être la proie de l'arbitre Wood.

• • •

Et Charlie D'Aoust oubliant son rasoir, il avait donc la figure revêtue de fourrures. Il attend des lames bleues...

• • •

"Smilling Face" Gene Décosse obligeant la foule en donnant à la radio le rapport de la dernière partie de la série mondiale à Cincinati.

• • •

Le petit tambour de la garde Nationale songeant sérieusement à introduire son jeu favori dans un avenir rapproché au nouveau stade.

• • •

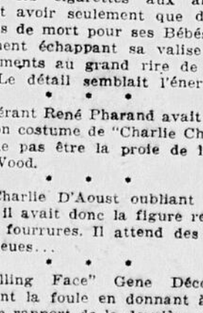
On est à se demandé ce que va faire l'ingénieur Lanctôt, le commissaire des secours, M. Rodolphe Gratton, l'échevin St-Jean et bien d'autres, dimanche prochain. On pourrait peut-être jouer la joute bénéfice Prudhomme???

• • •

Nous avons constatée que le grand Dick Schuman manquait à l'appel sur le banc du Lafrance et le petit Conrad était de faction.

• • •

Et Bob avait inventé une nouvelle course en se précipitant sur le coup de Polly Drouin comme un lapin par saut et par bond. Tout de même après le commencement d'émeute entre Faldo Tremblay et Johnson, Bobby se donnait une "détorse".



On lui apporta la chaudière d'eau. Et la foule cri "Faker".

• • •

Un incident de pauvre sportmanship fut celui du capitaine Bill Cowley quand René Pharand vint pour lui donner la main. Celui-ci répliqua en voulant lui donner une gifle sur l'oreille. C'est un ours de Boston!

• • •

Il ne serait sans doute pas juste de rappeler le magnifique saut que pris Charlie Lesage pour attraper le Texas de Copping.

• • •

Jacques Charron, en voulant étendre son coup en un double, fit prendre le coureur du troisième à la plaque et Johny Hall entre le deuxième et le troisième. Ce dernier fut touché si fort par Euclide Laframboise qu'il culbuta pardessus le troisième but. Euclide voulait-il faire son Jos Bras-de-Fer?

L'arbitre Alex Wood devint impatient. Il avertis "Flossy" Imgram de se fermer la margoulette, si non il allait dégerpir. C'est lui qui était "boss"

• • •

Le lièvre Wilfrid Tremblay vola la plaque sur le lancer de Barbaro et Euclide Laframboise fit de même un instant plus tard. C'est comme dans les grandes ligues.

• • •

Gene Chouinard, coache recherché de plusieurs clubs, fouillants dans nos parages pour une couple de bons "Canayens" pour son club de Perth.

• • •

Il est triste de dire encore une fois que le Lafrance a perdu les deux dernières parties, faute de bons coaches du premier et troisième buts. Oubliant de se servir de stratégie dans les moments critiques, les Hirondelles blanches ont perdu.

Deux demoiselles cherchaient Boy" Battisson sur l'alignement des B. et B. Mais une de dire: "c'est comme toujours, il joue sur le banc".

• • •

Et la rumeur veut que l'an prochain nous ayons tous les dimanches soir de la balle à la lumière. Le président Décosse a fouillé les greniers des boulangers pour du mil afin de reverdir le terrain.

• • •

Le public doit un gros merci aux officiers de la ligue pour le bel effort qu'ils ont donnés en lui procurant du beau baseball toute l'année. Cependant celui-ci aurait pu répondre en plus grand nombre au pond d'assistance, comme dans le bon vieux temps.

• • •

Et le rêve du sous-marins faisait des commentaires au parc hier, au cours de la partie.

• • •

Je dois terminer en m'excusant auprès de ceux que j'ai pu blesser moralement, ce n'est pas du partispris, c'est l'amour du sport qui me porte ainsi. Donc, au revoir et à l'an prochain.

J'Y ETAIS

LE CROQUET

BRAVO les AS

Oui, messieurs les amateurs de croquet! Les As d'Orléans ont triomphé du club Laval. Ce fut une partie très contestée. Les amateurs ont su admirer le travail de ces experts. Au dire de M. Gauthier, pionnier d'Orléans, le club Laval a joué une partie magistrale contre ses adversaires.

Au son de la cloche, le capitaine Arthur Charbonneau annonce le commencement de la première partie; O. Turgeon commence le bal avec le sieur Mendo Normand; il a fallu lutter pendant cinquante minutes avant de pouvoir vaincre les deux puissants guerriers du club Laval.

Deuxième partie

Arthur commence et cache sa boule; Pit Daviau fait la même chose; le docteur Major prend le jeu et fait le tour pour se mettre "Rover". Soudain un écho se fit entendre, venant de la part de Jobin. "Chacun son tour l'assiette au beurre". Plus tard, on entendit un long soupir s'échappant de ce pauvre docteur Major: on venait de le faire mourir — quelle tristesse.. Arthur devient pâle, va-t-il s'évanouir? On s'inquiète de son sort et ce ne fut pas long que le duo Jobin et Daviau finirent la partie pour donner victoire au Laval.

Voilà les deux clubs égaux.

Le grand détail

Phonse Charbonneau commence; P. Gauthier joue le deuxième. Mendo joue et manque; S. Demers prend le jeu, va s'échouer au panier, perdant tous ses droits. Phonse tire un beau coup pour prendre le jeu, cache le joueur suivant, tire les deux boules pour arriver au panier; malheureusement rencontre un obstacle et reste dans le panier. Next. Gauthier tire et frappe son homme, commence à s'amuser à son tour, épuisant ses droits et ses forces pour bloquer au panier.—Amen — Voilà le gros Mendo qui arrive en fureur; contre trois joueurs sans droits il fait son "Farro". Cependant il eut une surprise: rendu dans la cage il y resta échoué, et s'il vous plait sans aucun droit.

Quel spectacle, messieurs! Quatre joueurs en queue pour le panier. Finalement, la chance favorisa les AS pour prendre l'avantage du jeu, ce qui les conduisit à la victoire, et ce qui fut très acclamé... Des rumeurs circulent...La disparition de certains joueurs... On parle du camp "Mendo"...En avez-vous entendu parler?...Tard dans la nuit on entendit le coq chanter...Serait-ce des revenants?

Résultat

Laval	As d'Orléans
Geo. Jobin	O. Turgeon
A. Simoneau	M. Normand
As d'Orléans gagne.	
O. Jobin	Dr Major
Pit Daviau	Art. Charbonneau
Laval gagne.	
P. Gauthier	Mendo Normand
S. Demers	Phonse Charbonneau
As d'Orléans gagne.	

Arbitres, M. Gauthier et R. Montpetit.

MME BOLTÉ CHAMPIONNE

MONTREAL.—Pour la quatrième année consécutive, Mme René Bolté a gagné le championnat féminin du club Canadien et remporté par le fait le trophée de Mme Cook-McGowan. Dans la finale disputée, Mme Bolté a défait Mlle Françoise Lacasse, 6-1, 4-6, 6-2.

Dans les semi-finales, disputées samedi, Mme Bolté avait disposé de Gilberte Robert, 6-3, 7-5, et Mlle Jacqueline Beaudin, 6-2, 6-2.

La saison du Canadien est maintenant terminée et le chalet fermera demain, le 10 courant.

Mise en garde du Volant contre des solliciteurs

M. Aldoria Jarry président de l'Association Athlétique du Hull-Volant, nous prie de mettre les marchands et autres citoyens sportifs des deux villes en garde contre certains solliciteurs d'annonces.

Ces publicistes agiraient sous de fausses représentations. "Nous avons l'intention de sévir contre ces individus qui demandent à nos hommes d'affaires d'annoncer sous le prétexte qu'ils nous représentent," affirme M Jarry. A bon entendeur, salut!

LE HOCKEY

PEER A OTTAWA

Bert Peer, de Port Credit, Ont., et brillant joueur d'avant des Braves, de Valleyfield, de la Ligue Provinciale Sénior, d'hiver dernier, jouera pour les Sénateurs d'Ottawa, de la Ligue Sénior du Québec, cette saison.

Quoique la glace soit déjà prête, les Sénateurs d'Ottawa ne commenceront pas leur entrainement avant le 18 du courant. Les joueurs de ce club de la Ligue Sénior du Québec pourront faire du patinage cependant s'ils le désirent.

La direction du club a annoncé que Stan Pratt, le brillant joueur de défense, avait signé son contrat. Il fut le troisième joueur des Sénateurs à signer son contrat cette année. Les deux autres sont Bill Touhey et George Greene.

* * *

LEPINE SOUS-INSTRUTEUR DU CANADIEN

MONTREAL. — Jules Dugal reprendra encore cet hiver le titre d'instructeur du club de hockey Canadien qui lui fut donné lorsque le gérant Cecil Hart démissionna l'hiver dernier.

Au cours d'une conférence avec le président Ernest Savard, samedi avant-midi, Dugal a accepté de diriger le club du banc des joueurs en plus d'être le gérant d'affaires de l'équipe. C'est Dugal qui prendra les décisions et sa première sera de se choisir un assistant. Et cet assistant sera le vétéran Pit Lépine pendant plus de dix ans membre du Bleu Blanc Rouge. Lépine devra auparavant obtenir sa liberté du New Haven qu'il dirigeait l'an dernier. Lepine devait retourner cette année et il est même sous contrat avec le New Haven et ce dernier a demandé en retour au Canadien un joueur que celui-ci n'est pas prêt à lui accorder. Mais il est peu probable que le New Haven s'oppose à accorder à Lépine l'occasion de devenir l'assistant de Dugal.

"Rien d'officiel n'a encore été décidé au sujet de Lépine. Il est très probable qu'il sera l'assistant de Dugal mais nous devons avoir une conférence mardi matin" nous a déclaré hier soir le président Savard du Canadien.

M. Savard a aussi dit qu'il avait abandonné tout espoir d'obtenir Hugh O'Leary et Stan King, deux joueurs amateurs du Port Arthur qui ne semblent pas vouloir passer au rang des professionels.

* * *

WILCOX GERANT DU VERDUN

MONTREAL. — Archie Wilcox, pilotera le nouveau club Verdun de la Ligue Provinciale Sénior cet hiver. La nomination de Wilcox a été annoncée en fin de semaine. Citoyen de Verdun, Wilcox sera certainement une figure populaire avec la nouvelle équipe.

L'ancien joueur des Maroons possède une certaine expérience comme gérant ayant piloté le Valleyfield et le Sherbrooke au cours des deux dernières années.

Wilcox n'aura que trois semaines pour former son équipe mais il est confiant de pouvoir aligner un puissant club lorsque la saison s'ouvrira.

* * *

OUVERTURE DE L'ECOLE DE PATRICK

WINNIPEG. — C'est aujourd'hui que s'ouvre l'école de hockey du gérant Lester Patrick des Rangers de New-York ici. Les membres des Rangers arriveront demain et les Ramblers de Philadelphie, ferme des Rangers, le 16. Les rovers de New-York seront ici le 22 du courant.

* * *

ON JOUE AU HOCKEY A LONDRES

LONDRES. — La première exhibition de hockey depuis le début de la guerre a été disputée devant une foule de seulement 2,000 personnes. Elle alignait les Racers et les Greyhounds et s'est terminée par un score de 3-3.

A la suite de la faible assistance, on ne sait encore quelle décision prendront les autorités.

Des loges où étaient empilés des masques contre les gaz, de nombreux personnages en uniformes et une déclaration à l'effet qu'un abri serait à la disposition des spectateurs au cas d'un raid aérien ont rappelé aux amateurs que c'était le temps de guerre.

Le fameux tableau indicateur et l'horloge électrique de l'Aréna de Harrington où se jouait la partie ne fonctionaient pas. La sirène que l'on entend en effet ordinairement lorsque les périodes prennent fin laisse entendre un bruit trop identique à celui pour avertir les amateurs d'un raid aérien. On a décidé de se servir d'un timbre ordinaire.

ST-HENRI CHAMPION

MONTREAL. — Les As de St-Henri ont décroché le championnat de la Ligue Provinciale de crosse et le championnat intermédiaire de la province de Québec au stade Notre-Dame en battant le Maisonneuve-Sainte-Marie par 10 à 6.

La formidable équipe des As a décroché les honneurs de la série finale en trois joutes consécutives.

Les champions recevront la Coupe Jos Cattarinich et le trophée Noël Monette à la suite de leurs triomphe. Ils ont gagné dernièrement la Coupe Bonnier pour avoir fini en première place dans la Ligue Provinciale.

Armand Boyer, Coco Blanchard et Jimmy Duranceau se sont signalés pour les vainqueurs tandis que Jean Pusie, qui partira dans deux semaines pour la Côte du Pacifique, a été l'étoile des vaincus.

Jack Eyamie conserve son championnat

LE CYCLISTE DU HULL-VOLANT REUNIT LE PLUS GRAND NOMBRE LE POINTS —LANCASTER BON DEUXIEME.

Jack Eyamie des Hull-Volants a, samedi, conservé son championnat omnium de cyclisme à Ottawa dans un duel serré avec Graham Lancaster du Capital-Club. Cinq courses, variant d'un quart de mille à cinq milles, décidaient du titre sur le chemin Merivale. Cette épreuve annuelle avait été contremandée deux semaines de suite à cause de la température.

Le vainqueur d'une course méritait cinq points; le deuxième, trois points; le troisième, deux points et le quatrième, un point. Eyamie captura le demi-mille et le mille, Lancaster se classant bon deuxième. Lancaster renversa les rôles dans le quart de mille et le deux milles. La course de cinq milles devait donc décider du titre.

Pendant que les deux grands rivaux se suivaient de près, Curly Halcro leur joua le tour, suivi par John Beech. Eyamie finit troisième, gagnant le championnat par un seul point.

Maurice Couture livra un combat de taille à Halcro pour la troisième place dans le classement final. Ils étaient à égalité avant les cinq milles. Léo Corrignan, maintenant dans l'Aviation, n'avait pas son ancienne forme, faute d'entrainement. Le classement final fut donc le suivant: 1er, Eyamie, 18 points; deuxième, Lancaster, 17; troisième, Hacro, 11; quatrième, Couture, 6, et cinquième, J. Beech, trois points.

Les courses étaient sous la direction de MM. W.-F. Gault, Denis Corrigan, P. Dagenais et L. Gault.

LE TURF

$57.710 POUR BIMELECH

NEW-YORK.—D'une chaise roulante au côté de laquelle avait pris place une garde-malade dans son uniforme officiel, le colonel E.-R. Bradley a vu l'un de ses rêves se réaliser samedi après-midi à la piste de Belmont Park alors que Bimelech a remporté le Futurity pour rapporter la jolie somme de $57.710 à son propriétaire.

Depuis 30 ans, le colonel espérait voir un jour l'un de ses pur sang gagner la plus importante et la plus riche épreuve pour poulains de deux ans.

Et ce n'est que samedi après avoir été très malade en juillet et être demeuré au lit jusqu'en août que le colonel a éprouvé la joie de voir l'un de ses chevaux gagner une épreuve à laquelle il attachait tant d'importance tous les ans.

Depuis le début de l'après-midi, ses amis n'avaient cessé d'entourer le colonel pour le féliciter de son rétablissement mais après la victoire de son pur sang, ce fut une autre démonstration qui laissa l'homme de 70 ans et quelques autres dans un état de profonde joie. Ce fut une série de poignées de mains et de félicitations qui durent faire oublier au colonel les 30 années qu'il attendit avant de voir l'un de ses poulains remporter cette grande classique du turf.

Bimelech a gagné par une longueur et demie. Il était favori à 1 pour 2. Le vainqueur a parcouru la distance en 1:16 4-5. La piste était fort rapide.

Calory à John Hay Whitney a fini deuxième et Call Colors, troisième. Andy K., qu'on croyait un adversaire redoutable pour Bimelech, a fini sixième.

MONTREAL. — George Brown, joueur de centre du club de hockey Canadien, a décidé de se retirer du hockey afin de consacrer tout son temps à ses affaires, a-t-il annoncé lui-même samedi.

à
NEW YORK
PHILADELPHIE et WASHINGTON

Correspondance d'Ottawa à 4.30 p.m. tous les soirs.

Tarifs réduits aller et retour. Voitures ordinaires.

A NEW YORK
Fins-de-semaine - $13.05*
Limite de 30 jours - $19.50*
*plus les frais du change

Pour renseignements complets téléphonez: 2-4248, 2-2415 (Hull, 3-4051)

CANADIEN NATIONAL

Les Riders font fureur dans l'est canadien

Orville Burke dirige brillamment son club pour écraser Hamilton

Ses passes à Rick Perley, Tom Daley et Wilfrid Tremblay éblouissent les 7000 fervent au triomphe inaugural de 32-4 contre les Tigres. — Edmonton, hier, défait les Blue Bombers 30-11 pour faire subir la première défaite de Winnipeg en neuf joutes. — Westmount humilie Peterborough. — Varsity cause une surprise à McGill. — Tom Golba blessé à Ottawa.

D'un océan à l'autre, le rugby a supplanté le baseball comme sujet de conversation dans les cercles sportifs. Depuis les côtes rocailleuses de l'Atantique aux rives enchanteresses du Pacifique, le principal sujet des fervents de football roule sur les perspectives de championnat national des Rough-Riders d'Ottawa. Contre Bob Isbister, le célèbre botteur des Argonautes de 1938, et les valeureux Tigres de Hamilton, la machine rouge-blanc-noir de Hamilton a brillamment inauguré la saison du "Big Four" devant 7000 fervents enchantés, samedi au parc Lansdowne, en remportant un triomphe décisif de 32-4 pendant que les champions, à Toronto, eurent de la difficulté à vaincre les Royaux de Montréal 7-2.

A l'ouest, il y eut du nouveau lundi. Les formidables Blue Bombers de Winnipeg ont, en effet, subi leur premier revers en neuf parties. Ils ont été humiliés 30-11 par les Esquimaux dans une joute disputée hier à Edmonton. Dans l'inaugurale de l'Union ontarienne, Balmy Beach et Sarnia ont annulé pendant que les Westmouts pulvérisaient les Orfuns à Peterborough.

Ted Reeve, l'ancien Mentor de l'Université Queen qui pilote le Royal, a peut-être glacé d'effroi Lew Hayman et ses Argonautes dans l'Interprovinciale samdi dernier ,mais "le pire est à venir" pour samedi prochain. Les Culottes Rouges de Ross Trimble envahiront Montréal avec deux ou trois mille fervents d'Ottawa et de Hull. Ce sera une onéreuse corvée pour les Montréalais. Vainqueurs de Balmy Beach et de Westmount en deux exhibitions et des Tigres en partie de ligue, les Rough Riders se sont classés d'ores et déjà comme la meilleure équipe à représenter Ottawa depuis des années. Avant la défaite des Blue Bombers, hier par Edmonton, les experts désignaient Winnipeg et Ottawa comme les deux clans invincibles des saisons de l'ouest et de l'est, respectivement. Les Royaux accompliront-ils le même exploit que les Esquimaux samedi au stade Molson? Dans l'Intercollégiale, l'U. de l'Ouest ontarien et Toronto Varsity ont pris les devants chez les seniors: dans l'intermédiaire, Queen a blanchi R.M.C. 6-0, McMaster a écrasé Western 21-0, Varsity a été vaincu 21-5 par Guelph Aggies et Loyola l'a emporté 8-6 sur Bishops.

GOLAB EST BLESSE

Le triomphe spectaculaire des Riders, dans la seconde demie de la joute de samedi au parc Lansdowne, est venu près d'être fort coûteux à Ross Trimble. Notre principal as chez les recrues de 1939, Tony Golab, de Sarnia, se fit démettre un coude dans le troisième quart après un de ses foudroyants plongeons. Dans la première période, il avait compté la première touche d'Ottawa en bloquant un botté d'Isbister après que Tiny Herman eut ouvert le pointage par un placement. Un examen au rayon X déterminera de la gravité de la blessure. On croit que Golab, plongeur émérite, et Andy Tommy, un des plus rapides arrières d'Ottawa, seront assez rétablis pour la partie de samedi prochain à Montréal.

Sammy Ward, ancien frappeur de Balmy Beach, et Arnie McWatters, un autre botteur importé par les Riders, ont également fait du travail de taille. Ils ont fait bonne figure contre le formidable Bob Isbister, ci-devant des Argos, et George "Scotty" Wright. Ce dernier éclipsa même son copain des Tigres. Bob compta le premier point des visiteurs sur un coup de soixante verges. Il tapa ensuite le deuxième et Wright ajouta le troisième pour laisser les équipes 8-3 à la fin du premier quart. Arnie McWatters frappa un simple pour Ottawa et Sward compléta le pointage 10-3 en tapant à la ligne neutre.

La grosse machine rouge-noir-blanc fonctionna comme un puissant engin de guerre dans la seconde demie. Herman semblait prêt à essayer un placement à 17 verges des lignes ennemies quand Burke se servit d'une ruse. Il passa à Rick Perley pour la deuxième touche locale. Herman la convertit. C[illegible]b dut ensuite abandonner le [illegible] Wadsworth fonça comme un t[illegible]au enragé, apparemment pour faire payer cher aux Tigres la blessure de Golab. Stan O'Neil, un autre bélier de Trimble, frappa dur. Daley et O'Neil interceptèrent une passe de Hamilton sur la 35ième verge ennemie. Burke passa avec précision à Tom Daley, à 45 verges en avant de lui, pour la troisième touche que Herman convertit. Juste avant la fin de la strophe, Isbister frappa le quatrième point des Bengales. Les frères Sprague et O'Neil se mirent à foncer de plus belle et Stan réussit une touche foudroyante, sans conversion, pour porter le compte 27-4 pour les Riders.

Ce fut alors, en dernière période, que le rapide Wilfrid Tremblay fut mobilisé pour le coup de grâce des Tigres. Burke, le héros de la victoire par sa technique et sa précision, reçut un botté sur ses 55 verges. Il lança le ballon 40 verges à sa gauche au puissant Hullois. Tremblay fut terrassé sur les 46 verges de Hamilton. Burke passa une fois de plus à Wilfrid, une bombe de 40 verges à droite, par en avant. Tremblay courut 35 verges pour la dernière touche de la séance. Le Tigre de 1939 avait été édenté et farouchement apprivoisé 32-4.

LES PARTIES DE LUNDI

A Peterborough, les 3000 fervents ont failli jouer un mauvais parti à l'arbitre Hod Foster de Montréal. Les joueurs durent escorter Foster hors du terrain après qu'il eut été terrassé, à la fin de la déroute 22-1 subie par les Orfuns. Les vaincus avaient limité Westmount à un point dans la première période, un botté de Jimmy Riddell à Norm Crowe, pour une rouge. Dans la strophe suivante, Moon Mullins frappa un placement de 20 verges et convertit la touche de Tommy Burns, sur un plongeon de six verges. Smaill céda une rouge pour l'unique point des Orfuns. Burns annula cet effort en plongeant comme un char d'assaut puis en tapant le ballon 30 verges. Jimmy Creighton fut terrassé derrière sa ligne.

Johnny Ferraro passa 20 verges en avant et Riddell tituba au-dessus de la ligne ennemie pour la deuxième touche de la partie. Ferraro intercepta une passa, dans le dernier quart, et se rendit à trois verges des buts. Smaill plongea ensuite pour la troisième et dernière touche des Montréalais. Kearns céda une rouge sur un botté de 35 verges de Riddell.

A Toronto, dans une joute assez bizarre, l'Impérial de Sarnia égalisait 6-6 avec le Balmy Beach dans l'autre duel de l'Union ontarienne. Un point compté à la dernière minute priva Sarnia de la victoire en présence de 8.000 fervents. Deux simples et une touche-sûreté avaient donné une avance de 4-0 aux Beaches dans la première demie. Au début de la seconde, cinq joueurs du Sarnia se passèrent le ballon mis en jeu par Bob Reid, le portant de leur zone aux 3 verges de Toronto, Eddie Thompson empêchant alors Lyle Withers de compter une touche. Toronto résista à trois efforts des visiteurs seulement pour perdre le ballon sur ses 10 verges. Hedgewick lança une passe à Moroz pour la touche qu'il convertit lui-même. Devancés 6-4, les Balnéaires se dépensèrent sans compter. Ils refusèrent un point après que Frizelle eut botté à la ligne neutre, quand les Impériaux furent punis pour rudesse. A 10 verges de la ligne, Bob Reid rata son placement. De nouveau, Sarnia fut puni pour rudesse. A la deuxième tentative, le ballon alla frapper les poteaux et Toronto perdit sa possession. Sept minutes avant la fin du duel, Frizelle botta un point et six minutes plus tard, Eddie Thompson égalisait dans un échange de kicks. Hedgewick et Jim Geary se signalèrent pour Sarnia; Thompson et Seymour pour Toronto, mais la première équipe manquait Bummer Stirling et le Balmy Beach aurait fait mieux avec Ab Bix. Ces deux étoiles ont pris leur retraite.

DANS L'OUEST CANADIEN

La situation est devenue plus intéressante dans l'ouest. A la suite des deux joutes de lundi, les Regina Rough Riders se sont emparés de la deuxième place, brisant la triple égalité avec Edmonton et Calgary. Hier après-midi, les Esquimaux ont étonné le monde sportif en déclassant les Winnipeg Blue Bombers 30-11 à Edmonton. Dans la soirée, à Calgary, les Riders ont réussi à vaincre les Bronks 8-7 pour afire oublier la défaite 24-0 que ceux-ci leur avait plaquée la dernière fois. Régina menait 7-6 à la mi-temps.

MONTREAL PEU CHANCEUX

Enregistrant six points dès les premiers instants de la joute, le Varsity a causé une désagréable surprise au McGill et aux 9.000 spectateurs à la première joute de football de la saison régulière samedi après-midi au stade Molson, Montréal, remportant finalement la victoire par le score de 19 à 6.

Surpris par cette soudaine attaque, le McGill ne fut jamais au cours de la joute le brillant club qu'il s'était affirmé dans les pratiques. Ce début sensationnel de son adversaire le désempara, sembla complètement bouleverser ses plans d'attaque et jusqu'à la fin de la joute ce fut le Varsity qui domina la situation.

Les visiteurs affichèrent une superbe tenue. Ils éclipsèrent complètement leurs adversaires pendant la rencontre. Ils étaient invincibles et tous leurs mouvements rencontraient du succès alors que ceux du McGill échouaient lamentablement. Ils s'acharnèrent à briser les passes du McGill. Enfin, ils furent les maîtres de la situation.

Un autre club de Montréal a connu la défaite samedi, le Royal perdant par 7 à 2 à Toronto, aux mains des Argonautes. Douze milles personnes ont assisté à cette rencontre contestée au possible.

La joute a été encore plus serrée que le score semble l'indiquer, c'est dire que le spectacle a été sensationnel.

Le Royal a été extrêmement malchanceux et plusieurs fois il est venu à un cheveu d'égaliser le score. La tenue du club local a été telle qu'elle a surpris énormément les partisans des Argonautes. Le club réuni par Ted Reeves pour porter cette annees les couleurs de Montréal dans le Big Four a créé une vive impression. Il s'est affirmé un club combatif à l'extrême, une équipe qui lutte vaillamment jusqu'à la fin.

Dans les dernières 15 minutes samedi, le Royal était invincible mais il était malheureusement trop tard car les Argonautes avaient pris une avance assez confortable au début.

Noseworthy, Cicero, Andy Anton, Pete Jotkus, Bill Davies et Jim Allen ont joué une grosse partie pour les vaincus.

A London l'Université Western a prouvé que les connaisseurs ne se trompaient pas en disant qu'il serait intéressant de le surveiller cette saison car il était probablement le club le plus fort dans le circuit intercolégial en batant le Queen's par 32 à 17 samedi après-midi ici.

Quatre mille personnes ont vu les deux équipes à l'oeuvre.

A Lennoxville, Loyola a défait le Bishop par 8 à 6 dans une joute de rugby disputée ici samedi après-midi lors de la première rencontre de la Ligue intermédiaire collégiale.

Le Westmount Junior a défait les Bombers de North End par 7 à 1 samedi après-midi au terrain de Westmount, et le Sherbrooke a vaincu le Saint-Lambert par 19 à 3 dans une joute de la P.R.F.U., section intermédiaire.

Quand Burke et les Riders ont apprivoisé les Tigres . . .

Les péripéties de la première victoire d'Ottawa, cette année, dans le "Big Four" — Les Culottes Rouges pulvérisent Hamilton 32 - 4.

Après l'impressionnante cérémonie commémorative avec le concours de la fanfare de la R.C.M.P., le ballon fut lancé au jeu par le solide pied droit de "Tiny" Herman. Isbister, recevant le ballon sur sa dernière ligne, le retourna à Osville Burke, sur les 36 verges d'Ottawa.

Une tentative de passe alla mal et Griffin dut plonger pour quatre verges. Sward frappa aux 25 verges de Hamilton et arrêta lui-même Isbister qui reçut la passe de Manorek. Herman ramassa une "fumble" et passa à O'Neil qui fut arrêté aux 5 verges des Tigres. Golab fit cinq verges.

O'Neil plaça le ballon au centre, à 3 verges des buts et Herman botta un petit placement parfait pour trois points. Ottawa, 3; Hamilton, 0.

Isbister rata sa passe à Whitaker. Il frappa ensuite à Burke qui courut 20 verges aux 35 verges locales. Burke passa ensuite 15 verges à Sward pour avancer le ballon aux 53 verges locales. Sward plongea ensuite pour 3 verges.

Sward frappe aux 17 verges des visiteurs, après une passe manquée. Isbister est arrêté à ses 23 verges. Hamilton a une verge de court et Golab bloque le frappé d'Isbister pour compter la première touche. Ottawa, 8; Hamilton, 0. Le placement est raté par Herman.

Burke reçoit le ballon mis au jeu par Jordan et court dix verges. Ottawa est puni pour avoir "tenu" et retourne à ses 16. Isbister avance 14 verges sur le botté de Sward. Ross et Moynahan l'arrêtent sur les 46 verges d'Ottawa. Golab intercepte une passe avant, mais il échappe le ballon sur les 54 verges locales. Isbister botte 50 verges à Burke, qui passe à O'Neil pour 20 verges, mais le jeu est rappelé pour une punition de cinq verges en faveur des Tigres.

Sur ses 50 verges, Isbister manque une passe puis il frappe à O'Neil qui l'échappe et Hamilton compte une rouge. Ottawa, 8; Hamilton, 1.

Waterman se fait étendre au premier jeu. Sward force pour 5 verges. Zvonkin bloque le frappé de Sward et allait compter quand Burke s'empare du ballon "dribblé" pour le placer sur les 8 verges de son club. Après deux plongeons pour six verges, Sward frappe aux 52 verges d'Ottawa. Jordan passe à Whitaker qui sort de la ligne aux 39 verges locales. Whitaker lance en vain. George Sprague arrête un plongeur ennemi. McWatter est terrassé pour une rouge sur une passe de Burke après un "kick" de Isbister. Ottawa, 8; Hamilton, 2.

Hamilton recouvre un "fumble" d'Ottawa sur nos 25 verges. Isbister échappe sur une course latérale et Geo. Sprague recouvre.

Geo. Wright remplace Isbister. Tony McCarthy fait un superbe arrêté. Whitaker passe plat à Jordan pour 19 verges et Hamilton part des 52 verges locales. Whitaker manque son effort suivant. Il recouvre ensuite une "fumble" pour deux verges. Scotty Wright botte ensuite pour 52 verges et Burke sort le ballon. Un autre effort en vain, Ottawa étant puni cinq verges pour être "hors jeu". Wright botte ensuite le troisième point des visiteurs. Il frappe le ballon à la ligne neutre.

Dave Sprague plonge quatre verges, mais échappe la sphère. Heureusement que l'un de ses copains reprend le ballon sur les 29 verges locales. Sward plonge pour une verge. Jordan échappe sur ses 22 verges le "kick" de Sward. Wright frappe à McWatters sur ses 34 verges. Arnie tombe à ses 36 verges.

Daley avance 2 verges sur une mauvaise passe latérale d'O'Neil. Burke passe à McCarthy pour 30 verges. Sa passe suivante est interceptée par Awrey sur la 28me verge des Tigres. Wright avance de 4 verges. Onions fait une verge au centre. Wright frappe à McWatters sur ses 40 verges. Il avance 8 verges avant d'être pris. Golab fonce 7 verges. Ottawa est puni 10 verges comme Golab gagnait les verges. Southwick est terrassé à ses 25 verges sur le "kick" de McWatters.

Onions fait deux autres verges sur une ruse. Wright botte à Burke qui passe à McWatters arrêté sur ses 45 verges. Burke plonge pour 8 verges. Daley sur une passe latérale de McWatters de Daley avance 25 verges à la 35me verge de Hamilton.

Ottawa bafouille le ballon au centre de sa ligne et les Tigres se tirent d'embarras. Séguin bloque un plongeon des Tigres. Burke avance 9 verges sur le "kick" de Wright. Ottawa se remet en marche sur ses 45 verges. Dave Sprague glisse pour une perte de 3 verges.

McWatters frappe de ses 35 verges aux dix de Hamilton. George Sprague et Séguin bloquent deux plongeons ennemis pour trois verges. Isbister frappe à ses 50 verges à Burke qui passe à Daly.

Tommy court 25 verges. Ottawa perd ensuite 5 verges. McCarthy manque par les ongles une passe de Burke. McWatters frappe à Whitaker pour un point quand Sward fait le "tackle". Ottawa, 9; Hamilton, 3.

Whitaker ne fait que deux verges. Moynahan l'arrête. G. Sprague stoppe Manorek. Isbister botte à Burke qui avance dix verges pour se rendre à la 54me verge locale. Burke passe bas à droite pour neuf verges quand Daley reçoit le ballon. La passe suivante fait pppiff . . .

Golab plonge 4 verges pour avancer les "poteaux". Moynahan lance mal la balle mais Golab la recouvre pour ne perdre que 2 verges. Une autre longue passe de Burke va trop loin. Sward frappe une rouge juste avant la mi-temps pour porter le pointage: Ottawa, 11; Hamilton, 3.

DEUXIEME DEMIE

Isbister frappe la balle au jeu. Ottawa botte et Perley recouvre le "fumble" sur les 26 verges des Tigres. Golab gagne 3 verges au centre. McCarthy manque encore une passe de Burke. Herman s'installe pour un placement qu'il manque à la gauche des poteaux. Whitaker sort le ballon à sa 1ère verge. Burke est terrassé par Agnew sur les 42 verges de Hamilton, après le botté d'Isbister. Golab plonge furieusement, après une passe de Griffin, et court aux 22 verges des Tigres. Griffin passe bas à Burke pour 7 verges. Orville Burke passe à Perley sur une formation de "placement" et Ottawa monte le pointage 16-3 en surprenant Hamilton. Herman convertit la touche de Perley pour monter le total 17-3.

Whitaker est descendu sur ses 26 verges sur le botté-retour de Sward. Fraser fait perdre 5 verges à Jordan. Whitake est applaudi en remontant le courant 13 verges sur le botté superbe de Sward. Golab fait perdre une verge aux Tigres. Whitaker gagne 10 verges d'Isbister. Celui-ci botte aux 35 verges d'Ottawa. Whitaker est terrassé par Ross sur ses 34 verges après un "kick" de Sward. Wright frappe mal à Burke qui est terrassé sur ses 42 verges. Golab court 45 verges sur la passe latérale de Burke mais il se fait blesser par un coup de poing à la nuque. Il souffre apparemment d'un bras. Il s'affaisse devant l'estrade comme il tient à sortir debout. Wadsworth gagne les verges en plongeant à gauche du centre, O'Neil court à gauche pour avancer les poteaux des verges pour la 3ième fois de suite. Un plongeon met le ballon à quatre verges des buts mais O'Neil recouvre en vain un "fumble" dans le jeu suivant et les Tigres reprennent possession du ballon. Manoreck fait six verges. Daley pousse une passe-avant dans les mains d'O'Neil puis Burke passe loin à Daley qui compte une touche en sautant de l'autre côté de la ligne. Herman convertit pour porter le total: Ottawa, 22 Hamilton, 3.

Une couple de gamins se sauvent avec le ballon que "Tiny" avait frappé avec tant de précision et la partie est retardée de cinq minutes.

Wright frappe à McWatters qui retourne le ballon aux 40 verges des Riders, mais manque le recouvrement par malchanse. Manorek plonge pour 7 verges à gauche avant d'être arrêté par McFaul, au début de la dernière manche.

O'Neil et Daly terrassent la passe avant d'Isbister. Celui-ci frappe à Burke qui concède un point aux Tigres. Rough Riders, 22; Hamilton, 4.

Dave Sprague enfonce la ligne ennemie pour neuf verges.

Plongeant à nouveau, au centre, Sprague avance les poteaux à la 37ième verge locale. Son frère, George, gagne ensuite 8 verges à droite en deux plongeons. McWatters botte alors à Southwick qui tombe à ses 13 verges.

Craig est stoppé à la ligne. La passe d'Isbister rate.

Sur leurs 15 verges les Tigres font pitié. Isbister frappe piètrement et McWatters, recevant le ballon, se rend aux 20 verges de Hamilton.

O'Neil se lance, tête première dans un groupe de Tigres, pour sept verges. Mallard se fait blesser et doit quitter le parc. Hamilton recouvre une "fumble" d'Ottawa, Isbister frappe à mi-champ où Burke attrape le ballon. George Sprague fait 5 verges au centre. Une autre passe platte "Burke-Daley" vaut trois verges. McWatters botte mais le ballon passe outre la ligne latérale à une verge des "goals". Tremblay court 5 verges après avoir reçu le kick d'Isbister. Gray l'arrête aux 34 verges des Tigres. O'Neil, sur une extension à droite, se rend à la neuvième verge! Il fait ensuite 4 verges dans une ruse à gauche. Stanley plonge ensuite pour compter une touche bien méritée.

Ottawa, 27; Hamilton, 4.

Burke râte sa conversion, une passe à McWatters, sur une autre ruse. Tremblay se jette sur le Tigre, qui reçoit le botte-retour de Rocano, et le jeu reprend sur la 39ième verge de Hamilton.

Hamilton perd une verge sur une latérale manquée. McWatters bloque l'effort de Whitaker en avant. Burke reçoit le "kick" de Bob Isbister et passe à Tremblay qui se rend à la 41ième verge. Tremblay échappe une passe latérale mais il recouvre le ballon, une perte de quelques verges. Dave Sprague regagne le terrain perdu. Tremblay recouvre le ballon bloqué sur le botté de McWatters. Séguin recouvre ensuite un fumble d'Hamilton sur les 45 verges ennemies.

Sward s'échappe à droite et passe à Tremblay pour faire reprendre le jeu sur les 13 verges des Tigres. Ottawa fut hors-jeu dans la formation suivante et Sward perdit ensuite une verge.

Sur la 14ième verge de Hamilton, Burke lance à McWatters mais trop loin et Hamilton reprend le ballon.

Isbister manque un lancer-avant. Edwards brille sur la défensive. Il recule un tigre au point où Isbister doit frapper. Burke reçoit la sphère et passe à Wilfrid Tremblay qui se rend aux 46 verges ennemies.

Il reste 3 minutes à jouer. Burke passe à droite à Tremblay qui s'échappe comme un éclair et va compter une autre touche. Wilfrid courut 35 verges pour son exploit. Pas de conversion. Ottawa, 32; Hamilton, 4.

Tremblay reçoit le "kickoff" et court dix verges à la 27ième d'Ottawa. George Sprague gagne 5 verges à gauche.

Sward court vite à gauche et passe à Tremblay pour un gain de 15 verges. Ottawa sur ses 50 verges passe à Léo Séguin qui gagne 4 verges. Burke en ajoute près de deux en fonçant au centre.

Sward frappe le ballon 50 verges et la partie se termine 32-4 en faveur de nos Déridants Riders!

BROMWICH ET QUIST GAGNENT

BERKELY, Calif. — Jack Bromwich et Adrian Quist, d'Australie, ont vaincu Harry Hopinan et Jack Crawford, 6-0, 6-0, 6-4, dans la finale du double messieurs au tournoi de tennis pour les championnats de la Côte du Pacifique.

A QUI DE DROIT

par Maurice DESJARDINS

Les admirateurs de Frankie Frisch, l'éclair de Fordham, sont heureux de son retour dans les majeures, cette fois comme gérant des Pirates de Pittsburgh. L'un des quatre meilleurs joueurs de deuxième-but de tous les temps, avec les Giants et les Cardinals, Frankie a brillé d'un vif éclat comme gérant des turbulents Cardinals, jusqu'en 1938, alors que Branch Rickey le remplaçait par Ray Blades.

* * *

Cet été, Frisch a décrit au micro les parties des Bees et des Red Sox, à Boston. Il revient comme gérant d'un club qui faillit gagner le championnat de la ligue nationale en 1938, et qui compte sur son alignement de fameux joueurs, tels que Vaughan, les frères Waner, etc., auxquels le pacifique Pie Traynor n'a pas réussi à inculquer "l'instinct de tueur".

* * *

Traynor, qui n'a pas eu de nombreux rivaux au troisième-but, dans son temps, a démissionné de lui-même, croyant qu'un changement s'imposait pour les Pirates. Si on laisse Frisch d'agir à sa guise, l'an prochain, les Pirates ne devraient pas être loin de la première position.

FRANKIE FRISCH

Frisch est un type énergique, autoritaire. Il n'admet pas la réplique. Vous pouvez vous imaginez les conversations orageuses qu'il devait avoir avec Branch Rickey, propriétaire des Cardinals, un type qui descend sur le losange pour donner des ordres aux joueurs.

* * *

Frankie, cela se conçoit, ne goûtait pas ces interventions de M. Rickey. Un exemple. En 1937, Frisch attendait de grandes choses de Bill "Violoneux" McGee, qui avait gagné sa première partie comme lanceur débutant. Lorsqu'il voulut se servir de McGee, quelques jours plus tard, il fut surpris d'apprendre que Rickey l'avait expédié au Co[illegible]bus de l'association américaine.

* * *

Et pus, Rickey avait des idées étranges, que ne partageait pas Frankie. Rickey voulait faire jouer Don Gutteridge à l'arrêt-court, Terry Moore au 3ième but, et Don Padgett, comme receveur. Frisch consentit en rechignant à ces expériences, lesquelles firent fausse route.

* * *

Léo Durocher, maintenant gérant des Dodgers, fit blanchir quelques cheveux de Frisch, à St-Louis. Le pétulant arrêt-court avait pris l'habitude d'aller jaser, après parties, avec le personnel du bureau de direction. Ce fut le début de l'animosité qui sépare Léo et Frankie.

* * *

Frisch fut congédié à St-Louis parce qu'il n'avait pas voulu plier devant un patron. Cependant, Bill Benswanger, propriétaires des Pirates, est un type qui se mêle de ses affaires . . .

* * *

UN ECHO

P. S. — On m'a téléphoné ce matin pour de memander le score de la septieme joute de la série mondiale. Ah! ce Keller!

Le rugby samedi

BIG FOUR
Toronto, 7; Montréal, 2
Ottawa, 32; Hamilton, 4

LIGUE INTERCOLLEGIALE
(Senior)
Varsity, 10; McGill, 6
Western, 32; Queen, 17

LIGUE INTERCOLLEGIALE
(Intermédiaire)
Division Est
Loyola, 8; Bishop, 6
Division Ouest
Queen, 6; R.M.C., 0
McMaster, 21; Western, 0
O.A.C., 21; Toronto, 5

Q.R.F.U.
(Intermédiaire)
Sherbrooke, 19; St-Lambert, 3
(Junior)
Westmount, 7; North End Bombers, 1

LES CLASSEMENTS

BIG FOUR

	G.	P.	C.	P.	Pts
Ottawa	1	0	32	4	2
Toronto	1	0	7	2	2
Montréal	0	1	2	7	0
Hamilton	0	1	4	32	0

COLLEGE SENIOR

	G.	P.	C.	P.	Pts
Western	1	0	32	17	2
Varsity	1	0	19	6	2
McGill	0	1	6	19	0
Queen	0	1	17	32	0

ILS ONT "TREMBLAY"

HAMILTON: Manorek, voltigeur; Craig, Isbister et Jordan, demis; Whitaker, quart; Lane, snap; Mallard et G. Mountain., interieurs; Zvonkin et Ozarko, milieux; L. Wright et Agnew, exterieurs; Dunn, Donald, I. Edwards, Wheeler, Onions, Pawley, Smith, Stevens, G. Wright, Awrey, Southwick et Waterman, substituts.

OTTAWA: Sward, voltigeur; Golab, O'Neil et Griffin, demis; Burke, quart; Moynahan, snap; Fraser et Herman, intérieurs; Wadsworth et Ross, milieux; McFaul et Chipper, extérieurs; Séguin, D. Sprague, G. Sprague, T. Edwards, Perley, McCarthy, Taylor, McWatters, Rocano, Tremblay, Syms et Daley, substituts.

Arbitre, Joe Breen, Montréal; juge, "Happy" Shouldice Ottawa; juge des lignes, Pean Bennett, Montréal; pôteaux, Charlie Connell, Ottawa.

	O.	H.
PREMIER QUART		
But placé, Herman	3	—
Touche, Golab	5	—
Kick à la ligne neutre, Isbister	—	1
Rouge, Isbister (McWatters)	—	1
Kick à la ligne neutre, Wright	1	—
DEUXIEME QUART		
Rouge, McWatters (Whitaker)	1	—
Touche au but, Sward	1	—
TROISIEME QUART		
Touche, Perley	5	—
Placement converti, Herman	1	—
Touche, Daley	5	—
Placement converti, Herman	1	—
QUATRIEME QUART		
Rouge, Isbister (Burke)	—	1
Touche, O'Neil	5	—
Touche, Tremblay	5	—
FINAL	32	4

RUGBY SAMEDI

UNION INTERCOLLEGIALE
Toronto Varsity 19
McGill 6

Western 32
Queen 17

UNION INTERPROVINCIALE
Ottawa Riders 32
Hamilton Tigers 4

Toronto Argos 7
Montréal-Royaux 2

INTERMEDIAIRES COLLEGES
Loyola 8
Bishops 6

Queen 6
R. M. C. 0

McMaster 21
Western 0

Toronto Varsity 5
O.A.C. (Guelph) 2

JUNIOR O.R.F.U.
Thorold 15
St. Catherines 4

LE NEW HAVEN A MONTREAL

Les Aigles de New-Haven s'entraineront à Montréal cet automne, comme ils l'ont fait l'an dernier. Les joueurs se rapporteront lundi prochain.

MORT D'UN SPORTSMAN

LONDRES. — Robert-S. (Bob) Sievier, fameux sportsman, qui se surnommait "Robert le Diable", est mort à l'âge de 79 ans.

Ottawa et Hull reviendront dans l'association de crosse

NEW-WESTMINSTER, C.-B., 10 — Pendant que les Athlétiques de St. Catharines, Ont., champions nationaux de 1938, et les Adanacs de cette ville se disputent le titre senior de crosse, les directeurs de l'association canadienne siègent en assemblée annuelle.

Richard Brayley, de Montréal, nommé au comité d'enquête de la C. L. A. sur la série contremandée entre Cornwall et Canadiens, a dit qu'Ottawa et Hull participeraient probablement au circuit québecois en 1940. L'enquête est dirigée par le président J.-A. McConaghty, de Vancouver. Aujourd'hui, le congrès a réduit de deux ans à trois mois l'interdit sur les joueurs qui avaient participé à l'éphémère ligue de Lon-Angeles, l'hiver dernier. Quant à la série pour le championnat, la Colombie mène 2-0, avant gagné 12-10, vendredi soir et 9-8, hier soir. Une troisième victoire demain bâclerait les affaires.

Football aux É.-U.

Résultats des joutes disputées en fin de semaine:

New-York, 43; Penn Military, 0
Alabama, 7; Fordham, 6
Cornell, 19; Syracuse, 6
Rutgers, 20; Wooster, 0
Pittsburgh, 20; West Virginia, 0
Etat d'Ohio, 19; Missouri, 0
Etat de Louisiane, 26; Holy Cross, 7
Brown, 20; Amherst, 14
Université de Boston, 13; Franklin et Marshall, 7
Yale, 10; Columbia, 7
Pennsylvanie, 3; Lafayette, 0
Etat de Penn, 13; Bucknell, 3
Université du Texas, 17; Wisconsin, 7
Nebraska, 6; Minnesota, 0
Carolina Nord, 13; Virginia Tech., 6
Marine, 14; Virginie, 12
Notre-Dame, 17; Georgia Tech., 14
Tulane, 12; Auburn, 0
Kansas, 14; Etat l'Iowa, 0
Michigan, 26; Etat du Michigan, 13
City College, New-York, 19; Buffalo, 0
Richmond, 7; Washington et Lee, 0
Princeton, 26; Williams, 6
Carnegie Tech., 6; Temple, 0
Harvard, 20; Bates, 0
Etat d'Ohio, 19; Missouri, 0
Duke, 37; Colgate, 0

COTE SE CLASSE 7e

PORT CHESTER, N. Y. — Pour la troisième fois de suite et la quatrième fois de sa carrière, Pat Dengis, de Baltimore, a gagné le 15e marathon annuel de Port Chester samedi ici. Il a parcouru les 26 milles en 2 heures, 45 minutes et 2 secondes.

Leslie Pawson, de Pawtuckett, a fini deuxième, 200 verges en arrière du leader. John Kelley, de Boston, a fini troisième.

Gérard Côté, de Saint-Hyacinthe, a été le premier Canadien à terminer l'épreuve. Il s'est classé 7e. Il a été en avant pendant tout le premier mille. Son temps a été de 3.03:46. Mel Porter, Paul Donato et André Brunelle se sont classés respectivement 4e, 5e et 6e.

Fred Bristow, de Toronto, a été le seul autre Canadien à prendre part à la course. Son temps a été de 3.16:12.

STE-CATHARINES VAINQUEURS

New Westminster, C.B., 9. — Les Athlétiques de Ste-Catherines ont remporté une victoire de 12 à 10 sur les Adanacs de New Westminster à l'ouverture de la série finale de la Coupe Mann.

M. C. PARADIS A BIEN FAIT LES CHOSES

OUVERTURE DE LA LIGUE DE DE QUILLES RITZ SANDWICH SHOP.

Dimanche soir, à 8 heures, avait lieu à la salle B. & B. l'ouverture de la ligue Ritz Sandwich Shop. Le secrétaire, après quelques mots de r merciement envers les joueurs présents, présenta M. C. Paradis, président honoraire de la ligue, qui remit le trophée Ritz Sandwich Ship qui es. en jeu cette année. En plus, il présenta à chaque jeune fille présente une rose comme souvenir. Après avoir lancé la première boule, la ligue battit son plein et voici les résultats:

Le club Chez Rose gagne deux parties sur le club Gauthier. Chez Rose, 2976; Gauthier, 2765.

Le club Victoria gagne 3 parties sur le club Marcelle. Victoria, 2777; Marcelle, 2465.

Le club Golden Gate gagne 2 parties sur le club Ritz Sandwich Shop. Golden Gate, 2657; Ritz Sandwich Shop, 2473.

Le club B. & B. gagne 3 parties sur le club Fleur de Lis. B. & B., 2972; Fleur de Lis, 2412.

La plus haute série simple pour les femmes fut faite par Mlle Carman Landry, 222.

La plus haute série simple des hommes, M. H. Fournier, 358.

PHILADELPHIE ENVERRA 3 JOUEURS AU TORONTO

TORONTO. — Il a été annoncé que les Athlétiques de Philadelphie de la Ligue Américaine et les Maple Leafs de Toronto de la Ligue Internationale avaient conclu une entente et travailleront de concert au cours de la prochaine saison de baseball.

Il est déjà entendu que le Philadelphie enverra le voltigeur Eric Tipton, l'infielder Brancato et le lanceur Reninger au Toronto pour la prochaine saison.

VOICI LE CHAMPION DE 1940
dans la CLASSE DES BAS PRIX!

LA VOITURE QU'IL FAUT COMPARER aux TROIS AUTRES
HUDSON SIX

Comparez Hudson avec les "trois autres" et vous verrez ce qui en fait *la plus étonnante voiture construite jusqu'ici.* • Champion en fait d'*économie*—plus de milles au gallon que n'importe quelle autre voiture de même taille—d'après une épreuve officielle. • Champion en fait d'*endurance*—aucune autre voiture, *quel qu'en soit le prix,* n'a donné pareille preuve de résistance, de longue vie sans réparations. • Spaciosité et luxe d'aménagement intérieur inconnus jusqu'ici dans cette classe de prix. • Freins hydrauliques double-sécurité, direction rectifiée et appareil breveté de contrôle des roues d'avant en font *la voiture la plus sûre au Canada.* • La nouvelle suspension du train d'avant sur ressorts à boudin, les ressorts de cinq pieds à l'arrière, les amortisseurs d'aéroplane et les sièges "Airfoam"* sont des caractéristiques du Hudson Six qui vous assurent LA TENUE DE ROUTE LA PLUS SOUPLE ET LA PLUS CONFORTABLE. • Venez voir pourquoi les partisans des "trois autres" se rallient cette année à Hudson.

**Moyennant un léger supplément dans les Sedans et Coupés Hudson Six; sans supplément dans tous les autres modèles de tourisme de prix plus élevé.*

La voiture illustrée ici est le Sedan de tourisme Hudson Six de Luxe, $1098

John Cobb établit de nouveaux records avec le Hudson Six 1940

Sur la piste de Bonneville, Utah, le célèbre sportsman anglais John Cobb a établi, avec ce nouveau Hudson Six 1940, de nouveaux records pour cette classe de production en série, dans des épreuves contrôlées par l'American Automobile Association.

Ensuite, cette même voiture (pourvue d'une transmission spéciale) a parcouru 20,000 milles à une vitesse moyenne de 70.5 milles à l'heure—établissant 58 nouveaux records de la catégorie D et 23 records de la catégorie ouverte. L'endurance démontrée dans cette redoutable épreuve de résistance signifie, pour l'acquéreur d'un Hudson, longue vie, économie d'entretien et meilleure valeur de revente.

Enfin, un autre Hudson, avec le même équipement et conduit à une vitesse moyenne constante de 29.98 milles, sur un parcours de 1,000 milles, a établi, sous contrôle officiel, le remarquable record de consommation de 39.19 milles par gallon impérial d'essence! Vous pouvez obtenir une semblable voiture de n'importe quel vendeur de Hudson. Et même dans la circulation ordinaire, qui entraine naturellement une plus forte consommation de gazoline, le Hudson Six vous étonnera par son économie.

NOUVEAUX BAS PRIX À PARTIR DE
$900
pour le Coupé 3 places, livré à Tilbury, Ont., tout équipé; y compris les taxes fédérales mais non les taxes locales, où il y en a. Conditions de paiement faciles grâce au plan de Hudson. Prix sujets à changement sans préavis.

LES VOITURES LES PLUS SÛRES ET AUSSI LES PLUS ÉLÉGANTES

HUDSON 1940 PRÉSENTE AUSSI D'AUTRES CHAMPIONS DANS TOUTES LES CLASSES DE PRIX POPULAIRES...
NOUVEAUX HUDSON HUIT ET SUPER-SIX • NOUVEAUX SEDANS COUNTRY CLUB

CARLETON MOTOR SALES Limited — Distributeurs
BANK et CARLING — Téléphone: 7-0086

VENDEURS:
ST-DENIS SERVICE STATION, HULL — Tél: 2-5207
A. SPROULE, Arnprior — MANIWAKI AUGER MOTOR SALES, Maniwaki
GEO. WARREN, Carleton Place — R. McGARVEY, Renfrew
AUTOMATIC AND ELECTRIC SERVICE — 101-107, rue Kent, Ottawa — Tél: 2-0892

et le spectacle continue....

par Charlie Daoust directeur des sports.

LE BASEBALL ACCLAME SES CHAMPIONS; LE FOOTBALL ET LE HOCKEY LE REMPLACENT

Pendant que des milliers de fervents de rugby suvaient avec distraction, aux écoutes d'appareils portatifs ou ambulants de TSF, les bottés et les plongeons, les passes latérales et les touches de leurs équipes favorites samedi après-midi, afin de savoir si les pauvres Cincinnati Reds allaient enfin gagner une victoire, le colosse du football se passait solidement le mollet poilu par la porte entrouverte du paradis des sports en voyant agoniser Monsieur Baseball 1939.

Comme fin de semaine, celle qui se terminait hier soir, aura été généreuse en spectacles sportifs. Inutile de revenir trop longuement, en ce lendemain de congé, sur le triomphe retentissant des New York Yankees qui conservent leur suprématie mondiale pour la quatrième saison. La savante organisation de baseball de feu Jacob Ruppert "marche sur les roulettes" grâce au Grand Vizir Ed Barrow et à son général en chef Joseph-Vincent McCarthy. Avec son vaste réseau de clubs, l'équipe des Yankees dominera encore longtemps le losange à moins que ses imitateurs ne dépensent plus d'argent et ne soient favorisés par la chance. Le héros de la série mondiale 1939 est bien la recrue Charley Keller.

Il y a deux hommes très tristes aux Etats-Unis quand vous mentionnez le nom du jeune monsieur Keller: Clark Griffith des Sénateurs de Washington et Billy Evans, directeur du réseau des Boston Red Sox. Il y a cinq ou six ans, Curley Byrd, le président de l'Université du Maryland, donnait au patron des Sénateurs le tuyau qu'il possédait en Charlot un superbe prospect de baseball. Pendant que ses éclaireurs Joe Engel et Joe Cambria se débattaient dans la jungle du Vénézuela à la recherche de Roberto Estallela, monsieur Griffith se rendit au Maryland pour voir jouer la merveille de monsieur Burd. Malheureusement, il se trompa de joueur. Ou du moins, c'est son excuse. Evans fut encore plus pathétique. Il combla Keller de cadeaux seulement pour se faire damer le pion par les Yankees. Ceux-ci déboursèrent d'abord $14.500 pour l'envoyer à Newark en 1937.

Dès sa première année dans l'Internationale, ce collégien de 20 ans devint le meilleur frappeur et l'an dernier, il se classait après Buddy Rosar avec une moyenne de .365 et un total de 211 coups. Au printemps, il se blessa et dut chauffer le banc jusqu'à la mi-saison. L'affaissement de Tom Henrich, voltigeur droit, fut son aubaine. Charlot finit après DiMaggio comme frappeur. C'est un grand silencieux mais on prédit déjà qu'il sera l'un des plus grands joueurs de notre époque.

Depuis l'effondrement des Reds en quatre parties, la fraternité sportive de Cincinnati est paralysie de stupeur. Ce complexe a du sans doute lui être transmis par le jeu navrant des gars de McKechnie dans la dernière manche de la classique de 1939.

* * *

Sur une plus petite échelle, le club de baseball de l'association Lafrance de Hull a imité les Reds, dimanche après-midi dans la quatrième partie de la série pour le championnat de la ville-soeur. Bob Guertin et ses Bébés, pour la seconde fois en autant de dimanche, surent se montrer plus alertes. Ils ont bénéficié des bévues de Bill Cowley et Cie pour s'emparer du titre, de la coupe Charlie Leduc et du magnifique trophée du Club Lido pour la troisième fois en quatre ans. Réussir une double mise hors-jeu sur un coup de deux buts en retirant des coureurs au marbre et au troisième voilà qui mérite de passer dans les annales de Ripley!

Nos félicitations s'adressent aux champions de René Pharand, le sympathique propriétaire-gérant du B. et B. Notons que les champions de Hull sont un groupe d'athlètes accomplis. Dans une autre colonne, nous donnons quelques traits biographiques. Formé à bonne école, René Pharand est un ardent sportsman. La renommée de son pilote et capitaine, Robert (Bob) Guertin, n'est plus à faire. C'est un stratège remarquable pour un jeune homme et un autre sportsman dont le dévouement et la générosité à la bonne cause ne sont plus à faire. Et c'en est ainsi pour leurs joueurs: Dean Ingram, qui semble posséder le secret de l'éternelle jeunesse; Wally Driscoll, étoile de l'Université d'Ottawa dans plusieurs sports et lanceur, cette année, pour trois équipes de champions; les frères Laframboise, athlètes brillants et incorruptibles; Lucien Groulx, Poy Johnson, Charlie Lesage, le meilleur prospect professionnel du circuit d'Eugène Decosse; Léo (Darky) Fortier, formidable boxeur et athlète accompli qui n'a d'égal en rapidité au champ extérieur que cet autre voltigeur étonnant, Wilfrid Tramblay, l'idole des fervents du rugby. Il y a aussi Jules Cholette, Eden Battison, Dicky Lynott, Maurice Aubry, Ken Reinhardt, Paul Parent et que d'autres sportifs émérites sous l'étendard du B. et B. Nous reviendrons sur ce sujet au cours de la semaine. Le manque d'espace nous oblige aujourd'hui à nous en tenir à les féliciter chaleureusement au nom de nos lecteurs. Nos hommages vont aussi aux directeurs de la ligue de baseball de Hull, surtout à MM. Decosse, Lionel Ouellette et Nazaire Bonneville, le "Big Three" du sport à Hull.

* * *

AVEC UN GENERAL de l'ardeur et de l'intelligence d'Orville Burke, nos Rough-Riders devraient supplanter les Toronto Argonauts comme champions de l'est canadien et même l'emporter sur les champions de l'ouest dans le détail pour la coupe Grey. Burke fut superbe samedi dans la première partie de la saison du "Big Four". Il éblouit complètement les Hamilton Tigers avec leur fameux Bob Isbister. Le meilleur esprit anime tous les joueurs de Ross Trimble. La tenue de Tony Golab, de Wilfrid Tremblay, de Tom Daley, de Stan O'Neill, de Murray Griffin, des frères Sprague, du capitaine Bunny Wadsworth, de Rick Perley, de Tiny Herman, enfin de tous et de chacun augure bien pour nos Rough-Riders. La foule s'est mise de la partie. Il y a maintenant des cris organisés comme à une joute intercollégiale et des chansons en choeur.

Pendant que la fièvre du rugby s'empare de nous, les directeurs de clubs et de ligues de hockey travaillent sans relâche pour nous assurer une saison sans précédent, dit-on. Les Sénateurs viennent d'acquérir deux as en Bert Peer des Braves de Valleyfield, champions de la Provinciale et Joe Shack, le meilleur compteur du hockey britannique l'hiver dernier. Il joua pour les Monarques de Winnipeg en 1934-35 et depuis, il brilla pour les équipes Harringay de Percy Nicklin. Agé de 23 ans, cet avant gaucher a compté 40 points pour les Harringuay Racers en 1938-39. Jim McCaffrey se cherche maintenant un grand joueur de centre pour compléter cette ligne importée. Serait-ce Laprade de Port-Arthur?

LE COCKTAIL SPORTIF

Red Storey, étoile des Argos, l'an dernier, est mis à l'essai par les Red Wings de Détroit au hockey... Bill Meloche, de passage de North-Bay, nous apprend qu'il se pratiquera avec Concordia du groupe senior de Québec... Jimmy Utman, des Flyers jouera à London dans la ligue Ontario-Michigan... Don Meade, le jockey turbulent, gagna quatre courses et se classa deuxième dans une autre, lundi... Charlie Lynch, ancienne étoile des Rough-Riders, assistait à la joute Hamilton-Ottawa... Bob "Scotty" Rankine, de Preston, Ont., a gagné les 15 milles de la fête d'Action de Grâce, hier, à Guelph, en une heure 19 minutes 45 secondes... les cloches nuptiales ont inté hier pour Maxie Rosenbloom, 35 ans, boxeur et bohème, et Muriel Faeder, 22 ans, de New-York... Howard Reid, ancien joueur de centre junior au hocquey, a roulé douze abats de suite pour un compte parfait de 450 aux cinq quilles samedi soir à Kingston... Robert Riggs, de Chicago, hier, a gagné le 50ième tournoi annuel de tennis de la côte du Pacifique en tapant Frank Kovacs, d'Oakland, 6-3, 2-6, 6-4, 2-6 et 75...

LE COLLEGE DE REGIOPOLIS de Kingston a triomphé 12-10, du Collegiate de Cornwall, hier, dans une émouvante joute de rugby... les écoliers de Cornwall eurent l'avantage du jeu mais ils perdirent par des coups du hasard... Charlie McTague a piloté Sir Marlboro à Conny Smythe à la victoire, hier, dans la course du championnat canadien en présence de 14.000 fervents qui encombraient les abords de la piste de Long-Branch, Toronto... il prit cette épreuve de $3.000 en 1' 48" sur un tracé d'un mille et un seizième... le receveur Milton Gray de Memphis, dans la ligue du Sud, avec une moyenne de ,303 au bâton, a été acquis par les Toronto Leafs, du club Richmond... le gérant Jack Adams, des Red Wings prétend que le vétéran Cecil Dillon, acquis des Rangers, est plus rapide que jamais et il lui prédit une belle saison de hockey à Détroit... la série entre White Sox et Cubs est à égalité à Chicago avec trois victoires chacun... Thornton Lee a lancé dans la victoire de 6-1, remportée hier par les Sox... il limita les Cubs à 4 coups en présence de 26.960... Sam Hoy, de New-Haven, président de l'union athlétique amateur des Etats-Unis, a succombé à des blessures subies dans un accident d'auto... Pete Whatley, arrière du club de football de l'Atlanta High, a joué trois parties avec une jambe fracturée... LES AVIONS de Toronto ont vaincu les Geraldton Miners, 7-2, hier à Sudbury, pour gagner le championnat provincial de balle molle... ils avaient triomphé 7-2, samedi... le juge James-E. Dooley et Jean DUBUC ont vendu le club de hockey Rhode-Island Reds, fondé, il y a treize ans, à la Rhode-Island Auditorium Limited, de Providence... sept joueurs sont compris dans la transaction, notamment Art Giroux et Art Lesieur... les Dodgers préfèrent maintenant Morris Arnovich à Joe Medwick... si un arbitre ou un joueur s'était battu dans la récente série mondiale, le juge Landis aurait confisqué leur part de la galette... La participation de la fanfare de la R. C. M. P., aux galas sportifs contribue énormément à leur succès dans notre région: après Connaught Park, ce fut au match de rugby au parc Lansdowne...

VICTOIRE DES WHITS SOX

CHICAGO.—Les White Sox de Chicago ont vaincu les Cubs par le score de 8 à 5, dimanche, dans la cinquième partie de la série pour le championnat de baseball de la ville de Chicago.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

SENSATIONNELLE! SCIENTIFIQUE!

LUTTE

MERCREDI 11 OCT.

Auditorium

Première rencontre à 8 h. 45 p.m.

Rencontre principale

DANNO O'MAHONY vs STEVE CASEY

Semi-finale

"REBEL" RUSSELL vs GEORGE "RED" RYAN

Préliminaire

AL MERCIER vs EDDIE NEWMAN

ENTREE

Sièges réservés 75c
Générale 50c
Dames 25c

CLUB QUEENSBURY
JACK TUNNEY
Promoteur

Le Blitzkrieg des Yankees est couronné de succès

Les Rouges s'effondrent dans la dixième manche et New York balaie la série

Trois circuits de Keller, deux de Dickey, un de Di Maggio et les erreures de Cincinnati, dans les deux dernières manches de la série mondiale aident les Yankees à gagner deux fois en fin de semaine, à Crosley-Field, pour remporter les honneurs suprêmes du baseball pour la quatrième année consécutive. — Bump Hadley et Johnny Murphy reçoivent le mérite des victoires 7-3, samedi, et 7-4, dimanche, respectivement. — La clique dynamique d'Ed. Barron a gagné 28 de ses dernières 31 parties dans ces classiques du losange. — La recrue Charley Keller est le principal héros de la poussée triomphale de 1939.

Les Yankees sont encore cette année champions du monde au baseball. Ils ont gagné le championnat dimanche après-midi à Cincinnati lorsqu'ils ont défait les champions de la ligue Nationale, les Reds de Cincinnati par 7-4. Ils avaient remporté une victoire de 7-?. Leur victoire dimanche en fait des champions de grande envergure. Ils en sont rendus à leur quatrième championnat mondial consécutif et c'est la deuxième fois de suite qu'ils l'emportent dans la série mondiale en quatre victoires consécutives sans concéder un seul succès à leurs adversaires. L'an dernier, les Cubs étaient leurs victimes. Les Reds ont fait appel à toutes leurs ressources. Ils ont frappé dimanche comme samedi plus de coups sûrs que leurs rivaux de la puissante machine à jouer de Joe McCarthy. Quand ils n'ont pas eu contre eux le merveilleux travail de lanceurs qui ne leur permettaient pas de cogner la pilule, ils eurent à leur passif le coup de bâton formidable de joueurs comme Joe DiMaggio, Charley Keller et Bill Dickey.

La défense des Reds a dimanche croulé dans les deux dernières innings de la partie et c'est ce qui a permis aux Yankees de gagner en dix manches. Les Reds avaient pourtant affiché un jeu très courageux en cette partie après que home-runs de Keller et de Dickey eurent permis aux Yankees de prendre les devants. Les Reds reprirent le terrain perdu et ils comptèrent cinq points sur quatre hits et quatre erreurs du club Cincinnati pour décrocher la décision.

Les 32.794 amateurs payants avaient applaudi à tout rompre leurs favoris quand ils les avaient vu reprendre du terrain perdu. Ce fut peine inutile; le coup de bâton sûr des visiteurs et les erreurs coûteuses des champions de la ligue Nationale firent le reste. Cette faiblesse soudaine des Reds cadrait assez bien avec les hauts et les bas de fameux lanceurs comme Paul Derringer et Bucky Walters qui, au cours de cette série, furent tour à tour bons et faibles.

Pour les Yankees, ce fut Johnny Murphy qui reçut le crédit de la quatrième victoire de son club dans cette série bien qu'il ne jouât que durant les trois dernières manches. La défaite est au passif de Bucky Walters qui vint lancer à la place de Paul Derringer dans la 8e manche.

Keller commence le ralliement

Murphy vint lancer après qu'Oral Hildebrand eut remplacé Steve Sundra et se fut retiré parce qu'il s'était blessé à un côté. La domination des Yankees se trouve continuée. Ils ont gagné quatre championnats consécutifs et c'est leur huitième dans l'histoire du baseball. Leur victoire de dimanche était leur 9e consécutive dans une série mondiale. Le succès des Yanks dimanche fut pour ainsi dire un pur cadeau que leur firent les champions de la Nationle. Tout arriva dans ces deux dernières innings. Les Yankees commencèrent à battre les Reds de façon décisive à la neuvième manche lorsque Charles Keller, héros de la partie de samedi, frappa un coup simple. A ce moment, les Yankees étaient en arrière de leurs adversaires qui menaient par 4-2.

Erreurs coûteuses

Joe DiMaggio suivit avec un coup simple, lui aussi, un dur coup dans la direction de l'arrêt-court. Les amateurs qui avaient jubilé un instant en voyant l'effort de leurs favoris commencèrent à s'inquiéter puis Bill Dickey frappa au deuxième but et Lonney Frey arrêta la balle mais Billy Myers manqua de toucher le sac. Keller compta et DiMaggio s'arrêta au 2e sac. George Selkirk frappa un dur coup qui fit rendre DiMaggio au 3e but. Joe Gordon frappa à Billy Werber au 3e but et Werber essaya de surprendre DiMaggio. L'idée était magnifique mais le jeu ne réussit pas; DiMaggio glissa pour prendre son but, le marbre, et égaliser le score, puis Lombardi échappa le bas lancer que lui fit Werber. A la dixième manche, alors qu'il y avait un homme retiré et Crosetti au 2e, grâce à un but sur balles et à un coup de sacrifice, Myers commit sa deuxième erreur lorsqu'il manqua la balle de Keller au 2e but.

DiMaggio cogna un coup simple que manqua Ival Goodman et Crosetti compta cependant que Keller tournait au 3e but et se dirigeait vers le marbre. Mais Goodman lança rapidement à Lombardi qui manqua la balle et tomba en avant de sa ligne y restant quelques secondes. DiMaggio qui était rendu au 3e but s'élança vers le marbre. Lombardi se releva mais ne fut pas assez rapide et Joe compta le dernier point de cette manche. Puis pour compléter le tableau Walters vint discuter avec l'arbitre prétendant que DiMaggio n'avait pas touché le marbre. Cette protestation, comme d'habitude, n'eut pas d'effet sur les officiels.

Derringer faiblit à le 7e manche

Derringer, lanceur des Reds dans la première partie, faillit devenir le héros de la joute de dimanche. Il retira les 14 premiers frappeurs des Yankees et lança six manches de toute beauté sans accorder de point. Puis il commit des erreurs en faiblissant. Ainsi il envoya une balle lente à Keller et Charley la frappa avec force, l'envoyant dans l'estrade du champ droit. Dickey qui le suivit laissa passer une "strike" et en envoya une à plus de 380 pieds du marbre, également dans une estrade.

"MEMERE" GAGNE

JOHN MURPHY, surnommé affectueusement la "mémère" dans le club phénoménal des Yankees de New-York, a eu l'honneur d'occuper la case des champions du monde durant la dernière partie de la septième manche et les trois dernières manches de la joute décisive de la série, dimanche, à Cincinnati.

La part des joueurs

La recette de dimanche fut de $150.243.82. De cette somme les joueurs retirent $65.625.35.

La part des joueurs pour toute la série a été de $380.117.84. Il faut ajouter à ce montant $100.000 qui représente les droits de la radio. De ce montant les joueurs toucheront $60.000. Le total du pool sera donc de $440.117.84. De ce montant les Yankees retireront $184.849.49 et les Reds, $123.232.99. Les Yankees ont voté un montant d'environ $8.000 à différents membres de leur organisation et le reste du montant sera divisé en 30 parts égales ou en trois quarts de part. Chaque part est égale à $5.614.28. Les Reds qui ont partagé le pool en 26 parts ou en trois quarts de part recevront pour chaque part $4.282.58.

La partie de samedi

Ce sont les home runs qui ont fait gagner par les Yankees la joute de samedi au score de 7-3. C'était samedi leur 3e victoire consécutive dans la série mondiale de 1939. Une foule de 32.744 assistaient à la partie. La température était idéale.

On avait un temps de la mi-été. Les Yankees ne frappèrent que cinq hits contre leurs adversaires, dix. Mais ce sont les home runs qui décidèrent de la rencontre en faveur des champions du monde. Pendant les cinq premières manches le jeune Junior Thompson fut à son meilleur.

Keller frappa son premier coup de circuit après que Crosetti eut obtenu un but sur balles dans la première manche. Puis Charley obtint lui aussi un but sur balles dans la 3e manche au moment où il y avait deux frappeurs retirés, Joe DiMaggio frappa à son tour un coup de circuit au centre sur la distance de 383 pieds. Red Rolfe cogna un coup simple après qu'un joueur eut éte retiré à la 5e manche et Keller le fit compter sur un autre coup de circuit.

Bill Dickey frappa aussi un home run au cours de cette partie envoyant la balle dans les estrades de gauche.

Gomez est remplacé

Ce fut la fin pour Junior Thompson, un jeune lanceur de 22 ans qui n'avait pas été à la hauteur de la tâche comme ses prédécesseurs Paul Derringer et Bucky Walters. Ce fut aussi la fin de l'assaut des Yankees car Lefty Lee Grissom et Lloyd Whitey Moore les tinrent par la suite en échec.

Lefty Gomez lanceur qui gagna six parties des séries mondiales sans en perdre une seule ne lança qu'une manche et il fut ensuite remplacé par Bump Hadley. Lefty vint au bâton à la 2e manche mais il fut remplacé au centre du losange par Hadley. Bump n'eut apparemment pas le temps de se réchauffer longtemps. Il ne lança que quelques balles et il alla ensuite prendre sa place sur le losange. Il ne concéda que deux points à ses adversaires au cours de cette partie où il jouait le rôle de lanceur de relève.

Hadly se reprend

Hadley est un vétéran de 35 ans. Il n'avait pas eu le temps de se bien réchauffer et il concéda ces deux points dans la première manche qu'il lança. Billy Myers frappa un court coup dans la direction de l'arrêt-court. Thompson suivit avec un coup simple, lui aussi, et Myers se rendit au 2e but. Werber frappa un coup simple au centre et la foule ovationna Myers qui se rendait au marbre pour un point. Thompson fut retiré au marbre sur "grounder" de Lonnie Frey mais Goodman fit compter Werber et ce fut tout pour les Reds. A tout prendre, Goodman fut le héros du jour au bâton pour les champions de la ligue Nationale. Il frappa trois coups simples au cours de cette joute et deux de ces hits aidèrent à compter des points.

Avec la fin de cette manche venait aussi un jeu plus sûr et plus concis de la part de Bump Hadley qui ne donna que trois hits dans les sept autres manches de la partie.

Quand Cincinnati a vu "Rouge"

LA QUATRIEME PARTIE DE LA SERIE MONDIALE

Voici les faits saillants de la 4ème joute Yankees-Reds, dimanche, à cincinnati:

Dans la première manche, Charlie Keller expire sur un roulant à l'arrêt-court. Aucun point, aucun coup. Crosetti et Rolfe avaient été retirés avant le héros de la troisième joute. Derringer commence bien.

Hildebrand, sur le monticule pour les Yankees, se fait toucher pour un roulant par Werber mais celui-ci est retiré au premier. Frey, impuissant jusqu'alors dans la série avec 12 visites au bâton, roule à Gordon qui le retire au premier. Goodman frappe une hirondelle à Selkirk et la première se termine 0-0 sans point ou coup sauf.

A la deuxième, Joe DiMaggio frappe une chandelle au champ droit à Goodman qui le retire au premier. Dickey expire, Dickey lançant à Derringer, qui court au premier. Selkirk meurt, Frey à McCormick. Pas encore de coup, aucune erreur. McCormick se présente au bâton pour les Reds. Il cogne un double au champ centre, le premier coup sauf de la partie. Lombardi frappe une chandelle que Joe DiMaggio arrête d'une main et McCormick gagne le troisième but. Craft est retiré au bâton par Hildebrand, le premier retrait de dimanche. Berger frappe à Gordon qui le retire au premie. A date, un seul coup sauf, pas de point.

Dans la troisième strophe, Joe Gordon des Yankees cogne une hirondelle que Berger gobe près de la clôture au champ gauche. La demi-manche se termine 0-0, Dahlgren et Hildebrand ayant le même sort que Gordon. Myers, le premier Rouge au marbre, est retiré par Hildebrand, le deuxième retrait du lanceur des Yankees. Derringer frappe un simple entre le troisième et l'arrêt-court, le deuxième coup sauf des Rouges. Werber meurt à DiMaggio. Frey s'évente, le troisième Red à frapper la brise contre Hildebrand.

A la quatrième, les Yankees sont retirés 1-2-3. Crosetti, Rolfe et Keller ne peuvent frapper sauf. Gordon attrape le coup de Goodman pour le retirer au premier. McCormick, le deuxième Rouge au bâton, est retiré au premier sur un coup à Crosetti. Lombardi a le même sort aux mains de Rolfe.

Les équipes étaient encore égales 0-0, quand les Yanks se présentent au marbre pour ouvrir la cinquième manche. Alf Simmons remplace Berger au champ gauche des Rouges. Wally va au champ centre. Werber retire DiMaggio en lançant à McCormick. Dickey est retiré au premier. Selkirk cogne au champ droit pour un double, le premier coup sauf des Yanks aux frais de Derringer. Gordon hisse une hirondelle au champ centre que Berger gobe. Steve Sundra remplace Hildebrand contre les Rouges, sur le monticule des Yanks. Simmons avait remplacé Craft. Keller gobe la chandelle de Simmons. Berger roule à Rolfe qui le retire au premier. Myers glisse en cognant un trois buts à Keller, mais Derringer expire sur une "foul" à Dickey. Trois coups saufs à date pour les Reds.

Dahlgren ouvre la sixième manche en expirant sur une chandelle à Frey. Sundra, à sa première apparition au bâton, reçoit le premier but sur balles accordé dimanche par Derringer. Crosetti frappe au champ droit et se rend sauf au premier mais Sundra est retiré au deuxième. Wolfe meurt à son tour, en cognant en ligne à Frey. Une passe, un coup, un homme laissé en route. Les Rouges sont retirés rapidement. Werber est retiré par Dickey; Frey est retiré au bâton pour la deuxième fois de suite et Goodman frappe à Rolfe qui le pince au premier.

ET LES GROS CANONS ECLATENT

Dans la septième, la grosse artillerie des Yankees perce la ligne Seigfried. Keller brise la glace en hissant la balle par-dessus le grillage du champ droit pour le premier point du duel jusqu'ici serré. Simmons attrape l'hirondelle de DiMaggio mais Bill Dickey surpasse Keller avec une bombe qui passe pardessus la clôture du champ centre. Deux coups formidables pour deux points scintillants. Selkirk reçoit une passe. Simmons retire Gordon en gobant en beauté une longue "foul" à gauche et Dahlgren force Selkirk, Frey à Myers.

C'est alors que Cincinnati fait des prodiges. McCormick se rend au premier quand son roulant bondit pour frapper Rolfe à l'épaule. Une erreur coûteuse, Lombardi s'évente mais Simmons cogne un double, à gauche. Berger fut retiré au premier par Crosetti mais McCormick compte le premier point des Reds. Myers marche à son tour. Rershberger, frappant pour Derringer, obtient un simple au centre, peu loin, faisant entrer Simmons pour annuler le compte 2-2. Joe DiMaggio tenta un arrêt spectaculaire. Werber plonge les 32.700 fervents dans l'extase en tapant un simple à droite pour faire compter Myers. Cincinnati 3; New York 2. Monsieur Sundra est retiré de la case et le "pompier" Murphy le remplace d'urgence pour faire subir à Frey son troisième éventement consécutif. Trois points fiévreux, trois bons coups, une erreur coûteuse et une couple de Rouges semés en route.

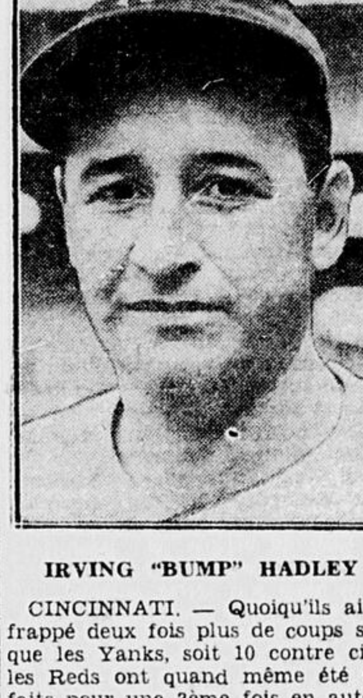
Walters remplace Derringer à la huitième. Murphy "poppe" au deuxième, Crosetti au centre et Rolfe à l'arrêt-court. Rien pour les Yanks. Mais Goodman, le premier Rouge au bâton, cogne un double au champ centre et avance au troisième sur le sacrifice de McCormick, qui tape un bunt près du lanceur. Lombardi frappe au-dessus du deuxième sac et fait compter Goodman pour le quatrième point de Cincinnati. Simmons "force" Lombardi, à lancer au court-arrêt. Berger est retiré par Murphy qui échappe la balle mais la recouvre assez vite pour la lancer au premier. Un point, deux coups, un de laissé.

La machine yankie donne le gros coup d'épaule à la neuvième. Keller frappe au-dessus du deuxième et se rend au troisième but sur le coup de DiMaggio au champ gauche quand Simmons lance étourdiment au deuxième sac. Dickey frappe et Frey prend la balle au bond pour lancer à Myers. Cela aurait dû amener un facile double-jeu . . . mais Myers échappe la sphère pendant que Charlot Keller compte le troisième point des Yanks. DiMaggio est au deuxième, Dickey au premier. Gordon frappe un roulant à Werber, à la gauche du troisième mais DiMaggio glisse pour compter le point égalisateur. Lombardi échappe la balle en voulant le pincer au marbre. Le statisticien opine que Gordon aurait "battu" le lancer au premier et donne un simple à Joe. Dahlgren est retiré sur une balloune au premier. Murphy frappe la brise. Deux Yanks sont laissés en route.

Myers s'évente. DiMaggio attrape l'hirondelle de Walters. Werber frappe un simple à gauche mais Frey expire sur une foul à Rolfe. Un coup, pas de point.

Dans la manche supplémentaire, les Rouges vont en miettes. Crosetti marche au premier et gagne le deuxième sur le bunt-sacrifice de Rolfe. Il se rend ensuite au troisième quand Myers bafouille encore. Il rate son coup sur le roulant de Keller. DiMaggio cogne un simple à droite pour faire entrer Crosetti. Joe se rend au deuxième comme la balle fait un pied de nez à Goodman et continue à courir pendant que Crosetti se rend au marbre. En glissant, Keller fait échapper la balle au gros Lombardi, qui s'étend comme une crêpe. DiMaggio entre à son tour en glissant malgré les signaux de détresse de Dickey. Joe touche le coin de la plaque avec son orteil pour le troisième point de la manche et le septième de la partie. Dickey frappe à gauche et Selkirk au centre mais ils sont retirés. Trois points audacieux, un coup sauf, trois misérables erreur! Les Rouges sont furieux. Goodman cogne un simple au centre. McCormick frappe à travers l'arrêt-court mais Goodman se contente de demeurer au deuxième but. La foule hue Lombardi comme Dickey attrappe son foul. Simmons est retiré sur son coup à droite et Berger expire en cognant à Crosetti qui jongle avec la balle avant de l'étreindre avec passion. Deux coups, deux laissés en route. Adieu Cincinnati.

La troisième victoire des Yankees



IRVING "BUMP" HADLEY

CINCINNATI. — Quoiqu'ils aient frappé deux fois plus de coups sûrs que les Yanks, soit 10 contre cinq, les Reds ont quand même été défaits pour une 3ème fois en autant de joutes de la série mondiale de 1939.

Les Yanks ont remporté la victoire par 7 à 3.

Les Yanks, n'ont obtenu que cinq coups sûrs mais quatre furent pour le circuit et valurent les sept points amplement suffisants pour la victoire.

Le héros de la joute de samedi n'est autre que Charley Keller qui a cogné deux fois pour quatre buts et il a compté ou fait compter quatre des sept points de son club. Les deux autres à frapper pour le circuit furent Joe DiMaggio et Bill Dickey.

Le lanceur gagnant a été Bump Hadley quoique les Yanks aient été en avant par 2 à 1 lorsqu'il remplaça Lefty Gomez, à la 2ème manche. Celui-ci demanda à se retirer de la partie à la suite de douleurs à son côté et au bras. On sait qu'il est pratiquement sorti de l'hôpital pour tenter de lancer dans la classique. Comme résultat tout de même, le record de Gomez qui a remporté six fois la victoire sans connaître la défaite dans les séries mondiales reste intact.

Gomez a accordé trois coups sûrs en une manche et Hadley sept pour le reste de la partie.

Le lanceur perdant a été le jeune Gene Thompson qui en était à sa première apparition dans une série mondiale. Thompson a lancé 4 manches et 2-3 et ce fut exclusivement contre lui que les Yanks frappèrent leurs cinq coups sûrs, dont quatre pour le circuit. Lee Grissom et Lloyd Moore qui ont remplacé Thompson n'ont accordé aucun coup sûr aux Yanks.

C'est la première fois dans la série qu'on s'est servi de plus d'un lanceur pour chaque club. Dans les deux parties précédentes, Ruffing et Pearson lancèrent toute la joute pour les Yanks contre Derringer et Walters.

Derringer a connu la défaite dans la 1ère partie de la série mais on ne peut dire autrement qu'il a été malchanceux lorsque Berger a lancé au 2ème au lieu d'au 3ème et lorsque Goodman a pratiquement échappé la balle frappée par Keller, à la 9ème.

Goodman a été le meilleur des Reds en obtenant trois coups sûrs. McCormick s'est de nouveau signalé lorsqu'il a obtenu deux coups sûrs. On sait qu'il avait fait la même chose dans le 1ère partie, pour la moitié du total de son club. Werber a aussi frappé deux fois en lieu sûr.

L'assistance à la 3ème joute a été de 32.723 personnes, le parc Crossley étant rempli à craquer et ne pouvant contenir beaucoup plus.

Les Yankees ouvrirent le compte en comptant deux points dès la première manche, grâce, au but sur balles de Crosetti, et au 1er coup de circuit de Charley, Keller.

Les Reds croisèrent le marbre pour un point à la 1ère manche, eux, à la suite des simples consécutifs de Goodman, McCormick et Lombardi, Goodman étant celui qui croisa le marbre.

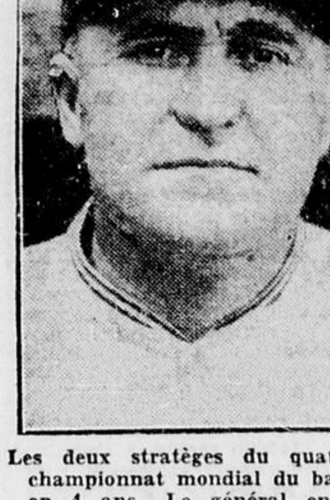
A la 2ème, les Yankees ne firent pas grand'chose, mais les Reds égalisèrent et prirent l'avantage avec deux points sur quatre coups sûrs. Hyers, Thompson, Werber et Goodman frappèrent des simples, et Myers et Werber comptèrent.

DI MAGGIO REDONNE L'AVANTAGE AUX YANKS

Pour avoir tenté d'effrayer les Yankees, les Reds payèrent cher, car, à la 3ème, DiMaggio vint au bâton et expédia la balle à plus de 400 pieds, par-dessus la clôture du champ centre, faisant compter devant lui Keller, qui avait reçu un but sur balles.

Les Yankees qui menaient alors par 4 à 3, ne prirent pas de chances et s'assurèrent la partie à la 5ème, grâce encore à des circuits de Keller et Dickey. Rolfe plaça un simple, et Keller le fit compter de son 2ème coup de circuit de l'après-midi, loin dans les estrades du centre, puis, après que DiMaggio fut retiré au marbre, Dickey frappa à son tour un magistral coup de circuit, dans les estrades de droite, celle-ci, et les Yankees menaient par 7 à 3, score qui demeura le même jusqu'à la fin.

L'ETAT MAJOR



Les deux stratèges du quatrième championnat mondial du baseball en 4 ans. Le général en chef E. G. BARROW et le gérant JOS. V. McCARTHY, des New York Yankees.

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

Alfred, Ont., 6 oct. 1939.

Monsieur Yc Rep,
Partisan du bean baseball,
Hawkesbury.

Monsieur,

Je vous remercie beaucoup, Monsieur Yc Rep pour votre lettre à la tribune libre.

Elle confirme plusieurs points du rapport.

A la sixième manche il y eut bien neuf passes de suite au premier but. Cette série, il est vrai, a été coupée par un joueur qui s'est laissé frapper intentionnellement. Cela ne change pas grand'chose.

Ensuite Monsieur Yc Rep se montre bien candide. Il affirme, on ne peut mieux, que Monsieur Parisien n'est pas droit et qu'il avait agi de la même manière avec Calumet. Merci beaucoup.

Je n'ai jamais prétendu que notre arbitre était infaillible et je suis heureux que vous ayez constaté qu'il s'était trompé même pour ses propres joueurs. Preuve qu'il est sérieux, impartial et juste.

Vous admettez aussi que ce fut un vol en plein air. S'il y a procès, j'aurai un témoin.

J'admets à mon tour que nous avons perdu sur nos erreurs.

Certainement pas de rancune. Vous nous rendez trop service.

Le Rédacteur d'Alfred.

ET LE JUGE LANDIS RECOIT $111.799

Voici la statistique financière de la quatrième partie de la série mondiale du baseball:

Assistance	32.794
Recettes	$150.243.82
Part des joueurs	76.624.35
Part du commissaire	22.536.57
Part des clubs et des ligues	51.082.90
TOTAL	
Assistance	183.849
Recettes	$745.329.09
Part des joueurs	380.117.84
Part du commissaire	111.799.36
Part des clubs et des ligues	253.411.89

APRES LE TRIOMPHE, McCARTHY JUBILE, McKECHNIE GROGNE

CINCINNATI, O., 10.—Joseph Vincent McCarthy, gérant de 51 ans, des Yankees de New-York était l'homme le plus heureux du monde du baseball, dimanche soir. Bill McKechnie, gérant des Reds, champions de la ligue Nationale, en était l'homme le plus triste.

McCarthy avait encore une larme à l'oeil quand il rejoignit ses joueurs après qu'ils eurent gagné le championnat mondial en battant les Reds dans une quatrième partie consécutive. Les premiers joueurs des champions du monde à entrer dans la chambre des joueurs furent Frank Crosetti, Joe Gordon et George Selkirk. Il y eut des cris joyeux et des chansons, puis des hourras. L'instructeur Art Fletcher grimpa sur une valise pour entonner un chant joyeux et de la valise il grimpa sur le dos de Jos McCarthy.

Alors arriva le président William Harridge de la ligue Américaine qui vint féliciter les champions.

—"Quand il nous faut battre des lanceurs comme Derringer et Bucky Walters, il faut dire que nous avons sur les bras une besogne pas ordinaire", déclara McCarthy. Et nous avons battu aussi un excellent club de baseball."

Puis en jetant un oeil sur DiMaggio qui s'est illustré dans la série mondiale, il déclara: "Le vieux Dago est tout ce qu'il faut". Et il l'embrassa comme un père embrasserait son enfant. "Nous allons manger bien du spaghetti cet hiver à San Francisco", ajouta-t-il.

Warren Giles, gérant général des Reds vint féliciter McCarthy et les Yankees. Dans la chambre des Reds, c'était tout autre chose. On ne parlait pas beaucoup. Le gérant Bill McKechnie alla dans son bureau, regarda pendant quelques minutes dans la fenêtre et murmura quelques mots inintelligibles. On avait l'impression qu'on avait été bel et bien battu par des adversaires supérieurs. Puis McKechnie retourna à la chambre des joueurs et félicita les Reds d'avoir gagné le championnat de la ligue Nationale, le premier qui va à Cincinnati depuis 20 ans. Il invita les joueurs à arrêter le voir chez lui à Winkingsburg, Pe., s'ils passent par cette ville pendant l'hiver.

LES BOURGEOIS GAGNENT 7 À 1

Les Strathconas de Jack Leore ont joué de malheur, samedi, dans la ligue junior de rugby, au parc Lansdowne, quand Arnie Powell, extérieur des Burghs, a intercepté une de leurs passes pour courir trente verges et compter l'unique touche de la séance au parc Lansdowne. A part de ce coup d'Etat, la partie fut un duel entre les botteurs Henry Peters et Hughie McGovern des perdants et Art Wilkinson des Bourgeois. Ce dernier frappa deux points. Peters compta l'unique point des Straths.

ALIGNEMENTS

Straths: Peters, aile volante; McGovern, Murray et Stewart, demis; Trainor, quart; Kritsch, snap; Aubrey et Léonard, intérieurs; O'Meara et Kennedy, centres; Giroux et Blackburn, extérieurs; Grey, Mondelli, Chartrand, Gale, Nadon, P. Johnson, F. Johnson, Layeux, Bradbury, Corcoran, R. Giroux et Dugroy, substituts.

Burghs: Forbes, aile volante; Wilkinson, Gleason et Charette, demies; Gordon, quart; Hutt, snap; Lauzon et Burke, intérieurs; Creighton et Kaluski, centres; Drummond et Powell, extérieurs; Kuntz, Murphy, Segal, Spence, Pilon, Durvin, Friel, Séguin, Villeneuve, Harris, McTeer et Blade, substituts.

Arbitres: "Guss" Cooch, Jimmy Bloom, George Réaume.

CLASSEMENT

	J.	G.	P.	T.	F.	A.	P.
Gladdies	1	1	0	0	4	0	2
Burghs	2	1	1	0	7	5	2
Straths	1	0	1	0	1	7	0

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DANS QUÉBEC

M. Duplessis répète: "Le gouvernement fédéral veut assimiler Québec."

RIMOUSKI, le 10 — "Je suis contre la conscription et il n'y a pas une puissance au monde, malgré la censure, qui m'empêchera de le dire". C'est ce que déclarait, hier après-midi, à l'aréna de Rimouski, l'hon Maurice Duplessis, premier ministre de cette province, dans le deuxième discours qu'il prononçait depuis l'ouverture de la présente campagne électorale.

Nos adversaires ne demandaient-ils pas des élections?

Dès le début de son discours, l'hon. Duplessis dit pourquoi il fait des élections. "Nos adversaires se plaignent que nous ayons des élections à cette période, et depuis trois ans ils en demandent. MM. Godbout, Bouchard, et autres me demandaient de faire des élections et ils pleuraient pour en avoir. Pas d'élections, et ils en veulent; des élections, et il n'en veulent plus! C'est en temps de guerre comme en temps de paix que Québec doit faire entendre sa voix. Nous avions encore deux ans à rester au pouvoir, mais l'argent ne nous intéresse pas quand il s'agit des intérêts de la province. En 1916, le régime du temps fit des élections et personne ne fut scandalisé. Si c'est mal pour moi, ce devait l'être alors pour les libéraux, deux ans après le début de la guerre. En 1917, le fédéral a fait des élections et MM. Lapointe et Godbout n'étaient pas scandalisés.

"Depuis que nous sommes au pouvoir, nous avons eu cinq élections complémentaires. Dans la Beauce et Chicoutimi, l'hon. M. Godbout ne s'est pas montré. Dans S.-Louis, Stanstead et Bagot il a été battu. En 1936, les vieux ministres ont disputé de la circulation, car alors l'hon. M. Godbout disait: "Je suis un homme nouveau". Il renlait alors M. Taschereau. Cette année, il revient devant le peuple avec des anciens ministres tels que Stockwell et David. De la convention libérale du 11 juin 1938, l'hon. Godbout est sorti homme nouveau. Dans son programme il promettait d'abolir le Conseil législatif.

Promesses accomplies

L'hon. M. Duplessis résume ensuite les promesses faites et accomplies par son gouvernement. "Nous avions le crédit agricole, dit-il, et nous avons donné 35 millions afin de redonner confiance à la classe agricole. Nous n'aurions fait que cela et nous mériterions la confiance du peuple. Les hon. MM. Godbout et Taschereau ont toujours été contre cette mesure. Aimez-vous mieux 35 millions pour la casse agricole ou 165 millions pour les armements?

"Nous avions promis de réparer les injustices. Sous le régime libéral, dix-sept millions ont été payés au fédéral pour des pensions qui ne nous ont rien rapporté.

"Nous avions promis une pension aux aveugles et nous leur avons donné plus de $600,000. Nous avons créé l'Office des salaires raisonnables, en un mot, nous avons donné justice à l'ouvrier, à l'agriculteur et au colon. Nous avons augmenté le salaire des bûcherons, nous avons donné à l'accidenté le choix d'un médecin, nous avons fait des chemins de colonisations, et nous avons poursuivi, il y a quelques jours dans le comté de Rimouski, des patrons qui ne donnaient pas justice à leurs employés.

Est-ce du gaspillage?

"On dit: "Duplessis a ruiné la province". Je vais vous prouver jusqu'à quel point il disent vrai. Est-ce du gaspillage que de donner des millions à l'agriculture et à nos vieillards? N'est-ce pas mieux de dépenser pour des oeuvres de paix, pour construire, que pour démolir. Toutes les dépenses que nous avons faites constituent un placement avantageux. Nous avons dépensé 35 millions pour le chômage.

"Lorsque nous sommes allés à Ottawa, nous avons dit: "le chômage est un problème national et nous sommes prêts à contribuer aux dépenses dans une proportion de 50 pour cent". Ottawa a répondu: "nous n'avons pas d'argent". Oui, ils n'avaient pas d'argent pour donner du pain, mais ils en ont trouvé pour faire la guerre! Devant cette situation, nous avons donné du travail à des milliers de chômeurs. Nous avons ranimé la flamme de l'espérance. Ces 35 millions dépensés en travaux publics sont des immobilisations de capital.

Le but du fédéral: assimiler Québec

Le pouvoir fédéral n'a qu'un but: centraliser, abolir le Parlement provincial. On avoulu assommer la province de Québec pour pouvoir ensuite se l'assimiler.

"En 1867, une confédération de provinces fut formée. Nos ancêtres en ont ainsi décidé parce que l'autonomie provinciale est la sauvegarde de nos institutions. L'autonomie est l'âme de la province et nous y veillerons comme à la prunelle de nos yeux. Si elle disparaît, s'en est fait de nos libertés. Nous voulons un gouvernement à Québec dirigé par Québec et pour Québec.

"Non, M. Godbout dit: "Je n'ai qu'une couleur: rouge à Québec et rouge à Ottawa". "Moi je dis: "Il n'y a qu'une patrie: je suis patriote à Ottawa et patriote à Québec, et le patriotisme n'a pas de couleur". Jamais Québec ne sera à la remorque de la machine fédérale.

Le très hon. E. Lapointe est toujours intervenu dans les élections provinciales

A l'annonce des élections, l'hon M. Godbout est allé à Ottawa consulter le très hon. M. Lapointe, mais moi je prends mes instructions du peuple de cette province. Le très hon. E. Lapointe a donné de grandes entrevues aux journaux et il a dit: "Si je n'avais pas été provoqué, je serais resté à Ottawa". Mais voici la vérité. Dans toutes les élections il est intervenu. En 1935, pour l'hon. M. Taschereau, et en 1936 pour l'hon. M. Godbout. Personnellement, jamais je ne suis intervenu dans une élection fédérale.

"Si je réponds à ces provocations, c'est pour faire connaître la vérité. En 1936, le très hon. M. Lapointe disait à St-Flavien: "Les argents que nous dépensons sont pour le Canada; nous allons consacrer tous nos efforts à faire un grand Canada". Depuis, il a signé la déclaration de la guerre et se prépare à envoyer les nôtres outre-mer.

"Un vote pour Godbout est un vote pour le centralisation, l'assimilation. Un vote pour Duplessis est un vote pour l'autonomie et contre la conscription.

Les règlements de la censure et la radio

Le premier ministre s'éleva ensuite contre les règlements de censure et contre Radio-Canada. "Ottawa veut tellement tout s'assimiler, dit-il, qu'il garde la radio. Il défend à la population de Québec d'avoir des assemblées radiodiffusée, et cependant il a déjà permis aux communistes l'utiliser la radio et il tolère les journaux communistes. Si nous voulons parler à la radio, il faut demander la permission au très hon. M. Lapointe, ce qui voudrait dire qu'au moment de donner un coup de poing il faudrait dire à notre interlocuteur où nous allons le frapper. C'est ça qu'on appelle la liberté de parole!

"On a voté près de $200,000,000 pour faire la guerre à Hitler, on a permis de parler à la radio à toute la nation, et plus: on a même traduit sons discours en français. On a permis à la population d'entendre ce discours tandis qu'on me refuse à moi, Canadien-français, de parler à la radio. Jamais je ne soumettrai le texte de mes discours à M. Lapointe. Je n'ai pas plus peur de l'Hitler d'Allemagne que je crains l'Hitler du Canada, l'Hitlérisme libéral.

"Il y a sept ou huit jours, l'hon. M. Bilodeau (ministre du commerce) a reçu une lettre de Radio-Canada où on lui demandait de passer par Radio-Canada pour ce qui concerne "l'Heure Provinciale". Je lui ai dit de répondre que nous n'avions pas besoin de permis et nous avons suspendu ce programme.

En terminant, l'hon. M. Duplessis déclara que jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, il ferait la lutte pour la sauvegarde de nos droits, pour le respect de nos libertés et pour la plus complète autonomie.

M. Carignan ouvre sa campagne

MONTREAL, le 10—L'hon. Anatole Carigan, ministre de la Voirie, député de Jacques-Cartier à l'Assemblée législative et maire de la ville de Lachine, de nouveau candidat de l'Union Nationale dans Jacques-Cartier, a ouvert officiellement sa campagne électorale, dimanche après-midi, au cours d'une grande assemblée tenue en l'école Beaudet, boulevard Monkland, Ville Saint-Laurent.

"Comme le premier ministre de notre province l'a fait remarquer dans sa déclaration annonçant la tenue d'élections provinciales, dit le ministre, nous serons toujours pour la coopération tant qu'on respectera nos droits. Il me semble que cette déclaration était assez complète et sagement étudiée. La défense faite par le premier ministre pour l'autonomie de notre belle province, contre l'assimilation et la concentration n'est pas propre au gouvernement actuel. Nous avons été témoins que la province voisine, l'Ontario, s'est insurgée contre certains pouvoirs donnés à la commission Rowell".

L'orateur affirma aussi "que la campagne de haine, si elle se fait, ne se fera pas de notre côté, mais du côté des "impérialisants" qui tiennent à tout avoir pour eux.

"En 1867, la Confédération a été établie et alors la province de Québec a été "plumée" en payant les dettes des autres provinces en banqueroute.

A M. LAPOINTE

S'adressant à M. Lapointe, ministre de la Justice, M. Carigan pose la question suivante:

"M. Lapointe, deux comtés sont actuellement sans représentants. Si vous sentiez le besoin de discuter des mesures de guerre pourquoi ne l'avez-vous pas fait dans un de ces deux comtés? De plus, pourquoi n'avez-vous pas osé faire un referendum, même durant les élections provinciales? Les brefs d'élection ont été émis dans Calgary, mais j'ose croire et plusieurs pensent comme moi que le terrain est prêt là-bas. S'il est vrai que tout le monde est disposé à vous suivre, donnez-nous un referendum et si ce referendum est favorable aux mesures de guerre, nous l'accepterons. J'ai l'impression que M. Lapointe cherche une porte de sortie.

"J'ai la certitude que les Canadiens de langue anglaise aiment autant le Québec que nous-mêmes et ils savent que nous devons faire la lutte que nous faisons. L'avenir nous le dira. On ne traitera pas toujours la province de Québec de la manière dont on tente de le faire. Le sentiment canadien se développe de plus en plus. Nous sommes pour le maintien de l'Empire britannique tel que nous le comprenons. Ceux qui veulent venir en aide à l'Impérialisme devrait s'y prendre d'une autre manière.

M. Cardin réaffirme son opposition et celle de ses collègues à la conscription

M. T.-D. Bouchard affirme qu'un ministre de M. Duplessis a voté toutes les mesures de guerre du gouvernement fédéral.

SIR THOMAS CHAPAIS

SAINT-DENIS (Qué.), le 10.—"Je ne crains pas de venir dans un centre rural pour dire où est notre devoir, dans les circonstances, et où se trouve le chemin de la lâcheté", disait hier après-midi l'hon. P.-J.-A. Cardin. "La politique libérale, à Ottawa, je n'en ai pas honte, je n'ai pas à en rougir. C'est la politique d'un pays qui se respecte et qui ne craint pas d'assumer ses responsabilités . . . Je suis en faveur de la participation à la guerre dans la mesure de nos moyens financiers; je suis en faveur du service militaire volontaire; je suis, comme je l'étais en 1917, de toutes mes forces et de toute mon énergie, contre la conscription des hommes. Le très hon. M. King a déclaré, avant et depuis la guerre, qu'il était formellement opposé à la conscription et que son gouvernement ne la décréterait jamais. Mon ami et collègue, le très hon. M. Lapointe, a fait en Chambre une déclaration non moins catégorique. Parlant non seulement en son nom, mais au mien et en celui de ses autres collègues du Québec, il a ajouté qu'il ne ferait jamais partie d'un gouvernement qui l'imposerait, voire qu'il combattrait le parti, quel qu'il soit, qui tenterait de l'imposer. Suis-je assez clair? Mères de famille, soyez tranquilles, ne versez pas de larmes inutiles: vos enfants ne vous seront pas arrachés, ils resteront chez vous tant qu'ils le voudront, avec les libéraux au pouvoir . . .

"MANDAT A REMPLIR"

"Nous avons un mandat à remplir, ajoutait un peu plus loin l'hon. M. Cardin, et nous entendons, nous ministres fédéraux du Québec, le remplir consciencieusement. Vous aurez l'occasion, le 25, de nous dire si vous êtes satisfaits de nous, si vous avez encore confiance en nous et en ceux qui vous gouvernent à Ottawa. Si vous n'êtes pas satisfaits, si vous n'avez plus confiance en nous, nous saurons ce que nous aurons à faire et nous ne vous embêterons pas longtemps . . . D'aucuns sont surpris de l'intervention des ministres fédéraux dans la présente campagne électorale provinciale. On nous accuse d'avoir manqué à nos engagements, d'avoir trahi les intérêts de la province, d'avoir ruiné le pays, et on nous demande de rester tranquilles. Si ça va mal à Québec, dit-on, c'est la faute à Ottawa, mais n'allez pas démissionner, restez à votre poste. Nous en avons assez de cette situation qui dure depuis trois ans, et nous estimons avoir le droit de venir aujourd'hui défendre nos prétentions. On nous accuse de tous les crimes imaginables, mais on insiste, encore une fois, pour que nous restions à Ottawa, car il y aurait peut-être, allègue-t-on, un gouvernement d'union qui décréterait la conscription alors qu'avec vous nous savons qu'il n'y en aura pas, bien que nous laissions entendre le contraire. N'est-ce pas insensé, ridicule de croire que Québec prendra nos adversaires aux sérieux? Elle sait trop bien lire maintenant, elle est trop bien renseignée pour ne pas se méfier des appels aux préjugés."

M. P.-J.-A. CARDIN

INSTRUMENT BIENFAISANT POUR LES CANADIENS-FRANCAIS

L'hon. M. Cardin, qui adressait la parole à une immense assemblée en plein air, a aussi parlé, comme on le constatera plus loin, de l'autonomie des provinces soi-disant menacée et de la Confédération, "instrument qui n'est peut-être pas parfait mais qui, dans l'ensemble fut bienfaisant pour les Canadiens français".

DEMISSION DE SIR THOMAS CHAPAIS QUI S'IMPOSERAIT

L'hon. T.-D. Bouchard, qui accompagnait le ministre fédéral des travaux publics, a déclaré de son côté, qu'il est facile de démontrer la supercherie du premier ministre quand il parle d'autonomie provinciale menacée. Tout le monde sait, dit-il, que l'hon. M. Duplessis a, dans son cabinet, un ministre, sir Thomas Chapais, qui est à la fois conseiller législatif et sénateur. J'ai ici les délibérations du sénat, au cours de la session spéciale fédérale du mois dernier. Or, si nous les lisons, nous constatons que le ministre de l'hon. M. Duplessis a voté toutes les mesures de guerre sans rien y voir contre notre autonomie. En vertu de la constitution, il y a solidarité ministérielle. Sir Thomas Chapais ayant donc, par son attitude à Ottawa, engagé tout le cabinet Duplessis, qu'attend donc celui-ci, s'il est sincère, pour demander sa démission?"

Ont également adressé la parole: MM. Wilfrid Nelson, petit-fils du Dr Wilfrid Nelson, patriote de 1837, T.-Adélard Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes, et Victor Chabot, échevin de Saint-Hyacinthe.

Une foule de plusieurs milliers de personnes, malgré l'incertitude de la température, et bien qu'il y eût convention et assemblée à Sorel, ville voisine, avait envahi littéralement le vaste parc des Patriotes, cependant que plusieurs centaines d'automobiles jalonnaient les rues avoisinantes et que les galeries des maisons voisines débordaient d'auditeurs.

Le Dr Hamel ne sera pas candidat

QUEBEC, 10 — Le Dr Philippe Hamel, député de Québec-Centre et chef du parti national, annonce qu'il se retire de la vie publique. Voici ses raisons pour ne pas poser sa candidature à l'élection provinciale du 25 octobre:

"Après de longues et douleureuses réflexions, voici ce que j'ai décidé: Je ne puis me porter candidat à l'élection provinciale.

"Parmi les raisons de mon départ, je pourrais invoquer le dégoût que j'ai éprouvé et qui m'est resté des séances du Parlement auxquelles il m'a fallu assister.

"Sous le régime Duplessis, le parlementarisme a déshonoré la démocratie et provoqué chez les honnêtes gens des haut-le-coeur qui m'ont inspiré une profonde aversion pour la politique.

"Rien n'a manqué pour m'y pousser, ni le baillon, ni les insultes, ni les insinuations criminelles sur la réputation.

"Mais ce qu'il y a de plus grave que tout ce qui est méprisable, c'est la certitude de perdre son temps, c'est l'impuissance à remplir utilement son mandat.

"Nos questions restaient sans réponse. Nos demandes de documents se perdaient dans le vide. Des injures grossières, provocantes, malicieuses nous empêchaient d'exposer nos idées.

"Pour couronner l'oeuvre de Duplessis, le baillon achevait de décourager nos efforts, et la presse se taisait et l'opinion publique mal informée se montrait indifférente, sans réaction qui aurait pu sauver la liberté de la discussion parlementaire entravée, ruinée par celui-là même qui en 1935 usait du droit de parole jusqu'à l'abus.

"En outre la multiplicité des élections en ces quatre années, leur coût ruineux pour mes amis et pour moi-même, tout a concouru à nous détourner de ce terrain où les fondrières sont à chaque pas.

"Aujourd'hui, on insiste pour que je continue de sacrifier ma santé, mon temps et ma clientèle dans cette lutte. Je l'aurais fait volontiers d'autant plus que les circonstances paraissaient des plus avantageuses.

"J'ai demandé la coopération des divers groupes pour lutter plus effectivement contre l'ennemi No 1, le régime Duplessis. Comme on ne me l'accorde que partiellement, je décline les avantages offerts. Je reste loyal à mes amis et par conséquent avec ma déclaration au lendemain de la dissolution des chambres.

"Je ne pose pas ma candidature. Si l'on m'en blâme, ceux qui crieront le plus fort ne se trouveront pas parmi les amis fidèles et généreux.

"Je continuerai néanmoins à chaque occasion offerte de renseigner le peuple sur les causes de sa misère et de son asservissement.

"Si la Providence ne me réserve pas la joie de la moisson, je me contenterai de semer modestement non sur des roches, au Parlement, les idées que j'estime essentielles à notre relèvement économique et social".

Le maire Houde serait candidat

MONTREAL, le 10 — Conformément à la rumeur qui circule depuis déjà quelques jours dans les couloirs de l'hôtel de ville, il semble définitif que S. H. le maire Camillien Houde briguera les suffrages à la présente élection provinciale comme candidat oppositionniste. Il se présenterait dans Saint-Jacques ou dans Mercier, au cas où, dit-on Me Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale, s'y présenterait lui-même, comme le veut une autre rumeur de la dernière fin de semaine.

Deux autres membres du conseil, laisse-t-on également entendre en milieux intéressés, brigueraient également les suffrages dans Montréal: MM. J.-M. Savignac, président du Comité exécutif, et Alfred Filion, échevin de Saint-Edouard et membre de l'ancien comité exécutif, mais ceux-ci comme libéraux officiels. La candidature de MM. Savignac et Filion, toutefois, serait moins certaine que celle du maire Houde.

ÉPARGNE DU TEMPS et de L'ARGENT
UNE BOÎTE D'UNE LIVRE 59¢
CHAN
CIRÉ À PLANCHERS CHAN
EN FAIT PLUS! DURE PLUS LONGTEMPS!
O-Cedar of Canada Limited - Toronto

M. Godbout fait la campagne dans la région du lac Saint-Jean

CHICOUTIMI, le 10. — L'hon. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, a parlé samedi et dimanche à Chicoutimi et dans la région du Lac Saint-Jean, où il a tenu plusieurs assemblées. Des milliers de personnes venues de tous les coins de la région sont venues l'acclamer.

L'HON. M. GODBOUT

"Je vous remercie, dit l'hon. M. Godbout, d'être venus aussi nombreux entendre la bonne parole libérale et d'être venus nous montrer toute la sympathie qu'il y a dans vos coeurs à l'égard du parti libéral et la confiance en ce parti qui a déjà administré la province avec tant de justice, ce qu'on n'a pas vu depuis trois ans. Vous avez vu de quelle façon M. Duplessis s'y prend pour essayer de vous extorquer encore une fois un mandat. Après avoir laissé dilapider le trésor, après nous avoir conduits au seuil de la banqueroute, il est incapable d'emprunter davantage et il essaie de détourner votre attention en vous parlant de questions fédérales. Ce n'est pas de problèmes fédéraux que vous avez à décider dans cette élection. Mais M. Duplessis n'a pas pensé que le peuple sait et se souviendra que la seule garantie qu'il ait contre la conscription, c'est le gouvernement fédéral, c'est King et Lapointe avec tous les députés fédéraux. Sachant quelles sont et quelles seront mes responsabilités, je m'engage sur l'honneur à quitter mon parti et même à le combattre si un seul Canadien-français, d'ici la fin des hostilités en Europe, est mobilisé contre son gré sous un régime libéral ou même un régime provisoire auquel participeraient nos ministres actuels dans le cabinet de M. King."

LA LUTTE DOIT SE FAIRE SUR LE TERRAIN PROVINCIAL

"C'est sur le terrain provincial, continue M. Godbout, que doit se faire la lutte. C'est sur le terrain provincial que nous allons tenir M. Duplessis. Pendant deux mois, M. Duplessis et ses amis ont crié: "Au voleur", il y a trois ans. Depuis trois ans que nous disons à M. Duplessis que c'est non seulement son droit, mais son devoir, de nous faire arrêter si nous sommes des voleurs, et il n'en a rien fait."

"J'ai la réputation dans la province d'être un homme poli et prudent et je veux conserver cette attitude. D'ailleurs, il n'y a pas d'expressions pour qualifier ces accusateurs qui ont trainé dans la boue les réputations de tout le monde et qui tentent ensuite de détourner l'attention du peuple des questions provinciales. M. Duplessis sait fort bien que la population saura faire respecter l'honneur de certains hommes politiques, le 25 octobre prochain. Déjà, les conservateurs se lèvent pour dire à M. Duplessis qu'il n'est plus le chef des conservateurs. Je connais la mentalité des gens de ma province, et nombre d'entre eux qui ont été conservateurs toute leur vie, fiers de leur patrie et conscients de la vérité se voient trompés et abandonnés par leur chef aujourd'hui.

"Je leur pose cette question: Voulez-vous continuer à marcher derrière une bannière qu'on a salie dans la boue, derrière un homme qui se dit le chef de votre parti? Je leur laisse la réponse. Nous n'avons jamais traversé une période aussi grave, parce que l'hon. premier ministre nous a plongés dans une élection provinciale et porté la lutte sur les question fédérales pour vous détourner des questions provinciales. Vous lui avez fait confiance en 1936, vous lui avez confié l'administration de la province, mais en trois ans, il a dilapidé les fonds publics et, au moment de rendre compte, se voit dans la faillite la plus complète et ne peut plus administrer la province parce qu'on ne veut plus lui prêter confiance. Monsieur Duplessis vous a insulté pendant trois ans, il a imposé une dictature dont il est le chef. Mais le peuple commence à s'apercevoir que les voleurs deviennent accusateurs et non accusés.

"Que ferez-vous le 25 octobre prochain? M. Duplessis déclare qu'il faudra décider de la conscription et de la guerre. Non, Messieurs, le 25 octobre prochain, vous déciderez si M. Duplessis continuera à gouverner la province".

LE REGIME LIBERAL A AIDE LES CULTIVATEURS

"Quand nous étions au pouvoir, nous vous avons aidés sous tous les rapports, tandis que M. Duplessis a dilapidé l'argent qui vous revenait. Avec un budget de 2 millions, nous vous avons aidés, cultivateurs, plus que le gouvernement Duplessis, même après avoir doublé ce budget. On ne peut être surpris d'un tel état de choses, lorsqu'on considère les abus du régime. Dans le département de la voirie, on a payé $86.00 des pièces de concasseurs que nous achetions pour $21.00.

"Je suis contre tout gouvernement qui nous a enlevé nos droits. Celui qui est en train de lier les libertés de la province, c'est le premier ministre qui est en ce moment à la merci de toutes les puissances étrangères et parce qu'il ne peut plus emprunter. Il a encore la main à la barre, mais le gouvernail n'est plus sûr. M. Duplessis se sert d'un fusil à deux coups, si le premier rate, il tentera le deuxième. Il fait la lutte sur la question de l'autonomie de la province et sur la conscription. Il dit: Un vote pour Godbout, c'est un vote pour la conscription. Ai-je l'air de vouloir vous envoyer à la guerre par la conscription? Si vous n'avez pas de conscription, c'est grâce au gouvernement fédéral, aux très Hon. MM. King et Lapointe. Ce sont eux qui vous protègent le mieux contre la conscription avec tous les autres ministres libéraux à Ottawa.

"PAS DE CONSCRIPTION AVEC LES LIBERAUX"

"Je puis vous assurer qu'il n'y aura pas de conscription, tant que les libéraux dirigeront les destinées du Canada, mais la conscription sera en force si le gouvernement libéral est renversé, si cela arrive. Je n'ai jamais manqué à ma parole, je n'ai jamais fait de fausses déclarations, et si quelqu'un peut me contredire qu'il se lève et je démissionne immédiatement. J'ai fait des sacrifices énormes pour être fidèle à mon parti et être utile à ma province. Vous, qui êtes toujours demeurés de bons libéraux, ouvriers et agriculteurs, ayez confiance en moi parce que vous savez que je quitterai la politique avant de descendre dans la boue comme nos adversaires. Le peuple veut la justice et une administration honnête, et il l'aura avec le gouvernement libéral, le 25 octobre prochain.

"JE VOUS DONNERAI UNE ADMINISTRATION HONNETE ET PROGRESSIVE"

"J'ai fait le tour de la province et j'ai vu souffrir des colons qui attendaient des primes qui leur étaient dues, continue l'hon. M. Godbout. J'ai vu des habitants réfléchir sur le sort de leurs enfants, pleurer de les voir partir par centaines pour les villes. J'ai vu souffrir toutes les classes de cette province et je ne manquerai pas à ma promesse de donner à ma province une administration honnête et progressive en vous débarrassant du gouvernement actuel.

"Nous redonnerons à la province la prospérité qu'elle a connue avec le parti libéral. Je promets aux conservateurs plus de justice qu'ils en ont eu avec leurs amis. Vous, conservateurs, qui vous êtes battus franchement contre nous, vous qui avez vu vos amis au pouvoir, vous avez vu aussi des bandits, des voleurs prendre les positions qui vous étaient dues. Je vous promets qu'il y aura plus de justice dans le gouvernement libéral. Le 25 octobre prochain, dans la grande famille libérale, il y aura justice pour tous, tant pour les ouvriers de la 11ième heure que pour ceux de la 1ère. M. Duplessis parcourt la province, en disant: "Vous qui recevez vos pensions de vieillesse, si vous votez libéral, vous allez tout perdre". C'est faux et c'est lâche de tenter d'arracher aux vieillards un vote qu'on ne peut obtenir par la confiance. Prenez-en ma parole, quand nous serons au pouvoir, nous donnerons les pensions aux mères nécessiteuses, les pensions aux vieillards, le crédit agricole, mais à ceux qui en ont le droit et non pas comme cela se pratique actuellement. Duplessis a fini son beau temps et c'est vous qui allez le débarquer le 25 octobre prochain".

"Duplessis vous a trahi plusieurs fois, il a souillé le drapeau qui lui avait été confié et il ne mérite pas que vous le lui remettiez. Je vous invite tous, dit en terminant M. Godbout, à célébrer avec nous la grande victoire libérale le 25 octobre prochain."

Candidats de M. Paul Gouin dans 50 comtés

L'Ation Libérale Nationale a les moyens financiers nécessaires pour placer des candidats dans 50 comtés de la province de Québec. Si les souscriptions continuent d'affluer, il est très probable que les 86 comtés seront contestés d'ici à mercredi prochain. C'est ce qu'a déclaré M. Paul Gouin, chef de l'Action Libérale Nationale, au cours d'une causerie prononcée à la radio.

Depuis 24 ans les annonces de Vicks sont contrôlées par un conseil de médecins

MON NEZ EST DÉJÀ DÉGAGÉ

DORÉNAVANT, EMPLOYEZ-LE PLUS TÔT, ET AIDEZ À EMPÊCHER BIEN DES RHUMES DE SE DÉCLARER

Voici une médication destinée *spécialement* au nez et à la partie supérieure de la gorge, où la plupart des rhumes débutent. Employé dès le moindre reniflement ou éternuement—quelques gouttes dans chaque narine—il aide à *empêcher* bien des rhumes de se déclarer. . . . Même quand votre tête est très prise, par suite d'un rhume négligé, le Va-tro-nol détache les mucosités tenaces, réduit le gonflement des muqueuses—et vous permet de *respirer* de nouveau librement.

VICKS VA-TRO-NOL

VOUS SENTEZ LE MÉDICAMENT QUI COMMENCE À AGIR

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

UN ACCIDENT, PRÈS DE L'ORIGNAL A FAIT UN MORT ET CINQ BLESSÉS

HAWKESBURY, 10. — Un homme a été tué et cinq autres personnes ont été blessées dans une collision de deux automobiles qui a eu lieu à cinq milles à l'ouest d'ici sur la route no 17, qui relie Ottawa à Montréal.

La victime est: Martin Edward Pickel, 36 ans, de Farnham, Qué., un employé de la Kelly Brothers Lumber Company, de Hawkesbury. M. Pickel est mort à l'hôpital privé du Dr Kelley vers 7 heures hier matin à la suite de blessures reçues à la poitrine.

Les blessés sont: C. T. Johnstone, 32 ans, demeurant à 280, avenue Carling, appartement 4. Il conduisait l'un des deux automobiles. Il est actuellement à l'hôpital du Dr Kelly et souffre de blessures à la joue, au bras, à l'épaule gauche et au genou droit.

Mlle Marie Trottier, 30 ans, demeurant à 937, avenue Melrose, Notre-Dame de Graces, Montréal, souffrant de coupures au côté droit de la tête et blessé à l'épaule gauche.

Mlle Gertrude Derrick, 27 ans, demeurant à 42, rue Cooper, Ottawa. Elle souffre de meurtrissures au genou et a perdu quelques dents.

Mlle Eileen Pederson, 22 ans, demeurant à 222, rue Lyon, Ottawa. Elle souffre de coupures au-dessus de lo'eil gauche et à la jambe droite et de fractures au nez et au pied droit.

Mlle Irene St-James, 30 ans, demeurant 256, rue Wilbrod, Ottawa. Elle souffre de coupures à la tête et à la jambe gauche.

Les quatre femmes étaient toutes des passagers dans l'automobile conduite par M. Johnstone et ont été conduites à l'hôpital du Dr Smith à Hawkesbury. Hier après-midi, un jury du coroner, formé par le Dr Martin Powers, de Rockland, coroner en chef du comté, et par le Dr H. H. Kirby, de awkesbury, coroner du district, a fait une enquête préliminaire. On a ajourné jusqu'au 30 octobre, à 4 heures 30, de l'après-midi.

Selon le rapport fourni par l'agent de la police provinciale, A. J Ferguson, de Hawkesbury, Pickel qui conduisait l'automobile de René Blais, d'Hawkesbury, se dirigeait vers l'ouest et voulut dépasser une voiture, tirée par un cheval, lorsqu'il fit face à l'automobile conduit par M. Johnstone.

La voiture tirée par le cheval était conduite par M. Adélard Châtelain, de la route rurale no 1, Alfred, Ontario.

Les deux automobiles ont été complètement détruites. Les personnes, qui accompagnaient Johnstone se rendaient à Montréal pour passer une fin de semaine avec des amis.

M. Pickel était né à Sweetburg, Qué., et était fels de feu M. et Mme Van Burau Pickel. Il s'occupait de la tenue des livres pour la compagnie Kelly Brothers à Hawkesbury. Il a une soeur qui demeure à Farnham et une autre à Montréal. Le corps a été transporté à Farnham pour les funérailles.

LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ PAROISSIALE

M. l'abbé Alphonsus O'Neil, directeur diocésain de l'Union du Saint-Nom, a inauguré dimanche après-midi une société paroissiale du Saint-Nom à St. Margaret Mary's, Ottawa - Sud. M. J.-T. Shaughnessy sera président de la nouvelle succursale, et M. le curé John J. Burke, en sera le chapelain.

Les directeurs sont: vice-présidents, MM. V. Currie et G. Quigley; secrétaire, M. J. Kinsella; trésorier, M. C. Findley; directeurs, MM. J. Lowrey et L. McCarthy.

La société paroissiale de St. Margaret Mary's compte 204 membres. Adressèrent la parole, outre M. l'abbé O'Neil, M. l'abbé Kramer, du collège St-Mary's Brockville, et M. W.-J. Egan, président de l'Union diocésaine du Saint-Nom, ainsi que de l'Union provinciale.

L'ENTRAIN... C'est le Sel de la Vie

Kellogg's ALL-BRAN
FLAVORED WITH MALT SUGAR AND SALT
for Constipation
DUE TO DIET DEFICIENCY OF "BULK"

Mangez ALL-BRAN de Kellogg chaque jour, buvez beaucoup d'eau, et la vie vous semblera plus facile et plus gaie. Fabriqué en Canada par Kellogg. Chez tous les épiciers et dans tous les restaurants.

KELLOGG COMPANY OF CANADA, LTD., LONDON, ONT.

ATTENTION A VOTRE FOIE

Il peut être la cause de vos troubles Ravigotez-le de la *bonne* manière, avec des Fruit-a-tives. Portez-vous bien.

Votre foie est le plus gros organe de votre corps et le plus important pour la santé. Il déverse la bile pour la digestion, chasse les déchets, emmagasine l'énergie, permet à la nutrition d'atteindre le sang. Quand votre foie est dérangé la nourriture se décompose dans vos intestins. Vous devenez constipé, l'estomac et les reins ne peuvent pas bien fonctionner. Vous vous sentez malade—mal à la tête, au dos, étourdi, et fatigué . . . tout à la fois.

Faites comme des milliers d'autres, mettez fin à toutes ces misères—avec les Fruits-a-tives, le remède du foie qui se vend le plus au Canada depuis 35 ans. Elles stimulent le foie, soulagent promptement—vous vous sentez mieux portant. Achetez des Fruit-a-tives à la pharmacie aujourd'hui, 25c, 50c.

FRUIT-A-TIVES La Tablette pour le foie

"Semaine de prévention des incendies"

Une déclaration du directeur J.-J. O'Kelly, du service des incendies. — "La majorité des incendies est attribuable à la négligence d'une personne". — Ottawa a diminué, en 1939, le montant annuel de ses dommages-incendie.

La semaine du 8 au 14 octobre n'est pas une semaine comme les autres: c'est la semaine de la prévention des incendies, au Canada, organisée par la Canadian Underwriters' Association, dans le but d'attirer l'attention du public sur le problème des incendies, sur les ravages qu'ils causent, et sur les meilleurs moyens à prendre pour les empêcher.

M. J.-J. O'KELLY

Le représentant de notre journal, sachant que l'an dernier, 44.000 incendies, dont 33.000 dans des résidences, avaient causé des dommages évalués à $26.000.000, et 263 morts violentes, allait recueillir ce matin une déclaration du directeur J.-J. O'Kelly, du service des incendies d'Ottawa.

"La plupart des incendies sont attribuables à la négligence de quelqu'un, déclara M. O'Kelly. La semaine de prévention arrive au moment psychologique, comme les citoyens commencent à chauffer leurs demeures. Il faut redoubler de prudence pour éliminer les dangers de conflagration"

"Les statistiques des incendies dans notre ville en 1939 indiquent un résultat fort encourageant, une diminution considérable dans le chiffre des dommages à la propriété, mais ce résultat est encore susceptible d'amélioration. En 1938, du 1er janvier au 30 septembre, nous avons répondu à 1.223 alarmes, et les flammes ont causé des dommages se chiffrant par $339.760,40; en 1939, durant la même période, les pertes ne se sont chiffrées que par $180.373,86, pour 1.226 alertes. Soit une réduction de $219.387,54."

"Je suis heureux de voir que le public a su mettre en pratique les conseils de ceux qui veillent sur sa sécurité. Mais je le répète, termina le chef O'Kelly, la plupart des incendies sont attribuables à la négligence d'une personne. Il suffit donc de redoubler de prudence, car dans la plupart des cas, l'incendie aurait pu être empêché."

Le nouveau consul général de Pologne prédit la révolution en Allemagne et en Russie

La victoire ultime des alliés et la révolution, en Russie soviétique aussi bien qu'en Allemagne sont les prédiction de M. Victor Podoski, qui est arrivé dimanche midi pour remplir les fonctions de consul général de Pologne au Canada.

"J'ai confiance que, dans quelques années, la Pologne renaitra plus grande qu'elle n'était avant la guerre", déclara-t-il dans un interview. La révolution rendra possible le retour du territoire polonais saisi par la Russie.

Les Soviets ont appelé sous les armes des millions d'hommes qui ne sont pas membres du parti communiste. La grande majorité de la population en Russie consiste de paysans qui ont l'obsession de la terre. En introduisant les groupements blancs d'Ukraine, et en armant les paysans, la "Russie s'offre au danger".

La révolution d'Allemagne pourrait bien être fomentée par la Russie. "Cela commencerait par une révolution communiste, mais finirait par quelque chose de différent, sinon le contraire. Cela ne me surprendrait pas de voir des monarchies dans les plus petits états, comme la Bavière.

M. Podoski croit que l'Allemagne commet un grave erreur en s'alliant avec la Russie. "La haine la plus violente ne peut pas, au cours de quelques mois, être changée en amitiée et en alliances de sympathies. Leurs différences et leurs intérêts contradictoires sont trop nombreux.

Cela ne le surprendrait pas de voir la Russie et l'Allemagne en guerre ouverte. L'invasion de la Prusse orientale par les Soviets est logiquement possible. "Un grand nombre de personnes ne peuvent pas croire que l'amitié germano-russe soit sincère."

Trois raisons principales du succès de la guerre foudroyante de l'Allemagne en Pologne sont invoqués par M. Podoski.

Primo: l'encerclement: les allemands qui attaquent de trois côtés à la fois, et le cercle complété par la Russie qui arrive juste au moment où la Pologne avait une chance de résister solidement. A ce sujet, M. Podoski explique que l'Allemagne a eu le bénéfice de la plus belle température jamais éprouvée en Pologne à cette époque de l'année. Les champs et les paturages étaient aussi utiles à l'armée motorisée Allemande que s'ils eussent été des chemins de ciment. En outre, la dureté du sol ne permettait pas au soldats polonais de creuser des tranchées ni de construction des obstacles contre les tanks. En certains endroits, des rivières que l'on considérait comme des lignes de défenses naturelles purent être franchies par les allemands à pied sec.

Secundo, la difficulté de concentrer les ressources contre la mobilisation complète de l'Allemagne. Il faut au moins soixante jours pour qu'un pays s'ajuste aux opérations de guerre. La Pologne n'a mobilisé que deux jours avant l'invasion. La Pologne faisait tout en son possible pour éviter de donner même un semblant d'aggression. Les violations de la frontière étaient si fréquentes qu'il fallut des jours avant que la Pologne à qui l'on n'avait même pas donné une déclaration de guerre formelle, comprit que des hostilités d'importances étaient déjà en cours. D'un autre côté, l'Allemagne était mobilisé et complètement préparée à l'invasion.

Tertio, le sabotage par les descendants d'Allemands. Ceci vint de la part des citoyens polonais, jadis loyaux, qui devinrent des allemands fanatiques à la suite de la propagande nazie. "Le mot-d'ordre de la jeunesse allemande: Aujourd'hui le Deutchland, demain le monde" donna à l'Allemagne un allié en Pologne, et à la Pologne, un autre ennemi. Plusieurs avions et des citernes sous-terraines contenant des réserves de pétrole furent détruits par des bombes à retardement.

M. Podoski resta à Varsovie 13 jours après la déclaration de guerre. Il dit que le bombardement était intense, [illegible] que ce n'était rien comparativement à ce que devait essuyer la ville plus tard. "Aucune ville dans l'histoire de l'humanité n'a subi un tel enfer de destruction" dit-il.

Par autobus, il se rendit à Lwow, ordinairement un voyage d'une dizaine d'heures, mais qu'il lui fallut cinq jours pour accomplir, et au cours duquel ils furent l'objet de raid par quatre fois. Il fallut encore quatre jours pour traverser la frontière roumaine. De France, il s'embarqua pour l'Amérique. Il arriva à Ottawa avec deux petites valises dont l'une empruntée.

M. Podoski vint au Canada il y a 18 ans, et il aime le pays. Lorsqu'il vit venir la guerre, durant le mois d'août, il démissionna du corps diplomatique et offrit ses services à l'armée. A cause de son expérience dans la diplomatie, cependant, et d'un accident à une jambe, les autorités polonaises croyaient qu'il pouvait mieux servir en Canada et on lui donna l'ordre de gagner son poste.

Parlant de la guerre aérienne au dessus de la Pologne, M. Podoski déclara que le minimum approximatif d'avions dont l'Allemagne se servit est de 5000 et la plupart des experts militaires le place à 8000. Il dit que les avions de bombardement et de combat pénétrèrent le territoire polonais jusqu'à la frontière Russe. La Pologne avait de 1000 à 2000 avions. Il dit que la Pologne s'attendait de l'aide dans l'air, de la part de la France et de l'Angleterre, mais pour "de bonnes raisons à eux" cette aide ne vint pas. L'Angleterre et la France, croit-il, peuvent rencontrer l'Allemagne dans l'air, et chaque jour augmente leur avantage.

"Des maisons blindées", telle est l'expression des soldats polonais en décrivant les gros tanks allemands de première ligne. Ils étaient suivis de trois autres lignes, des tanks de grandeur normale, des tanks de petite dimension, et des camions, portant chacun quarante hommes armés." La force de la Pologne, dans ce sens, n'était qu'un quatorzième de celle de l'Allemagne. "L'Allemagne, affirme-t-il, s'est servi de 70 p.c. de sa force pour attaquer la Pologne."

Mesurant six pieds, aux cheveux gris et vêtu avec chic, M. Podoski possède une allure distinguée. Il parle éloquemment et gesticule de même. Il fut reçu à la gare par M. Jan Pawlica, qui devait changer de poste avec lui, comme conseiller du ministère des Affaires-Etrangères, à Varsovie.

Deux des trois chefs parlent aujourd'hui

QUEBEC, 10. — Deux des trois chefs de partis en lice dans la campagne électorale provinciale adresseront la parole au cours de la journée. Le premier ministre Maurice Duplessis, chef du gouvernement de l'Union Nationale, prononcera un discours ce soir à Sherbrooke à un ralliement en faveur de l'hon J.-S. Bourque ministre des travaux publics.

L'hon Adélard Godbout, chef libéral, parle, cet après-midi, à Saint-Presper, comté de Dorcheter. Quant à M. Paul Gouin, chef de l'Action libérale nationale, il inaugurera sa campagne à Montréal, demain soir, par une grande assemblée dans le nord de la métropole.

L'Acfas se réunira à Ottawa en 1940

(Presse canadienne)

QUEBEC, 10. — Le septième congrès annuel de l'Acfas s'est terminé hier soir à Québec. Au banquet de clôture, le docteur Georges Préfontaine de l'Université de Montréal, le nouveau président de l'Association, a dit que, si la science parfois était employés pour des fins qu'on pouvait facilement qualifier de "tragiques", il ne fallait pas s'en prendre à la science elle-même "mais à l'ambition demesurée de certains hommes, à l'industrie et aussi à certains gouvernements."

"A un moment où la science sert à la destruction de l'humanité, il est peut-être opportun de rappeler qu'elle est utile et nécessaire."

Le docteur Préfontaine qui succède au docteur J.-E. Perron, de l'Universite Laval comme président a fait remarquer que "l'Acfas" est un exemple remarquable de la collaboration qui doit exister dans le domaine scientifique. Nous sommes trop pauvres pour diviser nos forces."

Voici la liste des autres directeurs élus: vice-présidents: Henri Roy, de Québec, et Paul Riou, de Montréal; secrétaire, Jacques Rousseau, de Montréal; sous-secrétaire, Joseph Risi, de Québec; trésorier, Victo Doré, secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de Montréal.

L'an prochain, l'Acfas tiendra son congrès annuel à Ottawa.

OPINIONS AMÉRICAINES

(Presse Canadienne)

NEW-YORK, 10. — Un certain nombre d'articles de rédaction de journaux américains laissent entendre que toute offre précipitée que ferait le président Roosevelt d'agir comme médiateur entre les nations belligérantes ne serait pas accueillie favorablement.

Toutefois, plusieurs journaux estiment que les populations de pays en guerre sont animés du désir de la paix, et ils regardent cela comme de bon augure.

Le Kansas-City Star (indépendant) dit que l'acceptation par le président Roosevelt du rôle de médiateur lancerait les Etats-Unis dans des affaires étrangères qu'ils ne sont pas en mesure de traiter.

D'après la Free Press, de Détroit (journal indépendant), il est plus probable que M. Roosevelt ait l'occasion d'être médiateur s'il garde une attitude passive, jusqu'à ce que Londres, Paris et Berlin laissent entendre qu'ils le désireraient comme arbitre.

Le Post-Dispatch (indépendant), de St-Louis, dit que plusieurs symptômes montrent que l'Europe recule devant la guerre.

Le Washington Post (indépendant) dit: Tant que les Français et les Anglais n'auront pas défini leurs buts de guerre sous une forme raisonnable précise et tant qu'une idée générale d'un règlement ne deviendra pas apparente, le fehrer Hitler aura un avantage inutile.

Au dire du Baltimore Sun, l'absence apparente jusqu'ici de haine civile passionnée pour l'ennemi indique que tous les peuples comprennent plus que jamais que la guerre moderne n'assure pas le règlement des questions qui l'ont déchainée.

La Tribune (indépendante), de Chicago, ne fait pas de commentaires au sujet du sentiment de paix, mais il dit ce qui suit au sujet du discours de Hitler: "Ce n'est pas à nous, d'Amérique, de dire si les alliés doivent accepter l'offre de Hitler, soumettre des contre-propositions ou rejeter l'offre. C'est la guerre de l'Europe, et non la nôtre.

Prix élevés du thé et du café

(Presse Associée)

BUDAPEST, le 10. — Le thé et le café, retirés du marché, il y a deux semaines, seront de nouveau en vente vendredi à des prix triples, en vertu d'un ordre donné aujourd'hui par le gouvernement hongrois, qui détient le monopole de ces deux produits. D'après la nouvelle échelle des prix, le café se vendra $2.32 à $3.85 la livre et le thé $4.30 à $10.60.

LES APPAREILS A SOUS

(Presse Associée)

NOUVELLE-ORLEANS, Louisiane, 10. — Le procureur de district, René Viosca, a déclaré que l'accusation portée contre 6 hommes, qui opéraient des appareils à sous en 1936 et 1937, d'avoir négligé de payer des impôts sur le revenu pour une valeur de $529.456,34, est le second en importance des cas de ce genre survenus aux Etats-Unis.

Les autorités fédérales ajoutent que le seul cas plus important fut celui de M.-L. Annenberg, éditeur de Philadelphie, qui a déjà été accusé d'avoir négligé de payer un impôt qui s'élevait à $5.000.000.

Les inculpés sont Frank Costello, que la police de New-York a déjà qualifié "le roi des appareils à sous", Philip Kastel, de New-York, et quatre hommes de Nouvelle-Orléans.

L'accusation porte sur le fait que les impôts n'ont pas été payés sur un revenu de $2.592.575.

LA CAISSE DE BIENFAISANCE

La boîte aux questions

Q.—Qu'est-ce que la Caisse de Bienfaisance?

R.—La caisse commune de bienfaisance est en réalité deux caisses: celle de la Fédération des oeuvres de charité catholique et celle de la Fédération protestante, mais la plus grande coopération existe entre les deux Fédérations, et l'on peut dire qu'il n'y a qu'une caisse avec deux fonds distincts, surtout quand on tient compte du fait que lon puise souvent aux deux fonds dans le cas de certaines institutions d'intérêt général où aucune distinction n'est faite entre catholiques et protestants. Vingt et une institutions et sociétés émargent à la caisse, instituée en 1933, en vue de coordonner le travail des diverses oeuvres.

ON REND HOMMAGE À M. ASSELIN À L'OCCASION DE SES 35 ANS AU SERVICE DE LA MAISON FREIMAN

Les chefs de rayons offrent un dîner en son honneur, au Château-Laurier. — M. Lawrence Freiman préside.

Les chefs de rayons de la maison A.-J. Freiman se réunissaient samedi soir au Château Laurier pour fêter M. J.-F. (Fred) Asselin, chef du rayon des dames, à l'occasion de ses 35 années passées au service du magasin.

M. Lawrence Freiman, vice-président de la compagnie, présidait le diner en l'absence de son père, M. A.-J. Freiman, que la maladie a empêché d'assister. Ce dernier a toutefois fait parvenir un télégramme de félicitation et de remerciement au héros de la fête.

Ce fut, pour M. Asselin, une soirée-surprise. Les invités s'étaient réunis dans la salle avant l'arrivée du héros qui fut accueilli par les chants de "He's a Jolly Good Fellow" et "Il a gagné ses épaulettes".

Maadme Asselin s'était jointe aux invités.

Après le diner, M. Lawrence Freiman rendit hommage à M. J.-F. Asselin, qu'il a qualifié d'homme dévoué, intelligent et loyal. "Par ses 35 années de service dans notre magasin, M. Asselin établit un record que l'on ne voit pas ailleurs dans les autres magasins de détail du Canada", déclara M. Freiman. "Les qualités que tous nous avons remarqué chez Fred rendent toujours plaisants les contacts que nous avons avec lui. Je ne déplore qu'une chose ce soir. C'est que mon père ne puisse pas vous transmettre lui-même les sentiments que je vous transmets en son nom. M. Asselin a grandi avec le magasin et le magasin avec lui. L'effort, la coopération, le travail et la loyauté qu'il a toujours apportés, en plus de jeter l'honneur sur la maison Freiman, ont grandement contribué au prestige de la famille Freiman. C'est pourquoi Fred Asselin est lié avec ce qui concerne la famille Freiman et son nom restera mémorable parmi nous." M. Lawrence Freiman a aussi félicité le héros de la fête pour le grand succès qu'il venait de remporter au cours de la vente anniversaire. Un pareil hommage fut payé aux autres chefs de rayons qui, eux aussi, avaient travaillé ferme au succès de l'entreprise.

"C'est là une digression que je me dois de faire", a dit M. Freiman, "vue que nous venons de remporter un autre succès."

Mme Lawrence Freiman et plusieurs autres invités se joignirent au président de la fête pour rendre hommage à M. Asselin.

Après ces discours, M. Freiman présenta à M. et Mme Asselin un service à thé en argent, richement ouvré. Le plateau portait cette inscription: "Présenté à M. M. J.-Fred Asselin, par la maison Freiman Ltée, en reconnaissance de ses 35 années de service loyal et dévoué".

M. ASSELIN

M. Asselin se leva pour remercier, en son nom et au nom de son épouse, les organisateurs de la fête. "Il y a déjà 35 ans que je travaille avec la maison Freiman, et il me semble que je n'y entrais qu'hier", a-t-il dit. Il exprime sa gratitude pour les membres du personnel qui lui offrent cette marque d'estime, et il réitère sa coopération et promet qu'il continuera son travail aussi longtemps que sa santé le permettra. Il rend hommage à M. A.-J. Freiman dont il regrette l'absence. Il fait des voeux pour ses amis et pour le magasin et manifeste l'espoir qu'il restera longtemps encore avec la maison Freiman.

Plusieurs autres ont porté la parole, exprimant leurs meilleurs voeux de succès à M. Asselin et leur loyauté à la maison pour laquelle ils travaillent. Ce sont M. Max Corman, chef du rayon des robes, Mlle Hilda Scanlon, du bureau de crédit, M. Percy White, chef du rayon des chaussures pour enfants, et M. Bender. M. Bernard Alexandor, de Montréal, a aussi rendu un hommage à M. Asselin.

L'usage des plastiques par les fabricants d'automobiles

Les nouveaux modèles d'automobiles 1940 révèleront bientôt que les plastiques servent de plus en plus à remplacer les anciens matériaux et à donner aux voitures une beauté nouvelle. Dans le cas de plusieurs marques, on note, cette année, plus de quarante emplois différents de ce produit chimique.

Les manufacturiers apprécient particulièrement les plastiques pour rehausser l'aspect de plusieurs accessoires en existence; ils ont aussi ajouté plusieurs dispositifs destinés à rendre les nouveaux modèles à la fois plus confortables et attrayants. De fait, les plastiques permettent des ornements d'à peu près toutes les formes et toutes les couleurs; leurs caractéristiques bien spéciales permettent seules la fabrication de modèles inédits qui, fixées au panneau de contrôle, embellissent tout l'intérieur.

On emploie un plastique transparent, comme le méthyle de methacrylate "Lucite", à la place du verre, pour certains accessoires, parce que, tout en ayant la même nettete de transparence, ce plastique est pratiquement incassable. En certains modèles, la vitre du cadran, l'ampoule d'éclairage et l'aiguille du vélocimètre ainsi que les boutons-réflecteurs sont maintenant en "lucite", dont la principale qualité est sans doute de ne provoquer aucun éblouissement, puisque son extrême transparence assure au contraire une diffusion parfaite et uniforme de l'éclairage.

Parmi les autres emplois des plastiques à l'intérieur, citons les boutons de fantaisie pour le contrôle des glaces, la sirène, le commutateur, le contrôle du ventilateur, la tige d'embrayage, le bouton de chaufferette, la clé de l'antigel, le commutateur du phare en cas de brouillard, l'essuie-glace, l'allume-cigarette et le cendrier. On recourt encore aux plastiques pour le contrôle des portières, les recouvre-poignées, le chaton de la clé et les lentilles de projecteur, la glissère des glaces, les poignées des portes, le loquet de la boite à gants, les manettes du radio et le support tubulaire à couverture.

Le "lucite" est encore plus abondamment employé à l'extérieur des nouveau modèles. En certains cas ce plastique a permis de créer des accessoires et un effet d'ensemble absolument neufs. Une seule marque de voiture n'incorpore pas toutes les innovations effectuées dans ce domaine; plusieurs voitures offrent cependant des nouveautés identiques. Le volant en plastique, par exemple, est maintenant standard pour presque tous les véhicules de grande classe. Pour les voitures à meilleur marché, ce volant est facultatif sur tous les modèles de luxe.

L'usage des plastiques à l'extérieur comprend maintenant des ornements de radiateur, des lentilles de signalisation à l'arrière, et autres menus accessoires qui étaient autrefois en métal. Quant à l'usage de ces substances chimiques à l'intérieur, il en est que le chauffeur voit rarement; isolateurs des autos munies d'un radio, points de distribution, couvercles des bougies d'allumage, coffrets des fils d'ignition, isolateurs pour les boutons de démarrage, etc.

On trouv enfin, sur les modèles de 1940, un verre de sécurité confectionné avec un plastique de création récente, et connu sous le nom de résine d'acétal de polyvinyl. Ce verre de sécurité moderne, qui, en réalité, n'en est pas, puisqu'il est fait de plastique, est reconnu comme le summum de perfection sous ce rapport, après des épreuves de laboratoire élaborées. Il s'agit simplement d'une feuille de plastique insérée entre deux feuilles de verre épais; le verre est ordinairement inflexible mais, ainsi adjoint au plastique, il perd de sa rigidité et, s'il reçoit un choc, plie au lieu de se casser. On saisit d'emblée à quel point cette combinaison est plus sûre que le verre précédemment employé sur les automobiles

Funérailles de Mme A. Trudel

Les imposantes funérailles de Mme Agnès Trudel, décédée vendredi dernier dans un hôpital local à l'âge de 51 ans, ont eu lieu lundi matin au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Né à Québec, le 4 juin, 1888, elle était la fille de Cléophas Guindon et de Philomène Vézina, décédée. Elle était paroissienne de la Basilique et elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, section Notre-Dame. Elle était très bien connue et hautement estimée de tous.

Le cortège funèbre quitta les salons funéraires Gauthier & Cie, 259, rue St-Patrice, à 7 heures 50 pour se rendre à la Basilique où un service solennel fut célébré à 8 heures. La dépouille mortelle fut ensuite transportée au cimetière Notre-Dame d'Ottawa où l'inhumation eut lieu.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Onézime Lalonde, curé de la paroisse Notre-Dame. Le service fut chanté par M. l'abbé I. Préseau assisté de MM. les abbés Jean Desjardins et F.-M. Raymond qui agissaient comme diacre et sous-diacre. La chorale paroissialle fit les frais du chant sous la direction de M. Victor Nolet. M. Wilfrid Charette touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par sa fille, Mlle Yvette Trudel; ses deux fils, MM. Albert et Léo Trudel, d'Ottawa; ses deux soeurs, Mme F. Lalonde, d'Ottawa, Mme David Henry, de Hull; ses beaux-frères, MM. David Henry, J. Pilon, P. Trudel, A. Giroux; ses belles-soeurs, Mmes Armand Guindon, Fortunat Lalonde, David Henry, A. Giroux, G. Labelle; ses neveux et nièces, M. Ernest Pilon, E. Pilon, Rhéa Pilon, Mlle S. Giroux, A. Labelle, Délia Deschênes, Mme Elaine Renaud, Mme G. Labelle, S. Giroux, Emile Blondin, J. Henry, Dieudonné Henry, Ernest Trudel, Léo Guindon.

Dans la grande assistance aux funérailles on remarquait: MM. A. Bélanger, échevin, E. Pinard, représentant de l'Amicale Guigues, J. Béland, Paul Béland, L. Langlois, M. Langlois, D. Germain, S. Grenier, A. Caron, J. Champagne, Roger Gougeon, O. Labelle, A. Asselin, C. Renaud, P. Larose, O. Groulx, O. Archambault, R. Ménard, G. Langlois, I. Trépanier, P. Boucher, J.-B. Lafontaine, L.-J.-J. Dugal, A. Beaudry, J.-P. Ethier, T. Brisson, J.-H. Vincent, R. Béland, D. Parisien, H. Trudel, E.-A. Carisse, J. Dumouchel, Valmore Groulx, le R. Frère Cyprien, directeur de l'école Brébeuf, frère Pierre, frère Marcellus, les élèves de la 8ième année de l'école Brébeuf, le comité des Associés du Sacré-Coeur également de l'école Brébeuf, et plusieurs autres.

Les dernières prières furent récitées auprès de la dépouille mortelle au cimetière par M. l'abbé Jean Desjardins et les parents et un groupe d'amis de la défunte.

La famille en deuil reçut un grand nombre d'offrandes de sympathie de télégrammes, d'offrandes de messes, de tribus floraux, dont mentionnons celui des employés de la Compagnie Singer Sewing Company. Il y avait aussi beaucoup de bouquets spirituels, etc.

Les petits cadeaux entretiennent...

(P.C.-Havas)

MOSCOU, le 10. — On annonce ici aujourd'hui que le feld-maréchal Hermann Goering a fait cadeau au commissaire de la défense, Klementi Voroshiloff, d'un avion de tourisme. L'avion fut piloté jusqu'ici par l'attaché de l'air allemand.

SERVICE AERIEN RETABLI

(Presse Canadienne)

LONDRES, 10. — La compagnie royale Air-Hollande a annoncé aujourd'hui la reprise du service quotidien entre Londres et les Pays-Bas.

L'auto va donner sur des arbres dans une courbe

Trois jeunes gens d'Ottawa ont subi des coupures aux mains et aux bras et furent rudement secoués alors que leur auto alla s'arrêter sur deux gros ormes dans la courbe Benedict, sur le chemin de la Montagne, près d'Aylmer. Clarence Armitage, 768, Cooper, qui conduisait, a été mené chez un médecin pour traitement. Les deux autres, Tod Tushingan, rue McLeod, et Jack Scharfe, 12, rue Glen, ont été transportés à l'Hôpital General d'Ottawa dans une voiture ambulance de la maison Emond. Ils purent s'en aller chez eux après avoir reçu les soins requis.

L'officier provincial de la circulation Arnold Sheahan a fait enquête sur l'accident, qui s'est produit quelques minutes passé huit heures dimanche soir.

Funérailles de M. J. Montreuil à Notre-Dame

A huit heures, samedi matin dernier en l'église Notre-Dame de Hull, ont eu lieu les obsèques de M. Joseph Montreuil, décédé mercredi dernier à l'âge de 77 ans, après une longue maladie.

Né à St-André-Avellin, M. Montreuil était citoyen de Hull depuis près d'un demi-siècle et avait été durant plus de vingt-cinq ans employé au département des Travaux Publics. En plus il faisait parti de la Congrégation des hommes de Notre-Dame depuis de nombreuses années.

Le cortège funèbre quitta la maison mortuaire, 106, rue Dollard, à 7 h. 45.

A l'église le R. P. E. Dion, O.M.I., fit la levée du corps et chanta ensuite le service.

La chorale Notre-Dame, dirigée par M. Ph. Thibeault, exécuta le chant. M. R. St-Pierre était à l'orgue.

Conduisaient le deuil: le fils du défunt, M. Eug. Montreuil; son gendre, M. Jos. Ouellette; un oncle, M. C. Rocheleau; des beaux-frères, MM. A. Charbonneau, Jos. Charbonneau, E. Chénier, A. Charette, des cousins, MM. W. St-Louis et J. St-Louis; des neveux, MM. A. Pharand, R. Tremblay, A. Legault J.-H. Courval, E. Legault, J.-P. Courval, S. Larose, F. Tremblay, R. Tremblay, A. Berthiaume, A. Charbonneau et N. Charbonneau; des petits-fils: MM. M. Ouellette C. Ouellette, J.-R. Ouellette, R. Ouellette, J. Ouellette, M. Ouellette, F. Ouellette, P.-E. Ouellette, L. Montreuil, R. Montreuil, Y. Montreuil et J. Ouelette.

Dans le cortège il y avait aussi MM. G. Chevrier, R. Gagnon, H. Courval, J.-P. Goderre, L. Chénier, N. Prouix, M. Campeau, J. Beaudin, A. Fortin, A. Ouellette, A. Sanctuaire, E. Lefèvre, E. Matte, A. Goudreau, F. Lévesque, E. Matte, A. R. Côté, H. Poirier, G. Poirier, M. Trépanier, A. Gagné, S. Gauthier, E. Roy, J. Frappier, J.-P. Beaudoin, E. Simard, E. Fortin, R. Bissonnette, L. Bissonnette, M. Deschênes, L. Dallaire, F. Caron, A. Poirier, G.-H. Gagné, R. Guivremont, A. de Beaumont, G. Tremblay, Jos. Petit, A. Cloutier, J. Tessier, A. Desrosiers, E. Chénier, P. Chénier, J. Laurin, Od. Lambert, J. Poirier, H. Croteau, E. Chartrand, A. Chartrand, R. Bourgeois, J.-B. Galarneau et nombre d'autres.

Linhumation se fit au cimetière Notre-Dame de Hull où le R. P. L.-P. Pelletier, O.M.I., récita les dernières prières.

Assemblées de M. Alexis Caron

L'organisation électorale de M. Alexis Caron, candidat libéral, est maintenant complète et en plein fonctionnement, nous apprend-on. M. Caron ouvrira sa campagne de grandes assemblées publiques dimanche soir prochain, à la salle St-Rédempteur, et ses autres assemblées du même genre auront lieu aux endroits et dates suivants: le 19, à l'Hôtel de ville, le 22 à la salle St-Joseph de Hull; le 23, à la salle St-Rédempteur et le 24 à la salle paroissiale de Notre-Dame. D'autres dates seront fixées prochainement pour des assemblées dans le quartier Laurier (5), Val-Tétreau, le parc Columbia et Pte-Gatineau.

Hier soir M. Caron a tenu une réunion de comité dans le quartier Montcalm. Les orateurs furent, outre lui-même, MM. W. Monette, J.-P. St-Jean, Emm. Renaud et Ls Farley. Mercredi soir il y aura une réunion pareille dans le quartier La fontaine et jeudi soir dans le quartier Laurier, salle Arvisais.

A partir de ce soir jusqu'au 22 octobre, il y aura aussi chaque jour pour M. Caron des causeries à la radio, poste local, entre 5 et 11 heures.

En cour de comté

A la suite d'un raid opéré dimanche soir par les agents Kennedy, Hughes, Soublière et Kincaid, de la police provinciale d'Ontario, à l'hôtel McCurdy, d'Osgoode, cinq hommes ont été arrêtés et accusés d'avoir participé à un jeu de hasard, le jour du Seigneur.

Les cinq hommes comparaissaient ce matin devant le magistrat A. H. Lieff et étaient condamnés à $5 et les frais. Ce sont: Irvine Sherman, Michael Keane, Charles Lindsay, James Pritchard et Perry Lewis, tous d'Osgoode. Ils furent trouvés dans une chambre de l'hôtel, jouant au poker.

Le propriétaire de l'hôtel, M. Joseph E. McCurdy, d'Osgoode également, dût payer $20 et les frais pour avoir eu, dans son hôtel, une machine servant à jeu de hasard.

Leo Coughlan, de Cyrville, s'est avoué coupable du vol d'un radiateur d'automobile au garage Morris, de Westboro. Sa cause fut ajournée à une semaine pour sentence.

CHOIX D'UN DELEGUE

NOUVEAU-DELHI, Indes, le 10 (P.-C.-Reuters). — Le gouvernement hindou a choisi aujourd'hui Sir Zafrullah Khan comme son représentant officiel à la prochaine réunion des ministres des dominions, à Londres.

Nouvelles de Hull

Elections au Conseil des Métiers de la Construction

M. Olivier Normand est réélu président. — Présentation de rapports et allocutions.

Le Conseil des Métiers de la Construction du diocèse d'Ottawa, siégeant en assemblée plénière, a tenu hier soir ses élections annuelles à la Bourse du Travail. L'assemblée débuta par les affaires de routine, suivant l'ordre du jour fixé par les constitutions. Après l'adoption des minutes précédentes, on procéda à l'initiation des nouveau délégués pour le terme 1939-40. Chaque union affiliée au Conseil était bien représentée, et l'assemblée fit de la bonne besogne. Le rapport de l'auditeur général fut lu aux délégués, mais comme il manquait certaines pièces justificatives, son adoption fut reportée à la prochaine assemblée. Plusieurs questions de régie interne furent également discutées. Les rapports du Conseil avec l'Association des Patrons du diocèse furent étudiés, et un comité fut nommé pour préparer des suggestions dans le but d'améliorer ces relations, et il devra présenter son raport pour la prochaine assemblée. Une fois le feuilleton habituel écoulé, le président sortant de charge, M. Olivier Normand, remercia les délégués de l'appui qu'ils lui avaient donné au cours de l'année, fit une revue du travail accompli et remit à l'assemblée la démission de son exécutif. Le secrétaire donna lecture de son rapport annuel et l'on passa à l'item des élections, sous la présidence de l'aumônier.

Voici les noms des officiers élus pour l'année 1939-40:—

Président: M. Olivier Normand.
Vice-président: Joseph Grenier.
Sec.-archiviste: Alex. Groulx.
Sec.-trésorier: Jean Parent.
Sergent-d'Armes: Alex. Bourgon.

Les confrères Dollard Gagné, Maurice Doran et Roma Groulx, délégués du Conseil au Comité Conjoint de la Construction de Hull, furent confirmés dans leurs charges pour une nouvelle année.

L'élection terminée, il y eut installation des officiers par l'aûmonier de la Construction, le R. P. L. Courchesne, O.M.I. Chaque officier prit alors possession de son siege.

M. O. NORMAND

Monsieur Normand remercia d'abord les délégués de leur confiance, et il promit au nom de ses collègues de travailler de toutes ses forces au bon fonctionnement du Conseil. Il insista tout particulièrement sur l'esprit de justice et de charité qui doit régner entre les membres de chaque syndicat. C'est la condition sine qua non du succès. Il faut être uni si l'on veut être fort, et il ne faut pas que les syndiqués par leur conduite donnent prise aux critiques si l'on veut que le mouvement syndical soit bien vu du public en général et des patrons en particulier. Son influence bienfaisante dans le monde du travail en dépend.

R. P. LEO. GRATTON, O.M.I.

A l'occasion de cette assemblée annuelle, le R. P. Gratton, aumônier diocésain des Syndicats Catholiques Nationaux ,avait tenu à asister à cette réunion. Invité par le président à donner ses impressions, il exprima sa confiance dans le nouvel exécutif, choisi par les délégués, et sut tirer les conclusions qui s'imposaient. Il fit voir à tous quelle était la mission du Conseil, et précisa certains points auxquels le Conseil devait apporter toute son attention au cours de la présente année, et termina par des voeux de sucès au nouvel exécutif, lui demandant de marcher sur les traces de ses devanciers.

R. P. L. COURCHESNE, O.M.I.

L'aumônier de la Construction termina la série des discours. Il remercia son collègue de ses bons conseils, félicita les nouveaux élus, et remercia les oficiers sortants du dévouement dont ils avaient fait preuve. En terminant il fit appel à tous les délégués en faveur de la retraite fermée syndicale qui aura lieu en décembre prochain, et rappela aux officiers que leur journée sociale annuelle se tiendrait le premier dimanche de novembre à la maison du Sacré-Coeur.

L'assemblée se termina par un vote de remerciements aux communautés religieuses ainsi qu'aux entrepreneurs et sous-entrepreneurs qui ont donné leur appui aux Syndicats Catholiques Nationaux au cours de l'année qui vient de se terminer.

Le Conseil se réunira maintenant en novembre prochain.

M. T. Lemay est décédé hier à l'âge de 69 ans

M. Télesphore Lemay, époux de Délima Fortin, est décédé hier à la résidence de son fils, M. Paul Lemay, 62, rue St-Jacques, à l'âge de 69 ans et après une maladie de six mois. Né à Québec, il vivait à Hull depuis 45 ans et s'occupa d'affaires jusqu'à 1928, alors qu'il s'en retira. Il tint un commerce d'épicerie et fut gérant de la maison J.-B. Larose.

Outre son épouse, il laisse quatre fils, Joseph, à Montréal, Georges, Octave et Paul Lemay, à Hull, ce dernier gérant local de l'Ottawa Electric Co., deux filles, Mme William Delaney (Berthe), et Mlle Florence Lemay, à Ottawa; un frère, Omer Lemay, à Fort Coulonge, aussi 21 petits-enfants.

La dépouille mortelle est exposée à 62, St-Jacques, et les funérailles auront lieu jeudi matin à 7 heures 30 en l'église Ste-Bernadette et au cimetière Notre-Dame de Hull.

La Vie Ouvrière

L'Union des Menuisiers-Charpentiers du diocèse d'Ottawa siégeait vendredi soir en assemblée régulière à la Bourse du Travail. Les membres présents ont manifesté beaucoup d'intérêt et l'assemblée fut très animée. Les rapports coutumiers furent adoptés sans discussion inutile. Le rapport de l'exécutif fut étudié avec soin et adopté avec amendements. Plusieurs questions de régie interne furent discutées. L'Union décida de suspendre pour un an un de ses membres pour infraction aux règlements. Le confrère D.-G. Léger fut élu secrétaire-trésorier de l'union, par acclamation. Il fut immédiatement installé dans ses fonctions par l'aumônier. L'Union acheta des billets de tirage en faveur des Soeurs du Bon-Pasteur. Ces billets seront distribués aux membres qui assisteront à la prochaine assemblée. L'agent d'affaire, M. Roma Groulx, fit rapport de ses activités, et répondit à la satisfaction générale, aux demandes de renseignements qui lui furent adressées. L'assemblée se termina par les remarques de l'aumônier et la prière.

Mariages militaires à N-Dame de Hull

Ce matin, en l'église Notre-Dame de Hull, avait lieu un double mariage militaire. M. Elie Potvin conduisait à l'autel Mlle Cordélia Mayotte, et M. Arthur Desjardins conduisait à l'autel Mlle Gabrielle Potvin. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. L. Gratton, O.M.I., qui a prononçé une allocution de circonstance.

MM. E. Potvin et A. Desjardins sont deux soldats du Régiment de Hull présentement en service actif, à Ottawa. Ils ont obtenu trois jours de congé pour l'occasion. Une délégation de plus de vingt-cinq soldats, camarades en service actif des époux, ont assisté, en uniforme, à la cérémonie, lui donnant ainsi un éclat particulier.

MONDANITÉS

Un shower a été donné à Mlle Jacqueline Pelletier à l'occasion de son prochain mariage. Les organisatrices étaient Mlle Gertrude Pelletier et Mme Arthur Barbeau Mme Edmond Pelletier, Mme I. Filteau et Mlle Florette Pelletier servirent les tables.

ÉLECTIONS ANNUELLES DE L'UNION

L'Union nationale des Employés des Départements de Feu, Alarme et Lumière de la cité de Hull a tenu son assemblée plénière annuelle à la Bourse du Travail. Il y eut rapport de l'auditeur des livres, ce rapport démontre que l'année a été la plus prospère depuis la fondation au point de vue financier. Il importe de noter que tous les membres de la Brigade sont syndiqués et que le plus bel entrain existe dans les délibérations syndicales. Au cours de l'année, l'Union a été active et a obtenu plusieurs de ses revendications auprès des Autorités. L'Union a apprécié la collaboration reçue des mêmes Autorités. La célébration de la Fête du Travail a remporté du succès, ainsi que l'organisation d'un bingo, à la salle Notre-Dame de Hull. On a souligné toutefois que les délégués se devaient de suivre le Conseil Central et de prendre une part plus active au mouvement syndical en général. L'Union a été représentée à la Journée sociale et à la Journée des Officiers. L'Union remercie sincèrement les propriétaires des théâtres de Hull pour la sympathie pratique manifestée envers les membres en les admettant presque gratuitement aux représentations. L'union a décidé de demander son incorporation civile à la Législature de Québec. Le comité exécutif est invité à siéger régulièrement, et à soumettre rapport à chaque réunion mensuelle. Les élections ont été présidées par le Sous-Chef Aumônier du Département et ont donné le résultat suivant: Président, M. Nap. Lafleur; Vice-Président, M. Lionel Tremblay; Secrétaire-archiviste, M. Emile Tremblay; Ass.-secrétaire-archiviste, M. René Dupuis; Trésorier, M. Albert Cousineau; Sergent d'armes, MM. Joseph Leblanc et A. Lafrenière. L'installation se fera le mois prochain et sera présidée par des Officiers du Conseil Central qui feront la visite de l'Union. Des remerciments ont été votés aux officiers sortant de charge. L'Union entreprend une année nouvelle qui promet d'être active et fructueuse, non seulement pour les membres mais encore pour la cité entière.

M. J.-A. Chédotal est décédé à Buckingham

BUCKINGHAM (Qué.) — L'école Saint Michel de Buckingham dirigée par les Frères de l'Instruction Chrétienne vient de perdre un vieil instituteur bien connu et très apprécié de toute la population dans la personne de M. Joseph-A. Chédotal, pieusement décédé le 8 octobre à 9 heures du soir à l'hôpital Saint Michel.

Monsieur Chédotal a consacré toute sa vie à l'éducation de la jeunesse; pendant vingt-cinq ans il s'est occupé de former ici les petits enfants à la satisfaction générale. Son dévouement et sa patience maternelle lui ont acquis la confiance et l'affection de ses élèves et de leurs parents. Toute la jeune génération de Buckingham lui garde un souvenir reconnaissant et le compte au nombre des bienfaiteurs de leur enfance.

La Commission Scolaire et les Frères de l'Instruction Chrétienne perdent en lui un auxiliaire dévoué et compétent autant qu'humble et soumis. Ils déposent à ses pieds l'hommage ému de leur admiration et de leur profonde reconnaissance.

(Communiqué)

Lord Nuffield contribue un demi-million à la Croix-Rouge

(Presse canadienne)

LONDRES, le 10 — Le vicomte Nuffield a célébré son 62e anniversaire de naissance en offrant 100.000 livres sterling ($445.000) à la Grande-mansion de la Croix Rouge.

Lord Nuffield offrit sa contribution au moment où les dons publics faits à la Croix-Rouge atteignaient $250.000. Cette campagne s'était terminée le 6 octobre.

Etant tellement préoccupée à mettre dans la boîte à contribution le chèque de 100.000 livres, la garde-malade oublia d'épingler le petit pavillon de la Croix-Rouge au manteau du manufacturier d'automobiles.

Un soulèvement est à craindre en Louisiane

(Presse associée)

La NOUVELLE-ORLEANS, 10.— Une révolte des citoyens, du genre de celle à laquelle H.-P. Long répondit au moyen de baïonnettes de la milice, est imminente aujourd'hui en Louisiane.

Des groupes de réforme, mécontents de l'arrestation hier de deux grands jurés, qui voulaient lire un rapport condamnant le procureur de district de la Nouvelle-Orléans, pour avoir protégé des violateurs de la loi, ont convoqué une assemblée générale.

Le surintendant de police George Reyer enverra trente agents de police à l'assemblée. La rumeur circulait que les gardes nationaux seraient appelés, mais il n'y a pas d'indice officiel de cela.

Il doit y avoir aujourd'hui une séance du tribunal, à la suite des accusations de sept des douze grands jurés, savoir que le procureur de district Charles Byrne bloquait l'enquête sur la corruption. L'assemblée des citoyens doit avoir lieu trente minutes auparavant, en face du tribunal.

Les jurés Sidney DeArmas et Edgar Powell ont été arrêtés sur ordre du juge George Platt, quand ils voulurent lire les accusations. Ils furent enfermés une heure dans un bureau, condamnés à une heure pour mépris de cour et retranchés du jury.

L'assemblée est convoquée par la Ligue du Peuple. Le comité volontaire des citoyens annonce qu'il demandera aux cinq juges de la cour d'assise de faire une enquête publique sur la conduite du procureur de district et des membres de son personnel.

Protestations de la Hollande

LONDRES, le 10.— A une question qu'on lui a posée à la Chambre des communes, M. Ronald Cross, ministre de l'économie en temps de guerre, a déclaré que le gouvernement anglais avait reçu certaines protestations de la part des Pays-Bas à la suite de détentions et de perquisitions faites sur des avions neutres par les autorités anglaises. M. Cross a ajouté que la Grande-Bretagne feriat tout en son pouvoir pour se conformer au droit international pour ce qui est de la recherche des marchandises de contrebande.

Jouets allemands aux Etat-Unis

(Presse associée)

NEW-YORK, le 10 — La guerre n'a pas arrêté l'envoi de jouets de Noël de l'Allemagne. Une cargaison de 1.200 tonnes, de jouets fabriqués en Allemagne, est arrivée hier sur le cargo Boschdjk, de la ligne Hollande-Amérique. L'un des capitaines déclara que les jouets avaient été envoyés aux Pays-Bas en 20 voitures de chemin de fer après la déclaration de la guerre. Ils ont été fabriqués pour le commerce d'exportation de Noël.

Le communiqué allemand

BERLIN, 10. — Le communiqué du commandement de l'armée allemande publié ce matin sur les opérations militaires d'hier dit:

"Pendant l'avance dans l'est, à la frontière russo-allemande, les objectifs du jour ont été atteints. Dans la région au nord de la rivière Bug et dans le secteur de Suwalki, les mouvements ont été pratiquement complétés. Dans l'ouest on a fait des reconnaissances, et les troupes et l'artillerie ont été actives."

La preuve d'un engagement

(Presse Associée)

OSLO, 10. — Un avion de bombardement allemand qui fit un atterrissage forcé hier à Regevig était tellement endommagé qu'on croit qu'il a participé à un engagement aérien.

Un garde-côte norvégien se porta au secours de l'équipage de 4 hommes qu'il transporta à Egersund où ils sont sous bonne garde.

Ici, on n'avait reçu aucore aucune nouvelle d'une bataille qui aurait été livrée hier entre les navires anglais et les avions allemands. On a confirmé la nouvelle de ce combat à Londres.

Entrefilets

(Presse canadienne)

STOCKHOLM — On manifeste des appréhensions dans les pays neutres du nord, au moment où la Finlande envoie une délégation à Moscou pour y tenir d'importants pourparlers; la Suède renforce ses défenses.

MOSCOU — La nouvelle de concentration navale russe dans le golfe de Finlande souligne la poussée soviétique en vue de la domination de la Baltique.

BERLIN — L'Allemagne appelle deux autres classes de réservistes; elle va de l'avant dans son programme en vue du rapatriement des minorités allemandes des pays de la Baltique.

PARIS — Les Français rapportent que des assauts allemands près de Sarrebruck ont été repoussés et que les lignes françaises ont été affermies en trois côtés de la ville allemande.

LONDRES — La marine anglaise est en garde contre une avance soudaine de la flotte allemande; l'amirauté annonce que des attaques aériennes contre des vaisseaux de guerre ont été repoussées hier.

TALLINN — On dit de source autorisée que l'Estonie et la Russie se sont entendues, au cours de la nuit, au sujet des méthodes de l'entrée militaire soviétique en Estonie, en vertu du pacte du 29 septembre.

EN CORRECTIONNELLE

AJOURNEMENTS:—

La cause Albert Aldus, (22 ans, 9 ave Wentworth, Woodroffe), négligence au volant en raport avec l'accident survenu à M. Denis-A. Fournier, 214, rue Gloucester, hier soir, à l'angle des rues Bank et Nepean, a été ajournée à mardi prochain.

Aldus a protesté de son innocence.

On a ajouté en attendant des nouvelles du blessé, sous observation à l'hôpital Général.

* * *

Ajournement d'une semaine également dans la cause Robert Charette, 27 ans, Gatineau Mills. Charette s'est avoué coupable devant douze accusations différentes d'avoir "passé" des chèques sans provision, à Ottawa, Hull, Kingston et Cornwall. Il recevra donc sa sentence mardi prochain.

FAITS-OTTAWA

Trois soeurs, Mlles Reta, Myrtle et Christina Pfeil, 345, rue Cambridge, ont été blessées samedi soir dans une collision d'automobiles survenue sur la route Ogdensburg-Morristown, à 6 milles environ au sud d'Ogdensburg.

M. William Peer, 89, rue Flora, conduisait l'auto dans laquelle se trouvaient les trois soeurs Pfeil. M. Peer s'en est tiré indemne, mais Mlles Reta et Myrtle ont subi deux contusions généralisées et des fractures probables des côtes. Mlle Christina a subi un léger choc nerveux.

L'autre véhicule était conduit par M. William Burns, d'Ogdensburg. Mlle Geraldine Cardinal, d'Ogdensburg, était une passagère et a été transportée à l'hôpital. Les deux autos ont subi des dommages considérables.

* * *

Samedi soir, vers 6 h. 40, M. Robert Jack, 65 ans, 419, ave Bronson, a subi des lacérations au cuir chevelu lorsqu'il fut renversé par une auto que conduisait M. Edward B. Jose Jost, 19 avenue Woodlawn.

L'accident s'est produit avenue Bronson, près James. M. Jack a été transporté à l'hôpital municipal.

* * *

Trois jeunes hommes, Clarence Armitage, 728, rue Cooper, Tod Tushingham, rue McLoed, et Jack Scharfe, 12, rue Glen, ont subi de légères blessures dimanche soir lorsque leur auto s'écrasa sur deux gros arbres sur Mountain Road, près d'Aylmer, à l'endroit connu sous le nom de "Benedict's Curve".

Le conducteur, Armitage, subit, subit une profonde coupure au bras droit. Tushingham et Scharfe furent conduits à l'hôpital Général d'Ottawa dans une voiture d'ambulance. L'accident se produisit vers 8 h. 10 du soir.

* * *

Durant la semaine de "prévention des incendies", commencée dimanche, des causeries radiophoniques seront prononcées chaque soir, à 7 h. 30, comme suit: ce soir, mardi, inspecteur E.-G. Weedmark, mercredi, 11 octobre, inspecteur L. Pichette; jeudi, 12 octobre, inspecteur A. Mason; vendredi, 13 octobre, inspecteur D. Dear.

Le testament de feu N.-H. Valin

Le testament de feu Napoléon-H. Valin, décédé le 24 septembre dernier, a été déposé récemment en cour de tutelle. La succession est estimée à $60.924.43 et consiste en les item suivants: argent en banque, $5.797.28; bons du gouvernement et actions, $12.020.39; immeubles, $21.475,00; hypothèques recevables, $21.110,26 et divers $511,50.

D'après le testament, dont l'exécuteur testamentaire est la Capital Trust Corporation Limitée, la succession sera ainsi distribuée messes, $500; Société St-Vincent-de - Paul, paroisse Notre - Dame, $1.000,00; Protestant Orphan's Home, $1.000,00; Alex Ross, ci-devant chef de police d'Ottawa, $5.000,00; Mme M.-A. Landriau, veuve de son demi-frère, Eugène Landriau, $5.000,00 et M. Ludger Pinard, $5.000,00. Le résidu doit être divisé en parts égales entre: l'Orphelinat St-Joseph, le St-Patrick's Home et les Soeurs du Précieux Sang, d'Ottawa.

M. Napoléon-H. Valin était le frère de l'honorable juge Valin, de North-Bay, Ontario.

Carnet Mondain

Le représentant accrédité de l'Union Sud-africaine et Mme D. de Waal Meyer sont de retour de New-York, où ils ont passé une semaine.

* * *

Mademoiselle Alice Michaud a passé la fin de semaine à Montréal, l'invitée de Mme Norman Armour.

* * *

M. et Mme Bernard Alexandor, de Montréal, ont passé la fin de semaine à Ottawa avec les parents de Mme Alexandor, M. et Mme A. J. Freiman.

* * *

Madame J.-D. Larose passe quelques jours à Ottawa.

* * *

Mademoiselle Claire Parent est attendue aujourd'hui de Montréal où elle a passé quelques jours.

* * *

Mesdemoiselles Jeannette et Pauline Bastien, 169, rue Holmwood, recevaient ces jours dernier à un shower en l'honneur de mademoiselle Marguerite Chatelain, dont le mariage sera célébré prochainement dans l'église Ste-Anne.

* * *

M. Camille Major, secrétaire de la Jeune Chambre de commerce d'Ottawa, est parti pour Montréal où il passera quelques jours.

* * *

Mlle Cécile Dumulon, fille de Mme A.-B. Dumulon, de Rouyn, est actuellement en voyage à New-York. Le voyage durera environ quinze jours. A New-York, Mlle Dumulon sera l'invitée de Mlle Margaret Hatch.

* * *

SHIELDS-LAVOIE

Hier matin, à neuf heures en l'église du Christ-Roi, décorée de feuilles d'automne et de chrysanthèmes, M. l'abbé Béchard a béni le mariage de Mlle Eliane Lavoie, fille de M. Euclide Lavoie décédé, et de Mme Lavoie, avec M. J.-A. Shields, de Toronto, fils de M. et de Mme Michael Shields, décédée.

Pendant la messe, la chorale sous la direction de M. Félix Desrochers exécuta le programme musical. A la sortie, la chorale entomna le cantique français de Larivière. Mlle Annette Boucher était soliste. L'orgue était tenu par Mlle Lucie Cardinal. La mariée, accompagnée de son frère, le major Marc Lavoie, portait un costume de bouclé de laine bleu-tuile garni de vison; un petit chapeau et des accessoires bruns. Son bouquet d'épaule était de roses talisman. M. Walter Shields servait de témoin à son frère. Après la cérémonie, il y eut réception, pour les membres des deux famille à la demeure de Mme Lavoie. M. et Mme J.-A. Shields, sont ensuite partis en auto pour voyage à leur retour, ils iront habiter Toronto.

* * *

THIBAULT-DESLAURIERS

Samedi, le 7 octobre, en la Basilique, à la chapelle de la Congrégation des Enfants de Marie, dont elle faisait partie, avait lieu le mariage de Mlle Claudia Thibault et de M. Adrien Deslauriers.

M. Maurice Morisset servait de témoin à la mariée et M. P. Deslauriers servait de témoins à son fils.

La mariée portait un costume tailleur bleu marine et son bouquet de corsage était de roses American Beauty et de muguets.

Les nouveaux époux sont en voyage et à leur retour, ils éliront domicile à Ottawa.

Madame T. Fournier et mademoiselle Leduc recevaient ces jours derniers à un shower en l'honneur de leur soeur, Rita, à l'occasion de son prochain mariage. Les invitées étaient: Mmes Eugene Leduc, E. Leduc, L. Leduc, Couvillon, Grenier, Boudreau, Robert, Lafontaine, Allard, Lépine, Hotte, Dufour, Dufour, Leduc, Charlebois, Maloney, Leclerc, P. Poliquin, A. Poliquin, Routcliffe, Bucke, Benoit, Lemier, Ed. Lemire, Larocque, Frethog, Germain, Blouin, Bazinet, Paquette, Mlles L. Farrell, D. Leduc, E. Champagne, Lafontaine, Clément,Mlles L.-S. Couvillon, L.-D. Lépine, Côté. Le mariage aura lieu à l'église St-Charles, le 28 octobre.

* * *

EN L'HONNEUR DE MME MAURICE TASSE

Samedi soir, il y eût soirée-surprise, organisée par Mme A. Séguin, eu l'honneurs de M. et Mme Maurice Tassé à l'occasion de leur premier anniversaire de mariage.

A minuit, un délicieux goûter fut servi. La table était décorée de fleurs. Il y eût ausi, présentation de cadeaux.

Parmi les invités, on remarquait MM. et Mmes C. Lapointe, D. Ethier, L. Côté, A. Tassé, M. Tassé, L.-O. Tassé, E. St-Amand; Mmes: A. Séguin et A. Langlois; Mlles: K. McGuirk, R. Lavigne, M. Trudel, G. Trudel, R. Séguin, J. Rainville; MM. R. Tassé, D. Desormeaux, L. Levine, L. Thompson, et plusieurs autres.

Condamné pour vol du tableau l'Indifférent

(P. C.-Havas)

PARIS, le 10 — Serge Bogousslavsky, peintre de 24 ans, qui vola le tableau l'Indifférent, de Watteau, au musée du Louvre, en juin dernier, et le remit au mois d'août, a été condomné aujourd'hui à trois mois de prison.

Le jeune homme, qui déclara aussi vouloir retoucher le chef-d'oeuvre, a été également condamné à 300 francs (environ $6,75) et au bannissement de France pendant cinq ans après sa libération.

De l'inflation en Allemagne?

On présume aujourd'hui à Ottawa que l'Allemagne a recours à l'inflation afin de financer la guerre. Ainsi d'après des statistiques fournies dans le bulletin mensuel de la Société des Nations on apprend que la circulation des billets de banque allemands augmenta de 1.918.000.000 marks au mois d'août. La hausse pour l'année terminée le 31 août se chiffrait à 4.038.000.000 marks. Par ailleurs, les importations canadiennes d'Allemagne en août fléchirent légèrement passant de $1.037.117 le mois correspondant de l'an dernier à $1.006.593 cette année.

La plupart des députés communistes français sont arrêtés — Thorez a fui

PARIS, le 10. (P.C.-Havas) — La police française, cherchant six des leaders du parti communiste qui a été mis hors-la-loi, a exprimé l'opinion, hier, qu'ils n'avaient pas fui la France, mais qu'ils s'y cachaient plutôt dans le but de travailler sournoisement contre le gouvernement du premier ministre, M. Edouard Daladier. Trente-neuf des quarante-trois membres communistes de la chambre des députés, arrêtés pour avoir illégalement organisé le parti ouvrier et paysan, après la dissolution du vieux parti communiste par un décret de M. Daladier, sont actuellement à la Santé, la prison militaire de Paris. Ni Maurice Thorez, secrétaire-général de l'ancien parti communiste, ni André Marty, son grand militant, ne sont au nombre des prévenus. Thorez a été accusé de désertion lorsqu'il y a quatre jours il n'est pas revenu à son régiment, après avoir obtenu une permission de 24 heures. Il avait été mobilisé au début de la guerre. Marty serait à Moscou.

Arthur Ramette et Florimond Bonté, organisateurs du parti ouvrier et paysan, manquent aussi à l'appel. Bonté était le rédacteur-enchef de l'Humanité. Jacques Duclos, vice-président communiste de la Chambre des députés, vit en réclusion, dans un petit village, depuis la formation du parti ouvrier et paysan. Il n'y a pas encore de mandat d'amener contre lui. Le sixième dlputé disparu est Gaston Monmousseau, représentant de la circonscription parisienne de Saint-Denis et secrétaire de l'unité bolchévique de la fédération ouvrière. On a aussi ordonné, ce soir, l'arrestation de deux députés alsaciens, Joseph Rosse et Marcel Stuermel, membres du parti de l'action populaire indépendante, lequel a été accusé de menées autonomistes en Alsace où la propagande allemande a été très active depuis quelques années.

Dans les milieux ouvriers, on croit que les députés communistes disparus n'ont pas quitté la France mais qu'ils sont cachés par des sympathisants et qu'ils préparent une révolution contre le gouvernement. On rappelle que le parti communiste a déjà été illégal en France, ce qui n'a jamais mis fin à son activité.

9 morts dans un accident de passage à niveau

Un rapide du Canadien-Pacifique frappe un auto près de Toronto.

(Presse canadienne)

TORONTO, le 10.— Sept enfants et deux femmes ont été tués aujourd'hui par un train du Pacifique Canadien qui frappa l'automobile qui les transportait, au passage à niveau de Brown's Line, dans le canton de Etobicoke, à l'ouest de la ville.

Les morts sont: Mme Gordon Brown et sa fille, Marion, six ans; Verna et Gladys Davis, 6 et 11 ans; Marion et Lucy Tibaudo; Joyce Boyle, âgée de 10 ans et Mlle Mildred Taylor, soeur jumelle de Mme Brown.

Mme Brown conduisait les enfants à l'école située près de la ferme Eaton, à Islington. La voiture se dirigeait vers le nord sur le chemin Brown, lorsque le train, en direction de l'ouest, la frappa, projetant les corps des victimes tout le long de la voie ferrée sur une distance d'un quart de mille.

Voici la déclaration faite ici par le C. P. R.: "A 8 h. 40 aujourd'hui, le train No 705 composé de la locomotive No 2215 et de deux wagons en charge du mécanicien W. Parker, de Toronto, et du sous-chef de train M. Grimes, de Toronto, vint en collision avec une automobile Chevrolet portant le permis No 68X3, au passage à niveau de Summerville au milage 10,8 sur la subdivision de Galt, mieux connu sous le nom de Brown's Line."

"L'automobile se dirigeait vers le nord et frappa la locomotive du côté du chauffeur; la voiture fut trainée la distance de 12 poteaux de télégraphe. Tous les occupants furent blessés mortellement.

"L'équipage du train No 705 déclare que le sifflet retentit avant le passage et que la cloche sonnait. Cette déclaration est confirmée par les témoins extérieurs, y compris un officier de la circulation".

Le Fuehrer renouvelle son défi au monde

(Presse associée)

BERLIN, 10.— Adolf Hitler a déclaré aujourd'hui que, si "les instances pour la paix" de l'Allemagne sont rejetées, le Reich est déterminé à combattre d'une façon ou d'une autre.

"En quelques semaines, dit-il, l'Etat qui s'imaginait pouvoir menacer les intérêts allemands de la façon la plus insolente (La Pologne) a été démoli, grâce à nos soldats et à notre stratégie militaire."

"Nous ignorons ce que l'avenir réserve, mais nous sommes certains d'une chose: aucune puissance sur terre ne pourra de nouveau contraindre l'Allemagne à s'abaisser. On ne nous battra pas au point de vue militaire, ni économique ni physique."

Des applaudissements soulignèrent cette déclaration, faite pendant un discours prononcé au palais des sports de Berlin, à l'ouverture de la campagne annuelle d'hiver de secours nazistes.

"Devant nous se trouve le problème de notre vie. Rien ne peut nous ébranler. Rien ne peut nous conduire au désespoir."

"Le chemin qui se trouve devant nous n'est pas plus difficile que celui par lequel nous avons passé, dit-il. En poursuivant ce chemin, nous réalisons une communauté d'esprit dans notre nation."

Se rapportant à son discours de vendredi dernier au Reichstag, il a déclaré qu'il était prêt à faire la paix.

Hitler a déclaré que les produits des quêtes charitables au cours de l'hiver serait consacré à la Croix-Rouge. "Que personne ne pense, dit-il, à la grandeur de ses sacrifices, mais que tous pensent aux sacrifices de ceux qui ont tout donné. Comparé à ceux-là, nos sacrifices ont peu de valeur."

"Le travail d'assistance de cette année doit donner la preuve aux peuples qui nous regardent qu'il est faux que nous ne soyons pas unis et qu'il est faux que nous n'ayons pas le respect de notre constitution." "Nous voulons donner la preuve évidente de ce que nous pouvons souffrir. C'est à espérer que les autres nations puissent en faire autant que nous." "La paix ou la guerre repose sur la décision des autres puissances. Nous n'avons qu'une détermination bien arrêtée, celle de combattre. Le jour doit venir où l'Allemagne, sans avoir recours aux autres puissances, pourra vivre chez-elle, conduira sa propre destinée et se partagera les matières premières du monde auxquelles en somme elle a droit. Avec cet esprit j'entreprends les travaux d'assistance de l'hiver 1939-1940."

Le discours de Hitler, a commencé à 4 h. 20 du matin (10 h. 20, heure de l'est), a duré 21 minutes.

Rudolf Hess, qui s'occupe des affaires du parti naziste, et le ministre de la propagande, Joseph Goebbels, ont aussi adressé la parole et ont pris comme sujet le travail accompli au cours de l'année.

Hitler a déclaré qu'une des raisons de la jalousie de certaines puissances était l'avancement fait dans le domaine social en Allemagne. Il a ajouté que certaines puissances craignaient que ces idées traversent les frontières et qu'une bonne journée elle viennent frapper à leur portes.

Parlant de son voyage en Pologne, Hitler a déclaré qu'il y avait certaines régions où les personnes souffraient davantage que le peuple allemand dans son entité.

Goebbels a déclaré que ce qui existe actuellement dépeint davantage la situation que les mots de ceux qui ne partagent pas nos idées et plus spécialement les pays démocratiques qui sont actuellement en guerre.

Il a ajouté que les fonds d'assistance avaient été employés pour reconstruire la région des Sudètes et celles de la Bohème et de la Moravie, pour venir en aide à l'organisation de la jeunesse hitlérienne, à la Croix-Rouge et pour le bien de la nation en général.

Il a aussi affirmé que 1.185.145 citoyens allemands avaiet donné leur temps gratuitement pour accomplir ce travail gigantesque.

Deux morts et vingt blessés

(Presse associée)

NEW-YORK, le 10 — Deux personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres blessées aujourd'hui, dans une explosion qui détruisit un établissement de nettoyage à sec et fit s'écrouler le mur d'un théâtre adjacent, près de Madison Square.

Environ 75 personnes étaient dans le cinéma quand l'accident se produisit. Plusieurs femmes s'évanouirent et furent sauvées par des étudiants du collège de la ville de New-York.

Sylvia Binder, gérant de l'établissement de nettoyage, manque à l'appel. Le commissaire de police Valentine dirige des recherches dans les ruines pour y trouver des victimes possibles.

La détonation brisa les vitres de presque un pâté de maisons. Elle se produisit dans un immeuble de briques de cinq étages.

La situation internationale

LONDRES, M. Chamberlain remet à jeudi le discours qui sera peut-être une réponse aux offres de paix allemandes; les dominions sont consultés; le secrétaire de l'aviation Wood dit que les avions anglais sont supérieurs aux combattants allemands et annonce des plans pour l'entraînement supérieur en Canada de pilotes de l'empire.

BERLIN. — Hitler dit que l'Allemagne combattra, si les alliés rejettent ses offres de paix.

RESOLUTION NON ADOPTEE PAR LA F. A. T.

CINCINNATI, le 10. — (P.A.) — La fédération américaine du travail réunie en congrès aujourd'hui n'a pas voulu donner son assentiment à une résolution demandant d'endosser la politique du gouvernement Roosevelt et son New Deal.

Les délégués ont rappelé que la fédération ne pouvait pas donner son assentiment à une résolution telle que celle qu'avait proposé les délégués de l'état de Connecticut.

Le cabinet et la paix hitlérienne

On s'attend à ce que le gouvernement canadien considère aujourd'hui à la séance du cabinet les consultations qui ont lieu entre la Grande-Bretagne et le Canada relativement aux propositions de paix d'Hitler et de la réponse que doit y donner l'empire britannique. Les communications entre Londres et Ottawa se poursuivent depuis vendredi, jour du discours du Fuhrer. On dit que les autorités britanniques tiennent la France au courant des discussions en cours entre l'Angleterre et ses Dominions.

Une inscription est dévoilée à Orillia

On dévoilera le 13 octobre prochain dans le parc Couchiching Beach, à Orillia, un monument élevé pour commémorer la signature des traités de 1798, de 1815 et de 1818 avec les Indiens. Ces trois traités permirent la colonisation du comté de Simcoe et des comtés voisins. Le monument consiste en un bloc de pierre calcaire sur lequel on a fixé une plaque de bronze, et c'est le Ministère des Mines et des Ressources qui l'a érigé sur la recommandation de la Commission des Sites et des Monuments historiques. On a confié à la Commission des Parcs d'Orillia les préparatifs du dévoilement, et le délégué de la Commission des Sites et Monuments historiques à la célébration sera le professeur Fred London qui représente l'Ontario dans cet organisme.

C'est la cession de l'ancien pays des Hurons, situé au nord et à l'ouest du lac Simcoe qui permit l'ouverture de ce pittoresque coin de l'Ontario à la colonisation. Le traité du 22 mai 1798 permettait l'usage du port de Penetanguishene et des environs comme base navale sur le lac Huron; Il concédait aussi une bande de terre de quelque 250.000 acres pour la construction d'une grande route militaire du lac Simcoe à Penetanguishene. Le traité du 17 novembre 1815 permettait la colonisation du même terrain. Enfin par le troisième et dernier traité, celui du 17 octobre 1818, on se proposait surtout de procurer des terres aux fils des Loyalistes, aux miliciens de la guerre de 1812-14, et aux officiers, soldats et marins à la retraite, qui désiraient s'établir en Ontario.

Une station de chemin de fer à la Mine-Ecole

A la demande du Ministre des Mines, M. Onésime Gagnon, le Canadien National a construit une nouvelle station de chemin de fer à la mine-école de Québec.

La nouvelle station, située à 4 milles et demi à l'ouest de Val-d'Or, recevra le nom de Mine-Ecole.

La construction de cette station contribuera ainsi à rendre plus faciles le transport et les communications avec cet important établissement.

Les funérailles de M. N. Brisbois

Les imposantes funéralalles de M. Noé Brisbois, décédé samedi dernier dans un hôpital local à l'âge de 68 ans, ont eu lieu ce matin au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Né à Ste-Geneviève, Qué., le 19 mais 1871, il reçut son éducation à Vaudreuil, Qué. Il vint s'établir à Ottawa il y a environ 40 ans. Il était le fils de M. Joseph Brisbois et de Emilie Gravel, tous deux décédés. Il épousa, à Montréal en 1901, Laura Dansereau, qui ui survit. Il était paroissien de la Basilique et il était très bien connu et hautement estimé de tous.

Le cortège funèbre quitta les salons funéraires Gauthier & Cie, 259, rue St-Patrice, à 7 h. 50 pour se rendre à la Basilique où un service solennel fut célébré à 8 heures. Le cortège était précédé d'un landau de fleurs. La dépouille mortelle fut ensuite transportée au cimetière Notre-Dame d'Ottawa où l'inhumation eut lieu.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Onézime Lalonde, curé de la Basilique, qui chanta aussi le service assisté de MM. les abbés Adéodat Benoit et F.-M. Raymond qui agissaient comme diacre et sous-diacre. La chorale paroissiale fit les frais du chant sous la direction de M. Victor Nolet. M. Wilfrid Charette touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par son épouse, Emilie Gravelle; ses fils, MM. Wilfrid, de Cornwall, Ont., Joseph, Georges, Noé, Antonio Brisbois, tous trois d'Ottawa; ses filles, Mme Jimmie Greenwood (Marie-Jeanne), de Détroit, Mme Philippe Lapointe (Catherine), d'Ottawa; son frère, M. Ephrem Brisbois, de Montréal; ses gendres, MM. Philippe Lapointe, Jimmie Greenwood.

Dans la grande assistance aux funérailles on remarquait: MM. J.-P. Ethier, I. Côté, O. Lépine, O. Papuin, Alph. Cantin, S. Hébert, L. Daviault, Médéric Landreville, W. D'Amour, A. Lapointe, R. Baizanna, H. Rhéaume, commissaire des écoles séparées d'Ottawa, Jos. Tremblay, A. Joanisse, M. Diguer, R. Gravelle, A.-L.-B. Côté, D. Parisien, F.-X. Larose, R.-G. Hurtubise, A. Samson, R. Dazé, L. Renaud, L. Lépine, N.-W. Walsh, Jos Marcellus et plusieur sautres.

Les dernières prières furent récitées auprès de la dépouille mortelle au cimetière par M. l'abbé F.-M. Raymond et par les parents et un groupe d'amis du défunt.

Un grand nombre de tributs floraux furent reçus par la famille en deuil dont ceux des Amis du Restaurant Brisbois et de l'hôtel La Salle. La famille reçut aussi un grand nombre d'offrandes de sympathie, de messes, télégrammes, etc.

EXPLOSION

LE CAP, Afrique-Sud, le 10. — (P.C.) — Deux Européens et huit indigènes ont été tuées aujourd'hui au cours d'une explosion à l'usine de dynamite Modderfontein.

VENTE DE
LAINE À TRICOTER DE LUXE
2 écheveaux d'une once 25c
Les nouveaux prix élevés signifieront 20c l'écheveau pour de la laine de la même qualité.
C'est de la laine d'une excellente qualité. Un fil 4 brins bien tourné, souple et doux. Ce prix de vente est possible parce que le fabricant discontinue cette série particulière Attrayantes teintes.
Murphy-Gamble Limited

LA CAISSE DE BIENFAISAICE

Oeuvre éminemment sociale des sociétés de protection de la famille, à Ottawa

La force d'une nation réside dans la force de ses familles, et la famille est la cellule constituante de la ville, puis en poussant la comparaison un peu plus loin, de la nation.

C'est à cette fin que travaille sans relâche la section des oeuvres de protection de la famille de la Caisse de bienfaisance d'Ottawa. Forte de ses années d'expérience, cette section (composée de cinq agences), doit s'attendre à un redoublement d'activité, à cause de la crise européenne. Ceux qui se souviennent de la Grande Guerre se rappellent aussi des difficultés sans nombre auxquelles étaient en proie les familles des combattants, ainsi que ceux qui étaient chargés les secourir.

Cette année, la campagne de souscription des caisses de bienfaisance sera tenue du 16 au 26 octobre. L'objectif est de $160.000, ce qui est le minimum requis pour le fonctionnement des services essentiels des 21 institutions qui émargent à la Caisse. Cet objectif, il faut le dire, a été convenu avant la déclaration de la guerre et se base sur les exigences normales, en temps de paix. Par conséquent, il est d'importance primordiale que l'objectif soit atteint, pour permettre aux agences de remplir leurs obligations et d'adapter leurs services aux nouvelles conditions provoquées par la guerre.

Les agences de famille — Ottawa Welfare Bureau, Catholic Family Service, Hebrew Benevolent Society, Union Mission, et Institute for the Blind — ont accompli beaucoup de travail en 1938. Le Welfare Bureau a secouru 875 familles de plus qu'en 1937, surtout à cause du plus grand nombre de familles n'ayant pas droit à l'assistance publique. Le Welfare Bureau a servi aussi d'agence d'embauchement, a fourni de l'assistance médicale, a amélioré les conditions d'existence pour plusieurs familles. Des vêtements furent distribués à 275 écoliers pauvres.

55 p.c. des familles secourues par le Welfare Bureau, en 1938, étaient catholiques. Cette année, le Bureau sera soulagé de cette tâche, car toutes les familles catholiques seront sous la protection du Catholic Family Service. C'est une nouvelle agence, créée récemment par le catholic Welface Council, et dont l'activité commencera le 1er janvier.

La Hebrew Benevolent Society rapporte une augmentation de 12½ p.c. dans le nombre de familles secourues.

Plus de dix mille sans-gîte ont trouvé feu et lieu à l'Union Mission. Ce chiffre comprend 200 citoyens d'Ottawa, dont plusieurs dépassent la soixantaine et ne sont plus en état de travailler pour gagner leur vie, devenant ainsi une charge plus ou moins permanente. Le nombre des repas servis, durant les premiers six mois de 1938, dépasse de 14 p.c. celui des repas servis durant la même période de 1938.

L'on prévoi avec raison que les dépenses de l'Union Mission augmenteront de pair avec la hausse des vivres.

Le Canadian National Institute for the Blind prend soin actuellement de 153 personnes aveugles, à comparer avec 139 l'an dernier. Par l'entremise de l'Institute, les aveugles voyagent gratuitement en tramway, obtiennent gratuitement des permis de radio, obtiennent de l'emploi, etc.

Au numéro 386 de la rue MacLaren se trouve un magasin où sont en vente des articles fabriqués par des aveubles. L'Institute maintient également un service médical pour combattre la cécité. L'an dernier, 81 personnes ont reçu des traitements spéciaux.

L'enrôlement et l'embauchement n'affectera que très sensiblement le besoin des secours aux familles. Plusieurs chômeurs célibataires sont inaptes au recrutement, et un règlement ne permet pas aux chefs de familles nombreuses de s'enrôler. Environ 39 p.c. des chefs de famille sans travail, à Ottawa, sont entièrement ou partiellement inaptes et ne peuvent par conséquent être préposés aux travaux de guerre.

Ce groupe et celui des petits salariés est en proie aux difficultés créées par la guerre et aura besoin de l'aide des oeuvres de protection de la famille. Les demandes de secours seront inévitablement de plus en plus nombreuses à mesure que la guerre durera. La grande valeur de ces agences, pour la société, c'est probablement d'empêcher le découragement au sein des familles pauvres.

Influence dont le besoin se fera plus que jamais sentir.

La loi de neutralité américaine

WASHINGTON, 10.—Les membres démocrates du comité sénatorial des Affaires Etrangères des Etats-Unis ont déclaré aujourd'hui qu'ils se réuniraient sous peu pour discuter les moyens de "détendre" les restrictions apportées au transport par le bill de neutralité.

Le sénateur George a dit que l'amendement devrait permettre aux navires américains de continuer leur commerce avec la Nouvelle-Zélande, le Canada et l'Australie. "Règle générale, dit-il, on devrait permettre aux navires américains de continuer leur navigation dans les zones qui ne sont pas considérées comme dangereuses."

Dans sa teneur actuelle, le bill défendrait aux navires américains de transporter toute marchandise aux pays belligérants et à leurs colonies. Ce sont les compagnies de navigation qui protestent contre cette loi.

Le sénateur Johnson déclara qu'il était prêt à retirer sa motion pour trois jours, donnant ainsi au président Roosevelt plus de liberté s'il a l'intention d'intervenir dans les affaires d'Europe. "Nous devrions attendre, dit M. Johnson, que Chamberlain et les autres hommes d'Etat européens aient donné leur avis sur les propositions de paix."

Le sénateur Schwellenbach posa la question suivante au Sénat: "Je vous demande si, oui ou non, les sénateurs qui proposent le maintien de l'embargo sur les armements veulent devenir les alliés de la Russie communiste contre la Finlande, la Suède et la Norvège?"

Le sénateur Warren Austin, du Vermont, de son côté a déclaré au cours d'une entrevue que les Etats-Unis devaient faire tout ce qu'ils pouvaient pour hâter la victoire des Alliés. "Toute législation aidant la France et l'Angleterre doit être approuvée," dit-il.

Citoyen d'honneur de Sherbrooke

SHERBROOKE, le 10.— Le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada, est devenu aujourd'hui citoyen d'honneur de la ville de Sherbrooke au cours d'une brève cérémonie qui eut lieu à l'hôtel de ville. Le comte de Dampierre a ensuite visité les principales maisons d'éducation de la ville.

Anniversaire de prêtrise de l'abbé Corkery

En présence de S. Exc. Mgr Forbes, archevêques d'Ottawa, des dignitaires ecclésiastiques et un grand nombre de prêtres du diocèse d'Ottawa se sont réunis dimanche pour fêter le 25e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Francis Corkery, curé de South-Gloucester.

M. l'abbé Corkery chanta une grand-messe à 10 heures, assisté de MM. les abbés P.-C. Harris, de South-March, et Rodrigue Glaude, curé de Gatineau, comme diacre et sous-diacre.

Mgr Forbes assistait au trône, accompagné de Mgr J.-H. Chartrand, V. G., et de M. l'abbé T. Deschamps, chapelain du monastère du Précieux-Sang. C'est M. Deschamps qui fit le sermon, en français et en anglais.

La chorale des demoiselles de la paroisse St-Joseph d'Ottawa fit les frais du chant, sous la direction des RR. SS. de St-André.

Le soir, M. l'abbé A. Gorman, de Pakenham, prononça un sermon à la bénédiction du T. S. Sacrement, à laquelle officiait M. l'abbé Corkery. MM. les abbés J.-J. Burke, de Mayo, et E. Bambrick, de Fitzroy-Harbor, agissait comme diacre et sous-diacre. La chorale de Ste-Brigide d'Ottawa, chanta au Salut.

Avant la Bénédiction, les paroissiens de South-Gloucester présentèrent une bourse à leur pasteur. Ils étaient représentés par M. A. Potvin, qui fit lecture de l'adresse, et par M. Tierney, qui fit la présentation elle-même.

LE PÉTROLE MEXICAIN

MEXICO, le 10. — Des personnes bien renseignées ont déclaré aujourd'hui que les problèmes soulevés par la guerre dans les différents modes de transportation avaient amené à Houston, Texas, une accumulation de pétrole d'une valeur de $1.000.000, Ce pétrole appartient au gouvernement mexicain et devait être raffiné avant de se rendre en Europe.

Les mêmes sources d'informations prétendent que le Mexique a vendu tout ce qu'il avait produit de pétrole au cours de l'année, mais que certaines difficultés existent pour ce qui est du transport de ce pétrole en Europe. La guerre a mis fin à l'entente germano-mexicaine pour ce qui concerne le pétrole, L'Italie qui avait demandé du pétrole mexicain, c'est attendu dernièrement avec le gouvernement mexicain pour obtenir à la place des textiles.

BOURSE - FINANCE - COMMERCE

Les valeurs industrielles enregistrent des gains sur la Bourse de New York

Le ton plus belliqueux des nouvelles de guerre est, croit-on, la cause de cette avance.

NEW-YORK, le 10 — (P. C.) — La Bourse réalisa des avances, aujourd'hui à New-York, et quelques valeurs montèrent jusqu'à deux points.

Il se produisit une ruée vers l'achat, après une ouverture calme, puis peu après une période de prises de profit. Vers la quatrième heure, les prix avaient reculé de quelques points.

Un ton plus belliqueux dans les nouvelles d'Europe, en même temps qu'un volume très faible de ventes furent les causes de la hausse d'aujourd'hui.

En Europe, le marché des sécurités fut ferme, les obligations avaient tendance à la hausse, de même que les matières premières.

Parmi les valeurs qui montraient des avances, on remarquait: U. S. Steel, Bethlehem, Chrysler, Douglas Aircraft Eastern Airlines, American Smelting, Phelps Dodge, Santa Fé, Great Northern, Pullman, American Can. Westinghouse, Allied Chemicals et Du Pont.

Dans les valeurs canadiennes, Distillers, International Nickel et Lake Shore reculèrent fractionnellement, tandis que Dominion 4S enregistrait de faibles gains.

La déclaration de la U. S. Steel, que les envois de produits usinés étaient les plus considérables depuis deux ans, aida à faire monter les valeurs. Pour le mois de septembre, ceux-ci montraient une hausse de 181.208 tonnes sur le mois précédent, et de 407.364 sur la période correspondante de l'année dernière.

LA BOURSE DE TORONTO
(Presse Canadienne)

TORONTO, 10. — Les spéculateurs montrèrent de l'intérêt dans les mines d'or, de bonne heure ce matin, à la Bourse de Toronto, et les prix avaient tendance à la hausse, malgré un chiffre d'affaires relativement bas.

Macassa était actif, gagnant 15 cents à 2.90, et on remarquait des gains de 5 à 10 sous, çà et là.

De faibles gains apparurent dans les autres groupes, sans pourtant faire augmenter le volume de ventes.

Le chiffre d'affaires pour la première heure fut de 54.000 parts. Pickle Crow, Little Long Lac et O'Brien gagnèrent de 5 à 10 sous et de plus faibles gains apparurent pour Central Patricia, Hard Rock, Sheep Creek, MacLoed-Cockshutt, Sylvanite et San Antonio.

Lake Shore et Dome firent des avances fractionnelles tandis que Broulan, Bankfield et Uchi étaient fermes.

Nickel et Pend'Oreille, firent preuve de fermeté, sous l'influence d'un trafic considérable. Nickel toucha 47, et Pend'Oreille 2.80. Noranda gagna une fraction, et Falconbridge 5 sous. Les parts d'argent-métal étaient tranquilles.

LA BOURSE DE MONTREAL
(Presse Canadienne)

MONTREAL, 10. — Les valeurs avaient tendance à la hausse de bonne heure aujourd'hui, à la Bourse de Montréal, mais le trafic était lent.

Des gains de fractions jusqu'à plus d'un point furent enregistrés et Canadian Celanese était à la tête avec une hausse de 1 1-2 à 211-2, une nouvelle cime pour l'année.

National Steel Car et Price Brothers gagnèrent un point chacun, et des avances de 1-3 apparurent pour Dosco, International Pete, Howard Smith, St-Lawrence Corporation et Massey Harris.

Dans la section des métaux et des utilités, de faibles avances furent enregistrés pour Nickel, Smelters, Noranda, Gatineau, Montreal Power et Shawinigan. Asbestos avance de 3-8, mais Canada Cement, Foundation Company et Dryden faiblirent.

LE CURB DE MONTREAL

MONTREAL, 10. — Les valeurs industrielles montèrent quelque peu sur le Curb de Montréal, aujourd'hui, tandis que les mines étaient tranquilles.

Parmi les industrielles qui firent des hausses considérables, on remarquait Canada et Dominion Sugar, Consolidated Paper, Donnacona "A", Fleet and Frazer Voting.

Provincial Transport et Maclaren Paper reculèrent.

New True Fissure perdit deux sous, mais Calgary and Edmonton Oil et Home Oil gagnèrent respectivement un et trois.

M. J.-F. CONNOLLY, surintendant adjoint des Termini de Montréal, dont M. R.-C. Johnston, surintendant général du district de Montréal, annonce la nomination comme surintendant des Termini de Montréal. (Photo CNR)

Obligations du gouvernement

Fourni au "Droit" par la maison H.-C. Monk et Cie, banquiers en placements, 75, rue Sparks, Ottawa. Tél. 2-9414.

Echéances—		%	Dem.	Off.	Rap. %
Brit. Cons.,	perp.	2 1/2	£63 1/2	£64 1/2	....
Sept. 1, 1940	.....	4 1/2	101,50	103,25	1,47
Nov. 15, 1941	.....	5	105,25	107,00	1,65
Mai 15, 1942	.....	1 1/2	97,50	99,25	2,00
Juin 1, 1942	.....	2	98,75	100,50	2,00
Oct. 15, 1942	.....	3	101,25	103,00	2,15
Juin 1, 1943	.....	2 1/2	99,25	101,00	2,35
Oct. 15, 1943	.....	5	107,25	109,00	2,75
Juin 1, 1944	.....	2	96,50	98,25	2,50
Oct. 15, 1944	.....	4 1/2	106,25	108,00	2,87
Nov. 15, 1944	.....	2 1/2	98,00	99,50	2,70
Août 15, 1943-45	..	2 1/2	89,50	92,50	4,00
Oct. 15, 1943-45	..	4	102,50	104,25	3,00
Fév. 1, 1946	.....	4 1/2	106,25	108,00	3,20
Juin 1, 1946-49	..	3 1/4	98,00	99,50	3,36
Oct. 15, 1944-49	..	3 1/2	99,25	101,00	3,37
Nov. 15, 1948-51	..	3 1/4	96,75	98,50	3,45
Mai 1, 1942-52	..	5	100,00	103,00	3,95
Oct. 15, 1947-52	..	4	102,00	103,75	3,53
Juin 1, 1950-55	..	3	92,25	94,00	3,54
Nov. 1, 1946-56	..	4 1/2	104,75	106,50	3,52
Nov. 1, 1947-57	..	4 1/2	105,00	106,75	3,61
Nov. 1, 1948-58	..	4 1/2	105,50	107,25	3,62
Nov. 1, 1949-59	..	4 1/2	106,00	107,75	3,62
Juin 1, 1953-58	..	3	91,75	93,50	3,51
Oct. 1, 1950-60	..	4	89,50	92,50	4,60
Jan. 15, 1956-61	..	3 1/4	81,50	83,50	4,50
Juin 1, 1956-66	..	3 1/4	94,00	95,75	3,52
Jan. 15, 1967	.....	3	79,50	82,50	4,10
Perpétuels	....	3	85,25	87,00	3,47
Garantis par le Dominion du Canada—					
C. N. R., 1942	.....	2	99,00	100,75	1,95
C. N. R., 1944	.....	3	100,00	101,75	2,70
C. N. R., 1946	.....	2 1/4	94,75	96,50	2,92
C. N. R., 1945-50	..	3	93,50	95,25	3,57
C. N. R., 1948-52	..	3	92,75	94,50	3,60
C. N. R., 1948-53	..	3	92,50	94,25	3,58
C. N. R., 1954-59	..	3	91,50	93,00	3,54
C. N. R., 1951	.....	4 1/2	107,75	109,75	3,55
C. N. R., 1954	.....	5	111,75	113,75	3,80
C. N. R., 1955	.....	4 3/4	111,00	112,75	3,72
C. N. R., 1956	.....	4 1/2	108,75	110,75	3,66
C. N. R., 1957	.....	4 1/2	109,00	111,00	3,70
C. N. R., 1944-69	..	5	110,00	112,00	3,40
C. N. R., 1949-69	..	5	112,75	114,75	3,70
C. N. R., 1950-70	..	5	112,75	114,75	3,73
G. T. P., 1962	.....	3	91,50	93,50	3,45
G. T. P., 1962	.....	4	100,75	103,00	3,84
Mtl. Harb., 1949-69		5	113,00	115,00	3,69

Srtictement sujet au changement.

Le marché des bestiaux

MONTREAL, le 10, (P.C.) — Les prix étaient quelque peu à la baisse sur le marché de Montréal, aujourd'hui, d'après les rapports du ministère de l'Agriculture.

Arrivages: Bovins 767, moutons et agneaux 412, Porcs 1.119, veaux 338.

Les ventes de bovins furent rares. Les vaches étaient de $3,50-$5, pour les qualités ordinaires et moyennes, et quelques boeufs de qualité moyenne se vendirent à $5-$6,60.

Les Hiefers étaient de $3,50-$5,50. Ceux en conserve, étaient cotés à $2,50-$3. Les boeufs de Bologne de 13,50 é $4,50.

Sur le marché d'hier le prix de $7,75 fut payé pour un voyage de boeufs.

Les veaux de bonne qualité faisaient $9,50-$10, tandis que ceux de qualité moyenne se vendaient à $9 et les ordinaires à $6. Les abreuvés valaient $5-$7, et ceux à l'herbe étaient à $4-$4,50.

Les bonnes brebis valaient $9. Les moutons pesant 100 livres ou plus rapportèrent $8. Les béliers et les avortons étaient à $7.

TORONTO, le 10, (P.C.) — Le trafic était lent à l'ouverture du marché des bestiaux, à Toronto aujourd'hui. Il n'y eut pas de ventes de veaux, de moutons et d'agneaux. La section des veaux fut ferme, et aucun prix ne fut établi dans la section des porcs.

Arrivages: Bovins, 5.810; veaux, 1.000; porcs, 1.090; moutons et agneaux, 1.960.

Les veaux de choix rapportèrent $10,50. Ceux à l'herbe ne se vendirent pas.

A la fermeture précédente les porcs valaient de $8,25 à $8,35.

Le niveau du marché

BOURSE DE NEW-YORK

	30 Ind.	15 Ferr.	15 Util.	60 Val.
Lundi, ferm. .	73,6	22,1	33,6	51,8
La veille	74,2	22,5	38,9	52,2
Il y a 1 mois	76,2	22,0	37,9	52,9
Il y a 1 an .	75,9	21,2	35,2	51,8
1939 haut ...	77,0	23,8	40,6	53,4
1939 bas ...	58,8	15,7	33,7	41,6
1938 haut ...	79,5	23,5	37,8	54,7
1938 bas	49,2	12,1	24,9	33,7
Fluctuations de ces dernières années:				
1932 bas	17,5	8,7	23,9	16,9
1929 haut ...	146,9	153,9	184,3	157,7
1927 bas	51,6	96,3	61,8	61,8

OBLIGATIONS

	20 Ferr.	10 Ind.	10 Util.	10 Etr.
Lundi, ferm. .	61,8	78,1	94,2	48,3
Il y a 1 mois	60,2	97,2	93,2	49,0
Il y a 1 an .	60,2	99,1	94,5	65,0
1939 haut ...	64,9	100,8	97,5	64,0
1939 bas ...	53,4	95,9	90,4	49,0
1938 haut ...	70,5	100,3	95,1	67,0
1938 bas	46,2	93,0	85,8	59,0
1932 bas	45,8	40,0	64,6	42,2
1928 haut ...	101,1	98,9	102,9	100,5

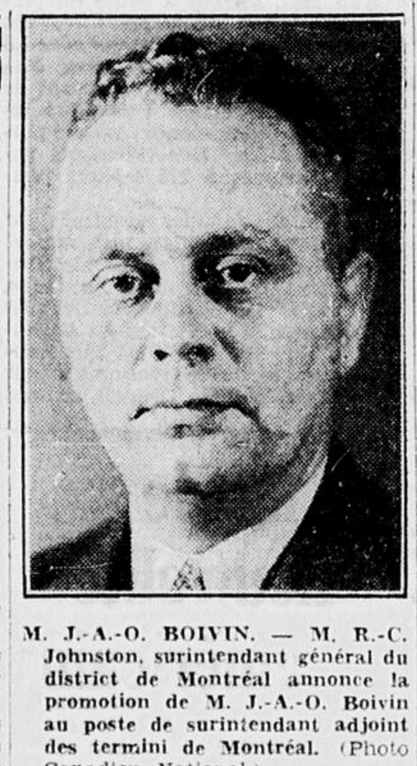
10 OBLIGATIONS A BAS RAPPORT

		La veille ...	106,0
Il y a 1 mois	105,2	Il y a 1 an .	109,8
1939 haut ...	112,6	1939 bas	106,1
1938 haut ...	110,7	1938 bas	106,7
1928 haut ...	104,4	1932 bas	86 8

Le prix de l'or

MONTREAL, le 10 — L'or en barre à Londres valait $37,54 l'once en monnaie canadienne; 168 s. en monnaie britannique, d'après les cotes de la Banque d'Angleterre.

Les prix fixe à Washington de $35, se montait à $38,50, en monnaie canadienne.



M. J.-A.-O. BOIVIN. — M. R.-C. Johnston, surintendant général du district de Montréal annonce la promotion de M. J.-A.-O. Boivin au poste de surintendant adjoint des termini de Montréal. (Photo Canadien National.)

LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

Au Canadian Commodity Exchange à l'ouverture:—

BEURRE

No 1 du Québec, 92 points, 27 — 27 1-4; octobre, 27 — 27 3-8; novembre, 27 1-4 — 1-2.

VOLAILLES

Poulettes, 5 livres ou plus, gelées, au lait "A", 26-27; "B" choisies, 24-25; poulets "A", 24-25; dindes, 12 livres ou plus, 29-30; chapons, 6 à 8 livres ou plus, "A", 22-23; "B", 21; oies, "A", 22-23; "B", 20. Canetons, lac de Brome, "A", 27; "B", 25.

OEUFS

A-gros, 34-34 1/2; A-moyens, 32-32 1/2; A-poulettes, 25-25c; B-gros, C, 16-17c.

LES GRAINS

Blé Nord No 1	80
Blé Nord No 2	77 1/2
Blé Nord No 3	75 1/2
Orge No 3 c.w.	52 1/4
Avoine No 3	39 3/4
Picotin No 1	39 1/4

FARINE

Farine de blé du printemps:—	
1ère marque	5,70
2ème marque	5,20
Boulangerie	5,00
Farine de blé d'hiver: (au wagon)	
Nouvelle	4.00-4.40
En lots mixtes	4.40-4.80
Farine de maïs blanc, par baril,:	
Livraisons faite en wagon	5,80-5,90
En lots mixtes	6,10-6,20
Son	23,25
Gru rouge	25,25
Gru blanc	27,25

Prix à la tonne, sacs compris, livraison dans la région au taux de Montréal, moins 25c par tonne pour commandes au comptant.

Farine d'avoine, en sacs de 80 livres, livraison faite, $2,80, la taxe de vente comprise.

FOIN EN BALLES

No 2, la tonne $10,00
(A Montreal, port compris.)

POMMES DE TERRE

Nouvelles, du Québec, sac de 75 livres: No 1, 1,00; No 2, 75 à 85c.

Statistiques Boursières

Pour la semaine terminée le samedi, 7 oct., 1939

VOLUME DES ECHANGES

	Cette sem.	Sem. préc.	Sem. corr. l'an dern.
Industriels ...	272.925	493.477	310.345
Miniers	187.995	271.512	480.535
Totaux	460.920	764.989	790.880

	Cette sem.	Sem. préc.
Nombre de valeurs cotées ..	232	253
Hausses	99	141
Baisses	85	55
Mêmes cours	48	57
Nouveaux maxima 1939	32	66
Nouveaux minima 1939	7	16

DIX DES VALEURS INDUSTRIELLES LES PLUS ACTIVES

	Actions
Abitibi	40.495
C. P. R.	24.388
Cons. Paper	18.558
Fraser V. T.	14.971
Can. Steamship	12.747
Dom. Steel & Coal "B"	10.416
Price	9.423
Com. Alcohols "A"	5.742
Fleet	5.330
Brazil	5.261

DIX DES VALEURS MINIERES LES PLUS ACTIVES

	Actions
Stadacona	78.754
Duparquet	19.800
Home Oil	11.935
Central Cadillac	11.300
Homestead Oil	8.800
Sherritt	7.204
Sladen	5.200
East Malartic	3.900
Beaufor	3.600
Joliet-Québec	3.500

VALEUR DES TRANSACTIONS

Semaine terminée le 30 septembre $7.600.935
Semaine précédente $6.153.378

MOYENNES DE LA BOURSE ET DU CURB DE MONTREAL

NOTE — SP: services publics; I: industrielles; C: combinées, P: papiers; MO: mines d'or.

	SP 10	I 20	C 30	P 10	MO 10
A la fermeture aujourd'hui ...	63,8	86,2	78,7	133,76	94,53
La semaine dernière ...	62,7	87,8	79,4	146,40	91,87
Le mois dernier .	59,9	83,1	75,4	119,13	91,53
L'année dernière ...	67,2	86,2	79,8	145,72	123,98
Changement net sur la semaine ..	+1,1	−1,6	−0,7	−12,64	+2,66
Maximum de la semaine ..	64,6	87,4	79,7	141,79	95,12
Minimum de la semaine ..	62,7	85,4	77,9	131,26	92,04
Maximum pour 1939	70,1	88,3	79,7	146,40	126,48
Minimum pour 1939	55,9	63,2	62,7	50,78	86,66

LES COURS DE LA BOURSE

BOURSE DE NEW-YORK

Cotes fournies à 1 h. 30 par L.-G. Beaubien et Cie, 56, rue Sparks, Ottawa.

Air Reduction	61 1/8
Allis-Charlmers	42 3/8
Allied Chemical	18 1/4
American Foreign Power	20 1/4
A. Foreign Pow. 7% priv.	10 1/4
American Radiator	5 1/4
American Rolling Mills	20 3/8
American Smelting	55
American Tel. & Tel.	162
American Water Works	13 5/8
Anaconda Copper	33 1/2
Atchison	31 3/8
Auburn	114 1/2
Bendix	28 7/8
Bethlehem Steel	90
Boeing	25 7/8
Borden Milk	7 1/2
Briggs Mfg.	25
Canada Dry	15 3/8
Canadian Pacific	5 1/2
Celanese Corp.	24 3/4
Chese. & Ohio	43 1/8
Chrysler Motor	92
Columbia Gas	7 5/8
Commercial Solvents	13 1/4
Continental Can	43
Curtiss Wright "A"	26
Douglas Aircraft	75 5/8
Dupont	179 3/4
General Electric	40 3/4
General Motors	54 5/8
Goodyear Tire	27 3/4
Intl. Harvesters	64 3/8
Intl. Nickel	40
Intl. Paper "A"	13
Intl. Paper priv.	47
Johns-Manville Corp.	77
Kennecott Copper	40
Loews Theatre	34 3/4
Montgomery Ward	54
National Biscuit	22 5/8
National Cash Reg.	16 1/2
National Dairy Prod.	16
National Power & Light	8 1/4
N.-Y. Central	21 1/4
North American	22 1/2
Pennsylvania R. R.	25 3/8
Philips Pete	45
Public Service Corp.	38 3/4
Pullman	38 1/2
Radio Corp.	6
Republic Iron & Stel	26 3/8
Sears Roebuck	78 3/8
Simmons Bed	23
Southern Rails	7 3/8
Standards Brands	6 1/4
Standard Gas & Elec.	3 1/8
Standard Oil of N.-J.	48
Timken Roller Bearing	49 1/2
United Crop	2 3/4
United Gas Improvement	13 7/8
U. S. Steel	76
Vanadium Steel	35 3/4
Western Union	32 3/4
Westinghouse	116 1/2
Woolworth & Co.	116
White Motor	39 7/8

N.-Y. CURB

Alluminu mof America	134
Cities Service	6
Electric Bond & Share	9 3/4
Niagara Hudson	7 3/4
L'argent à demande est à	1%
Affaires à 11 heures	256.000
Affaires à midi	380.000
Affaires à 1 heure	470.000

BOURSE DE TORONTO

Cotes fournies à 1 h. 30 par R. Moat et Cie, 46, rue Elgin, Ottawa.

Aldermac	39
Arntfield	5 1/2
Aunor	1,90
Bankfield	19
Beattie	1,05
Bidgood Kirkland	14
Bobjo	7
Bralorne	10 1/2
Can. Malartic	54
Central Patricia	2,18
Conlaurum	1,32
Cons. Chibougamau	14
Dome	28 1/2
East Malartic	2,36
Eldorado	1,15
Falconbridge	4,80
Gods Lake	43
Hard Rock	96
Hollinger	13 3/4
Hudson Bay	31 1/4
Kerr Addison	1,78
Kirkland Lake	1,18
Lake Shore	35
Little Long Lac	2,74
Macassa	3,90
Madsen Red Lake	28
McIntyre	50 1/2
McKenzie Red Lake	1,12
McCleod Cockshutt	1,73
McWatters	55
Moneta	84
Noranda	73
O'Brien	1,70
Pamour	1,80
Paymaster	33
Pend'Oreille	2,75
Pickle Crow	4,20
Pioneer	2,25
Premier	1,32
Preston East Dome	1,40
Reno	50
San Antonio	1,75
Sherritt Gordon	1,25
Siscoe	90
Sladen Malartic	33
Slave Lake	8 1/2
Stadacona	42
Straw Lake	3
Sullivan Cons.	80
Sylvanite	2,95
Teck Hughes	3,90
Uchi	75
Ventures	4,15
Wright Hargreaves	7,55

HUILES

Anglo Canadian	1,07
Brown Oil	24
Calgary & Edmonton	2,30
Davies Pete	31
Home Oil	2,73

TORONTO ET CURB

Ventes à 11 heures	54.000
Ventes à midi	80.000
Ventes à 1 heure	126.000

BOURSES DE MONTREAL

Cotes fournies à 1 h. 30 par R. Moat et Cie, 46, rue Elgin Ottawa.

Bathurst A	10 3/4
Brazilian	8
B. C. Power A	24
Building Products	15
Can. Cement	6 3/4
Can. Cement Priv.	82
Can. Steamship	7 1/2
Can. Steamship Priv	18
Can. Car & Foundry	16
Can. Car & Fdy Priv.	28
Can. Celanese	21 1/2
Can. Ind. Alcohol A	4 1/2
Can. Pac. Rly	8 1/8
Cockshutt Plow	10
Cons. Min. & Smelting	50
Distillers Seagrams	17 3/4
Dom. Bridge	42
Dom. Coal Priv	20 1/2
Dom. Steel & Coal B	16 1/8
Dom. Tar & Chemical	6 1/8
Dom. Textile	86
Dryden	9
Foundation	8 1/2
General Steel Wares	10
Gatineau Power	14 1/2
General Steel Wares Priv	84
Gypsum L. & A	4 3/4
Hamilton Bridge	7 1/2
Hollinger	13 1/2
Howard Smith	16
Imperial Oil	17
Imperial Tobacco	15 1/4
International Nickel	47
Internationl Petroleum	25 1/4
Lake of the Woods	25 1/2
Montreal L. H. & P.	31
Montreal Tramways	63
Nat. Breweries	34 1/2
Nat. Steel Car	63
Noranda	73 1/2
Penmans	63
Ogilvie Flour	35
Power Corp.	9 3/4
Price Bros.	21 1/2
St. Lawrence Corp.	5 5/8
St. Lawrence Corp. A Priv.	17 7/8
St. Lawrence Paper Priv.	47
Shawinigan	22 1/4
Steel of Canada	83 1/2
United Steel	6 3/4

BANQUES

Mnotréal	191

CURB DE MONTREAL

Cotes fournies à 1 h. 30 par R. Moat et Cie, 46, rue Elgin, Ottawa.

Abitibi P. & P.	1.65
Abitibi P. & P. 6 s. Priv	16
Asbestos Corp.	23 3/4
Beauharnois P.	5 1/4
British American Oil	22 7/8
Can. Breweries Priv.	18 1/4
Cons. Paper Corp.	8 1/4
Cub Aircraft	3
Donnacona A	8 1/2
Fairchild	6 1/4
Fleet Aircraft	8
Fraser Co. V. T.	21 1/2
Ford of Canada	22 1/8
Melchers Dist. Priv.	5
McLaren P. & P.	17 1/2
Robert Mitchell	15
Walkerville Brew.	1.00

MINES

Walker O. & W.	41 3/4
Siscoe	91
Stadacona	42
Wood Cadillac	11 1/2

MONTREAL & CURB

Ventes à 11 heures	8.000
Ventes à midi	14.000
Ventes à 1 heure	16.100

MINES DU CURB

Ventes à 11 heures	1.400
Ventes à midi	4.300
Ventes à 1 heure	5.700

On retrouve des chasseurs perdus lundi

SUDBURY, le 10. — Des chasseurs qui se sont perdus dans le bois durant la fin de semaine ont été retrouvés après que l'on eut commencé des recherches. Aucun d'entre eux ne fut blessé, bien qu'ils durent passer la nuit sous la pluie battante.

Des recherches intensives avaient été organisées pour retrouver Lawrence Bresnaham et Kathleen Enright, tous deux de Sudbury, qui étaient partis tôt lundi matin pour se rendre à la mine Old Whissell, près de Capréol. Des chercheurs avaient retrouvé l'automobile de Bresnaham, sans avoir vu de trace du couple. Mais après quelques heures de recherches, on les retrouva dans les environs d'Old Whissell.

Gilbert Gillespie, Bob Wilson et Verne Thorne, aussi de Sudbury, sont revenus à la ville aujourd'hui après avoir été retrouvés près de Crean Hill, par William Brownlee, homme de patrouille pour une compagnie de nickel.

Jack Wade, de Copper Cliff, et Lorenzo Zanetti, de Gatchell, ont retrouvé leur chemin pour se rendre au village de Nairn après s'être perdu dans les buissons qui entourent le village.

Les trois personnes de Sudbury ont passé la nuit à la belle étoile. Wade et Zanetti sont entrés dans un vieux moulin à scie où ils ont passé la nuit et revinrent par la route nationale.

DÉNÉGATION DE RUMEURS FONTAISISTES

(Presse associée)

BERLIN, 10.— Les rumeurs que les alliés ont demandé un armistice, que le gouvernement Chamberlain-Churchill a démissionné et que le roi George VI a abdiqué ont causé pendant une heure de l'excitation à Berlin ce matin, jusqu'à ce qu'elles fussent niées par la D N B. agence de nouvelles allemande.

L'agence dit que ces rumeurs ont été propagées par certains agents du contre-espionnage. Une rumeur persistante, c'est qu'un poste de radio allemand a radiodiffusé la nouvelle d'un armistice, qui serait en vigueur jusqu'au 18 octobre, mais le ministère de la propagande nie la nouvelle.

Les rumeurs ont été cause de nombreux appels téléphoniques aux bureaux de la Presse associée dont l'un du bureau de l'ancien prince héritier d'Allemagne et d'autres de correspondants italiens, de la chambre de commerce américaine, de banquiers, etc.

Du comptant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit". — Appelez 6-0514

LES POLONAIS EN ROUMANIE

BUCAREST, 10. — Le gouvernement roumain a donné aujourd'hui aux réfugiés civils polonais jusqu'au 2 février, soit pour quitter la Roumanie, soit pour accepter des résidences restreintes en 33 villes et villages désignés. Un ordre précédent fixait le 15 octobre comme date d'évacuation.

Les soldats et les agents de police roumains continuent à rechercher des officiers et des soldats polonais qui sont encore en liberté en territoire roumain. Plus de 12.000 soldats polonais sont internés dans des camps de concentration.

BERLIN, 10. — Trois hommes reconnus coupables d'avoir révélé des secrets d'Etat allemands au service de renseignements polonais ont été décapités aujourd'hui. Ce sont: **Frank Rutkiewics et Johann Buchaliski**, qui étaient employés à la compagnie de chemin de fer de l'Etat polonais à Dantzig, et Victor Samerski, d'Insterburg. Le gouvernement a fait décapiter trente personnes à date cette année.

Le barrage du placement en viager a permis à nos 100,000 sociétaires de capter $13,000,000 et de distribuer, cette année, à 45,396 d'entre eux $752,016.67 de rentes, soit un total de $6,477,-226.53 depuis 21 ans.

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

GUSTAVE PELLETIER
Case postale 117, Ottawa
Téléphone 6-6664 J

LE MARCHÉ DU BEURRE

LES COURS S'ORIENTENT VERS LA BAISSE EN FIN DE SEMAINE.

Au Canadien Commodity Exchange, les cours du beurre se sont orientés à la baisse en fin de semaine et ont descendu, mardi, à 27 cents la livre. Cependant, après la publication du rapport provisoire des stocks dans les neuf principales villes du pays, le marché s'est raffermi. Mercredi et jeudi, le comptant a changé de mains à 27 5/8 cents la livre, cours maximum de la semaine. Le marché a été tranquille au milieu de la semaine et vendredi, peu ou point de transactions furent effectuées. En fermeture, le comptant s'est traité à 27 1/2 cents, où il était en gain net d'un quart de cent sur le vendredi précédent. Au total, 2.950 caisses ont changé de mains au comptant au cours de la semaine, contre 3.350 caisses la semaine précédente. L'activité du terme s'est maintenue, et 31 contrats, sur novembre, décembre et janvier, se sont négociés. L'option sur janvier s'est traitée pour la première fois le lundi, 2 octobre. Le terme a enregistré une avance allant de 3/8 à 1/2 cent sur la semaine.

Les commerçants ont été encouragés par le rapport provisoire publié mardi et qui faisait ressortir des stocks de 40.255.867 livres existant dans les neuf principales villes canadiennes, en regard de 44.837.727 livres à pareille date l'année dernière. Après avoir satisfait la demande qui a suivi la publication de ce rapport, le marché a été tranquille. Les acheteurs aussi bien que les vendeurs ont semblé vouloir temporiser à cause du congé de lundi prochain et aussi afin de prendre connaissance du rapport des stocks existant dans tout le Canada avant de s'engager plus loin. Les circonstances entourant la situation européenne laissent place à l'incertitude qui, les commerçants l'espèrent, sera dissipée la semaine prochaine.

Au cours de la semaine, il y a eu des exportations considérables de fromage, fabrication antérieure, mais les acheteurs britanniques sont peu intéressés dans la production courante aux prix demandés. En conséquence, les cours du fromage ont fléchi. Les marchés ruraux enregistraient jeudi des reculs variant entre 3/4 et 7/8 de cent la livre sur la semaine précédente.

Les variations des cours du beurre (en cents par livre) pour la semaine terminée vendredi ont été les suivantes:

AU COMPTANT

	Ouv.		Ferm.
Qué. 92	27d —27 3/8o		27 1/2t
Maximum		27 5/8	
Minimum		27	
Qué. 38			26 7/8d—27o
Maximum		27	
Minimum		26 7/8	

A TERME

	Ouv.		Ferm.
Octobre	27d —27 3/8o		27 3/8d—27 3/4o
Novembre	27 1/8d—27 1/2o		27 1/2d—27 7/8o
Maximum		27 5/8	
Minimum		27 1/4	
Décembre	27 1/4d—27 5/8o		27 7/8d—28 1/4o
Maximum		28 1/4	
Minimum		27 5/8	
Janvier			28 1/8d—28 3/8o
Maximum		28 1/2	
Minimum		28	

d: demandé; o: offert; t: traité.

M. DALADIER FAIT PREUVE...

(Suite de la 1re page)

"Nous combattrons, dit-il, jusqu'à la victoire."

"Dans les circonstances, dit-il, nous avons encore fait appel au peuple français pour lui demander des efforts en vue de surmonter les dangers communs."

"Les Français dit-il encore, sont prêts à faire les sacrifices nécessaires à la sauvegarde de la civilisation occidentale. Ni la France ni la Grande-Bretagne ne se sont engagées dans une guerre de conquête. Elles ont accepté la guerre parce que l'Allemagne voulait imposer sa domination à l'Europe.

"L'Autriche fut l'un des premiers jalons dans la conquête allemande ... la paix qu'offre maintenant l'Allemagne en est une de ruse et de violence. Il y aura cependant, une véritable paix dans l'avenir.

"Nous avons pris les armes contre l'agression et nous ne les laisserons que lorsque le monde aura la paix certaine."

Avances sur nantissement, à Montréal

Les avances sur nantissement consenties aux agents de change de la Bourse de Montréal s'élevaient, au 30 septembre 1939, à $9.982.455, ce qui représente une augmentation de $173.813 sur le mois précédent qui s'était traduit par un total de $9.-808.642. A la fin de septembre 1938, ces emprunts s'étaient chiffrés à $13.377.046.

Voici un tableau des emprunts, par mois, depuis le début de 1938:

1938	
31 janvier	$17.096.812
28 février	17.077.365
31 mars	14.158.814
30 avril	13.628.799
31 mai	13.572.607
30 juin	13.964.958
31 juillet	16.233.036
31 août	16.345.744
30 septembre	13.377.046
31 octobre	14.508.907
30 novembre	15.046.344
31 décembre	15.518.267
1939	
31 janvier	13.859.937
28 février	13.326.524
31 mars	12.791.829
30 avril	10.746.976
31 mai	10.854.007
30 juin	10.161.077
31 juillet	9.805.266
31 août	9.808.642
30 septembre	9.982.455

Ces chiffres ne comprennent pas les emprunts garantis par des valeurs étrangères, mais seulement les nantissements de valeurs canadiennes faits par les agents de change. Ils ne comprennent pas non plus les emprunts par les maisons d'obligations associées aux membres de la Bourse.

A TERRE-NEUVE
(Presse Canadienne)

LONDRES, 10. — A.-C. Jones, ouvrier, a demandé aujourd'hui en chambre des Communes si le gouvernement avait étudié l'introduction à Terre-Neuve de quelque mesure de gouvernement responsable. Anthony Eden, secrétaire pour les dominions, répondit: "La situation demeure telle que décrite dans les réponses données par mon prédécesseur le 14 février et le 28 mars et je n'ai rien à ajouter pour le moment."

M. Jones posa aussi la question suivante: "Vu la dépression économique constante et les expression de loyauté des habitants de Terre-Neuve, n'est-il pas possible de créer quelque mesure de gouvernement responsable?"

"L'honorable monsieur peut être assuré, répondit M. Eden, que j'ai vue toutes ces considérations. Il se rappelera que la situation a Terre-Neuve a été créée par sa position économique, qui ne s'est améliorée.

Le Canada deviendra le camp d'entraînement de l'aviation britannique

(suite de la 1ère page)

trera en Canada principalement les organisations techniques les plus élaborées requises pour l'entraînement avancé à part celles qui sont et qui seront aussi disponibles dans le Royaume-Uni. Le personnel des écoles élémentaires d'entraînement en Australie et en Nouvelle-Zélande et aussi une proportion assez grande de jeunes hommes qui sortiront d'établissements semblables dans le Royaume-Uni viendront au Canada pour recevoir, en même temps que le personnel d'écoles semblables ici, l'entrainement avancé qui les mettra en état de servir au front. Ces jeunes hommes ainsi entrainés se joindront ou aux escadrons de la Force de l'air maintenus par leurs gouvernements respectifs sur le théâtre des opérations ou aux unités de la Force de l'air du Royaume-Uni; quant à ceux du Royaume-Uni qui reçoivent leur entrainement final au Canada ils retourneront se joindre aux escadrons de la Royal Air Force dans le champ de bataille.

UNE VASTE ENTREPRISE

"L'entreprise est très vaste. Son développement aurait pour résultat une augmentation rapide et considérable du nombre déjà assez grand des écoles d'entraînement, et fournirait un plus grand nombre de pilotes de première ligne, d'observateurs et de mitrailleurs de l'air lesquels, de pair avec ceux du Royaume-Uni satisferont aux exigences plus grandes requises pour le personnel de l'air. Le but, en résumé, est de produire par un effort de collaboration des forces de l'air d'une force toute-puissante.

"Une Mission du Royaume-Uni présidée par Lord Riverdale qui sera assisté par un personnel de techniciens choisis, est déjà en route pour le Canada où elle rencontrera des Missions semblables d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Ces Missions discuteront avec les autorités canadiennes toutes autres démarches qui doivent être faites pour l'exécution rapide du Plan, y compris la disponibilité des instructeurs nécessaires, du personnel, du terrain et des aérodromes.

"L'on verra que ce Plan comprend la concentration de l'entrainement de l'air principalement en Canada. Le gouvernement du Royaume-Uni a émis l'opinion qu'avec les facilités que le Canada possède, cet effort de collaboration peut se révéler d'un caractère essentiel et décisif. Le Gouvernement canadien partage ces vues et, en conséquence, a décidé departiciper à ce Plan."

A LONDRES
(Par J.-F. Sanderson, de la Presse canadienne)

LONDRES, 10. — Sir Kingsley Wood, secrétaire de l'Air, a annoncé aujourd'hui que le Canada servira de centre d'entrainement avancé pour les pilotes et les aviateurs de tout l'Empire britannique.

Le ministre de l'Air expliqua le projet qui fera du Canada la capitale aérienne de l'Empire, au cours de ses déclarations sur les activités de la Royal Air Force depuis le début de la guerre.

Les gouvernements de Grande-Bretagne, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Canada, ont accepté d'établir des écoles primaires d'aviation dans leurs propres pays. Les diplômés de ces écoles seront ensuite envoyés au Canada pour l'entraînement technique plus complet.

"Cette entreprise est de grande importance", dit Sir Kingsley. "Son développement aura pour résultat une augmentation rapide et substantielle du nombre d'écoles d'entrainement, déjà grand, et une augmentation du nombre de pilotes de premier ordre, d'observateurs et de canonniers anti-aériens, lesquels, coopérant avec nos efforts, assureront la possibilité de faire face aux besoins plus grands de personnel.

"Le but, en raccourci, est d'en arriver, par la coopération des efforts à établir des forces aériennes d'une puissance écrasante."

Faible avance du blé à Winnipeg

WINNIPEG, 10 (P.C.)—Un très faible volume de ventes, en même temps qu'un assez bon support de la part des maisons d'exportation, contribuèrent à faire monter le prix du blé d'un sou, sur le marché de Winnipeg. On ne put savoir, toutefois, si les achats des maisons d'exportations, étaient dus aux commandes européennes.

L'élan initial se ralentit, vers 10 heures et les cotes descendirent à 68 7/8, novembre 70, décembre 70 3/4, et mai 75 1/2.

A Chicago il en fut de même que pour Winnipeg, mais à Buenos-Ayres il n'y eut pas de changement.

A WINNIPEG

	Ouv.	Haut	Bas	Clôt.
Blé:—				
Oct.	69-68 7/8	70 1/8	68 7/8	70 1/8
Nov.	69 7/8	71 1/4	69 7/8	71 1/4
Déc.	70 1/2-7/8	72	70 1/2	72
Mai	75 3/4-1/2	76 3/4	75 1/2	76 5/8
Avoine:—				
Oct.	31 7/8	32 1/8B	31 3/8A	32
Nov.	....	....	....	31 3/8B
Déc.	30 1/4	30 3/4B	30 1/4A	30 3/4B
Mai	30 1/2	31	30 1/2	30 7/8b
Orge:—				
Oct.	....	....	....	43 1/4B
Oc.-nou.	42 7/8-43	43 5/8	42 7/8	43 5/8
Nov.	....	....	....	43 1/4B
Déc.	42 1/8	42 7/8B	42 1/8	42 7/8A
Mai	42 1/2	43 1/4B	42 1/2	43 1/4B
Lin:—				
Oct.	174-173	174	173	173B
Nov.	.....	....	....	173A
Déc.	169	169	168A	167 1/2
Mai	168	168	167	167B
Seigle:—				
Oct.	60	60 3/4B	59 1/2A	60 5/8B
Nov.	....	....	....	58B
Déc.	56 3/8	57	55 3/4A	56 3/4B
Mai	56 1/2-57	58	56 1/2	57 5/8

A LA BOURSE DE MONTREAL

Louisiana Land and Exploration Company a avisé la Bourse de Montréal que, conformément au plan de participation des employés, 27 de ses actions avaient, au cours du mois de septembre, été transférées au nom de plusieurs de ses employés. Au 30 septembre, cette société détenait 35.017 de ses actions.

Consolidated Diversified Standard Securities, Limited, a donné avis au Curb de Montréal, qu'au 30 septembre 1939, la valeur nette de l'actif formant la contrepartie des actions privilégiées s'élevait à $23,57 par action. Ceci représente une augmentation de $4,11, soit 21%, par rapport au mois d'août alors que la valeur nette de l'actif était de $19,46 par action.

PRÉCAUTIONS EN FINLANDE

(Presse associée)

HELSINGFORS (Finlande), le 10 — Tous les civils qui peuvent quitter les villes de Helsingfors et de Viipuri ont été priés de le faire aujourd'hui, et le plus tôt possible, dans un discours qu'a prononcé le ministre de l'intérieur, M. Urho Kekkonen, à la radio. Il a dit que ce n'était là que des mesures de précautions.

Cette demande s'est faite pendant qu'une mission diplomatique se rend à Moscou sur l'invitation du gouvernement soviétique russe. Comme on le sait la Russie a eu par des négociations semblables des concessions navales fort importantes des états baltes. La délégation finlandaise doit arriver à Moscou demain.

Viipuri est un port situé sur le golfe de Finlande, presque directement au nord de Léningrad. On dit que les navires russes sont réunis à Kronstadt, une base navale située tout près de Léningrad et que les troupes russes se trouvent sur les frontières des états baltes.

Le décret officiel ne devait entrer en vigueur que demain mais le gouvernement a permis à ceux qui le désirait partir de le faire aujourd'hui. L'Etat finlandais transporte gratuitement les personnes qui ne peuvent payer et donne de l'aide matérielle à ceux qui en ont besoin.

Viipuri est situé à quelque 150 milles à l'ouest de Helsingfors.

COULE PAR UNE EXPLOSION

LONDRES, 10. — Une explosion qui a forcé l'équipage du vaisseau anglais Marwarri, 8.063 tonneaux, à abandonner le bateau a été confirmé aujourd'hui.

Cinq des 91 membres de l'équipage ont été blessés légèrement. Les propriétaires du Marwarri étaient Thomas and John Brocklebank, Ltée.

LES NAVIRES RUSSES...

(Suite de la 1ère)

Russie a obtenu de grandes concessions.

AUX FRONTIERES

La concentration navale coïncide avec la concentration de troupes soviétiques le long des frontières en face des Etats baltes. Des nouvelles de la frontière disent que des trains militaires arrivent chaque jour lans la région de la Baltique.

L'arrivée prochaine de représentants de la Finlande a été annoncée à Moscou pour la première fois dans une dépêche de Helsingfors. On croit que la délégation sera ici demain, afin d'échanger des opinions sur des problèmes politiques et économiques.

Ainsi, la Russie soviétique continue à être le centre de l'activité diplomatique européenne, car les négociations seront bientôt quadruples. Des pourparlers ont déjà été entamées entre les chefs soviétiques et les représentants de la Lituanie et de la Turquie, qui sont ici. Un accord de commerce avec l'Allemagne est étudié dans le moment et des négociations avec les Finlandais seront entamées probablement demain.

Les journaux de Moscou rapportent que la Suède a acheté 102 avions de guerre et dix bateaux-torpilleurs de l'Allemagne, en vertu d'un accord conclu avant la guerre.

LE CHANGE

La commission du contrôle du change étrangers annonce aujourd'hui les taux suivants du change.

Dollar américain: Offre, 10 p.c. de prime; demande 11 p.c. de prime.

La livre sterling: Offre, $4,43; demande, $4,47.

PARIS, 10. — (P.C.) — Le dollar américain valait 43,80 francs à Paris aujourd'hui: ce qui met la valeur du franc à 2.283 comparativement à 2.294, côté à New-York. La livre sterling valait 176,265.

Les rentes de 3% à la Bourse étaient à 65,60.

NEW-YORK, le 10. — (P.PC.) — La livre sterling perdit 1/4 de cent à 4,03 3/4 en monnaie américaine sur le marché du change étranger aujourd'hui. Le dollar canadien baissa de 3-16 de cent à un escompte de 10 9-16. Le franc était coté à 2,29.

Le changes à midi

Livre sterling à Montréal, $4,43 à l'achat, $4,47 à la vente.

Dollar américain à Montréal, $1,10 à l'achat, $1,11 à la vente.

Franc français à Montréal, 2,53-2,55 cents.

Livre sterling à New-York 4,03 3/4.

Dollar canadien à New-York, 89 3/8 cents.

Franc français à New-York, 2,29 cents.

Livre sterling à Paris, 176,625 francs.

Dollar américain à Paris, 43,80 francs.

Dollar canadien à Paris, 39,37 francs.

En or:—

Dollar américain, 61,06 cents.

Dollar canadien, 55,06 cents.

La défense de cette législation

Le procureur général Gordon Wismer, de la Colombie Britannique, a commencé aujourd'hui à la Cour Suprême du Canada la défense de la loi de contrôle du charbon et du pétrole en vertu de laquelle la province de la côte du Pacifique a affirmé son droit de fixer les prix de l'essence et d'autres combustibles. Les compagnies d'huile ont attaqué cette législation comme inconstitutionnelle.

Vilna retournerait à la Lithuania

(Presse Associée)

COPENHAGUE, 10. — Des Lithuaniens bien renseignés disaient aujourd'hui que leur pays regagnerait leur ancienne capitale Wilno (Vilna), grâce au pacte d'assistance mutuelle russo-lithuanien que l'on signera ce soir.

Les petites annonces sont le comptoir des vraies aubaines

Cartes Professionnelles

MEDECINS

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél. 4-0117.

Dr De HAITRE, des hôpitaux de Paris, 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes genito-urinaires. Consultations 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h. 30 p.m. Tél.: 4-1244.

Dr A. DROUIN, 197, rue Rideau. Spécialité, Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations, 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél.: 3-9162.

Dr J.-L. LAMY, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations, 2 à 4 h., et 7 à 8 h. p.m. Tél.: 3-7026.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél.: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations, 1 à 4 h. p.m., et de 7 à 8 h. p.m.

Dr J.-M. RAVARY. — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau. Tél.: 3-8252.

Dr DAMIEN ST-PIERRE, 368 Dalhousie, Edifice Le Droit. Spécialité: électricité médicale. Maladies des femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél: 3-4101.

Dr R.-E. VALIN, 165, ave Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations, 1 à 3 h. p.m., et sur Rendez-vous. Tél.: 4-0337.

Dr HORACE VIAU, 473, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultations 1 à 4 h.; 7 à 8 h. Tél.: 4-2240.

Gardes-Malades 86

RITA BOURGEOYS, G.M.G.E., service privé. 20 Dollard, tél.: 2-9204 86-1 ms

Avis 48

AVIS. — Les personnes qui ont été témoins de l'accident à l'angle de la rue St-Patrice et de la rue Cumberland, le 2 octobre, veuillez téléphoner à 2-4217. 1373-48-236

Assurance 98

LEONIDAS DESROSIERS, Montebello, Qué., Tél.: 96 s. 6, assurance vie, feu, accident. 98

Divers 100

NOUS achetons les ameublements et agencements (fixtures) d'occasion de toutes sortes. Nous payons comptant. 2-0121. 100-JNO

Réparations 103

NOUS nous spécialisons dans la réparation des toits, la pose des lambris de briques. Estimations gratuites. McAuliffe-Grimes, 161 Echo Drive. 7-5500. JNO

Ouvrage en Feuilles Métalliques

VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches

J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Tél. 2-1530
Nous donnons un prompt service.

PRETS AUX SALARIES

$50 à $500 à taux fixes, autorisés par une loi spéciale du parlement fédérale. SERVICE PROMPT ET CONFIDENTIEL aux salariés, propriétaires de foyers, d'autos, et aux marchands. UNE ANNEE POUR REMBOURSER.

Venez, téléphonez ou écrivez.
INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORPORATION
"Une compagnie entièrement canadienne".

48, rue Rideau Tél: 3-1149
(Immeuble Transportation)

E.-L. DU PLESSIS, gérant.
Prêts consentis aux endroits environnants. Succursales dans les principales villes.

Remerciements 2

MONTREUIL. — La famille Montreuil remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de M. Joseph Moutreuil, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, télégrammes, visites ou assistance aux funérailles, et tout paritculièrement, les Rév. PP. L.-P. Pelletier, du Juniorat Sacré-Coeur, et E. Dion, O.M.I., ainsi que les religieux et religieuses présents au service. 1380-2-235

OUELLETTE. — La famille Antoine Ouellette remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de M. Antoine Ouellette. 63250-2-235

Naissances 5

COUSINEAU. — M. et Madame Léo Cousineau (née Jacqueline Galipeau) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'une fille, vendredi 6 octobre 1939, et baptisée le dimanche 8 octobre, sous les noms de Marie-Thérèse-Léonie-Cécile. Parrain et marraine, M. et Madame Oscar Galipeau, grands-parents. Porteuse, Madame Eugène Cousineau, grand'mère. 63260-5-235

Décès 6

LEMAY. — Décédé à la demeure de son fils, Paul, 62 St-Jacques, lundi le 9 octobre 1939, Joseph-Télesphore Lemay, époux bien-aimé de Délima Fortin, à l'âge de 69 ans. Départ du cortège funèbre, de l'adresse susmentionnée, jeudi le 12 du courant, à 7 heures 15 a.m., pour se rendre à l'église Ste-Bernadette, où le service sera chanté à 7 heures 30. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 1381-6-235

REGIMBALD. — Dans un hôpital local, mardi, le 10 octobre 1939, Jacques, enfant bien-aimé de M. et Mme Alcide Régimbald (née Claire Bazinet), à l'âge de 3 mois. La dépouille mortelle quittera les salons Racine, 127, rue Georges, mercredi, le 11, à 2 h. 30 p.m., pour se rendre à l'église Notre-Dame de Hull, où un libéra sera chanté à 3 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 62384-6-235

Monuments

MONUMENTS et cartes mortuaires mieux finis et de 20 à 25 p. 100 meilleur marché. Chez J.-P. LAURIN, 95, rue Georges, Ottawa. Ecrivez ou téléphonez pour catalogues. Tél.: 4-0417.

Directeurs de funérailles

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE, 127, rue Georges, Ottawa. Tél.: 3-5694.

On demande 14

OR, ARGENT, bijoux, dents en or vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, chambre 301 (en haut—prenez l'ascenseur). 14

GROSSISTE avec camion pour la distribution à commission d'un fromage de haute qualité. Ecrivez à Fromage Lambert Limitée, 28 ouest, rue St-Jacques, Montréal. 1318-14-235

Emplois demandés 19

DAME âgée demande ouvrage dans maison privée. 124, rue Charlevoix, Hull. 63194-19-236

Hommes demandés 20

AVONS actuellement splendide proposition pour homme ambitieux et déterminé dans les comtés de Prescott, Dundas ou Glengarry. Si vous possédez un équipement de voyage et désirez toucher un revenu assuré de $35 à $50 par semaine, vous êtes la personne toute désignée pour prendre charge de la distribution de nos produits chez une clientèle établie. Aucune expérience requise. Pas de dépôt. Nous vous aidons à débuter. Pour plus amples informations, écrivez immédiatement à la Compagnie J.-R. Watkins Limitée, Montréal, Dépt. "0-0-1". 20-lun-jeu

Radios 81

EUGENE LAJOIE — Réparation de radio à domicile, ouvrage garanti. Tél.: 2-1468. 81

Femmes, filles demandées

APPRENEZ la merveilleuse culture de la beauté, école brevetée par le gouvernement. 250, rue Rideau. 108-1 ms

IMPORTANTES propositions, à personne qualifiée, 30 ans ou plus, pour représenter compagnie importante, spécialement à Hull et environs. Ecrire case 49, Le Droit, Ottawa. 1382-108-236

Agents demandés 18

C'EST le temps de partir un commerce. Les affaires augmentent beaucoup. Vendez thé, café, produits alimentaires, médecines, savons, etc. Grosse commission. Aucune expérience nécessaire. Offre 30 jours d'essai, sans risque. Ecrivez aujourd'hui pour détails, catalogue gratis: Jito, 1435 Montcalm, Montréal. 18-243

VOUS ferez plus d'affaires, vos ventes seront plus faciles, vos profits plus gros si vous êtes le représentant d'une ligne garantie et aimée qui intéresse tous les membres d'une famille. Possédez votre propre commerce. 12 mois de travail garantis par année. Un vendeur par territoire. Votre chance de réaliser les profits que vous avez toujours souhaités... Pour détails et catalogue gratis: FAMILEX, 570 St-Clément, Montréal. 18

A vendre 25

LATTES $3.50, bardeaux $2.75, planches $18, bois dur embouveté $20. Madriers de 3". 30 rue St-Jacques, Hull, 2-2486. Boucher Frères. 25

BAIGNOIRES, éviers, lavabos, cabinets, égouttoirs, tuyaux, raccords radiateurs. Palmer, 146 Booth. 8-0461. 25-JNO

LATTES de 32 pouces et bois de construction. Prix d'aubaines. 2-2924. 25-1 ms.

ALLECHANTES aubaines de meubles durant la vente du 19ème anniversaire. Conditions faciles et longs termes. Emmagasinage gratuit jusqu'au besoin. Cohen & Cohen, 194, Rideau, angle Waller. 25

BOIS neuf et usagé, tous genres. Cayer & Frères, 82 Duke, 2-6036. 25

$20 ACHETENT un radio cabinet; $18, chesterfield; $25, mobilier salle à dîner, chêne; $65, piano, excellente condition. Cecil Leach & Co., 712 Somerset-Ouest. 25

CANAPES de studio, $21.50; mobiliers de studio, $49.50. F. Slover Ltd. 25

POELES neufs et usagés. G. Lefebvre, Buckingham, Qué. 25-lun.-merc.-sam.

BUFFET, $3 et $5, berceuse avec bras, $1,50 et $2. 93, rue Du Pont, Hull. 25

GLACIERES électriques, Westinghouse, General Electric, Kelvinator, etc., à très bas prix et termes faciles. 91 rue Wellington, Hull. 25

BARDEAUX, au mille; latte, au mille. Bois de charpente neuf ou usagé. M. Zagerman & Co. Ltd., chemin Bayview. 8-5204. 25

VENTE à l'encan au profit d'oeuvres de charité, jeudi le 12 octobre, immeuble du marché. 1379-25-236

PIANOS à gros rabais pour solder: Orme $35, Karn $40, Nordheimer $40, Bell $59, Wormwith $69, Weber $75. Pianos à louer à partir de $1,50 par mois. Orme Limited, 175 Sparks. 25

A vendre ou à louer 101

MAISON, brique, système chauffage, eau chaude, poêle électrique, garage. Conditions faciles. 3-2564. 63265-101-237

UNE GRÈVE D'ÉTUDIANTS

(Presse associe)

SALEM, (Mass.), le 10. — Environ 350 des 1.700 étudiants de High School de Salem ont déclaré la grève aujourd'hui, en protestation contre la discipline, qu'ils disent trop sévère, du principal James-J. Murray. Les grévistes se tinrent sur le gazon environnant l'école, chantant et affichant des placards sur lesquels on lisait: "A bas le Czar".

M. Murray déclara qu'il "les laisserait reprendre leur sang-froid pour quelque temps".

A louer 38

LOGIS, meublé ou non, chauffé. $35. Tél.: 4-1547. 1357-38-235

LOGEMENT, 2 pièces, chambre et cuisine. S'adresser, 93 St-Hyacinthe, Hull. 1372-38-235

DEUX CHAMBRES, et plain-pied; 19 Collège, près église. Tél.: 4-2143. 1370-38-238

MAISON, 6 pièces, $16 par mois. 37 St-Henri, Hull. 1368-38-235

APPARTEMENT chauffé à louer, 5 pièces. S'adresser à 131 blvd St-Joseph, Hull. Tél.: 2-5566.

CHAMBRES et petits appartements, meublés, chauffés. 61 Frontenac, Hull. 2-5995. 38

MAISON moderne, 309 Boulevard St-Joseph, Wrightville. S'adresser Dr Bélisle, 15, rue Langevin, Hull. 63195-38-239

WRIGHTVILLE; 2 ou 3 chambres, 51 blvd Montclair. 3-1047. 1351-38-236

LOGIS, propre, filage, planchers bois dur, garage. 50 De Lanaudière, Val-Tétreau. 63255-38-236

APPARTEMENT, 2 pièces. 237 Champlain, Hull. 2-4414. 1383-38-237

Automobiles 54

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros, 3, rue Duke. Tél.: 2-7393.

SOL, ci-devant de Baker Bros, exploite maintenant le nouvel établissement de pièces et accessoires d'autos S. & S. Autos achetés pour mise en pièces. Wellington - Preston. 8-2526. 54-J.N.O.

PEINTURAGE d'autos, $12; lettrage camions. Duro-Lac Paint Co., 402 Wellington, Ottawa. 54-196

FORD pick up, 1938, parfait état mécanique, très bons pneus, presque neuf, prix antérieur, $635. Prix d'aujourd'hui, $575. Laval Motor Sales, 71, rue Laval, Hull. 2-7813. 54

Combustible 74

SLAB bois mou, $5 et $5.50 la corde; bois mou, coupé au voyage, $2; bois franc, 1ère qualité, 3½ pieds, $7 la corde. L. Arvisais, 278 Maisonneuve. 2-8584. 74

WILFRID ARVISAIS: Bois franc $7, $7,50 et $8 la corde; bois de corde, mou mélangé 4 pieds, $6 la corde; clab bois mou 4 pieds. $5 et $5,50; bois mou coupé au voyage $2, franc $2,50. 258 Maisonneuve, Hull. 2-8334. 74

BOIS franc, 3 pieds 4 pouces, $6.75; bois franc, 4 pieds, $8.00; slab, $4.50, voyage $2. A. Vadeboncoeur, 112 blvd Sacré-Coeur. 2-5545.

OSCAR LAMBERT, marchand de bois de chauffage toute sortes. 243 Maisonneuve, 2-6965. 74

BOIS franc 4 pieds et 3 1-2 pieds. Bois mou 4 pieds. Bois coupé au voyage. 30, rue Lois. 3-1905. J.N.O.

BOIS FRANC, $6.50, $7,50, bois mou, 4 pieds, bois coupé au voyage. Transfert, R. Barrette. 3-1926. 74

SLAB, 4 pieds, $5; bois franc, 3½ et 4 pieds, $7,50 et $8. Jos. Sarrazin, 125 St-Jacques, Hull. 2-4943. 62845-74-234

BOIS mélangé, voyage $1.50. Bois franc $2.00, coke 5 sacs, $2. 3-7635. 74-1 ms

Personnel 75

POUR GRANDIR, développer muscles, maigrir, améliorer santé, vue, réussir. Envoyez 10c. Leblanc, 166 DeMontigny, Montréal. 75-1 ms

FOURNAISES nettoyées avec le système automatique VACUUM, $1,50. F. Robillard. Signalez 7-5543-W. 63158-75-235

LES AFFECTIONS du foie et les maux de tête disparaissent lorsque vous prenez les Kipp's Herb Tablets. 25c la boite à la pharmacie Denman. 75

LES SLENDOR "Beauty" Tablets prouvent que vous pouvez avoir une taille svelte, gracieuse, $1,00. En vente seulement à la Pharmacie Denman. 3-9128, 3-0794. 75

REPARAGES de fourrures. Nettoyage et lustrage, $1,00. 271 blvd St-Joseph. 2-8144. 75-1 ms

AUTOMOBILES

1934
SEDAN DODGE DeLuxe
$399

OTTAWA MOTOR SALES LIMITED
Parc d'autos usagés
Rue Catherine à l'est de Bank
2-4120.

L'ECOLE SEPAREE D'OVERBROOK

Par les présentes, avis est donné aux intéressés, que les syndics de l'Ecole Catholique Romaine Separée No 10, Canton Gloucester Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School, for School Section No 10, Gloucester, County of Carleton) a passé un règlement le 2 octobre 1939, autorisant les syndics d'émettre des obligations pour une somme de $8.000,00. Voici un résumé de ce règlement ou by-law:

Considérant que la dite commission scolaire a emprunté des Prévoyants du Canada la somme de $13.000,00, en l'année 1923, remboursable dans 30 ans, portant 6% d'intérêts, et le dit règlement ne permet pas à la Corporation de racheter ces obligations avant l'échéance.

Et considérant que les Prévoyants du Canada se sont engagés à accepter une remise immédiate de $5.000,00 comptant, pour le rachat d'une partie de ces obligations et d'accepter une nouvelle émission d'obligations de $8.000,00 pour le rachat de la balance des obligations, émises en 1923.

Et considérant que l'Ontario Municipal Board a approuvé le contrat ci-dessus, passé avec les Prévoyants du Canada, et l'émission de nouvelles obligations pour la somme de $8.000,00.

Et considérant qu'en vertu de cette ordonnance, le trésorier d'Ontario remettra aux Prévoyants du Canada le fonds d'amortissement déposé chez lui pour le crédit de la commission scolaire, pour le rachat de $5.000,00 d'obligations.

Et considérant que la valeur municipale ou "assemblée" de l'arrondissement scolaire pour l'année 1938, est de $50.925,00.

Et considérant que par ce nouveau contrat avec les Prévoyants du Canada, la Corporation scolaire fera une épargne considérable, et réduira le montant annuel à être prélevé pour le remboursement des obligations.

Et considérant que la dite Corporation n'a aucune dette obligataire, sauf les $13.000,00 ci-dessus.

Il est décrété:

1—Que la dite Corporation scolaire émette des obligations pour la somme de $8.000,00, datées du premier octobre 1939, portant 5% d'intérêt annuellement et remboursables dans une limite de 15 années, en 15 paiements consécutifs et égaux, de $770,72, renfermant principal et intérêt. Le premier de ces versements annuels devenant dû le premier octobre 1940.

2—Qu'il soit prélevé annuellement en sus de tout autre prélevé, la somme de $770,72.

3—Que le président et le secrétaire signent ce règlement au nom de la Corporation.

4—Que l'entente intervenue entre cette Corporation et Les Prévoyants du Canada soit confirmée et ratifiée.

Daté à Ottawa, le 6 octobre 1939.

HENRI SAINT-JACQUES, avocat,
18, rue Rideau, Ottawa.

Le concours de labour s'ouvre à Brockville

(Presse canadienne)

BROCKVILLE, (Ont.), le 10.— Plus de cent fermiers sont enregistrés au concours de labour commencé aujourd'hui sur la ferme de l'hôpital ontarien, près d'ici. Le concours se poursuivra jusqu'à vendredi.

La température est idéale. Les pluies d'hier et de la nuit sont à la faveur des concurrents, particulièrement pour la classe du labour du gazon.

C'est aujourd'hui la "journée locale" du concours; elle est réservée aux laboureurs des 11 comtés de la vallée de l'Outaouais: Frontenac, Leeds, Grenville, Dundas, Stormont, Glengarry, Prescott, Russell, Carleton, Lanark et Renfrew.

Les autorités de l'Association des laboureurs d'Ontario, qui organise le concours, déclarent que l'exposition de machines agricoles est la plus complète qu'on ait encore vue dans l'histoire des concours, qui compte maintenant 25 ans d'existence. Les exhibits des ministères de l'agriculture fédéral et provincial sont plus nombreux que depuis plusieurs années.

PLUS ECONOMIQUE
PLUS DE CHALEUR
OTTAWA COKE
THE OTTAWA GAS CO.

JOURNÉE DE PRIÈRES À VAL-DES-BOIS

(De notre correspondant)

VAL-DES-BOIS (Qué.). — Dimanche, la journée nationale de prières pour la paix a été observée dans notre paroisse, d'une manière édifiante pour tous. Toutes les cérémonies à l'église ont été encore et comme toujours d'ailleurs, une grande manifestation publique d'esprit chrétien et d'esprit de foi. Une assemblée politique a été contremandée et une autre fort écourtée pour ne pas déranger les exercices de piété des paroissiens.

Un sermon de circonstance a été donné à la messe de 9 heures par le Rév. Père A. St-Pierre, O. P., d'Ottawa. Ce bon Père a aussi établi la Confrérie du Rosaire Perpétuel et a rosarié les chapelets de tous. Immédiatement après la messe, ce même Père bénissait une très belle statue de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, don de Mme M. J. Kelly, du Lac Ste-Marie, et prononçait un sermon en l'honneur de Ste-Thérèse.

De 2 heures à 3 heures, tous les enfants de la paroisse, sous la garde de Mlles Thérèse David et Jeanne Assad, institutrices, ont récité en commun le Rosaire en entier, entremêlé de cantiques en l'honneur du Très Saint - Sacrement et de la Ste-Vierge. Un court sermon a été donné à ces charmants enfants, par le curé de la paroisse.

A 3 heures, les Dames et les demoiselles de la paroisse ont succédé aux enfants jusqu'à 4 heures. Un autre sermon leur a été donné par le Rév. Père St-Pierre.

A 4 heures les hommes et les jeunes gens ont remplacé les dames et les demoiselles jusqu'à 5 heures. De mêmes qu'aux dames, le Rév. Père St-Pierre a donné aux hommes, une instruction de haute importance chrétienne.

A 7 heures 30, tous les paroissiens se réunissaient de nouveau à l'église pour l'Heure sainte, encore prêchée par le dévouée Père St-Pierre.

L'autel était décorée de feuilles d'érables de multiples nuances, en guise de fleurs et de bouquets. Le choeur était rempli de petits anges et de pages d'honneur qui ont chanté de nombreux cantiques à l'église était remplie de paroissiens recueillis. La cérémonie a débuté par la prière du soir, les litanies de la Ste-Vierge, et le chapelet médité par le curé de la paroisse et la cérémonie s'est terminée par le salut solennel du Saint-Sacrement.

Qu'il plaise au bon Dieu, le maître de la gurere et de la paix, de répandre dans le coeur de tous la justice et la charité et de donner au monde la paix de l'intelligence et la paix du coeur, l'amour de Dieu, l'amour du prochain dans la charité de Notre-Seigneur.

Questions d'étiquette

LE BON GOÛT

par Francine MARKEL

QUESTION.—Combien de temps peut-on attendre un invité en retard ?—YVONNE.

REPONSE.—Pas plus de quinze minutes, ce serait manquer de tact vis-à-vis vos autres invités. Un invité retardé doit toujours prévenir l'hôtesse et s'excuser auprès d'elle à son arrivée.

QUESTION.—Je suis allé faire un grand voyage, est-ce à mes amies ou à moi, à appeler la première, à mon retour ?—ANXIEUSE ET FIDELE.

REPONSE.—Vous devez prévenir vous-même vos amies de votre retour.

QUESTION. — Est-ce à l'invité d'honneur à donner le signal du départ ?—IVANHOE.

REPONSE.—Il le devrait, mais s'il tarde trop, tout invité a le droit de partir sans pour cela manquer aux convenances.

Au congrès des Jeunes Chambres de commerce

SHERBROOKE, le 10.—Le quatrième congrès annuel de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province a été marqué d'un franc succès en fin de semaine à Sherbrooke. Environ 250 délégués venus de tous les coins de la province, de Montréal, de l'Abitibi comme de Mont-Laurier, de Hull et des cantons de l'est étaient présents à ce congrès.

Après la bienvenue officielle du maire, M. T. Armitage, les congressistes, sous la présidence de M. Aimé Laurier, de Valleyfield, se mirent à l'oeuvre, dès samedi après-midi, prenant connaissance des rapports des directeurs de la fédération, formant leurs comités, écoutant la lecture de travaux, etc.

Un brand banquet eut lieu, samedi soir, en l'hôtel New-Sherbrooke, et fut marqué par une causerie de Me Marie Delorme, conseiller municipal et ex-président de la Chambre cadette de Sherbrooke. Me Delorme parla des "Problèmes des jeunes". Il fut remercié par Me Raoul Provencher, de Trois-Rivières.

Un bal au Château Frontenac couronna la soirée. La journée de dimanche fut employée à la réception des rapports des comités, à la présentation de travaux et aux élections des nouveaux directeurs. Dans l'après-midi, après une visite de Sherbrooke, les congressistes se rendirent à North Hatley, où ils prirent le lunch et entendirent une conférence de M. Aurelien Noël, de Sherbrooke, professeur à l'école des Hautes Etudes Commerciales. Le sujet de M. Noël était "Prévisions en affaires".

Le président de la Chambre cadette de Sherbrooke, M. J.-W. Stebenne, le chef du secrétariat général de la fédération, M. Gilbert LaTour, de Montréal, et M. Laurion, organisateurs de ce congrès, sont satisfaits du succès de cette réunion.

2 IMPORTANTES MESURES

L'institution d'une loterie nationale et l'amendement de la loi des cités et villes en vue de rendre obligatoire la création de commissions municipales d'urbanisme constituent deux des plus importantes mesures qui furent recommandées à l'approbation du congrès tenu ici. Ces résolutions furent présentées par la Chambre des Trois-Rivières.

Le produit de la loterie nationale serait affecté à l'éducation et à l'assistanve publique de chacune des provinces au prorata de leurs populations respectives. A défaut de cette loterie nationale, la Chambre trifluvienne préconise un amendement à la loi pour permettre une loterie provinciale.

LES ELECTIONS

Au cours du congrès, la fédération qui représente près de 4,000 membres, a adopté à l'unanimité une résolution s'opposant catégoriquement à la conscription.

De plus qu'en raison de sa part de dépenses de guerre, la province de Québec reçoive sa part proportionnelle des contrats ayant rapport aux industries de guerre.

Que copie de la présente résolution soit envoyée au T. H. W.-L. MacKenzie King, premier ministre du Canada, et aux ministres fédéraux de notre province.

Me Raoul Provencher, des Trois-Rivières, a été élu président, en remplacement de M. Aimé Laurion, de Valleyfield, tandis que MM. Paul Audet, de Québec, et Laurent Paradis, des Trois-Rivières, ont été nommés conseillers honoraires, et M. Gilbert Latour, de Montréal, maintenu dans ses fonctions de chef du secrétariat général. Le prochain congrès aura lieu aux Trois-Rivières.

L'accord autorisant la reconstitution de l'armée tchécoslovaque en territoire français, est signé

(P.C. - Havas)

PARIS, 10. — "De nouveau nous allons nous battre aux côtés de la France, et de nouveau nous vaincrons", déclara Edouard Bénès dans le discours prononcé devant les Tchécoslovaques de Paris.

Sur la vieille maison de la rue Bonaparte, dans le quartier vénérable des artistes et des écrivains, est apposée cette plaque: "Ici en 1917-1918 le gouvernement tchécoslovaque provisoire établit son siège." C'est là que Bénès, jeune professeur émigré travailla pendant la grande guerre à la libération de sa patrie avec Thomas Masaryk et Stefanik. C'est encore là que le second président de la République tchécoslovaque libérée puis asservie de nouveau, est revenu aujourd'hui inciter ses compatriotes à la confiance et leur donner l'assurance de la victoire.

La maison où siéga le premier gouvernement provisoire est devenue la maison de tous les Tchécoslovaques de France qui sont environ 50.000. Quand l'armée allemande entra à Prague, le livre l'or y fut ouvert sur lequel pendant des journées entières des milliers de Français amis du peuple martyr vinrent inscrire leur nom.

Pour la visite de Bénès elle avait été décorée de drapeaux tchécoslovaques et français. Quand le président, salué par une longue ovation, pénétra dans le petit bureau plein à craquer où il travailla jadis, il ne peut pas retenir son émotion. Et, tandis que le président de la colonie tchécoslovaque de France, le président des volontaires tchécoslovaques et le président des Sokols tous trois anciens combattants couverts de décorations le saluent en termes chaleureux, Bénès promène ses regards sur les murs historiques. A droit et à gauche les photographies perpétuent le souvenir de la légion tchécoslovaque en France. Devant lui, un tableau représente le château de Prague où naguère était sa résidence et que Hitler vint un soir profaner. Puis il se lève et, d'une voix ferme, prononce ces paroles de confiance: "Comme jadis, de nouveau unis, nous allons vers la victoire. Il n'y a aucun doute pour moi que la république tchécoslovaque sera de nouveau libre. Les déceptions seront peut-être nombreuses encore. Mais soyons dignes de l'exemple que nous offre le peuple tchécoslovaque qui demeure là-bas, qui résiste héroïque à l'agresseur. Nepensons plus au passé ni aux fautes que les autres ou nous-mêmes avons commises.

L'accord vient d'être signé par Daladier et Osusky qui autorise la reconstitution de l'armée tchécoslovaque. Nous allons nous battre à côté de la France qui représente tout ce qui nous est cher au point de vue moral et humain. Notre république libre et démocratique revivra."

Avant de partir Bénès s'incline devant le buste de Masaryk qui repose sur le socle symboliquement drapé dans les couleurs françaises et, en franchissant le seuil, il montre du doigt la devise de la république tchécoslovaque inscrite au fronton de la maison "La vérité vaincra."

Froide, la seconde moitié de septembre

La température de septembre, d'habitude si chaude et si clémente, s'est refroidie brutalement à partir du 17, et nous avons eu un avant-goût de l'hiver. Le 27 septembre, le thermomètre a marqué 30 degrés, chiffre minimum du mois.

Par contre, le 16 il faisait une chaleur tropicale de 91 degrés. Le lendemain, chute de 40 degrés, comme le thermomètre indiquait 51 degrés.

Il est tombé 2,89 pouces de pluie en septembre. Les averses les plus considérables tombèrent le 10 et le 29.

La température moyenne fut de 56,1 degrés. Il y eut 176,4 heures de temps ensoleillé, une moyenne de 5,9 heures par jour.

LA VISITE D'UN COMTE

BRUXELLES, le 10. — Le comte André de Kerchove de Denterghem, ambassadeur de Belgique en Italie, est arrivé ici aujourd'hui, pour y faire une visite inexpliquée de trois jours. Il retournera à Rome, jeudi.

FEUILLETON DU "DROIT"

Le Parc aux Oiseaux Bleus

par CHARLES FOLEY

No 31.

A la morte, Albine voulut rendre elle-même les derniers soins. Les doigts glacés de Mme Verlier gardèrent les bagues données par son mari; les médailles de la Vierge et de sainte Anne restèrent contre ce coeur si tendre qui ne battait plus. Et l'orpheline resta longtemps en contemplation devant sa chère petite maman, retrouvée si tardivement et pour si peu de temps ! Les traits de la châtelaine n'étaient nullement décomposés. La trace des souffrances, qui les avaient vieillis et convulsés pendant la vie, s'effaça dans la mort. Plus de rides. Et dans cette pâleur de marbre, une beauté plus jeune reparaissait, empreinte d'une telle sérénité qu'Albine ne pouvait en détacher ses yeux.

Pascal et Catherine, eux, croyaient revoir la figure de cire du Musée des souvenirs.

Après le baiser d'adieu, Mlle Verlier, aidée des deux fidèles serviteurs, enseveiit parmi les fleurs, pour l'éternel repos, la souriante et douce Dame du parc aux oiseaux bleus.

Dans la chapelle, ce furent des funérailles très simples, sans autre assistants que maître Bournier, le docteur, les bonnes gens du village, des fermes et du manoir.

Parmi eux, ceux qui ne connaissaient pas encore la demoiselle, saluèrent l'orpheline avec un respect nuancé d'étonnement à voir combien, même sous ses longs voiles noirs, elle ressemblait à la dame de Boismont. Puis la châtelaine fut descendue dans la crypte et placée auprès du châtelain. La, dans l'ombre souterraine étoilée de cierges, Albine resta la dernière à prier...

CHAPITRE XIII

La demoiselle du manoir

Quoique mise au courant du train de la maison et de la gérance du domaine, Mme Verlier, dans le premier mois de son deuil, eut fort à faire. Jeune, active, sérieuse et résolue, elle parvint partout à maintenir l'ordre et s'acquitta promptement de ses tâches diverses.

Elle sentait autour d'elle des dévouements et mêmes des amitiés très humbles. Aussi eut-elle à coeur de rassurer les serviteurs du manoir sur leur avenir ; aucun ne serait congédié. Les conseils de Bournier lui furent d'un grand secours. Toutefois le travail, si appliqué qu'il fût, ne trompait pas son chagrin.

Le soir, dans l'immense et silencieuse demeure, à travers ces salons déserts, elle souffrait affreusement de se sentir seule. Alors elle remontait dans sa chambre. Malgré la triste certitude de n'y plus jamais entendre la voix aimée, la petite châtelaine avait l'illusion d'une douce présence. Elle se souvenait des causeries intimes; elle voyait et touchait les objets familiers; elle évoquait les joies envolées et se rappelait les recommandations de sa mère.

Ces recommandations n'ayant trait qu'à Lionel, elle songeait de plus en plus à son cousin. Ce qu'elle ne pouvait plus confier à la morte, elle aurait voulu le dire à l'unique parent qui lui restait. Dans sa détresse d'oiseau perdu qui cherche à retrouver son nid, Albine se rattachait forcément au souvenir de Saint-Preuil et mettait son espoir en lui.

A qui vouer l'affection ressentie pour la châtelaine, sinon à celui qui lui avait ouvert le parc aux oiseaux bleus ?

Mais où pouvait-il être? Reviendrait-il jamais ? Et s'il revenait un jour la tante Marie n'étant plus là, consentirait-il à demeurer à Boismont ?

Que de questions angoissantes, jusqu'alors insolubles et dont dépendait cependant, sinon l'avenir matériel, du moins l'avenir sentimental de la jeune fille !

Questionné, maître Bournier, qui n'était pas le notaire de Lionel, n'avait pu fournir aucun renseignement concernant le jeune homme. Documenté à fond sur les baux des tenanciers, le rendement du domaine, les titres et les valeurs en porte-feuille, le vieil ami des Verliers ne savait même pas si le beau neveu avait quitté le Caire pour la Grèce ou la Syrie. Il avait même lieu de croire qu'aucune lettre ou dépêche n'avait atteint ce voyageur fantasque.

Les jours passaient. En ses rares loisirs, Albine en était réduite aux conjectures, aux rêves. Penser à sa mère l'amenait naturellement à penser à son cousin. Il se trouvait mêlé à des évocations de retour au foyer familial. Elle croyait revoir le jeune hcâtelain à cheval, parmi les bruyères fleuries, surgissant de l'ombre de la charmille dans un rayon de soleil. Qu'il était souriant, affable et beau ce jour-là ! Et de quelles paroles et de quel geste spontanés ce prince charmant lui avait ouvert les jardins enchantés ! N'était-ce pas lui aussi qui la délivrant du courroux de la dame rousse, l'avait amenée au palais de la bonne fée ?

Dans sa tristesse même, Mlle Verlier pouvait songer sans remords à ce premier pressentiment de bonheur, puisque ce bonheur était le bonheur permis, le bonheur souhaité pour sa fille par la douce maman. Quelquefois, brusquement dans ses rêveries solitaires, le coeur d'Albine se serrait à l'idée que son retour au foyer avait dépossédé celui que, après la châtelaine, elle aimait le plus au monde. Mais comment, sans renier une naissance dont elle était chaque jour plus fière et plus reconnaissante, aurait-elle pu enfreindre les volontés de sa mère.

— Pourvu, se disait Albine, que mon cousin, au retour, ne ressente ni le dépit, ni la déception qu'appréhendait tante Marie !

Et, d'avance, la jeune fille se traçait un plan de conduite :

— Ainsi que je l'ai promis, je ferai l'impossible pour que mon cousin ne s'aperçoive pas que Boismont n'es plus à lui. Je ne risquerai allusion à mes droits que si j'y suis forcée. Je m'effacerai. Il parlera en maître et commandera à sa guise. Je le laisserai reprendre ses habitudes. Le charme et l'attrait du manoir, et de la forêt le ressaisiront, puis le retiendront peut-être par mille liens invisibles. Alors il n'aura plus envie de quitter sa demeure de prédilection. Je lui avouerai discrètement, affectueusement la volonté de sa tante; je lui demanderai de vivre à Boismont comme chez lui. Puisqu'il est généreux, il comprendra; peut-être sera-t-il ému et attendri... Mais, avant, il faudrait que Lionel fût de retour... Or il ne revient pas !

Secouant ses vaines songeries, Albine retournait alors dans la bibliothèque, se replongeait dans ses lettres, ses dossiers et ses livres de comptes.

— M. Lionel vient d'arriver mademoiselle !

—Albine eut un sursaut d'étonnement. Elle observa très ému :

— Je n'ai entendu aucun roulement d'autu.

— M. Lionel est venu dans une limousine de louage. Pressé de retourner, le chauffeur s'est arrêté à la grille. Il a débarqué les bagages dans la loge du concierge au bout de l'avenue. Avec le break de service, Etienne est allé chercher malles, valises et paniers. Pendant ce temps, monsieur, à travers les pelouses, est venu à pied jusqu'au manoir. Je me trouvais au premier, sur le palier, quand je l'ai vu monter l'escalier. Pensez si j'ai été saisi !

— Je le conçois. Quelle idée de ne pas avertir ! Je l'aurais envoyer chercher et j'aurais fait préparer son appartement.

— M. Lionel m'a ordonné de l'accompagner. J'ai vivement enlevé les housses, j'ai ouvert les fenêtres de sa chambre et de son cabinet. Notre voyageur semble content de se retrouver ici.

— Il va bien ? Il ne paraît pas trop triste ? Il n'a pas changé ?

— Non.

— Vous avez causé avec lui, Pascal ?

— Un peu. Il m'a dit qu'il rapportait, en caisses, un tas d'objets rares et curieux achetés en Tunisie, en Egypte, en Syrie. Il projette d'en décorer son appartement d'abord, puis le billard et le fumoir.

— Cela n'a pas d'importance, Pascal.

Vous a-t-il parlé de sa tante Marie ?

— Oui. Arrivé à Beyrouth, il a appris coup sur coup la maladie, puis la mort de Madame, par deux courtes dépêches. Il ne sait absolument rien d'autre.

— Il n'a pas vu maître Bournier ?

— Ni maître Bournier, ni son notaire, ni personne. Il n'a fait que traverser Paris d'une gare à l'autre, tant il était pressé de se retrouver "chez lui". Je répète ses propres paroles, Mademoiselle: "Vous resterez à mon service, Pascal, ainsi que Catherine, Gustave et les autres", m'a-t-il dit. Il décide comme si... ça ne dépendait que de lui !

Pâle et préoccupée, Albine écoutait le garde avec un attention poignante. Elle reprit fébrilement:

— Vous croyez que M. de Saint-Preuil ignore que je suis Mlle Verlier et que j'ai hérité de ma mère ?

(à suivre)

Les populations allemandes des pays baltes sont rapatriées en Allemagne

BERLIN, le 10.—(P.A.)—Le gouvernement nazi a trois cordes à son arc dont il se servira pour consolider diplomatiquement ses positions et pour mettre une fin prochaine à la guerre qu'il déclancha en ordonnant à ses troupes de marcher en Pologne, il y a déjà cinq semaines.

Ces cordes sont:

1.—Les négociations avec Moscou pour obtenir une livraison immédiate de matières premières.

2.—La mise en oeuvre d'un vaste plan de rapatriement des centaines de milliers d'allemands qui habitent l'est et le nord de l'Europe.

3.—L'encouragement aux nations neutres de prendre l'initiative pour former un bloc de paix et mettre fin à la guerre.

L'ouverture à Moscou des pourparlers entre une mission commerciale allemande et l'Union Soviétique a fourni à la presse naziste l'occasion de souligner l'arrivée imminente probable des matières premières russes en Allemagne.

Les journaux rapportaient en grandes manchettes la livraison immédiate des marchandises russes.

(De Moscou on mande qu'une entente était conclue par laquelle l'U.R.R.S. commencerait immédiatement à fournir de la marchandise à l'Allemagne, et celle-ci remplirait les commandes de l'Union Soviétique.)

Le gouvernement annonça aussi qu'on était à élaborer un plan avec l'Estonie pour indemniser quelque 80.000 personnes d'origine allemande qui doivent être rapatriées selon le vaste projet hitlérien pour rétablir en Allemagne les allemands qui vivent dans le nord et l'est de l'Europe.

(Une dépêche de Tallinn, Esthonie, annonce que les paquebots allemands sont déjà arrivées pour aider à transplanter les résidants minoritaires allemands en Esthonie. On rapporte qu'une commission allemande est en route pour l'Esthonie afin d'y discuter les détails du projet.)

(Une dépêche de Riga, Lettonie, dit que les navires allemands prennent à bord des citoyens de sang allemand pour les transporter en Allemagne.)

Quoique des allemands aient déjà rapatrié des états baltes, une émigration en masse comme celle que l'on entreprend soulève des difficultés financières que le Reich s'efforce de régler, du moins en ce qui concerne les états secondaires.

On rapporte que la Lettonie évalue à $600.000.000 les biens détenus par les allemands dans son territoire.

Dans les milieux bien informés, on croit que la Lithuanie dont la population totale comprend quelques 40.000 allemands sera comprise dans le projet, mais plus tard.

Les auteurs du plan prévoient le retour éventuel des allemands en Roumanie, en Yougoslavie et en Hongrie.

(Des rapports publiés à Budapest disent que les nations balkaniques discutent secrètement depuis plusieurs semaines avec l'Allemagne, du retour en masse des minorités allemandes du sud-est européen dans leur pays d'origine.

C'est le Deutsche Diplomatische-Pilitische Korrespondenz, journal mi-officiel, qui expliqua le point de vue nazi au sujet de cette migration en masse qui, dit-il, prouve que "L'Allemagne est loin de maltraiter les allemands qui résident depuis plusieurs années dans un bon nombre de pays d'Europe oriental, dans un but impérialiste vu l'intention d'y créer des raisons d'intervenir.

"En même temps, cette mesure enlève la crainte de l'hégémonie allemande en Europe, et ne permet plus qu'on nous accuse de cette intention.

"Bien au contraire, cela prouve le désire que l'Allemagne a de se limiter elle-même, comme le prouve d'ailleurs le traité avec la Russie."

Depuis le discours de Hitler au Reichstag, vendredi dernier, au cours duquel il fit ses offres de paix, le gouvernement nazi est resté tranquille, donnant aux nations neutres l'occasion d'étudier son appel et peut-être de prendre l'initiative de proposer un armistice.

(Le ministère de la guerre, en France, a annoncé que le premier ministre Daladier prononcerait mardi prochain un discours à la radio, en réponse à Hitler.)

La presse allemande a diminué ses attaques contre la France et l'Angleterre depuis le discours du Fuehrer. Le nouvelles qui pourraient blesser les nations neutres ont également été éliminées.

Un cargo hollandais est coulé

LONDRES, le 10. — Le cargo hollandais "Binnendijk" faisant route de New-York vers Amsterdam, a été coulé dans la Manche de bonne heure, samedi, par l'explosion d'une mine ou la torpille d'un sous-marin, on ne sait pas encore au juste.

Ce cargo jaugeait 6.800 tonnes et portait 41 hommes d'équipage mais pas de passager. L'équipage a été recueilli par un navire britannique qui les débarqua à l'aurore dans un port dont on ne mentionne pas le nom. On ne rapporte pas de perte de vie.

Le capitaine W. Moree, commandant du navire coulé, a fait le récit suivant:

"J'étais sur la passerelle lorsque soudain une formidable explosion retentit brisant les machines et mettant hors d'usage le poste transmetteur de T. S. F.

"Le navire commença à s'enfoncer lentement. Nous lançâmes alors des fusées," dit-il. "Quelques instant plus tard, un navire de patrouille britannique chargé de faire l'examen des cargaisons de navires neutres vint à notre secours et nous prit à son bord.

"Nous ne vîmes rien qui aurait laissé prévoir la destruction du navire. C'est au moment où nous approchions de la côte britannique pour nous rendre au port d'inspection que l'explosion se produisit".

Les autorités navales britanniques disent que leur tâche la plus ardue est de protéger les vaisseaux neutres car la marine marchande britannique est bien organisée et bien protégée.

On estime à approximativement 150.000 tonnes les pertes de la marine marchande britannique depuis le début de la guerre. Depuis 15 jours, seulement, deux navires britanniques ont été coulés, ce sont le "Clement", 5.051 tonnes, et le "Glenfarg", 878 tonnes. Lord Churchill, le 26 septembre dernier, estimait que dans la première semaine de la guerre, l'Angleterre avait perdu 65.000 tonnes; 46.000, dans la seconde et 21.000 dans la troisième; depuis ce temps, les pertes ne se sont élevées qu'à quelque 6.000 tonnes.

Cependant, les pertes des neutres s'élèvent de plus en plus. Pendant le mois de septembre, 19 navires neutres ont été coulés et depuis le début d'octobre six navires neutres, y compris le "Binnendyk", d'un tonnage total de 23.000 tonnes, ont été détruits.

Les sociétés de protection de la famille ont donné de l'aide spirituelle et matérielle à 2.555 familles composées de 11.000 personnes, au cours de l'année 1938. Vingt-cinq pour cent des fonds recueillis pendant la campagne en faveur de la Caisse de Bienfaisance sont destinés à ces sociétés.

Association du Rosaire Perpétuel

CROISADE DE PRIERES POUR LA PAIX

a) Jours de Garde d'Honneur:
MARDI le 10 OCTOBRE—
Paroisse St-Rédempteur de Hull.
L'Orphelinat Ste-Thérèse.
MERCREDI, le 11 OCTOBRE—
Paroisse Ste-Bernadette de Hull.
A Val des Bois
A l'Hôpital Général, rue Water.

b) Grande Heure Mariale en Veillée d'Armes des Croisés.
MARDI, le 10 Octobre, de 7.00 à 8.00 heures.
A l'Hôpital Général, rue Water.

Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade, prière de s'adresser à
R. P. M. G. Perras, O.P.,
Couvent des Dominicains,
95, ave Empress, Ottawa.
Téléphone: 8-4795

Le prince Starhemberg veut lever un corps autrichien pour combattre le nazisme

(Presse associée)

BERLIN, le 10.—Le prince Starhemberg, ancien vice-chancelier d'Autriche et ancien chef de la Heimwehr, l'armée fasciste autrichienne, a perdu aujourd'hui sa citoyenneté allemande et ses propriétés ont été confisquées. La chose a été annoncée par la Gazette officielle avec 155 autres noms, pour la plupart des Juifs.

Le prince qui est actuellement en France a demandé la permission à la Sûreté Nationale d'organiser une brigade autrichienne pour combattre au côté de la France contre l'Allemagne. La Sûreté Nationale est actuellement à considérer la chose.

Le prince vit actuellement en France chez Fitz Mandl, ancien propriétaire d'usines de munitions et ancien mari d'Hedey Lamarr, la vedette de cinéma.

La marine britannique repousse les attaques des avions allemands

(Par J.-F. Sanderson, de la Presse canadienne)

LONDRES, le 10 — (P.C.-Câble).—La marine royale a repoussé nombre d'attaques des avions de bombardement allemands dans la Mer du Nord, hier, sans essuyer de pertes pour ses navires.

Une déclaration laconique de l'Amirauté dit que l'obscurité seule a pu permettre à une escadre allemande de s'échapper d'un vaisseau de patrouille anglais, dimanche, au large de la côte norvégienne. Hier, "des activités se sont répétées dans les régions du nord-est de la Mer du Nord, entre des avions de bombardement allemands et des croiseurs et destroyers britanniques."

La déclaration de l'amirauté, après avoir dit que les vaisseaux anglais n'avaient subi aucune perte, ajoute que "les pertes de l'ennemi ne sont pas connues".

Cependant, la Grande-Bretagne maintient sa ferme attitude à l'égard des "offres de paix" d'Adolf Hitler, et les milieux militaires croient que le haut commandement allemand lancera une attaque en masse sur le front occidental, soit par la Belgique ou par le Luxembourg.

M. CHAMBERLAIN

En Chambre des Communes, hier, M. Chamberlain laissa entrevoir que la politique déclarée de la Grande-Bretagne, i.e. "d'écraser l'hitlérisme" et de "mettre une fin aux craintes d'une agression allemande en Europe", n'a pas changé devant les propositions de Hitler.

M. Chamberlain ne répondit pas directement à une question qui lui demandait si la Grande-Bretagne et la France s'uniraient pour émettre leurs propres conditions de paix. "Ces conditions ont été plus d'une fois définies par les deux gouvernements, dit-il. Sans doute, plus tard, les deux gouvernements prendront-ils en considération le sujet de définir d'une façon plus spécifique leurs buts de guerre."

On s'attend que le premier expose sa réplique officielle à Hitler lors de son discours en Chambre, mercredi. On croit de plus en plus qu'il demandera, comme l'une de ses conditions, que toutes les troupes allemandes retournent en-dedans de leur frontière avant qu'on entreprenne des négociations de paix. On s'attend qu'il déclare définitivement que Hitler n'aura pas la paix aux conditions qu'il veut, et sûrement pas aux dépens de la Pologne.

Le correspondant officiel qui est avec les troupes britanniques en France rapporte que les avions de reconnaissance anglais ont été actifs sur tout le front occidental. Il déclare que quatre avions ont fait des envolées réussies le long de la frontière allemande, de France à la Mer du Nord. Deux avions auraient passé indemnes deux barrages anti-aériens.

D'après "Eyewitness", le correspondant officiel, les avions qui ont été envoyés en Allemagne, auraient fait enquête au sujet de nouvelles reçues aux quartiers généraux, qui parlaient de "l'évacuation de certaines villes importantes, de mouvements importants de troupes près d'Aix-la-Chapelle, de concentrations importantes d'avions, et de construction intense de fortifications près de la frontière du Luxembourg".

UN RECIT

Le correspondant ajoute que les aviateurs ont évité de violer les territoires de la Belgique et des Pays-Bas, bien que deux avions fissent leur envolée en grande partie au mauvais temps. "A Koblenz, les canonniers anti-aériens les entendirent et ouvrirent le feu, se guidant probablement par le son. Les obus passèrent les nuages et éclatèrent tout autour d'eux, mais ils ne furent pas touchés; ils poursuivirent leur route en ligne directe.

"En hâte, les canonniers allemands téléphonèrent à d'autres batteries plus loin. Lorsque les aviateurs anglais arrivèrent à Sieburg, ils furent reçus par un autre barrage des canons anti-aériens. Ils traversèrent celui-là également indemnes; ils suivirent la frontière belge et survolèrent Aix-la-Chapelle.

"Ils virent alors le Rhin tourner à l'ouest et disparaître en Hollande; la mauvaise température rendit ensuite la vision impossible. Ils se rendirent à la côte allemande de la Mer du Nord et s'en retournèrent en sécurité à l'aéroport d'Angleterre où on les attendait.

"Les deux autres avions décollèrent avant l'aube; ils étaient déjà au-dessus de l'Allemagne au lever du soleil derrière les collines à l'est du Rhin. Ils furent favorisés par une température plus claire, et réussirent à prendre les photographies qu'ils avaient ordre de prendre."

COMMENTAIRES

Les autorités et les milieux de la presse soulignent tous deux, en discutant des propositions de Hitler, l'importance de l'opinion neutre. Le "Times", de Londres, déclare que les pays neutres insisteront pour que "nulle possibilité de conciliation ne soit négligée". Il ajoute que le seul moyen pour Hitler de "prouver sa sincérité" serait de soumettre à la conférence internationale qu'il a lui-même proposée "le sujet complet de dispute", y compris l'avenir de la Tchéco-Slovaquie et de la Pologne.

L'"Evening Standard", de Lord Beaverbrook, écrit: "Etablissons absolument nos conditions d'une conférence de paix". L'"Evening Star" dit de son côté que la situation actuelle "nous donne l'opportunité, non pas de marchander avec Hitler, mais de déclarer ouvertement au monde nos buts de guerre".

Les gouvernements anglais et français se sont réunis pour étudier au sujet d'une réplique à Hitler. Le premier ministre Daladier s'est arrangé pour irradier un discours à 8 heures, ce soir. (2 heures, cet après-midi, h.n.e.).

Le flot des troupes se poursuit au front, et le gouvernement intensifie ses efforts pour la guerre économique. Lord Stamp, économiste fameux, a été nommé président de l'organisme chargé de faire la coordination entre les services administratifs. Deux autres économistes ont été nommés pour le seconder: Henry Clay, aviseur de la Banque d'Angleterre, et H.-D. Henderson, ancien secrétaire du Conseil économique.

DES ACHATS

Le gouvernement a annoncé qu'il ferait l'achat de toutes les récoltes de la Grande-Bretagne pour l'année prochaine, à des prix qui seront déterminés "d'après les circonstances de ce moment-là".

Le Board of Trade a pris en considération la possibilité de fermer les magasins qu'on trouvera faisant du "profitgae exagéré".

Les employés dans le commerce de literie ont demandé un "bonis pour le coût de la vie" de deux "pence" l'heure.

Les autorités disent qu'un groupe d'employés civils, dont les bureaux ont été déménagés dans la campagne, se plaignent des conditions de vie comme étant non satisfaisantes.

La Chambre de Commerce de Manchester se plaint auprès du chancelier de l'Echiquier, que les nouveaux impôts prévus dans le budget de guerre ralentiront nécessairement le commerce.

L'archevêque de Canterbury déclara à une assesmblée de 3.500 réfugiés juifs allemands que les buts de guerre de la Grande-Bretagne sont de débarrasser l'Allemagne de la "tyrannie".

Dans son discours sur les affaires économiques, M. Chamberlain déclara qu'une commission de politique économique et financière a été formée de ministres qui sont préoccupés des divers aspects sur le sujet; Sir John Simon, chancelier de l'échiquier, est à la tête de cette commission. On a demandé à Lord Stamp de donner son aide à cette commission en devenant aviseur de la coordination économique.

Le gouvernement étudie également le problème d'émettre des permis d'exportation de façon à éviter les démarches des exportateurs qui veulent envoyer de petites quantités de marchandises aux dominions et aux pays hors de l'Europe.

20.000 soldats rouges occupent l'Estonie

TALLINN, Estonie, le 10. — On rapporte que les difficultés créées par l'accord d'aide mutuelle signé le 29 septembre entre la Russie et l'Estonie, au sujet de l'entrée au pays de 20.000 soldats rouges, ont été résolues au cours de la nuit; cette solution du problème permet l'entrée des soldats aujourd'hui.

Les autorités disent que la route que prendront les soldats pour entrer en Estonie et la date de cette entrée ont été l'objet d'un accord supplémentaire qui pourrait être signé par la commission russo-estonienne.

Dans les milieux officiels, on dit seulement que les soldats entreront par Narwa et s'avanceront jusqu'aux postes de la côte, probablement par Haapsalu et Virtsu, de façon à éviter Tallinn.

(L'accord d'aide mutuelle donnait à l'U.R.S.S. le droit d'établir des bases navales et aériennes sur les îles de Saare-Maa et d'Hiiuma et dans la ville maritime de Paldiski ou Baltiskii.)

Le ministre de la propagande, Ants Oidermaa, avertit hier soir que les Russes s'avancent, non en conquérants, mais comme alliés et amis.

Après les Etats baltes, sera-ce le tour des pays scandinaves?

(Presse associée)

STOCKHOLM, le 10— Les nations neutres du nord de l'Europe surveillent étroitement les développements entre la Russie soviétique et la Finlande, afin d'y découvrir un autre indice du nouvel ordre dans la région de la Baltique.

Eveillés par la demande faite par la Russie de suprématie dans cette partie de l'Europe, les pays du nord se demandent ce qui adviendra de la Finlande.

Les représentants de Finlande, de Suède, du Danemark et de la Norvège ont été invités à se réunir à Helsinki, afin d'aviser aux moyens d'éviter la guerre et de faire le commerce dans la Baltique et les mers du nord.

La Suède a augmenté ses forces de défense et hâté la construction d'abris contre raids aériens. La Finlande elle-même prend des précautions contre les raids, pendant qu'une délégation ayant en tête le Dr Juho-Kusti Paasikivi, ministre à Stockholm, a pris le train hier soir pour Moscou, en réponse à l'invitation faite par le Kremlin, afin d'échanger des opinions sur les problèmes politiques et économiques. Ces problèmes ne sont pas spécifiés.

On croit que le groupe finlandais arrivera à Moscou demain matin.

Les représentants de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie ont fait le voyage en avion, lors de leurs négociations avec Moscou, lesquelles ont eu pour résultat de grandes concessions militaires, navales et commerciales à la Russie soviétique.

"Jamais notre nation ne cèdera devant le tyran étranger," a chanté la foule à Helsongfors hier soir, au départ de la délégation. Ces paroles sont une partie de l'hymne national du peuple gouverné par la Russie jusqu'en 1917.

Le premier ministre A.-K. Cajander a déclaré à des journalistes étrangers qu'il espérait que la population des autres pays surveillerait les développements et jugerait des résultats, conformément à la pratique civilisée de la justice.

Paasikivi est accompagné du colonel A.-A. Paasanen, conseiller technique, de J.-A. Nykopp, chef politique du ministère des affaires étrangères.

Renforcée par la présence d'autres réservistes appelés la semaine dernière pour service extraordinaire, afin d'affermir la neutralité nationale, la Finlande améliore ses fortifications de frontières.

(Les forces armées de la Finlande l'an dernier comprenaient 2.012 officiers et 31.000 soldats).

Toute la vallée de la Torne, qui est d'environ 4.000 milles carrés et est située le long des frontières finlandaise et suédoise, a été obscurcie hier soir, et on obscurcira aussi Helsongfors ce soir.

Le gouvernement suédois a entrepris la construction hier à Stockholm des premiers abris à l'épreuve des bombes et averti les soldats qui devaient abandonner le service le 15 octobre qu'ils demeureraient à leurs postes.

Les autorités suédoise estiment qu'ils pourraient disposer de 600.000 hommes pour subir l'entraînement militaire à divers degrés, si cela était nécessairee. L'armée régulière avant la crise européenne était d'environ 60.000 hommes.

Des milliers de soldats russes sont alignés le long des frontières communes à la Russie, l'Estonie et la Lettonie, attendant des ordres de marcher pour aller occuper les bases navales et aériennes récemment accordées.

Une dépêche de Tallinn dit que l'entrée des Russes en Estonie est possible aujourd'hui).

Un journal moscoutaire exprime l'idée qu'on ne peut détruire une idée par le fer et le feu

(Par Witt Hancock, correspondant de la Presse associée)

MOSCOU, le 10—La Russie soviétique approuvait hier soir l'Allemagne dans ses propositions de paix et essayait de consolider ses gains militaires, territoriaux et économiques par des ententes diplomatiques avec les différents pays situés entre la Baltique et la mer Noire.

Dans les premiers commentaires faits à la suite des propositions de paix de Hitler, le journal du gouvernement russe, Izvestia, fait un appel à la paix en prenant pour bases les propositions de Hitler qu'il qualifie de "réelles" et de "pratiques" et attaque la Grande-Bretagne et la France.

L'Isvestia accuse les alliés de retourner au Moyen-Age en voulant exterminer le nazisme. "C'est impossible, est-il dit, de vouloir détruire une idée ou une opinion en se servant du fer et du feu. Une personne peut aimer ou haïr l'hitlérisme ou un autre système politique. Ce n'est là que matière de goût. Mais vouloir détruire l'hitlérisme par la guerre c'est quelque chose de sot en politique.

Le partage de la Pologne est une preuve irréfutable de son manque de pouvoir vital, qui allait être certainement la cause de d'autres guerres.

L'état actuel des négociations russes avec les autres pays est selon le journal le suivant:

1) Un pacte avec la Lithuanie qui augmente les bases navales et militaires russes sur la mer Baltique et qui donne à la Lithuanie des privilèges extraordinaires. Cette entente doit faciliter les expéditions de marchandises russes en Allemagne. Une partie de la mission lithuanienne est retournée à Kaunas.

2) Les négociations russes avec la Turquie semblent être dans un statu quo car depuis une semaine le ministre des Affaires Etrangères de la Turquie, M. Surku Saracoglu n'a pu voir le premier commissaire des Affaires Etrangères de la Russie.

3) Un délégué finlandais, le Dr Juho Kusti Paasikivi, doit arriver à Moscou mercredi. Le gouvernement finlandais a reçu une invitation du gouvernement russe d'envoyer un représentant diplomatique à Moscou. Des représentants d'une mission commerciale y sont déjà. Dans des milieux on prétend que la Finlande ayant l'appui moral des pays scandinaves et plus spécialement de la Suède n'acceptera pas aussi facilement les demandes du gouvernement russe que la Lithuanie et l'Esthonie. Ces deux pays en retour de certains privilèges ont donné à la Russie la permission d'établir le long de leurs côtes des bases aériennes et navales très importantes.

4) On annonce que la Russie est à conclure un accord commercial avec l'Allemagne. La délégation allemande est arrivée à Moscou dimanche. Les milieux étrangers ne croient pas au succès si extraordinaire de cet accord. Ils déclarent que la Russie n'est pas aussi en faveur que cela d'expédier à l'étranger ses matières premières car elle les enlève alors à ses propres citoyens. Ils ajoutent que l'Allemagne peut s'attendre à obtenir de la Russie du bois et du blé et une faible quantité de coton et de pétrole.

L'agence Tass déclare qu'une fois l'accord conclu la Russie devra expédier immédiatement en Allemagne des matières premières et que l'Allemagne préparerait les commandes que pourait lui faire la Russie soviétique.

Les observateurs que la Russie pourra facilement transporter ses marchandises en Allemagne étant donné les accords qu'elle a signé avec les pays baltes, car la plus grande partie des ports des états baltes ne sont pas fermés en hiver tandis que les ports russes le sont par la glace.

Une fois la délégation lithuanienne retournée chez-elle, des dépêches de Tallim, Esthonie, à l'agence russe veulent que la Lithuanie soit en faveur d'une protection russe contre les pays impérialistes.

Une veillée pour les militaires

Une soixantaine de soldat, venant d'en dehors d'Ottawa, ont été les invités, hier, des dames auxiliaires du Y.M.C.A. d'Ottawa. Mme W.-M. Bailey était l'hôtesse. Assistaient aussi: Mme George Payton, Mme James Stuart, Mme J.-R. Hill, Mme L.-H. Cole, Mme J.-M. Lomax, Mme R.-J. Fraser et Mme J.-H. Tucher.

M. A.-E. MacRae, président du bureau de direction du Y.M.C.A., souhaita la bienvenue aux soldats, et exprima le désir de l'Association de les aider pendant qu'ils seront loin de chez eux.

Plusieurs autres parlèrent. Puis les soldats s'amusèrent en faisant du chant et de la musique.

Tous les soldats présents furent l'objet d'une présentation fantaisiste qu'ils goutèrent beaucoup. Quand vint le tour de J. Boyle, de Vancouver, R.C.A.S.C., on lui donna un prix nouveau-genre parce qu'il était le plus éloigné de chez lui, de tous ceux qui était présents.

Quarante-cinq villes et régions étaient représentées à la soirée.

Le caporal J. Dulmage exprima les remerciements et l'appréciation des soldats après cette veillée charmante.

Les obsèques de M. E. Pomminville

Les imposantes funérailles de M. Elzéar Pomminville, décédé vendredi dernier à l'Hôpital Général à l'âge le 17 ans, ont eu lieu lundi matin au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Né à Buckinghma, le 19 octobre, 1921, il fit ses premières études au Collège St-Michel, de Buckingham, et depuis huit ans qu'il était à Ottawa, il fréquenta les écoles St-François-d'Assises et St-Gérard et ensuite il finit ses études au Collège Sacré-Coeur. Il était le fils de M. Arthur Pomminville et feu Délia Pomminville. Il était paroissien de St-François-d'Assise et il était très bien connu et hautement estimé de tous.

Le cortège funèbre quitta la demeure mortuaire de son frère, M. Arthur Pomminville, 255, rue Hinchey, à 7 heures 45 pour se rendre à l'église St-François-d'Assise où un service fut célébré à 8 heures. La dépouille mortelle fut ensuite transportée au cimetière Notre-Dame d'Ottawa où l'inhumation eut lieu.

La leve du corps fut faite par le R. P. Séraphin, O.M.Cap., qui chanta aussi le service. La chorale paroissiale fit les frais du chant sous la direction de M. Ruffin Arsenault qui touchait aussi l'orgue.

Le deuil était conduit par son père, M. Arthur Pomminville; ses trois frères, MM. Arthur, Roger, Henri Pomminville; ses deux soeurs, Mlles Noëlla et Lucille Pomminville, toutes deux d'Ottawa; ses tantes, Mme Marie Bastien, de Buckingham, Mme H. Pelletier, de Hull; ses cousines, Mme A. Aubry, Mlles Georgette et Yvette Raymond.

Dans la grande assistance aux funérailles on remarquait: — Les RR. SS. GG. de la Croix, qui assistaient en groupe, Théodore Champagne, J. Archambault, Joséphat Bourguignon, Edouard Saumure, Conrad Bourguignon, Lorenzo Pelletier, Télesphore Pelletier, Edgar St-Denis, Adélard Lamothe, Albert Duquette, Jean Bergeron, George Raymond, A. Aubry, H. Beaudry, M. Lebourdais, et plusieurs autres.

Les dernières prières furent récitées auprès de la dépouille mortelle au cimetière par le R. P. Fidèle, O. M. Cap., et par les parents et un groupe d'amis du défunt.

La famille en deuil reçut un grand nombre de témoignages de sympathie, d'offrandes de messes, de télégrammes et de tributs floraux, dont mentionnons ceux des employés de la compagnie S. S. Holden et des employés du Bureau de Postes.

DEPART DE COLONS

MONTREAL, le 10. — M. C.-E. Couture, surintendant de la colonisation canadienne française du Canadien-National, annonce le départ, mardi soir, de la gare Moreau et simultanément de Québec et de Trois-Rivières, d'un groupe de 82 membres de familles de colons qui vont rejoindre les chefs établis dans des centres de colonisation de l'Abitibi et du Témiscamingue. Ce contingent se compose de 10 familles dont 44 adultes et 38 enfants.

Monsieur Marc Meunier, du service de la colonisation du Canadien National et Mlle Antoinette Landry, garde-malade de Trois-Rivières accompagneront ces retours à la terre jusqu'à destination.

S. Exc. Mgr Hallé, ancien vicaire apostolique de l'Ontario-nord, est décédé samedi à Québec

(Suite de la première)

qu'il occupa deux ans (1895-1897). Mais le coadjuteur de Son Eminence le cardinal, ayant décidé d'envoyer l'abbé Hallé à Rome pour y compléter ses études théologiques, il l'ordonna prêtre au commencement de sa quatrième année, le 19 septembre 1897.

Pendant trois ans (1897-1900), le nouveau prêtre suivit les cours de la Propagande à Rome, d'où il revint docteur en théologie.

Il fut alors nommé professeur de philosophie au collège de Lévis (1900-1906). En 1905, l'abbé Hallé devenait directeur des élèves dans son Alma Mater et il se dévoua à cette tâche difficile pendant huit ans. Les anciens se rappellent tout le bien qu'il leur fit par sa direction si éclairée, par ses lectures spirituelles. L'abbé Hallé fut aussi pendant quelques années professeur de théologie, en ce temps où les séminaristes étudiaient la théologie tout en étant professeurs et surveillants.

En 1914, l'abbé Hallé accompagnait Mgr Bégin à Rome. L'année suivante, lorsque fut créé le chapitre métropolitain, M. Hallé fut appelé à en faire partie et il fut immédiatement nommé supérieur ecclésiastique de plusieurs communautés religieuses.

Le chanoine Hallé établie à Lévis la communion mensuelle et l'heure d'adoration des hommes. Pendant plusieurs années, il prêcha cette heure d'adoration et donna un grand essor à la dévotion envers le Sacré-Coeur. Il employait ses vacances à prêcher des retraites dans la diocèse avec l'abbé Alfred Langlois (aujourd'hui Mgr Langlois, évêque de Valleyfield). Il fit ainsi un bien considérable. Tout cela le préparait à de plus hautes fonctions.

Le 19 mai 1919, le chanoine Hallé était nommé préfet apostolique de l'Ontario-Nord avec résidence à Hearst. Mais la préfecture se changea bientôt en vicariat apostolique. Le 18 décembre 1920, Mgr Hallé était élu évêque de Pétrée, succédant ainsi de loin à Mgr De Laval. Le 17 avril, Mgr Hallé était sacré évêque dans l'église paroissiale de N.-D. de Lévis. L'évêque consécrateur, Son Eminence le Cardinal Bégin, était accompagné de Mgr H. Gauthier, archevêque d'Ottawa et de Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Le 15 avril 1936, les prêtres du vicariat apostolique de l'Ontario-nord célébraient le quinzième anniversaire de la consécration de leur évêque. Au cours de ces fêtes, des statistiques furent données qui établissent clairement les progrès accomplis en quinze ans dans cette partie de l'Ontario-Nord. Ces progrès étaient le fruit de l'activité dévorante du vicaire apostolique.

Tout récemment ce vicariat était érigé en évêché.

Lui survivent, ses frères: MM. Alphonse Hallé, de St-Louis-de-Courville; Lucien Hallé, de Sorosto; Michel Hallé, de Hearst, Ontario; ses soeurs: Mme Léonidas Samson, de Hearst, Ontario; Mme veuve Armand Girard, de Hearst; Mme Hermèle Brassard, de Strikland, Ontario; Mme Adélard Blais, de Hearst; la Révérende soeur Alfred-Joseph, des Soeurs Missionnaires d'Afrique; ses belles-soeurs et beaux-frères: Mme veuve Arthur Hallé, Mme veuve Alfred Hallé, Québec, M. Hermèle Brassard, M. Léonidas Samson, M. Adélard Blais.

Le diocèse de Québec, gardera le souvenir de ce prélat qui l'a tant honoré, et saura entourer sa mémoire de vénération et de prière.

"Le Droit" s'associe de tout coeur à ce grand deuil et présente ses plus sincères et plus vives sympathies aux membres de sa famille.

Chamberlain répondra à Hitler jeudi

(Presse canadienne)

LONDRES, le 10. — Le premier ministre Chamberlain a renvoyé aujourd'hui, de mercredi, à jeudi, le discours qu'il doit prononcer en Chambre des Communes cette semaine, au cours duquel on s'attend qu'il réponde aux propositions de paix de Hitler.

Sir John Simon, chancelier de l'échiquier, a déclaré en Chambre que ce retard a été décidé afin de permettre plus ample consultation avec les gouvernements des Dominions.

Immédiatement après la déclaration de Sir John Simon, Sir Kingsley Wood, secrétaire de l'Air, fit le rapport des activités de l'aviation royale; il déclara qu'on a fait "une carte photographique complète de la ligne Siegfried".

Il ajouta que, durant les quatre premières semaines de guerre, les avions ont découvert les positions de sous-marins allemands en 72 occasions, et qu'ils les ont attaqués 34 fois; quelques-unes de ces attaques ont certainement remporté du succès.

MARCEL DÉAT EST INCULPÉ

(Presse associée)

PARIS, le 10 — Un juge d'enquête accuse aujourd'hui un ancien ministre de l'aviation, Marcel Déat, d'avoir signé la lettre de "la paix à tout prix", qui a circulé récemment en Chambre des députés. M. Déat, qui est maintenant député, n'est pas détenu, bien que 37 députés communistes aient été arrêtés pour avoir signé la lettre. Il est un des fondateurs du parti socialiste.

Déat a déclaré devant un tribunal que sa bonne foi a été prise par surprise quand il fut amené à signer la lettre.

L'ancien ministre de l'aviation se sépara des anciens socialistes en 1935 pour former un groupe séparé de socialistes-unis. Il fut ministre de l'aviation en 1936 dans le gouvernement Sarraut.

Augmentation des achats

(Presse Associée)

WASHINGTON, le 10. — De plus grands achats d'aéroplanes, de coton, de cuivre et d'aluminium par la Grande-Bretagne et la France ont eu pour résultat une augmentation des exportations de marchandises des Etats-Unis au mois d'août, annonce le secrétariat du commerce.

Pendant ce mois, la somme totale a atteint une valeur de $250.839.000, en comparaison avec $230.790.000, en août dernier. On n'a pas encore de statistiques pour septembre.

L'Allemagne, l'Italie la Russie et le Japon ont acheté moins en août 1939 qu'en août 1938.

Le cuirassé Arizona en mer

(Presse Associée)

LOS ANGELES, le 10. — Le cuirassé américain Arizona est de nouveau en mer pour exercices de tir. Les agents du bureau d'enquête et les autorités navales et fédérales gardent le silence au sujet de la rumeur de sabotage à bord. Le bureau fait enquête.

La Russie rendrait son ancienne capitale à la République lithuanienne

(Presse associée)

COPENHAGUE, Danemark, le 10. — Une dépêche datée de Kaunas de l'agence de nouvelles allemande dit aujourd'hui que le gouvernement de la Lithuanie a décidé de ratifier le pacte d'aide mutuelle russo-lithuanien dans sa forme proposée par Moscou.

On dit que le vice-président Kazys Bizauskas et le général Stasys Rastikis, commandant de l'armée, sont retournés à Moscou ce matin, pour compléter les pourparlers commencés mercredi dernier.

Le pacte rendrait à la Lithuanie son ancienne capitale, Vilna, saisie par la Pologne en 1920, mais pas toute la province de Vilna. Cette province est tombée sous l'occupation russe en Pologne.

Le territoire compris dans cet accord compte, dit-on, de 500.000 à 600.000 habitants.

CONCERTS TREMBLAY
11ème Année — Concert No 1
JEUDI, 19 Oct., à 8 h. 30
GLEBE COLLEGIATE
GORIN
Baryton Ukrainien
Le contrôle ouvre SAMEDI MATIN, 10 HRES
Chez LINDSAY, 189 Sparks
Pour les ABONNES Seulement, et mercredi suivant pour les autres.

EPARGNEZ chez SLOVER
Seulement quelques pas de la région des loyers élevés.
F. SLOVER LIMITED ON BY WARD MARKET
SUR LE MARCHE BY

Vente de Bric-à-Brac
MARDI à JEUDI
10 au 12 Octobre
Vêtements d'hiver en quantité.
308, Dalhousie

Bateau allemand parti pour Panama

SAN JOSE, Costa Rica, le 10. — Le vaisseau allemand de 6.234 tonneaux Havelland, parti hier de Punta Arenas, est en route pour Panama, dit-on aujourd'hui. On croit qu'il y sera rendu vers six heures du soir. Le bateau transporte une cargaison de charbon.